

MON NOVICIAT

OU

LES JOIES

DE

LOLOTTE

PAR

ANDREA DE NERCIAT

Pour être heureux, ô fabriques mortels,
Faut-il, hélas ! un trône et des autels !

Foutromanie, chant II.

PREMIERE PARTIE

1792 — 1864

Mon noviciat, ou les joies de Lolotte

Andréa de Nerciat



Poulet-Malassis, Bruxelles, 1864

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

Pour être heureux, ô lubriques mortels,
Faut-il, hélas un trône et des autels !
Foutromanie, chant II.

TABLE

DES CHAPITRES DE LA PREMIÈRE PARTIE.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

CHAPITRE I. — Qu'on prendra, si on veut, pour une préface.

CHAPITRE II. — Qui je suis. — Catastrophe. — Changement de séjour. — Aurore de plaisir.

CHAPITRE III. — Somniloque. — Découverte saugrenue dont je tire de grands avantages.

CHAPITRE IV. — Progrès rapides. — Singulier fondement d'amitié. — Ressource de recluses.

CHAPITRE V. — Félicité raconte son étonnante histoire.

CHAPITRE VI. — Félicité devient de plus en plus surprenante dans son récit.

CHAPITRE VII. — Essai maladroit, d'où résulte une grande disgrâce pour cette pauvre Félicité.

CHAPITRE VIII. — De mal en pis. — Bisque mal prise. — Contretemps funeste.

CHAPITRE IX. — Suite des aventures de Félicité. — Je reprends la balle. — Événement.

CHAPITRE X. — Fausse crainte suivie d'une surprise délicieuse. — Essai manqué.

CHAPITRE XI. — Espoir consolant. — Bonheur de Félicité. — Petit rôle en second pour moi-même.

CHAPITRE XII. — Exemple encourageant. — Mère hypocrite. — Visiteurs nocturnes.

CHAPITRE XIII. — Surprise agréable. — Revanche de la veille. — Bonheur complet.

CHAPITRE XIV. — Précocité caprice. — Plaisirs interrompus. — Dignité compromise.

CHAPITRE XV. — Heureuse reconnaissance. — Juge complice. — Accommodement universel.

CHAPITRE XVI. — Morale superflue. — Confiance délicate. — Ouvertures importantes. — Promenade agréable.

CHAPITRE XVII. — Plaisirs. — Reprise de fief. — J'obtiens le doctorat.

CHAPITRE XVIII. — Les mamans valent souvent leurs filles. — De quoi la mienne était capable.

CHAPITRE XIX. — Qui prépare de grands événements.

CHAPITRE XX. — Barbons en rut. — Singulière amitié.

CHAPITRE XXI. — Singuliers originaux. — Scènes peu communes.

CHAPITRE XXII. — Priapi-comiques ébats. — Ceux qui payent les violons ne sont pas ceux qui dansent le mieux.

CHAPITRE XXIII. — Excellente politique. — Chance heureuse de Félicité.

CHAPITRE XXIV. — Aventures du chevalier avec une jolie abbesse. — Agréable erreur de celle-ci.

CHAPITRE XXV. — Suite des aventures du chevalier avec Eulalie. — Caprice dont les suites deviennent orageuses. — Sanglant excès d'amour.

FIN DE LA TABLE.

TABLE

DES CHAPITRES DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I. — Retour des Italiens. — Nouvelles connaissances.

CHAPITRE II. — Moralité. — Souper joyeux. — Comment il se termine.

CHAPITRE III. — En veut-on ? en voilà !

CHAPITRE IV. — Enfin quelque chose pour le cœur.

CHAPITRE V. — Suite du précédent.

CHAPITRE VI. — Bizarrerie anglaise. — Vision singulière, et ce qui s'ensuivit.

CHAPITRE VII. — Conversion. — Confidence. — Mouvement de curiosité.

CHAPITRE VIII. — Mêmes détails. — Bizarrerie de nos passions et de ma politique.

CHAPITRE IX. — Procès gagné. — Début d'intrigue. —
Scrupules de Félicité.

CHAPITRE X. — Félicité reprend le récit de ses étranges
aventures.

CHAPITRE XI. — Suite et conclusion des aventures de
Félicité.

CHAPITRE XII. — Comment je fais bien plaisir à deux amis, et
ma récompense.

CHAPITRE XIII. — Moderne Loth. — Plaisirs troublés. —
Orage que je détourne.

CHAPITRE XIV. — Déportements du chevalier. — Créancier
malencontreux. — Orage domestique. — Calme.

CHAPITRE XV. — Singulière correspondance. — Accident
dont je ne m'afflige point. — Rouerie diabolique.

CHAPITRE XVI. — Préjugé vaincu. — Mystification dont on
n'a qu'à se louer. — Reconnaissance.

CHAPITRE XVII. — Comment on m'insulte. — Comment je
me venge. — Quand on l'ignore, ce n'est rien.

CHAPITRE XVIII. — Quand on le sait, c'est peu de chose. —
Affront dont on se venge sur moi. — Charme détruit.

CHAPITRE XIX. — Grands préparatifs. — Aventure du
chevalier. — Désastre du couvent. — Piège auquel
j'échappe. — Je suis enfin mariée.

CHAPITRE XX. — Prouesses de mon époux.

CHAPITRE XXI. — Fausse vision dont je n'ai pas tout le
succès que j'en attendais.

CHAPITRE XXII. — Conclusion.

FIN DE LA TABLE DE LA DERNIÈRE PARTIE.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Je me pique d'être démocrate de la première force. Depuis notre heureuse révolution je n'avais pas imprimé une seule ligne qui ne fût concernant les affaires du temps. Je me flatte qu'il est sorti de mes presses plus de douze milliers pesant d'injures contre la noblesse, la cour et le clergé, et plus pesant encore d'éloges des admirables opérations de notre auguste Assemblée nationale.

Je suis donc infiniment au-dessus de ces misérables typographes qu'on voit descendre à l'impression de futilités telles que des vers, ou des romans, mais celui-ci, que le hasard a fait tomber dans mes mains, m'a paru pouvoir faire exception, et je me suis d'autant plus volontiers chargé de l'imprimer que le manuscrit ne m'a rien coûté.

Une dame (assez jolie pour une aristocrate, et qui fuyait du côté de la Suisse) l'oublia sur une table de nuit dans une auberge. Il paraît que cette dame en était elle-même l'auteur, car elle avait encore oublié dans le manuscrit, ouvert, un crayon, et jusqu'à cet endroit il y avait, au crayon, plusieurs corrections aux marges et dans les interlignes.

On me consulta pour savoir si cela valait la peine de n'aller point au feu. Nous sommes connaisseurs, nous autres ; nous avons tant lu ! Pour mon compte, j'en aurais revendu aux censeurs royaux, lorsqu'il y en avait encore.

Je trouvai l'ouvrage dont il est ici question aristocratique à trente-six carats, quoiqu'il ne contienne pas une seule syllabe de politique ; mais il était néanmoins bon à publier, parce qu'il peint au naturel la dépravation de mœurs de ces vilains nobles (et leur séquelle), que nous avons si sagement chassés pour jamais de notre France.

Je me suis donc déterminé civiquement à faire les frais de cette édition, trop heureux (dût-il m'en coûter quelque perte) si la vue de tant d'images licencieuses, de nature à soulever le cœur de tout bon démocrate, peut encore envenimer la patriotique haine que nous devons, en francs nationaux, à ces vrais pourceaux d'Épicure, que notre incontestable souveraineté nous a mis si légitimement en droit de dépouiller, piller, vexer, proscrire et dégrader.

N. B. Si dans le cours de l'ouvrage je trouvais bon de jeter quelques notes de ma façon, je ne manquerais pas d'y ajouter :

(Note de l'éditeur.)

PREMIÈRE PARTIE

MON NOVICIAT

CHAPITRE PREMIER.

Qu'on prendra, si l'on veut, pour une préface.

Bien jeune encore, si je suis belle et fraîche, quoique ayant excessivement usé des dons précieux dont la nature m'a comblée ; si je suis riche, en dépit des plus extravagantes prodigalités ; si je suis considérée, malgré les plus nombreuses et les plus blâmables étourderies, je ne prétends point en faire honneur à de grandes ressources d'esprit ou de bon sens dont je voudrais me glorifier. Non, le destin, l'aveugle et bizarre destin, infatigable à me servir, a tout fait seul pour moi.

Je vais essayer d'écrire le peu d'aventures que j'ai eues étant demoiselle, c'est-à-dire à compter du premier jour de mon début dans la douce carrière

du libertinage jusqu'au moment où je me suis mariée, en tout trois mois à peu près.

Par ce fragment, on connaîtra comment j'ai pu vivre, lorsqu'avec plus d'expérience, j'ai joui de toute ma liberté, car j'ai été mariée bien peu de temps, et l'hymen ne m'a point du tout gênée.

Il me faudrait griffonner dix volumes si je voulais raconter tout le reste avec le même détail que je promets pour le très-court espace de temps qui fait le cadre de cet ouvrage. Je ne réponds pas de donner la suite, car au bout du compte ce serait toujours les mêmes tableaux. Rien de plus monotone pour un tiers que la vie d'une femme de ma sorte. Indifférente pour tout ce qui n'est pas plaisir et caprice, elle ne peut entretenir son lecteur que d'un petit nombre de chances dont le fond reparaît sans cesse avec plus ou moins de variété dans la forme.

En outre, je suis devenue paresseuse d'écrire. Pendant les premiers mois de mon bonheur, avare du trésor de mes jouissances, je tenais un journal exact de leurs moindres détails. Depuis j'ai trouvé doux de les multiplier, au lieu de les contr'-épreuveur sur le papier. On en saura bien assez sur mon compte quand on aura pris la peine de lire ce petit recueil de mes premières folies.

Qu'aucune femme (s'il en est qui viennent à lire ce scandaleux ouvrage) n'entreprenne de m'imiter : aucune ne soutiendrait longtemps mon régime lubrique ; aucune ne se garantirait d'une ruine absolue ; aucune surtout ne parviendrait à pouvoir conserver dans le monde un rang de quelque distinction, si, comme moi, le hasard de la naissance l'y avait placée.

Si je publie naïvement mes écarts, ce n'est à dessein ni d'afficher un repentir que je prouverais bien mieux par le silence et la retraite, ni de me justifier en accusant *mon étoile*, en cherchant à démontrer que *je fus entraînée malgré moi-même*. Plus franche avec mes lecteurs, j'avoue que j'aurais été parfaitement la maîtresse de me conduire autrement ; que je n'ai rien fait qu'avec choix et par goût ; qu'excepté de compromettre ma fortune et de rire du qu'en *dira-t-on*, tout ce que j'ai fait je le fais encore, et le ferai volontiers aussi longtemps qu'il me sera possible ; mais, je le répète, qu'on ne songe pas à m'imiter.

Un petit trait de morale. La passion des plaisirs lubriques s'éteint ordinairement avec la faculté de les goûter : on rentre alors dans la mesure commune. Mais quand on s'est précipitée dans le bournier de l'indigence, quand on s'est avilie au point de n'être plus nommée qu'avec mépris, il n'y a plus de remède.

Par miracle, à travers l'ivresse de mes heureux dérèglements, j'ai senti de quelle importance il était de conserver du bien, et d'être inaccessible à l'insulte publique. Pour lors, je suis devenue noblement économe, et je me suis faite... hypocrite.

Fort bien, me dit quelque sévère lecteur, madame avoue qu'elle est décidément libertine, et, pour couronner son panégyrique, elle ose ajouter qu'elle se pique d'hypocrisie ! C'est forcer vraiment à penser d'elle un bien infini ! — Eh ! monsieur, ou madame l'humoriste, taisez-vous. Ce n'est point pour vous et vos semblables que j'ai jeté sur le papier ce fragment de mes nombreuses folies ; mais il amusera sans doute des lecteurs moins difficiles. C'est à ceux-ci que j'adresse mon joyeux fatras ; ayant les mêmes goûts, nous aurons bientôt fait connaissance, et tout de suite nous ne ferons plus ensemble de façons.

Adieu donc, froids moralistes, adieu, ribauds timorés ; je demeure avec vous, francs archers de Priape et jurées professes du culte de Vénus !

Sachez que j'ai fait, ou que j'ai du moins ambitionné de faire tout ce que peut commander un tempérament superlatif, et tout ce qu'enseigne la pratique perfectionnée des ébats les plus variés.

Qui es-tu, toi, qui dans ce moment repais tes yeux de mes hardis caractères ? Serais-tu, par hasard, quelqu'un d'assez raffiné pour pouvoir m'apprendre quelque chose d'encore inconnu ? Viens, viens, mais à la sourdine...

Apprends que j'ai vingt-quatre ans à peine ; que je suis grande, svelte sans maigreur, blanche sans manquer de coloris, blonde sans être fade ; oui, de ce blond *vénustique*^[1] auquel maints habiles connaisseurs se sont étrangement mépris, car ils m'ont crue *tiède*, tandis que ce qui m'anime est le *feu grégeois* ; viens subir les morsures de mes perles incisives ; viens savourer mes baisers à la rose ; viens te faire presser dans mes bras parfaits ; viens juger si le trait de ma *chute de reins* est assez moelleux, si

ma *motte* est assez relevée, mon *con* assez serré, assez brûlant ; si mon *cu*, non moins actif, est assez charnu, ferme et satiné. Prince, gentilhomme, bourgeois, moine ou laquais, accours, si la nature t'a gratifié d'un *vit* d'hercule, et si ta couille, hautement relevée, est prodigue de cette sublime essence que notre langue (si pauvre en expressions utiles, si riches en quolibets) n'a pas eu jusqu'à présent le génie de nommer un peu décemment... Viens encore, si, au défaut de cette raideur et de cette onctuosité que j'idolâtre, tu possèdes du moins à quelque degré d'habileté l'exercice d'un doigt frétilant ou d'une langue souple et vive. Je te défie ! et Vénus, ou Ganimède à ton gré, je te ferai, si tu veux, l'amitié de ne te renvoyer qu'après t'avoir éteint pour un siècle^[2]... ^[2] Mais tu seras discret ! et si, liés encore ou refroidis l'un pour l'autre, nous venons à nous rencontrer quelque part, nous aurons l'air de ne nous être jamais vus. Car, aussi *fouteuse* que qui que ce soit au monde, aussi peu capable d'hésiter en face d'un beau vit, je n'ai garde de braver la censure et de me faire lapider par les zoïles.

Pour qui fout-on ? beaucoup pour soi-même, et tant soit peu pour ses bons amis. Qu'importe le reste de l'univers ! Il faut que les complices eux-mêmes taisent nos fredaines : à plus fortes raisons les étrangers doivent-ils les ignorer^[3] :

« Ce n'est pas foutre qui nous perd,
« C'est la manière de le faire. »

Telle est la morale, un peu tardive à la vérité, mais qui, depuis que je l'ai adoptée, m'a rendu le repos, si souvent compromis. Je ne m'écarte plus de ce précepte, et je conseille en amie, à mes pareilles, de le mettre sans relâche en pratique.

1. ↑ Je forgerai parfois des mots.

2. ↑ On voit que je ne vends pas chat en poche. Si ce début peut effaroucher, on est encore à temps de fermer le livre.

(Note de l'auteur.)

3. ↑ Quel dommage qu'une femme née avec d'aussi grandes dispositions à la popularité, se soit trouvée jetée par le hasard dans la classe de nos ennemis mortels ! Parlant avec tant d'aisance le franc langage de nos dames de la nation, il est impossible qu'elle n'eût pour nous quelque prédilection secrète. Que n'est-elle demeurée parmi nous, comme tant d'autres, qui s'en sont

rendues si dignes !

(Note de l'éditeur.)

CHAPITRE II.

Qui je suis. — Catastrophe. — Changement de séjour. — Aurore de plaisir.

Quoique la mère à qui je dois le jour fût pensionnaire dans un couvent, et dévote, lorsqu'à dix-sept ans on lui fit épouser le marquis de Pinange, il n'est pas très-clair que, née huit mois et onze jours après la célébration, je sois pourtant incontestablement légitime. On saura, quand il sera temps, quelles circonstances concoururent à rendre cette légitimité pour le moins équivoque. Au surplus, si je ne suis pas réellement la progéniture de l'homme qui a toujours eu le nom de mon père et l'apparence de l'être, je n'en appartiens pas moins à la famille, car, au défaut de celui-ci, je ne pourrais (comme mon père lui-même l'a mille fois assuré, ayant ses raisons pour cela), je ne pourrais, dis-je, avoir été fabriquée que par son oncle, très-saint évêque, négociateur du mariage de son neveu. Ma mère, fille unique d'un riche particulier qui débutait dans la carrière de la noblesse, jolie personne d'ailleurs, n'avait pas hésité, dit-on, à faire en bonne conscience un sacrifice momentané pour avoir l'honneur et le plaisir d'épouser le marquis de Pinange, charmant, des plus à la mode et de même âge qu'elle.

Dans ce temps-là, c'était l'usage qu'un homme de qualité qui n'avait que des dettes honorât de son alliance quelques parvenus opulents, jaloux, pour leur demoiselle, d'un titre ou d'une présentation à la cour. On contractait, une somme immense était comptée, monsieur se dépêchait de la dissiper, ne manquait pas, chemin faisant, de donner beaucoup de dégoût aux vaniteux parents de madame, qui, pour son compte, faisait de son mieux pour se rendre, à la longue, insupportable, odieuse. C'est sur ce pied que les chers auteurs de mes jours avaient vécu pendant les seize premières années de ma

vie ; ils finirent, comme c'était l'ordinaire dénouement de ces sortes de mariages, par une ruine éclatante accompagnée d'une séparation.

À travers tout ce désordre, mon éducation n'avait point été négligée : je savais très-bien danser, chanter, pincer de la harpe, dessiner, broder, etc., quand il me convint de suivre ma mère en province, où elle allait vivre d'un bien modique dans un couvent de bernardines.

Quelle chute pour moi ! mais elle me fut moins sensible que la perte de mes chers maîtres, non que je regrettasse les leçons pour lesquelles ils étaient reçus et payés ! j'avais, ma foi ! bien un autre intérêt à chérir leur favorable habitude : presque tous me faisaient faire, parallèlement à ce qu'ils m'enseignaient, de petits cours d'indépendance, de morale relâchée et presque de libertinage. Bien entendu qu'aucun jusqu'alors pourtant n'avait essayé de m'intéresser ; mais ils travaillaient comme de concert à m'instruire de tout ce qui peut donner en peu de temps une femme galante ; mieux que cela même, ils avaient tous un intérêt : les uns songeaient à m'avoir quand je serais plus mûre, ou mariée ; d'autres, avec des vues plus solides, pensaient dès lors à tirer parti des intrigues dans lesquelles ils pourraient m'embarquer et me servir ; car le *cachet* seul n'enrichit pas ces industriels messieurs.

Quoique leur instruction fût, comme cela se pratique, assez régulièrement surveillée, je leur devais la communication suivie de quantité de livres qui m'avaient considérablement avancée dans la connaissance du sexe masculin et de la douce utilité qu'il est au nôtre. J'en étais enfin à ces excellents ouvrages techniques qui *se colportent sous le manteau* ; j'avais même dans une poche l'*Éducation de Laure*^[1], et dans l'autre les *Mémoires de Saturnin* (vulgairement *le Portier*), l'une et l'autre œuvre de l'édition la plus naïvement décorée, quand je fus surprise par la foudroyante nouvelle de la dissolution de notre maison et du départ de Paris, fixé pour la même nuit du même jour. Un maître de langue italienne m'avait fourni ces savants livres élémentaires : je n'eus pas l'occasion de les lui rendre.

Ce bon monsieur Bandini ! je n'ai jamais oublié le scrupule que j'éprouvai quand je fus convaincue que je ne pourrais ni le remercier, ni réaliser certain projet vague de lui faire un étrange cadeau, par reconnaissance pour l'important service qu'il m'avait rendu.

Faut-il parler plus clairement ? Je mourais d'envie de passer sans retard de la théorie à la pratique. Et comme, en sa qualité d'Italien, Bandini était de tous mes maîtres le plus adulateur, celui par conséquent à qui j'accordais le plus de confiance, quoiqu'il fût déjà d'un certain âge et de figure un peu rébarbative, il se serait avant peu trouvé dans la nécessité de m'initier lui-même, fortune à laquelle il était, sans contredit, bien éloigné de prétendre, car sa phrase ordinaire était : « J'espère, mademoiselle, qu'un jour vous vous rappellerez combien votre serviteur s'expose pour vous ; il compte donc sur l'honneur de votre constante protection. »

Ce discours assurément n'était pas d'un homme qui aurait eu des vues personnelles ; malgré cela, deux ou trois jours de plus... *il m'avait*. Notre brusque malheur put seul me sauver la honte de faire des avances à un Bandini et d'avoir si mal placé mes désirables prémices.

Nous partons ; bientôt nous voilà renfermées dans les murs de la pieuse clôture.

Si jusqu'alors j'avais non-seulement négligé, mais scrupuleusement évité la voluptueuse ressource à laquelle Thérèse^[2] s'était si longtemps bornée, en vraie sotte, c'est que tous mes docteurs s'étaient accordés à me peindre des plus détestables couleurs cette détestable pratique. À ses délices, dont ils ne refusaient pas de convenir, ils opposaient vivement les effrayants dangers qui résulteraient pour moi de son habitude ; ruiner mes attraits naissants, me flétrir, maigrir, mourir peut-être avant d'avoir pu jouir des vrais avantages de mon heureuse existence, tels étaient les contrepoids par lesquels ils m'avaient d'autant plus aisément retenue, que, selon eux encore, je devrais la perfection de ma beauté, comme celle des plaisirs, à la vérité de ce dont ils désapprouvaient que je me permisse le périlleux simulacre.

Cependant, dès qu'une fois j'eus passé le seuil de la funeste retraite, dès qu'avec horreur je me sentis prisonnière dans un lieu d'où tout homme est exclu, réduite à n'en plus voir que dans les gravures dont mes deux volumes étaient ornés, je compris bien que la nécessité devait me forcer à suivre l'exemple de *Thérèse*, et je devins à cet égard tout aussi *philosophe*.

Une femme de chambre, notre seule domestique, partageait mon lit ; je n'étais presque jamais sans elle quand je quittais ma mère.

Un jour, enfin, celle-ci ayant envoyé mon argus quelque part, et sortant elle-même de son appartement pour entrer chez une religieuse avec laquelle il se formait quelque liaison, je me trouve libre ; sûre de n'avoir aucun témoin de mes actions, brûlante de désirs, émue d'avance, et goûtant par la seule force de mon imagination une partie du plaisir que j'allais travailler à me donner, je mets à mes pieds un grand miroir de toilette ; je me trousse, je laisse errer un moment avec une avide complaisance mes regards curieux sur l'image de ma petite *motte* à peine veloutée ; j'entr'ouvre en frémissant d'aise les lèvres rosées de mon joli *conin*... j'essaie d'y pousser un doigt, mais il me blesse ; un chatouillement doux et régulier me réussit mieux ; un feu délicieux m'embrase, me parcourt, me ravit, l'instant du plaisir me dicte de presser un peu plus le procédé qui me rend si fortunée... Ô magie de la nature ! je suis électrisée, consumée... je meurs !...

1. ↑ N'en déplaise à l'auteur, il a tort de lancer des épigrammes contre ces ouvrages, tout au moins aussi bons que le sien. Je suis payé, moi, pour leur rendre justice, car ils m'ont rapporté beaucoup d'argent. Le droit de les étaler, et vendre publiquement, ainsi que tout ce qui est du même genre, n'est pas pour les amateurs, et surtout pour nous autres, un des moindres avantages de cette heureuse liberté, née de la Révolution opérée par notre grand courage.

(Note de l'éditeur.)

2. ↑ [*Thérèse philosophe*](#) : Tout le monde sait que la bégueule ne perdit qu'à vingt-cinq ans son triste pucelage.

(Note de l'auteur.)

CHAPITRE III.

Somniloque, découverte saugrenue dont je tire de grands avantages.

Un enfant d'Israël qui trouve sous ses pieds un diamant de prix, un pauvre lieutenant que surprend la nouvelle d'un immense héritage auquel il ne pouvait s'attendre, n'ont pas le quart de la satisfaction que me causa le succès de ma joyeuse expérience.

Je ne pus que bien rarement la réitérer pendant quelques semaines, mais, au bout de ce terme, un événement comique, surtout heureux pour moi, m'ouvrit enfin la plus facile carrière. Voici le fait : cette fille avec laquelle je couchais, était une grasse et grande dondon, de vingt ans, brune-blanche, haute en couleur, propre et aussi élégante que pouvait le comporter son état, vive jusqu'à la pétulance, et qui ne se gênait guères de témoigner que la vie du couvent l'ennuyait à l'excès.

Quoique Félicité (c'était son nom) fût une bonne enfant et parût m'aimer beaucoup, je la craignais à cause de ses fréquentes brusqueries, moins naturelles pourtant (comme depuis j'eus lieu de m'en apercevoir) que causées par l'humeur que lui donnait un séjour auquel elle ne pouvait s'accoutumer.

Une nuit, cette ardente créature eut un songe tellement agité que j'en fus éveillée.

Elle était sur le dos, les cuisses écartées et respirant avec oppression ; ses reins s'élevaient et s'abaissaient périodiquement toujours de plus en plus vite ; ce fut enfin avec un trémoussement convulsif, à travers lequel elle se mit à prononcer avec les accents de la plus extrême passion : « Pousse, pousse, mon cher Fanfare (Fanfare était le nom d'un domestique chasseur

de mon père) ! mets tout... tout... avec moi... partons ensemble... fou... ou... ou... outre !... tiens... tiens donc... ha !... ha !...

Ces derniers accents, d'une expression déchirante, furent suivis d'une parfaite immobilité. Un moment après elle ajouta d'un ton presque triste : « Qu'avons-nous fait ! Ah ! mon ami ! je suis prise... Du coup tu m'as fait un enfant ; j'ai senti ton foutre^[1] à la pointe de mon cœur. »

Un monologue de cette énergie me donnait trop de prise sur mademoiselle Félicité pour que je ne fusse pas enchantée de l'avoir recueilli.

L'heureuse créature s'était à tel point secouée, qu'elle suait à grosses gouttes ; ses mouvements avaient déplacé les couvertures, elle se trouvait à nu ; je lui rendais de mon mieux le bon office de la recouvrir, quand elle s'éveilla.

« Félicité, lui dis-je, êtes-vous sujette à parler ainsi tout haut en dormant ?...

— Que voulez-vous dire, mademoiselle ? — Que vous parlez en rêvant, pas autre chose, et que vous vous êtes secouée comme une possédée. Voilà notre lit en bel état, vraiment ! — Mademoiselle s'amuse ; dormons plutôt. — Un moment, Félicité ; parlons un peu de Fanfare et de l'enfant qu'il vient de vous faire. — Comment ! petite morveuse ! vous osez dire de ces choses-là ?... — Ah ! vous le prenez sur ce ton ! Eh bien ! mademoiselle, écoutez-moi. »

Puis aussitôt sur le dos, les cuisses de même écartées, du même ton, avec les mêmes *soubresauts*, je répète d'un bout à l'autre : « Pousse, pousse, mon cher Fanfare !... mets tout !... tout... avec moi... partons ensemble... fou... ou... ou... outre !... »

Ici elle voulut me fermer la bouche, mais sous sa main, et en donnant des coups de *cu* terribles, j'ajoutai : « Tiens... tiens donc... ha !... ha !... » Je ne fus même pas assez généreuse pour lui faire grâce de la tirade, car lorsqu'elle croyait que j'avais fini, je lui fis encore endurer, toujours en l'imitant : « Qu'avons-nous fait ! Ah ! mon ami ! je suis prise... Du coup tu m'as fait un enfant ; j'ai senti ton... »

Il fallait bien qu'elle se rappelât toutes ces circonstances, reconnût dans mon récit l'exacte vérité, car elle me ferma pour le coup si bien la bouche que je ne pus achever.

Cependant, un coup de tonnerre n'aurait pas été plus atterrant pour la pauvre somniloque.

« Malheureuse ! s'écria-t-elle en enfonçant sa tête dans l'oreiller ; quoi ! j'ai dit toutes ces horreurs-là ? — Mot à mot. — Et tout haut ? — Assez haut pour que ma mère eût pu vous entendre. (Elle couchait dans la pièce à côté.) — C'en est fait, je suis une fille perdue ! — Non, non, Félicité, lui dis-je alors d'un ton moins cruel. Écoute, ma bonne amie. » En même temps je passe mon bras autour d'elle, et je crois saisir une statue, tant son corps a de fermeté. Elle attendait en silence.

« Je t'assure, poursuivis-je, que je ne te veux pas de mal, et que je suis incapable de penser... Que n'arrive-t-il pas aux gens qui rêvent !... »

Mais une envie de rire que je ne pus réprimer me coupa la parole et replongea l'indiscrete rêveuse dans l'embarras de se voir convaincue que je n'étais nullement la dupe de son songe impur.

« Hélas ! dit-elle, il n'y a donc plus d'enfants ! » Et aussitôt se tournant vers moi : « Si vous avez un bon cœur, vous garderez le silence. — Je te le jure, Félicité. — Vous me le devez bien, car je n'ai pas dit à madame votre mère que, dans un de vos tiroirs, j'ai trouvé de ces ouvrages qui font dresser les cheveux sur la tête. » Je ricanai : sa pudique réflexion n'était pas fort de saison après ce qui venait de se passer. Comme je vous aurais grondée, continua-t-elle, si je n'avais, sur ma conscience ! supposé que vous ne saviez pas vous-même ces vilénies-là parmi vos livres, ou pensé du moins que vous ne pouviez y comprendre un seul mot. — Quelle sotte ! répliquai-je, fière de pouvoir me faire passer pour instruite. Sachez, mademoiselle, que je sais tout ce qu'on peut savoir, et qu'il n'est pas même besoin du degré de science que j'ai pour être certaine que vous n'auriez pas fait un rêve aussi significatif, si la chose ne vous fût tout de bon et souvent arrivée. Convenez du fait. »

L'angelus du couvent sonnait : « Allons ! prions Dieu, me dit-elle. — Va-t-en au diable avec ton angelus ! Ne dirait-on pas que mademoiselle est une sainte ! Parlons, parlons de *Fanfare*, dont *le foudre va jusqu'au cœur* ! —

Bon Dieu ! qu'est-ce que cela ! Comment ! à seize ans être aussi dépravée ! En vérité, c'est maintenant que je crois encore rêver ! »

Pendant notre colloque, je m'étais continuellement amusée à parcourir le dur embonpoint de la soubrette. Elle se laissait faire, tant que je ne touchais que des flancs dodus, des bras, des cuisses et même une paire de volumineux tétons qui se bandaient d'une fière manière ; mais ma main curieuse était enfin arrivée à la *motte* brûlante, élevée et tapissée largement d'une toison oursine frisée comme de l'agneau d'Astrakan. Ce brusque attouchement nous fit faire à toutes deux une reculade : à Félicité, de feinte pudeur sans doute ; à moi, d'étonnement, mon inexpérience ne me permettant pas de supposer une conformation si peu semblable à la mienne, ni cette épaisse provision d'un ornement à peine indiqué chez moi.

Ainsi dépaycée, mais pour un seul moment, je revins soudain à la charge. Félicité comprit bien qu'il était inutile de faire la bégueule. Elle se laissa donc tâtonner complètement, et je le fis avec une sorte de galanterie de pur instinct qui lui plut sans doute, car, se replaçant sur le dos, elle fit le plus joli jeu du monde à mon doigt, qui se glissa dans son *con* lubrifié par un effet du songe heureux. Elle l'y retint même, ce doigt, avec complaisance, comme je pensais à l'en retirer ; dès lors, il ne quitta plus la place jusqu'à ce que Félicité, qui le guidait elle-même, ne se contraignant plus, rallumée, palpitante, bondissante, mais sans mot dire cette fois, et avec un peu moins d'abandon que la première, eût enfin exhalé son âme lubrique dans l'extase de la suprême volupté.

1. ↑ Pardon, lecteur, mais on ne peut rien changer aux citations.

(Note de l'auteur.)

CHAPITRE IV.

Progrès rapides. — Singulier fondement d'amitié. — Ressource des recluses.

La reconnaissance est une si belle vertu ! Félicité voulut me prouver qu'elle ne lui était point étrangère.

À peine revenue à elle-même, elle m'enjamba comme une folle, me couvrit de baisers, me nomma son *ange*, son *dieu*, fourragea mes jeunes appas avec toute la fougue que pourrait se permettre un amant éperdu, et frotta, presque au point de me faire un petit mal, la noire aumusse de sa *motte* sur l'édredon de la mienne. Le tout aboutit enfin à me surprendre par la brusque action d'écarter mes cuisses pour venir établir entre elles une bouche brûlante, qui croise aussitôt l'orifice de mon vierge *conin*.

J'avais bien lu, par ci par là, certains passages qui pouvaient m'avoir mise confusément au fait de quelque chose de semblable, mais j'avoue que le tableau de cette bizarrerie avait glissé sur mon imagination, parce que je n'y avais rien trouvé d'attrayant ; au contraire, la sottise qu'on a d'attacher aux instruments du plaisir le nom de *parties honteuses* et d'accoutumer d'abord l'esprit des enfants à ne se représenter que de sales fonctions, retarde beaucoup l'époque où l'on conçoit enfin les attributs essentiels de ces mêmes parties, les plus nobles et les plus intéressantes du corps humain.

Dieux ! que je fus bien vite convertie, quand la savante langue de la soubrette eut agacé deux ou trois fois l'angle supérieur de ma *fentine* ! Cette manœuvre (où je trouvais un miracle) me causait trop de plaisir pour que je m'amusasse à calculer celui que l'agent pouvait y trouver en même temps, mais je ne pouvais manquer d'être frappée de ses aspirations passionnées et de cette haleine embrasée que parfois elle se plaisait à souffler dans mes entrailles, pour me faire éprouver des sensations inexprimables.

Sublime tribaderie ! trop profanée par la satire des sots ! comment, au contraire, se fait-il que la terre ne soit pas couverte de tes autels !

Félicité continua ce jeu tant que je pus le soutenir ; mais enfin, l'excessive irritation de mes fibres et l'électricité de mon sang devinrent si vives, si extrêmes, que sous peine de mourir il fallut la prier de cesser...

Nuit fortunée ! nuit à jamais mémorable ! un seul de tes instants valait dix années de ce bonheur philosophique si vanté des moralistes, et qui n'exista peut-être jamais. Sublime magnétisme des attributs sexuels ! miracle constant ! toujours égal, universel et nouveau ! miracle que d'ingrats raisonneurs avilissent en t'assimilant aux nombreuses turpitudes que la nature attacha si méchamment à l'humaine condition !... je diffère étrangement d'opinion avec ceux qui te dédaignent et t'outragent.

Mais que ma profession de foi se prouve plutôt par l'histoire de mes plaisirs que par d'oiseuses déclamations. Lecteur, en te forçant à dire de moi : *l'heureuse créature* ! je crois te donner la meilleure et la plus sûre leçon de l'art d'être toi-même heureux.

Nos ébats finirent par le serment d'un secret impénétrable et d'une amitié à l'épreuve de toute révolution. Dès lors, Félicité ne fut plus à mes yeux une fille à gages, une vile chambrière ; elle devint, en attendant mieux, ce qu'il y avait pour moi de plus précieux au monde : une autre moitié de moi-même, en un mot.

Le sommeil nous surprit, nos cuisses et nos bras mutuellement enchevêtrés. Il était neuf heures quand ma mère nous réveilla, trop peu curieuse, par bonheur, pour qu'elle vînt tirer nos rideaux ; autrement elle n'aurait pas manqué de deviner à peu près le vrai des choses, au groupe peu décent qu'une petite fille et sa gouvernante formaient encore quand elle parut dans notre appartement.

Bon Dieu ! qu'après des sensations d'une certaine vivacité, les petits détails de la vie conventuelle deviennent fastidieux, insoutenables ! Les pieux exercices, la messe tous les jours, la confession tous les samedis, la communion deux fois par mois, les lectures édifiantes chez ma mère^[1], que tout cela me devint odieux !

Je séchais sur pied quand je n'étais pas tête à tête avec mon adorable Félicité... Mais que dis-je ? Avec elle encore je n'étais point assez

heureuse, car elle me contrariait le plus souvent dans mes déraisonnables désirs. Elle ne voulait pas, disait-elle, que, répétant tous les jours et à tous moments d'épuisantes tribaderies, j'émoussasse l'aiguillon de la volupté et tariesse ce précieux *humide radical*, si nécessaire à ma croissance, qui se faisait à vue d'œil. Elle m'affamait donc par raison, par amitié.

Deux mois se passèrent ainsi pour moi, réduite la plupart du temps au rôle d'agente, car Félicité, mûre et d'une organisation peu commune pour la vigueur, prétendait n'avoir rien à redouter des plus fréquentes répétitions de la sublime crise. La lutiner, lui faire tout ce que je pouvais, c'était toujours quelque chose. Dieux ! quand elle daignait me traiter de même, quel ravissement ! Elle était donc sans relâche ou mon génie bienfaisant, la dispensatrice du seul bonheur que je voulusse connaître, ou mon démon persécuteur, l'ennemie de ma joie, l'obstacle fatal à tout ce que je pouvais désirer. Adorée tour à tour, ou boudée, plus souvent encore injuriée, elle m'écoutait en riant quand je lui reprochais de ne *point m'aimer*, de me réduire à mourir enragée ; car sa funeste vigilance s'étendait jusqu'à m'ôter toute occasion de me venger en particulier de l'abstinence à laquelle son espionnage me forçait.

« J'avais bien besoin de vous, lui disais-je, pour me donner du plaisir ! J'ai gagné beaucoup, vraiment, à vous faire confiance de mes lumières, et à me mettre de société pour les jouissances ! Oui, mademoiselle, vous croyez me rendre un important service ? Eh bien ! sachez, au contraire, que vous me tuez, que par votre faute je ferai au premier jour quelque coup de tête dont vous aurez lieu de vous désoler toute votre vie !... »

Le moment d'après je pleurais, je demandais pardon, je cherchais à réparer mes dures injustices, et suppliais pour qu'elle me permît les plus humbles complaisances ; sur ce pied, dix fois contre une, c'était mon tour de donner du plaisir.

Un jour que nous étions parfaitement bien ensemble, je la pressai avec importunité sur l'article de ses aventures, qu'en gros elle m'avait dit être assez singulières ; elle eut, après s'être beaucoup défendue, la complaisance de me raconter ce qu'on verra dans le chapitre suivant.

1. [↑](#) Quand on verra plus loin cette mère déroger si bien à tant d'extérieure austérité, l'on concevra que l'hypocrisie dont j'ai fait l'aveu n'est que le retour d'un de mes préjugés d'enfance.

(Note de l'auteur.)

CHAPITRE V.

Félicité raconte son étonnante histoire.

Je naquis^[1] dans l'un des plus disgraciés cantons de ce pays sauvage qui fournit la France entière de ramoneurs et de portefaix. Mon père s'était distingué tour à tour dans ces deux professions, et avait épousé ma mère à Paris, enrichie des produits de la marmotte et de la vielle, la critique ajoutait de ceux encore que peut procurer une condescendance sans bornes pour toutes les joyeuses fantaisies des voluptueux du boulevard.

Mon père, aussi honnête homme que laborieux, avait gagné de son côté quelques pistoles. Comme on se lasse enfin des grandes fatigues, des grandes joies et des capitales, après leur mariage ils s'étaient à petit bruit retirés de celle de l'Europe.

Le modeste couple végétait depuis lors à deux lieues de Saint-Jean de Maurienne : une chaumière, une pièce de terre, un jardin et quelque bétail composaient à ces bonnes gens une espèce de fortune dont ils savaient se contenter.

Ils mirent d'abord au monde un garçon ; je n'y vins que cinq ans après, et là se bornèrent leurs travaux pour la population de la Savoie.

J'avais huit ans lorsqu'une épidémie, qui dévasta la contrée, nous rendit orphelins de père et de mère : un oncle devint notre tuteur.

Je ne sais par quelle bizarrerie ma mère m'avait élevée en garçon, du consentement de son époux ; peut-être était-ce de peur que, connaissant mon véritable sexe, je ne voulusse aussi jouir de bonne heure des prérogatives dont elle se reprochait apparemment d'avoir trop usé. Quoi qu'il en soit, garçon pour tout le monde, sans excepter mon oncle, à l'âge de

douze ans je fus destinée à suivre une caravane qui quittait le pays, selon l'usage, à la saison convenable.

Ayant ainsi traversé le Bugey, la Bourgogne et le reste de la route, un beau matin je fis mon entrée dans Paris.

Pendant trois ans, j'y fus à la fois ramoneur, décrotteur, commissionnaire et serviteur journalier des pauvres hères, des rimailleurs, des demoiselles en chambre et des escrocs dont la bonne rue Froimenteau et le voisinage regorgent dans les maisons particulières et les hôtels garnis.

Je couchais, selon notre usage, sous l'humble couverture d'une bicoque à sept étages ; là se rassemblaient huit de nous, partagés deux à deux dans de détestables grabats qui n'invitaient point à la mollesse.

Je passais donc des nuits côte à côte avec un être masculin ; mais notre nation est si pudibonde, on nous élève si simplement, et l'on tourne si bien nos vues étroites du seul côté de l'industrie pénible et du petit gain, qu'il ne vint jamais en pensée à quelque Savoyard de s'égayer la nuit, du moins en quatre ans il n'était pas arrivé qu'aucun camarade nocturne (dont j'avais changé souvent) eût essayé de se mettre en confrontation de formes avec moi. Le matin, le soir, on prenait, on quittait ses haillons avec la plus scrupuleuse décence, moi, tout comme un autre, quoique destinée par la nature à devenir l'antipode de la continence. Un épais et dur noyau recélait alors ce germe de luxure qui devait un jour se développer avec tant de force et de fécondité.

J'entrais tous les matins chez une impure très-jolie, plus actrice que spéculatrice, et qui se nommait mademoiselle de La Motte. Jamais nom de fille n'avait été pris plus à propos. Si cette *motte*, considérablement travaillée, n'était pas d'un fort grand rapport, c'était uniquement la faute de celle qui l'affermait, et qui, quant à l'utilité, choisissait mal ses locataires.

Toujours je trouvais la donzelle au lit, et rarement elle y était seule ; mais en pareil cas, nous autres Savoyards, nous sommes sans yeux et sans oreilles.

Certain jour pourtant, comme d'un cabinet du fond, où se faisait mon petit tracas, je venais dans la chambre à coucher, je fus forcé^[2] de voir en plein mon effrontée de maîtresse, exploitée hors du lit, et tout à fait nue, par un égrillard à cheveux courts, qui probablement s'était introduit depuis moi,

la clef demeurant à la porte. Je voulais faire semblant de ne point voir cette accolade qui me faisait horreur. Horreur, et pourquoi ! Mais un signe de croix, que je crus pourtant louable de faire, causa tant d'envie de rire aux deux acteurs, qu'ils se dédoublèrent pour se livrer plus commodément à ce transport de joie.

L'attitude que le hasard fit prendre à monsieur l'abbé pendant ce moment de relâche, offrit dans toute sa gloire à mes novices regards le rubicond instrument de sa bonne fortune interrompue, et soudain tomba pour moi le rideau qui jusqu'alors m'avait caché l'erreur où je vivais à propos de moi-même.

La révolution frappante qui s'opérait en moi faillit me priver de l'usage de mes sens ; je chancelai...

« Prends-garde ! Félix, me dit l'impure en souriant ironiquement, on dirait que tu vas choir. Tiens-toi donc mieux sur tes jambes. Est-ce que ce maître *vit* t'a fait peur ? Il est vrai que l'abbé l'a redoutable ! » Et mes sots de rire de cette platitude à gorge déployée. Je perdais contenance et ne m'avisais même pas du cabinet qui pouvait me dérober. Quant à répondre, ce fut chose impossible.

« Laissons ce butor, dit dédaigneusement le tonsuré, et reprenons le fil de notre discours. » Puis, s'adressant à moi : « Va-t'en, maudit benêt ! Vit-on jamais un pareil animal se montrer ici quand on *fout* ! »

Chaque mot de ce grossier discours était pour moi pire qu'un coup de nerf de bœuf. « Non, non ! riposta vivement la donzelle ; je ne veux pas que Félix se retire... Rien n'est piquant pour moi comme d'être *foutue* devant témoin. Viens çà ! mon petit... Il faut d'ailleurs qu'il s'instruise ; je veux qu'il voie bien tout... Viens, te dis-je... veux-tu bien venir, nigaud !... »

Tout autre à ma place eût pris la porte et, du palier, eût maudit en beaux termes la scandaleuse catin. Mais... (était-ce déjà mon secret instinct qui me trahissait ?) je prête l'oreille... j'avance un pied... La Motte me sourit et me tend la main... Le second pied suit... je me sens rouge comme le feu... Je tremble... mais j'approche du lit... je suis à portée. La coquine aussitôt me saisit, et, passant son joli bras autour de mes hanches : « Maintenant, dit-elle à son abbé, mets-le-moi ! » En même temps elle se soulève, s'écarte, et défie le formidable bracquemard, qui sans pitié se plante à me



faire frémir. Hélas ! il est si long, si fougueux ! Il me semble que la pauvre fille doit en être déchirée... Mais non, le menaçant cylindre est tout entier

englouti, et je ne vois plus sur la physionomie de la victime que l'expression du bonheur. Tout aussitôt la voilà qui se secoue à briser le lit, haletant, mordant, jurant, sans toutefois oublier de m'assujettir et de m'entraîner dans sa rude cadence.

Pourtant, au plus fort de cette tempête, quelle présence d'esprit ! elle se dégage brusquement, et j'ai la surprise de voir l'humide bracquemard darder à trois pieds des flots d'une blanche et savonneuse écume, dont une partie salit le visage de celle qui s'y dérobait. Elle ne fit que rire de cette involontaire saloperie, mais elle avait un autre grief.

« Tu ne m'y reprendras plus ! *jeanfoutre*, s'écrie-t-elle. Il en était temps, ma foi ! Je ne serais pas mal foutue, vraiment, si tu m'avais mis tout cela dedans ! *Foutu calotin*, tu n'en fais pas d'autres ! Tu seras bien avancé, n'est-ce pas, quand tu m'auras foutu un enfant dans le corps ? Tu es bien en état, gueusasse, de me donner de quoi le nourrir^[3] ! »

Ainsi, moyennant une seule leçon, j'apprenais à la fois que je n'étais pas *homme* ; qu'un homme a ce que je venais de voir, qu'une femme le reçoit dans ce que j'avais, qu'elle y a du plaisir ; que c'est ainsi que les enfants se font, quand elle endure que l'essence prolifique se répande intérieurement, mais qu'en l'évitant on ne court plus les risques de devenir mère. Que de découvertes en un moment !

L'abbé, au lieu de se formaliser de l'apostrophe, se fit gaiement laver, essuyer, sécher par sa coquine. De plus il osa lui emprunter, avec ce ton dont on exige, un petit écu, qu'elle accorda presque volontiers. Alors, tandis qu'accroupie sur une cuvette, elle se purifiait à son tour, affectant de faire passer tous ses charmes en revue devant mes yeux, le bandit à tonsure tourna les talons, en fredonnant jusqu'au bas de l'escalier, « Ah ! je triom... om...phe de bon cœur ; je suis aimé, je suis vainqueur^[4] !

1. ↑ Qu'on ne soit point étonné de voir cette villageoise de Savoie s'énoncer passablement bien. On apprendra dans le cours de cette histoire comment s'était formée Félicité, à qui d'ailleurs la nature avait accordé quelque esprit.

(Note de l'auteur.)

2. ↑ Félicité, jusqu'à nouvel ordre, parlera toujours d'elle au masculin.

(Note de l'auteur.)

3. [!\[\]\(e6cfa80900cf3fea56c9e02195c5fb54_img.jpg\)](#) Le naturel de cette tirade me confirme encore plus dans ma première idée. La dame auteur de ce roman était fort populaire, avait nécessairement eu l'honneur de fréquenter la nation, et pouvait bien n'être pas fort aristocrate au fond du cœur.

(Note de l'éditeur.)

4. [!\[\]\(8f150e08e27123963b760f22aa6be6ee_img.jpg\)](#) Air de Cliton, dans l'*Ami de la maison*, opéra-comique.

(Note de l'auteur.)

CHAPITRE VI.

Félicité devient de plus en plus surprenante dans son récit.

À peine la scène de ces grossiers ébats était-elle finie, qu'il s'en présentait une autre non moins embarrassante pour moi.

On entendait encore chanter l'abbé lorsque, de sa cuvette, mademoiselle de La Motte courut à la porte, la ferma sur nous à double tour, et prit la clef, qu'elle vint cacher sous les couvertures. Puis, toujours nue comme le visage, elle m'aborde, me passe gaiement un bras autour du cou, me presse contre son corps, et me donne quantité de baisers, accompagnés de propos fort honnêtes, comme : « N'est-ce pas, mon petit, que tu n'es point fâché de ce qui vient de se passer ? Ton état t'exposera à voir souvent pareille chose ; mais quel mal y a-t-il à ça ? La jeunesse est la saison de *fouterie* !... »

« Je t'assure, Félicité, interrompis-je, que cette demoiselle de La Motte parlait de fort bon sens... — Oh ! trêve aux commentaires, ou voulez-vous que je cesse de conter ? — Non, non, poursuis : la jeunesse est la saison de la *fouterie*... tu en étais là. » Félicité me fit une menace badine et continua :

« Ne te sens-tu pas encore, mon ami ? me dit la dévergondée : on *bande* à ton âge ! Et sa main cherchait à s'en assurer chez moi. J'évitais ; elle me lutina, proportionnant la vivacité de son attaque à celle de ma résistance, « Dis-moi, Félix ; ce que tu nous as vus faire ne t'a pas mis en train ? Serait-il bien possible ! Veux-tu que, par forme de réparation, je t'en permette autant qu'à l'abbé ?... — Laissez-moi ! je vous prie, mademoiselle. — Allons ! pas tant de timidité, laisse-toi faire... Tiens, Félix, il y a déjà quelque temps que je te veux du bien. Vingt fois, j'ai été sur le point de te le dire... Tu me repousses !... tu te défends, petit maroufle ! Oh ! nous allons voir ça ! — Mon Dieu ! mon Dieu !

mademoiselle, laissez-moi ! — Quoi ! tu ne me trouves pas assez ragoûtante ! »

Elle allait toujours son train ; moi, mon même refrain : « Laissez-moi ! — Allons, Félix, regarde-moi donc ! » Dans le fait, si j'avais eu ce qui me manquait !...

« Baise-moi, baise ! te dis-je... » Pourquoi ne pas la baiser ! Toute sa pareille que j'étais, je trouvais cette mine séduisante, et puis, une *maîtresse* ! ne me faisait-elle pas beaucoup d'honneur ? Je baise donc. « Prends-moi ces tétons, poursuit-elle ; donne-moi ta main. Tu n'as jamais pris un *con*, je gage ? Tiens, tiens ! tu n'en verras jamais un plus joli ! (Elle monte sur une chaise, et se place à deux doigts de mes yeux.) Regarde bien... touche... Cela est-il frais ?... mignon ?... À mon tour !... » Et sautant légèrement à terre, elle me saisit si bien devant et derrière, que je ne peux plus me débarrasser. C'est pour le coup que, moitié pudeur, moitié honte de mon travestissement, je commence à me défendre comme un diable. « Ah ! tu ne veux pas ! — Mademoiselle, encore une fois, je ne saurais ! — Je le verrai ! — Je crie, je mords... je vous bats ! — Oh ! le vilain petit brutal !... Qu'on me livre ce *vit* à l'instant ! »

Je me croisais les jambes et me tordais en tous sens, afin de si bien fatiguer mon adversaire, qu'elle renonçât enfin à son projet... mais vainement. « Voyez un peu ce petit *bougre* ! quel entêtement !... Et j'en aurais le démenti ! Par la sacrédieu ! non ! je verrai ton sacré chien de *vit*, et tu me le mettras, ou cinq cent mille démons !... »

À ce mot, la ceinture de ma culotte, brisée, rend la coquine maîtresse de parvenir à son but.

Qu'on juge de son étonnement ! « Que le diable t'emporte !... dit-elle désenchantée et retournant tranquillement à son lit ; il fallait bien me donner tant de peine pour ne trouver qu'un *foutu con* ! »

Je me rajustais de mon mieux, je marchais vers la porte ; mais la clef était dans le lit, et j'étais trop timide pour aller l'y prendre.

À l'humeur succède bientôt chez mademoiselle de La Motte une extrême curiosité de savoir par quelle aventure je me trouvais femelle sous le costume masculin. Je lui dis ingénument toute la vérité de ma monotone existence. Elle ne cessait de répéter : « Jolie comme un cœur ! Seize ans, et

ne pas savoir ce qu'on est ! Personne n'avait eu l'esprit de le lui apprendre ! Écoute, petite, ajouta-t-elle, tu n'es pas faite pour rester avec cette canaille de Savoyards. Sais-tu bien qu'il ne tient qu'à toi de faire fortune ? Reste ici ; je me charge de ton sort. »

Bref, les choses les plus obligeantes, les plus flatteuses propositions. Mais j'avais sur le cœur l'impudente scène de l'abbé. Je calculais qu'à chaque instant quelque chose de semblable pourrait se répéter, et puisque j'avais l'honneur d'être du beau sexe, il faudrait bien qu'il m'arrivât, tôt ou tard, autant qu'à mademoiselle de La Motte. Or, à commencer par l'abbé, tout ce qu'elle avait de connaissances ne me semblait bon qu'à être fui comme la peste.

J'eus cependant la petite ruse de paraître agréer les offres qu'on me faisait. On exigea ma parole ; je la donnai, bien résolue d'y manquer, mais il s'agissait de sortir, sous prétexte du moins d'aller chercher ce que je pouvais avoir de bagages. Je promis d'être de retour avant deux heures : à cette condition on me donna l'essor.

Dieu ! que je fus contente de me trouver libre ! Je courus de pratique en pratique, ramassant, chez celles qui voulurent ou purent me payer, le peu qui m'était dû, car je pensais tout de bon à quitter Paris, dès le même jour, et à chercher fortune quelque part où le secret de mon sexe ne courût pas le danger d'être éventé par la première prostituée chez qui mes agréments pourraient faire naître un caprice libertin. Heureuse, hélas ! si j'avais exécuté sur l'heure un projet aussi sage !...

Mais c'était justement le jour où devait s'éveiller ce démon que je portais dans mon sang, et duquel j'allais être désormais impitoyablement obsédée. Son premier tour fut de me procurer l'humiliation que je vais raconter, de laquelle, au surplus, je ne pourrais avec justice me plaindre au destin, puisque seule et de toute mon âme je fus l'artisane de ce petit revers.

CHAPITRE VII.

*Essai maladroit, d'où résulte une grande disgrâce pour cette
pauvre Félicité.*

Le camarade avec lequel je couchais alors était un gros brunet de dix-huit à dix-neuf ans, qui ronflait ordinairement comme une pédale d'orgue. Ce défaut rendait souvent difficiles mon sommeil et celui de toute la chambrée. Était-il étonnant que, la tête pleine de tout ce que j'avais essuyé le matin, j'eusse plus de peine encore qu'une autre nuit à m'endormir ?

René (ainsi se nommait mon compagnon de couche), René ronflait ; je ne pouvais fermer l'œil, mon sang était agité...

Une idée gaillarde me vient : c'est de savoir si René porte aussi quelque chose de semblable à l'épouvantail de l'impur abbé. Ma main se met en campagne... Je trouve, il est vrai, quelque chose de différent de moi, un échantillon de virilité, mais si mou, si mort, que je suis tentée de croire qu'entre une putain et lui, l'abbé, il y a deux classes encore de créatures humaines, savoir : des filles telles que moi, qui ne ressemblais guère à mademoiselle de La Motte, et des garçons tels que René, plus loin encore de ressembler au premier homme dont ma vue avait été frappée.

Cependant, sous cette main indiscrètement faufilée, et qui n'avait pas autant d'empressement à se retirer, je sens que quelque chose bouge et se développe ; cette variation m'intéresse, me flatte ; je suis très-attentive aux progrès de cette résurrection, mais je ne me doute guère de la part que peut y avoir mon aimant féminin. Par degré le miracle s'accomplit ; l'engin de mons René figure enfin dans toute son extension possible...

Qu'il est différent, bon Dieu ! de celui que j'avais vu le matin se planter si fièrement au *con* de mademoiselle de La Motte !

On ne se retient plus guère quand le pied a glissé sur le rapide escarpement du libertinage. Je me figure tout de suite qu'il est heureux pour moi de trouver à ma portée le modeste *vit* de monsieur René, plutôt qu'un autre dans le goût de celui de l'abbé.

Par exemple, me disais-je, ceci, qui est tout juste ce qui paraît me convenir, pourrait n'être pas bon pour mademoiselle de La Motte, s'il lui faut un outil tel que celui de ce matin, dont je serais à coup sûr estropiée... Si nous pouvions faire un peu connaissance, dût René s'en apercevoir : il ne serait pas assez bête pour prendre la chose en mauvaise part. Essayons donc.

Il me faisait face et me ronflait sous le nez. Mes dispositions étaient si bénévoles, que je lui pardonnais un petit goût d'ail dont m'aromatisait sa chaude haleine. Je brave cet inconvénient, j'approche autant que possible, je le touche de la tête aux pieds, et me voilà si bien arrangée que déjà ma petite solution de continuité^[1] se frotte contre l'excédant de celle du ronfleur...

Ô douceur ! ô charme ! quelle nouvelle et délectable flamme commence à circuler dans mes veines ! Quel délicieux avant-goût du bonheur pour cette partie infiniment sensible dont les bords sont déjà baisés par le bigarreau satiné que je brûle d'y recevoir !

Quand je n'aurais pas su d'avance que mon orifice était fait pour être pénétré, la nature et notre position m'auraient à l'instant révélé que nos deux joujous étaient faits l'un pour l'autre...

Cependant, avec la posture que je tenais, il m'était impossible d'encapuchonner un *vit* qui ne brillait pas par la longueur ; je me retourne donc, et devine qu'en le prenant entre mes cuisses, et me courbant au devant de lui, je serais plus chanceuse... En effet... déjà nous commençons à nous joindre... Mais ici finissent mon espoir et ma joie ; ici commence mon affreux malheur !...

René, le balourd, et pour mon supplice le trop chaste René s'éveille ; pour lui, plus âgé, plus instruit que moi, sa partie honteuse surprise entre mes mains, si bien préparée et coiffée à moitié de quelque chose de fort étroit, est la preuve d'un attentat criminel. Il se figure tout de suite une horreur ; il n'éclaircit rien, et, se croyant avec son semblable, ses cris mêlés

de coups de poing publient et prouvent à la fois sa colère et sa pudeur. Étourdie d'un coup sur le haut du chef, je saute à terre, moitié morte de douleur et de peur. Toute la chambrée est à l'instant debout sur la plainte de René ; c'est à qui trouvera le plus tôt le briquet, les allumettes...

Il ne s'agit de rien moins que de... me tuer, dit l'un. — Non, dit un autre, mais de le faire arrêter, de me livrer à la justice. — Il sera pendu ! dit un troisième ; brûlé ! C'est l'avis de l'ancien, plus au fait du tarif des châtimens affectés à chaque genre de libertinage.

Cependant la triste lampe nous éclaire. On me saisit, on me tiraille. À travers les mouvements que je fais pour me défendre, se montre fort à découvert... mon certificat de fille. Tout Savoyards que sont mes gredins, le talisman opère subitement sur eux ; on se tait, on me regarde, on me lâche. « Une fille ! tiens ! c'est une autre affaire. — Ce n'en est pas plus chrétien, dit l'ancien d'un ton capable, mais à ce péché-là il y a miséricorde. » On se recouchait.

Je voyais en même temps le maudit René se mordre les pouces dans un coin. Cependant, je ne rentre point en grâce ; c'était à qui me dirait la plus humiliante injure. Mais, sans daigner leur répondre, je m'habille à la hâte, je déménage, j'endosse mon havre-sac, et personne n'ayant le droit de me retenir, je me retire à travers les huées grossières et les malédictions dont ces vilains se croient permis de m'accabler, parce qu'ils ont des scrupules et de la dévotion, et qu'ils ignorent ce que c'est que le plaisir.

1. [↑] Le mot est du bon Lafontaine.

CHAPITRE VIII.

De mal en pis. — Bisque mal prise. — Contretemps funeste.

Débarrassée des sept rustres et libre, je pouvais me croire un moment heureuse ; mais il était minuit ; une pluie fine et froide tombait ; un gîte était donc nécessaire ; je n'en avais plus ; fallait-il passer la nuit dans la rue !...

J'aurais donc mieux fait, me disais-je, d'être rentrée ce matin chez mademoiselle de La Motte ?... Pourquoi n'irais-je pas maintenant ? Il n'est point d'heure où cette active beauté ne soit visible ; même lorsqu'elle est en compagnie, elle ne refuse jamais une minute d'audience... Oh ! non, ce n'est pas là qu'il faut que j'aie ; j'y rencontrerais encore quelque roué dont elle trouverait piquant de me faire admirer les prouesses !...

Pendant que tout cela se combinait dans mon esprit agité, je suis heurtée dans les ténèbres par un piéton ; nous tombons presque l'un et l'autre. Aux injures énergiques qui me sont à l'instant prodiguées, je reconnais la voix d'une de mes pratiques, monsieur Alidor, comédien de société, mystificateur, faiseur de petits vers, joueur de bas étage et par-dessus le tout une espèce de facétieux qui, sans posséder un seul écu légitimement acquis, riait et chantait du matin au soir. Cet homme était, de tous mes bourgeois, celui que je servais avec le plus de bonne volonté, quoique jamais je n'en fusse payée, non plus que l'hôte, le traiteur, le cordonnier, la blanchisseuse et le reste. Tout le monde faisait crédit au drôle de corps pourtant d'assez bonne grâce, parce que s'il ne payait point d'argent, du moins il hâblait agréablement ceux qui venaient lui en demander et les faisait rire, ce qui ne laisse pas de réussir avec les petits créanciers de la badaude capitale.

Monsieur Alidor était avec moi d'une fraternelle familiarité. Tous les jours il me retenait après ma petite besogne, et nous jouions ensemble

comme des enfants. « Quoi ! te voilà, Félix ? dit-il fort radouci, quand mes excuses lui eurent appris que c'était contre moi qu'il s'était fâché. Que fais-tu dans la rue, mon enfant, si tard, et par un si mauvais temps ? — Rien, notre maître. — Tu attends quelqu'un apparemment ?... sans falot ? Oh ! oh ! avec ton bagage en sautoir ! il y a quelque chose là-dessous... — Hélas ! non, monsieur. »

Aussitôt je m'avise d'une menterie, et, pleurotant, sans beaucoup de peine à le feindre, je dis que, comme j'allais rentrer un peu tard dans notre maison, où je dois le loyer de plusieurs mois, mes camarades, prévenus qu'on voulait me faire quelque avanie, étaient venus charitablement au devant de moi, m'avaient apporté mes effets, m'engageaient à me transporter dans un autre quartier de la ville. « Non, non, interrompit vivement le bénévole Alidor... Attends... oui... tu ne quitteras pas le quartier... Quelques mois d'un loyer tel que le tien, la belle vétille ! Va, va, mon ami, sèche tes larmes, et suis-moi ! »

Je faisais quelques petites façons, « Viens, te dis-je. Il s'agit d'abord de passer la nuit. Demain, j'arrangerai tes affaires et toutes choses nouvelles. Allons, ta main ! Ce pauvre enfant ! Je n'ai qu'un lit, tu le sais, mais une nuit est bientôt passée. »

Il ouvre, nous entrons, et montons à tâtons jusqu'à son cinquième étage. Là, sans perdre de temps, nous nous couchons également sans lumière.

Oh ! pour le coup, je me propose bien de ne plus aller à la découverte sur les pays bas d'un compagnon de lit. Bien plus, de peur que monsieur Alidor ne fût homme à faire quelques incursions sur les miens, je lui tourne le dos, et, par-devant, je taponne bien ma grosse chemise, mettant ainsi complètement à couvert ma distinction de sexe.

Mais on ne s'avise jamais de tout, dit la chanson. Comment d'ailleurs me douter d'un péril dont je n'avais pas même la moindre idée !

À peine le sommeil commençait-il à me gagner, que je suis éveillée par la visite de quelque chose de ferme et d'allongé qui, se glissant entre mes fesses, s'ajuste droit à ce trou disgracié, l'égout des plus immondes déjections. Je reconnais sur-le-champ ce que c'est qui m'accoste ainsi. Je ne puis pas dire que cette façon de troubler mon repos me déplut. J'étais si favorablement prévenue pour cet instrument, qui me trottait en cervelle

depuis le matin, que je vouais à tous ses projets la plus complète indulgence.

Je ne sais donc ce que peut me vouloir l'engin de monsieur Alidor, mais, selon moi, ce sera sans doute quelque chose d'agréable... Je feins de dormir ; immobile, je me laisse faire, et j'attends avec curiosité ce qui peut résulter pour moi de cette étrange tentative...

Rien d'abord ; car, après avoir fait quelques efforts pour pénétrer, cela n'entre point.

Cependant Alidor descend du lit bien adroitement. Je l'entends qui tracasse à très-petit bruit quelques ustensiles ; un moment après il remonte, et reprend sur-le-champ sa première opération. Il obtient cette fois un succès dont la facilité m'étonne, mais comme, loin d'y trouver pour mon compte le moindre agrément, je me sens au contraire brutalement embrochée, je bouge, je me plains, je veux me soustraire...

Il n'est plus temps. Le traître d'Alidor, bien en place, sait, de ses bras, de ses jambes, m'enlacer, se cramponne et me fixe invariablement contre lui. Rien ne l'arrête, il pousse en avant. Sans pitié, je suis sciée, déchirée, n'importe !... Je veux crier, il me ferme la bouche avec l'oreiller, au risque de m'étouffer. Exalté, comme en rage, s'agitant de toute sa vigueur, il me force ainsi d'endurer jusqu'au bout ce qu'il lui plaît de me faire. Nous mêlons enfin de concert les accents de l'extrême douleur à ceux de l'extrême félicité.

Enfin pourtant je suis séparée de l'empaleur maudit ! Une cuisson insoutenable me fait croire que je suis horriblement blessée. Quelque chose d'humide et de chaud que rencontre la main dont je me parcours, me semble devoir être un ruisseau de mon sang qui s'écoule.

Je m'élance hors du lit, je veux sortir de la chambre, appeler au secours. Le criminel Alidor n'est pas médiocrement alarmé. Quelques années auparavant, une célèbre victime de la passion que ses détracteurs nomment *antiphysique* avait causé le supplice d'un autre Alidor^[1].

Celui-ci (je veux dire le mien) sent de quelle importance il est pour lui de me fléchir ; il me caresse, il me flatte, m'assure qu'il n'a fait aucune brèche, et que mon petit mal ne durera qu'un moment. Il m'offre tout ce qu'il peut posséder, pourvu que je veuille bien me taire et lui garder le secret. J'invite,

et j'exige que préalablement il allume une chandelle ; car je veux, avant de pardonner, savoir si je ne suis pas estropiée !

On voit clair enfin ; je voudrais bien m'examiner seule, et me dispenser du miroir qu'on me propose : on conçoit pour quelle raison je refuse toute aide de la part de mon bourreau. Comment vérifier ensemble l'état de la partie affligée et ne pas trahir le voisinage, qu'il faut pourtant tenir caché si je veux demeurer conséquente à mon rôle masculin !

Cependant l'officieux Alidor, sûr de son fait, s'empresse ; je le repousse, il insiste ; je suis la plus faible, il m'ôte ma chemise, trouve des tétons naissants, s'étonne, me couche, me visite, et, plus surpris encore que ne l'avait été le matin cette lubrique La Motte, il trouve... ce dont sa manière de m'accoler paraît affirmer qu'il ne m'avait pas cru pourvue.

« Ô ciel ! s'écrie-t-il ; une fille ! quel quiproquo ! »

Cependant, je suis aux trois quarts apaisée, reconnaissant que je ne perds point de sang, et que l'humidité dont j'avais conçu tant d'alarmes, n'est autre chose que cette onction dont l'impudent calotin avait le matin sali le nez de La Motte. Déjà ma cuisson n'est plus qu'une irritation presque agréable ; mais il faut bien demeurer en scène, et il suffit d'être née femme pour savoir soutenir avec naturel un rôle menteur.

Afin donc de me tirer d'affaire un peu décemment, je feins de m'évanouir. Alidor alors court à la petite armoire, il y prend un flacon de sels, et me le fait respirer... rien ; il me coule une cuillerée de vin d'Alicante dans la bouche... pas l'ombre d'un signe de vie. Pour le coup, il cave au plus fort et se met à me branler de main de maître... alors seulement je veux bien reparaître à la vie. Les caresses, les flatteries, les expressions d'un remords sans doute bien sincères sont prodiguées, et le doigt consolateur va toujours son train, nouveauté non moins inconnue que délectable pour moi... Je soupire... on me demande un baiser, je le donne... Alidor va changer de jeu, mais... au même instant un bruit terrible se fait entendre à la porte !

Pan, pan, pan ! « Qui va là ? — On veut parler à monsieur Alidor. — Qu'on aille au diable ! Monsieur Alidor n'y est pour personne à cette heure indue ! — C'est de la part du roi ! — Je n'ai que faire du roi, ni le roi de moi ; qu'on aille se faire foutre !... »

1. [↑] On veut probablement parler ici de Jacques Vessie, Savoyard.

(Note de l'éditeur.)

CHAPITRE IX.

Suite des aventures de Félicité. — Je reprends la balle. — Événement.

À ces mots, continue la soubrette, un violent coup de pied jette en dedans la porte peu solide, et l'on voit... (Alidor pâlit pour le coup) on voit entrer un garde du commerce^[1] venant l'arrêter pour une dette considérable.

La peur m'avait fait oublier net que j'avais quelque part des vêtements ; je n'oppose donc aux regards du nouveau venu qu'un vieux rideau de serge fort troué, dans lequel je m'enveloppe. Heureusement, le personnage était sans suite ; plus heureusement encore, il n'était point méchant.

« Ne craignez rien, mademoiselle, me dit-il, ayant apparemment entrevu de quel sexe j'étais. Je ne suis point ici pour vous, je ne vous vois point. Mais songez à tirer promptement votre épingle du jeu, car je dispose de cette chambre, et dans dix minutes de tout ce qui s'y trouvera. »

Pendant que cela se disait, mons Alidor, l'oreille basse et faisant la grimace, s'habillait lentement. « Allons, monsieur, dépêchez-vous, disait l'alguazil. — Eh ! foutre ! ce n'est pas au bal que vous allez me conduire ; je ne vois donc pas la nécessité de me hâter si fort. Si vous êtes pressé, foutez le camp et repassez demain ! — On ne gagne rien, monsieur, à plaisanter des gens de ma sorte. — On n'a pas non plus grand'chose à craindre en se foutant d'eux ! — Vous êtes un insolent ! — Je vous dis ce que je pense. Quand je vous ferais des compliments, vous ne m'en feriez pas plus de grâce, car je ne suis pas assez en fonds pour vous graisser la patte et vous renvoyer. »

À travers ce colloque, Alidor se mettait en état de paraître déceimment à la Force^[2]. Le garde, d'un air inquisiteur, visitait des papiers qui n'étaient

autre chose que des rendez-vous de coquines, des invitations au tripot de franc-maçonnerie et de jeu, des menaces de créanciers, assignations et autres pièces de chicane. « Voulez-vous prendre la peine de répondre à ceux-ci, monsieur le happechair ? vous m'obligerez sensiblement, disait le caustique prisonnier. Quant aux billets doux, tout doux, s'il vous plaît, cela passe les respectables bornes de votre ministère. »

Pendant cette scène, la jolie mine d'un curieux avait mis deux ou trois fois le nez dans la chambre ; tout à coup cet inconnu, plus hardi, et profitant d'un instant où les deux interlocuteurs regardaient d'un côté opposé, me tend la main, m'attire et m'entraîne à grands pas dans le corridor. Comme il ne pouvait faire nulle part plus mauvais pour moi que chez monsieur Alidor, je me laissai conduire.

À trois portes de là, je suis poussée dans une chambre. « Couchez-vous ! » me dit-on bien bas, et l'on me quitte.

On se souvient qu'Alidor m'avait mise nue comme la main, sous prétexte de me visiter ? Je n'avais donc rien de mieux à faire que de me glisser dans le lit, tiède d'une douce chaleur naturelle.

Six minutes après, mon protecteur reparaît avec tout mon attirail ; la clef est tournée, les verroux sont poussés, et voilà mes petits intérêts entièrement détachés de ceux du malheureux pensionnaire de la Force.

J'avais eu le temps de remarquer que celui qui me recueillait si charitablement était jeune et joli ; à son retour, j'observai qu'il était fait à peindre, et que son linge était poussé fort en avant par la notable saillie d'une chose que mes aventures de ce jour commençaient à me rendre assez familière.

« Grâce à Dieu ! mademoiselle, me dit-il, vous voilà tirée des pattes d'un bien détestable sujet ! Qui que vous soyez, vous ne pouviez vous trouver en plus mauvaise compagnie... Mais vous devez avoir eu peur ? Ne vous sentez-vous pas troublée ? Quel bon office dépend-il de moi de vous rendre ? Ordonnez. » Je ne répondais rien, il continua : « Tout me prouve qu'il y a dans votre aventure beaucoup de singulier ; je ne cherche point à pénétrer ce mystère, mais il n'est pas naturel qu'une aussi jolie personne soit venue chez monsieur Alidor en costume de Savoyard... S'agissait-il d'un enlèvement ? Était-ce pour son compte, ou pour celui d'un autre ? car

le personnage est un renommé pourvoyeur. Je ne suis dans cet hôtel que depuis deux jours ; cependant, je sais déjà sur le compte de cet homme tant de choses !... »

À ce bavardage questionneur, toute autre aurait pu reconnaître un franc provincial, sur lequel une dessalée aurait mis aussitôt le grappin et qu'elle aurait joué sous jambe, mais alors je n'étais encore qu'un Savoyard. Il me sembla que ce qu'il y avait d'obligeant et de poli dans ses manières était raillerie. Quant aux interrogations, je crus y devoir tout de bon des réponses fidèles à la vérité.

Me voilà fort embarrassée, pressée de parler, émue... et bientôt débitant à un inconnu toute ma kyrielle... J'oubliais de dire qu'en rentrant il s'était mis au lit à côté de moi, mais d'abord avec beaucoup de circonspection, et laissant au moins un bon demi-pied d'espace entre nous ; c'est dans cette position qu'il m'avait dit tout ce que j'ai rapporté plus haut. À mesure que je le mettais au fait, il paraissait plus à son aise ; nous nous touchions quand nos confidences furent à leur fin.

« Parbleu ! dit-il, c'est un roman dans toutes les formes. Quoi ! jusqu'à ce jour tu n'avais pas su que tu étais fille ! — Oh ! mon Dieu, non. — Et tu t'es couchée avec ce gredin d'Alidor en qualité de garçon ? — Oh ! mon Dieu, oui. — Cependant, il t'a eue ? — Qu'entendez-vous par là ? — Il t'a fait... Allons, tu m'entends bien ? — Sans doute, il m'a fait... Oh ! sûrement oui ; mais c'est bien vilain ce qu'il m'a fait !... Si j'avais su !... — Tu fais la nigaude ; il t'a enfilée ! puisqu'il faut parler net. — Mais je ne dis pas que non ; cependant, ce n'est pas ce que vous croyez peut-être. Par exemple, ce matin il y avait, chez cette demoiselle, l'abbé que je vous ai dit... ils m'ont fait voir comme ils faisaient cela. — Eh bien ! — C'était... (et sans façon je mis la main sur son engin) c'était cela... là (en l'approchant ingénument de ma petite motte). Je pense que c'est cela que l'on fait aux filles parce qu'elles ont ce que vous me prenez (il le touchait en effet) ; mais monsieur Alidor, lui, ce n'est pas cela, là ; c'est cela... ici (et de mon autre main je conduisais la sienne sur mes fesses).

Il ne put s'empêcher de rire. « Tu es une charmante enfant, dit-il, si tu ne te moques pas de moi, car, malgré tout cela, ici, cela, là (il prenait mon ton et répétait avec charge mes démonstrations), tu pourrais bien être une fieffée coquine, sachant à merveille tous les *ici* et *là* du monde. — Oh !

mon Dieu, que vous êtes donc méchant ! — Réponds sans détour : savais-tu ce que faisait monsieur Alidor ? — Non, sur mon Dieu ! — C'est ce qu'on appelle un *bougre*, ton monsieur Alidor. — Oui-dà, je ne m'étonne plus si *bougre* c'est jurer... Mon Dieu, mon Dieu ! les vilaines gens que ces *bougres* donc, puisque vous dites qu'on les nomme comme cela. — Oui, mais moi, qui n'en suis pas un, ajouta-t-il, je suis pour le *cela, ici* (et son doigt marquait le but). Te voilà bien au fait maintenant, allons ! — Apparemment vous voulez me faire comme ce matin monsieur l'abbé à mademoiselle de La Motte ? — Voici ce que je te veux !... »

En même temps il me grimpe sur le corps ; voyant mon embarras, et le croyant un artifice : « Ne dirait-on pas, dit-il avec quelque ironie, que l'on ne te l'a jamais fait ! — Ah ! mon Dieu ! comme cela, non ; je veux qu'il n'y ait point de paradis pour moi... si... »

Ce qui m'arrivait me coupa la parole. Car, établi sur moi, tenant de ses genoux mes cuisses séparées, et dirigeant sa **pine** brûlante, il n'était plus d'humeur à babiller. Il ne me vient point en pensée de faire la moindre résistance : il me saisit au corps, ajuste et pousse... Je me prête machinalement à son effort ; cependant, il me fait grand mal, et ne gagne pas une seule ligne de terrain. Alors, avec un redoublement d'ardeur, il s'écrie : « Sur mon âme ! je commence à croire qu'elle ne m'a point menti ! » En même temps, il mesure du doigt l'obstacle, et ce doigt même n'entre pas sans beaucoup de difficulté. Cette flatteuse découverte achève de l'empassionner ; il emprunte à sa bouche de quoi faciliter un peu l'opération, et soudain il revient vivement à la charge. J'avais pris mon parti : je tiens ferme, quoique souffrant comme une damnée.

« Tenez, monsieur, lui disais-je pourtant, presque la larme à l'œil, il faut que ce ne soit pas encore ce que cet abbé faisait ce matin à mademoiselle de La Motte, car cela allait tout seul ; elle mourait d'aise, et... et moi... qui voudrais bien... si cela se pouvait... ouf !... »

Un cri vif termina ma phrase, car je sentais je ne sais quoi comme se déchirer intérieurement, et le raide assiégeant entraînait vainqueur dans la forteresse. Je crus que j'allais expirer (non de plaisir, hélas !). Cependant, à travers les détails de mon martyre, un vœu secret était pour que ce qu'on me faisait pût se consommer. J'éprouvai quelque chose de doux à sentir que

j'étais pénétrée, et, traîtresse à moi-même, je me disais : Courage ! le mal que l'on te fait est un véritable bien.

Cette fois, pour le coup, il y avait tout de bon du sang répandu, mais je n'en étais nullement fâchée. Oh ! comme ce genre de supplice me faisait détester celui que m'avait fait endurer monsieur Alidor !

« Tu es une adorable créature ! dit en m'embrassant, après l'affaire, mon heureux et tendre inconnu ; va, je ne suis pas homme à mésuser de ton âge et de ta confiance. Si j'ai pu te ravir une faveur dont je ne puis te dire tout le prix, tu m'en verras du moins reconnaissant, et jamais tu n'auras à te repentir d'avoir donné ton joli pucelage à l'honnête et sensible La Florinière. »

En même temps il redouble de transports ; je lui rends de bien bon cœur ses caresses, car les sentiments qu'il venait de me témoigner m'enchantaient. La sympathie opérait ; le tempérament éclos se mettait aussi de la partie ; c'est tout dire. On n'a pas besoin d'apprentissage pour aimer et l'exprimer.

Mes baisers, la douce pression de mes bras, le mouvement d'étreindre davantage et d'attirer à moi celui qui venait de s'en séparer, mille traits, aussi naturels que frappants, apprirent assez au cher La Florinière que j'avais pour lui toutes les dispositions qui pouvaient le flatter. Il tenta de devenir une seconde fois heureux. Loin de m'y refuser, je fis bravement la moitié des frais de ce nouvel acte de possession et, surmontant encore quelque douleur, je me gardai bien de troubler sa jouissance. Quatre fois, en un mot, avant le retour de l'aurore, j'avais reçu, toujours avec plus d'agrément pour moi, l'hommage de son ardente flamme...

Ici j'arrêtai Félicité. « Notez, lui dis-je, que vous n'aviez que quinze ou seize ans, la belle ; j'ai déjà quelque chose de plus, ainsi je ne veux pas attendre plus longtemps ; arrangez-vous comme vous l'entendrez, mais il me faut incessamment un bon vivant qui m'enfile, et... — Chut, chut ! Je ne souffrirai pas qu'à votre âge vous ayez de ces grossières envies... Fi donc ! un bon vivant, cela sent le corps de garde ! On dirait que vous n'aspirez qu'après l'honneur d'être mâtinée ! — Le mot n'est rien, c'est la chose qu'il me faut ; c'est d'avoir un homme, d'être *foutue*, pour parler clair, dussé-je l'être, ma chère Félicité, par quelqu'un de ces aimables gens

dont le *foutre se fait sentir jusqu'à la pointe du cœur* ! — Vous êtes méchante comme la gale et un fort mauvais sujet. — À vous permis de le penser, mais... — Encore, encore si vous parliez d'un petit amoureux joli, bien doux, bien honnête, et qu'il fût possible de vous le procurer ; dans ce cas, je verrais ce qu'il y aurait à faire pour vous obliger ; mais, dans un chien de couvent, il n'y faut pas songer ; la chose est diablement difficile. — Pas tant, pas tant que vous l'imaginez, dit une faible voix qui faillit nous faire mourir de peur... Mais ne nous perdons pas par imprudence, continuat-on. Pour Dieu ! mes chères voisines, laissez entr'ouverte ce soir la fenêtre de la chambre où vous êtes maintenant... et à minuit, entendez-vous ?... — Eh bien ! interrompis-je, le cœur gonflé d'aise. — N'ayez souci du reste. — Qui êtes-vous donc ? vint dire à son tour la stupéfaite Félicité, collant son oreille à l'endroit d'où partait le son. — Vous le saurez à minuit ! — Bon ! »

1. [↑] Officier de police de l'ancien régime. Il épargnait aux débiteurs condamnés la honte d'être arrêtés, comme autrefois, en pleine rue par des sbires, qui s'y prenaient comme des assassins.
2. [↑] Nouvelle prison des débiteurs.

CHAPITRE X.

Fausse crainte suivie d'une surprise délicieuse. — Essai manqué.

Il ne fallait qu'un moment pour rassurer des folles telles que nous. Je sautai vingt fois au cou de Félicité. « Mais conçois-tu donc, chère amie, toute l'étendue de mon bonheur ! À minuit, un être masculin viendra !... viendra pour moi !... Ah ! ce sera pour toi aussi ; rien de plus juste. Oui, Félicité, pour toutes les deux ; je t'aime trop pour le vouloir à moi seule. Il suffit que je sois... — Chut ! »

Elle me ferma la bouche bien à propos. Ma mère rentrait et venait droit à notre cellule. Ma mère était de la meilleure humeur imaginable. Une affaire épineuse, pour laquelle elle était sortie (car dans cette même ville elle soutenait un procès qui, par parenthèse, était l'à-propos du choix de ce séjour), ce procès, dis-je, prenait une tournure favorable, et madame de Pinange, pour me faire participer à son contentement, m'apportait quelques chiffons d'assez bon goût. Ces heureuses circonstances m'aidèrent beaucoup à colorer d'une joie tout à fait étrangère ce qu'il m'était impossible de réprimer.

La soirée, quoique éternelle, se passa gaiement. À souper (on nous servait chez nous) je dévorai. Ma mère prétendit devoir encore beaucoup écrire ce même soir. Je mourais de peur qu'elle ne veillât, comme cela lui arrivait parfois, une partie de la nuit ; mais Félicité, non moins prévoyante, y avait mis bon ordre. Elle trouva moyen de me l'apprendre et de calmer un souci que probablement elle partageait.

« Soyez tranquille, me dit-elle, j'ai mêlé dans le vin de madame la marquise une dose raisonnable de cette drogue dont elle use de temps en temps pour provoquer le sommeil. Elle tombera bientôt, je vous jure, la face sur son papier, et sentira le besoin de se mettre au lit. »

Cette petite spéculation réussit à souhait. À peine ma mère avait-elle écrit un quart d'heure, que, bâillante, distraite, accablée de sommeil, elle sonna pour se faire déshabiller.

« En vérité, dit-elle à sa femme de chambre, je me crois grise ! Ce ne peut être pourtant de ce que j'ai bu à souper. Il faut que ce soit de l'excès de ma joie. Ce sentiment est devenu si rare dans mon cœur !... — La joie, soit ! riposta la madrée Félicité ; au surplus, sans y faire attention, madame a bu ce soir plus que de coutume. — Je ne le croyais pas. — J'en ai été moi-même étonnée, mais madame a vidé lestement son second carafon. (Cela n'était pas vrai.) — Est-il possible ? dit ma mère. — Vrai, à la lettre. Ça ! reposez-vous bien. — J'ai tant sommeil que je dors d'avance ; bonsoir, Félicité. — Bonsoir, madame (elle tirait les rideaux) ; je vous souhaite de beaux rêves. Nous aussi, croyez-moi, grâce aux heureux événements de la journée, nous allons passer une bonne nuit. — Je vous la souhaite, mes enfants. — Adieu, maman. — Adieu, madame. »

Nous avions encore plus d'une heure à nous. Dieu ! que le temps me parut long ! Tout m'excédait, Je ne voulus même pas écouter la suite des aventures de mon amie. Sautant à tout moment comme un écureuil de ma place à la fenêtre, je me fatiguais et m'impatientais encore plus ; tour à tour je questionnais, injuriais ou battais Félicité, parce qu'elle disait, en riant pourtant, que peut-être, au lieu d'attendre un homme, il fallait nous préparer à découvrir que le tour au rendez-vous était l'invention perfide de quelque méchante bégue capable de nous compromettre auprès de ma mère ou de la supérieure.

Au fond pourtant, Félicité, qui savait mieux se contraindre, n'espérait pas moins que moi ; ce qu'elle en disait était afin de modérer un peu ma pétulance et de se donner en même temps le plaisir malin de me contrarier.

À la fin cependant, comme je revenais pour la centième fois à la fenêtre... quelle satisfaction ! J'entrevois quelque chose de mouvant dans le jardin... cet objet s'avance ; j'appelle Félicité... Nous voyons d'abord une figure... ensuite une échelle... et c'est à nous qu'on en veut... Comme le cœur me bat !

L'échelle est postée ; on s'éloigne un instant... on revient... Juste ciel ! c'est... c'est... ce n'est qu'une religieuse ! Soudain mon sang se glace ; à

l'espoir, au désir, succède la fureur. Peu s'en faut qu'au lieu de recevoir cette téméraire créature, je ne la renverse avec son échelle dans le jardin ! Félicité, plus prudente, arrête mon bras, m'écarte et seconde l'entrée de l'être quelconque qui vient ainsi nous visiter.

Qu'on est injuste, qu'on peut se rendre coupable quand on agit avant d'avoir réfléchi ! Quel dommage si j'avais mis l'aimable figure qui nous apparut dans le cas de se rompre le cou !

L'attirail de béguine s'envole à l'instant de dessus le corps de notre visiteur (car c'était réellement un individu masculin) ; de pétulantes caresses sont rapidement partagées entre la gouvernante et la pupille... « Vous comprenez bien, mes amours, nous dit-on, que ce n'est pas pour filer un roman qu'on se réunit à minuit dans un couvent de filles ? Au fait. J'ai plus d'une fois écouté vos familiers entretiens et entendu vos ébats ; je suis donc parfaitement orienté sur tout ce qui vous regarde. Connaissant à fond ce que vous pensez, ce que vous désirez, je viens fournir ce qu'il vous faut. » Déjà nous étions délivrées de nos fichus et de nos jupes, les mains n'avançant pas moins la négociation que le faisait la parole. Quel déshabilleur de filles, grand Dieu ! « Allons, continua-t-il, de l'assurance, du concert. Fermons fenêtres et rideaux ; cachons cette lumière qui nous donne trop de clarté. Point de façons, plus de scrupules ; les instants sont courts et précieux. » Ici ma chemise m'est enlevée ; saisie aussitôt par dessous les fesses, je suis élevée assez haut pour que de plain-pied ma motte duvetée reçoive le plus leste baiser. Je retombe ; on court à Félicité, dont la merveilleuse gorge est gratifiée des plus vifs attouchements. La mienne n'avait pas été aussi fêtée, hélas ! J'en avais encore si peu ! L'on revient à moi ; je suis portée sur le lit. En même temps la chemise de la soubrette tombe à ses pieds. La friponne devinait bien tout l'honneur qu'allait lui faire l'avantageux étalage de mille charmes. Le mouvement du jeune homme est frappant... c'est celui de Pygmalion se prosternant aux pieds de sa Galathée qui vient de soupirer pour la première fois !... Félicité est accolée, couverte de baisers partout, partout à la lettre, et aussitôt renversée sur le lit à côté de moi. Presqu'en même temps le beau jeune homme se trouve aussi nu que nous. Aux ailes près, c'était un ange, ou bien que l'on se figure l'Apollon du Belvédère, mais pourvu d'un *vit* ! Ah ! quel

vit ! C'était le premier en nature que je voyais de ma vie ; jamais, hélas ! je n'ai joui du bonheur de retrouver son pareil.

Imaginez-vous cependant l'embarras où doit se trouver un jeune sacrificateur brûlant de désirs, ayant à sa merci sur l'autel de la volupté deux victimes dont l'une n'est que soubrette, à la vérité, mais mûre, ravissante, parfaite en tout point comme jouissance, et l'autre maîtresse, mais enfant et n'offrant que l'ébauche d'un chef-d'œuvre, n'opposant, en un mot, aux charmes de son attrayante rivale, que le fantastique avantage de la virginité. L'on sait que si ce lot est une puissante amorce pour bien des galants, pour nombre d'autres, en revanche, il n'a rien qui les décide à la préférence : le véritable homme de plaisir attache peu de prix aux factices jouissances de l'amour-propre. Aussi n'eus-je pas lieu de m'apercevoir que si le choix entre nous deux eût été parfaitement libre, j'eusse fait pencher la balance de mon côté...

Félicité ne faisait rien, il est vrai, pour obtenir la pomme, car je paraissais, et même trop, la désirer. Le rôle de mon inférieure, de ma domestique en un mot, était aussi de n'encourager ni le jeune homme ni moi à des folies, qu'au terme où nous étions ensemble elle pouvait fort bien tolérer, mais qui étaient encore évitables, pour peu qu'un reste de principe eût pu mettre des bornes à mes fougueux désirs. Le rôle de l'Adonis était de ne mortifier aucune de nous deux ; le mien aurait dû être de ne pas solliciter aussi clairement, par mes regards et mon attitude, qu'on éteignît enfin la flamme dont j'étais progressivement consumée.

Cependant je voulais... et ne voulais pas ! je défiais, et j'étais sans courage ! Cette morveuse qui s'était mis dans la tête une si belle fureur d'être enfilée, qui se figurait que dans cette fureur elle serait capable de saisir à la culotte le premier malotru, cette poltronne, dis-je, faisait moins bonne contenance à mesure que la chance se décidait de plus en plus en sa faveur.

Abrégeons. Félicité, légèrement franchie, est négligée pour moi. L'ange de plaisir, me couvrant de son corps céleste, me dit : « Ça ! chère petite, à nous deux d'abord ! Je ne vous promets pas pour cette fois bien du bonheur ; mais puissé-je bientôt et souvent vous rendre tout celui dont vous allez me faire jouir ! Un baiser... » Que j'y mets de transport et de feu ! Ce baiser est mon unique réponse. « Cependant, consultez-vous, ajouta-t-il

après avoir touché ma petite fente et trouvé de la résistance même pour le doigt ; vos appas en miniature soutiendront-ils bien le rude assaut que leur destine ceci, qui ne leur est guères proportionné ? Je m'en étais saisie, ma main en faisait à peine le tour : il était long à proportion, et dur et brûlant. « Le mettrons-nous ? — Voyez, mettez, mettez ! répondis-je, la tête perdue. Essayez toujours, monsieur ; cela ira comme il pourra. — Elle le veut ! dit-il en souriant à Félicité. — Et vous la tuerez ! répliqua-t-elle... Mais, attendez, je veux présider à cette dangereuse opération : laissez-moi faire ; je le dirigerai moi-même... Bonté céleste, quel morceau ! Non, non, mademoiselle, jamais avec vos seize ans et votre trou d'aiguille, vous ne logerez ce monseigneur-là ! — Va, va, ma bonne, va toujours. »

Dès lors l'heureux jouvenceau la laisse faire. Occupé de mes baisers et s'embrasant à leur flamme, il se prête adroitement au travail de la soubrette, qui, après avoir usé autour de nos bijoux tout un pot de pommade, présente enfin le terrible bouton à l'étroite boutonnière ; mais vainement la tient-elle un peu dilatée, vainement étrangle-t-elle dans le capuchon le gland de l'énorme *vit* et lui fait-elle faire la pointe ; elle ne vient pas à bout d'en faire entrer la longueur d'une ligne.

Il avait beau pousser, moi m'écarter à me fendre et me presser contre lui, rien ! Notre conjonction est la chose impossible.

Cependant on n'a pas longtemps impunément la bouche collée sur celle d'une petite fille charmante, ni son *vit* entre les doigts d'une autre beauté, et frotté sur les lèvres d'un pucelage. À travers cette joyeuse manœuvre, l'électricité du plaisir opère chez le jeune homme, et fait jaillir un torrent de *foutre*^[1] enflammé au premier jet. Félicité suppose qu'un mutuel effort, secondé de la victueuse liqueur, va décider la fracture des barrières. « Poussez, enfants, dit-elle, il doit entrer, ou jamais ! Nous poussons à nous faire un mal affreux ; vain effort ! la précieuse éjaculation s'achevant complètement au dehors, je ne suis pas même entamée.

1. ↑ Je n'aime jamais mieux l'auteur de cette rapsodie que lorsque, oubliant le décorum de l'aristocratie, elle se sert de notre langage, aussi naïf que clair, pour peindre énergiquement ce que d'ailleurs nous savons aussi bien faire que les plus fins aristocrates de cour.

(Note de l'éditeur.)

CHAPITRE XI.

Espoir consolant. — Bonheur de Félicité. — Petit rôle en second pour moi-même.

« L'aventure est cruelle, dit assez tranquillement mon jeune homme en changeant d'attitude ; mais ce n'est que partie remise. À présent, chère petite, je sais ce qu'il vous faut ; demain, sans faute, nous serons deux et vous aurez ce qui vous convient. Le tenace pucelage en sautera, je vous jure ! »

Il me parlait encore que, déjà porté sur Félicité, surprise ou feignant de l'être d'une transition aussi brusque, il l'attaquait à l'endroit sensible. Elle voulait bien faire de petites façons. Il n'en tint compte : « Quoi ! devant mademoiselle ? disait l'hypocrite luronne quand il n'était déjà presque plus temps ; attendez du moins que j'aie éteint : elle ne doit pas voir cette infamie-là ! — Ce serait, Dieu me damne ! en place publique, à midi, devant la reine, je ne te lâche point ! — C'est bien fait ! » interrompis-je, faisant contre fortune bon cœur, car j'avais tout de bon de l'humeur de ce qu'avec moi la partie avait été si tôt abandonnée.

Pour me consoler du moins, toute mon âme dans mes yeux, je me mets à contempler la majestueuse entrée de ce beau *vit* dans le docile vagin de la soubrette. Comment en aurais-je autant supporté, moi ! Elle-même faisait bien un peu la grimace, mais chaque coup de reins et de hanches faisait disparaître un bon pouce du formidable cylindre, et bientôt je vis mes braves champions engagés poil à poil. Cette intéressante immersion était pour moi la fidèle estampe de la passade de mademoiselle de La Motte avec son abbé dans le roman de mon amie.

Dites franchement ce que vous en pensez, vrais amateurs et profonds connaisseurs en voluptés. Se peut-il sur la terre rien de plus admirable, de

plus intéressant que la vue de deux corps parfaits s'unissant par l'introduction d'un *vit* brillant de santé dans un *con* palpitant de luxure ? Cet ivoire, ces lys, ces roses, cet ébène ou cette dorure, tout cela mouvant, se choquant, se combattant... quel spectacle digne des dieux ! Oui, c'est afin d'en jouir seuls qu'ils ont rendu timides pour ces objets les regards du profane vulgaire ; mais l'élite des mortels est faite pour partager avec ses auteurs leur jouissance sublime. Tout fouteur est un ingrat s'il ne porte pas dans son âme la passion d'aimer voir faire aux autres ce qu'il fait lui-même avec tant de délices !

Que n'as-tu vu comme moi, cher lecteur, cette superbe Félicité mugissant à la sourdine de plaisir, et berçant de ses mouvements moelleux le demi-dieu qui s'agitait sur elle. Ah ! que cette esquisse est imparfaite en comparaison de la plus complètement belle scène de fouterie que l'esprit humain puisse concevoir !

Non-seulement je ne voulais pas perdre la moindre circonstance de ce que mes yeux avides pouvaient me rapporter, mais il fallait encore palper dessus, dessous, en tous sens. J'admirais ces globules presque froids dans l'élément de feu qui les environne, pressés dans les rides élastiques de leur sac, et tantôt se frottant contre l'angle inférieur du *con*, tantôt s'en éloignant de toute la longueur du *vit*, dont le filet ne se laissait voir presque dehors qu'afin de me faire mieux remarquer l'adresse avec laquelle le tout était aussitôt rengainé jusqu'aux *couilles*^[1]. Que de grâce, que d'accord dans le vigoureux travail de ces expertes créatures !

Je me fis bientôt aussi, par hasard, un petit rôle dans cette voluptueuse scène, et mon succès me rendit toute fière. Mes doigts, légèrement promenés sur les fesses, les cuisses et les génitoires de l'Adonis, paraissaient lui faire grand plaisir ; je n'étais donc pas avare de cette stimulante complaisance, « Oh ! oui ! comme cela, disait-il ; chatouille, mon petit ange, chatouille-les bien ; elles t'en marqueront quelque jour leur vive reconnaissance. »

Cependant, par degrés, Félicité commençait à l'aimer davantage. « Ça ! dit-elle, je vais partir, mais si tu le fais avec moi, je suis perdue : nous ferions plutôt deux enfants qu'un. Peux-tu retarder un peu ? — Je te réponds de tout. — Ta parole d'honneur ? — Je la donne. — Eh bien !

tiens ! tiens ! » (Ici ses mouvements deviennent terribles, et seule elle fait tout). « Donne-moi ta bouche, baise, bel ange ! Dieux ! ha !... ha !... ha !... foutre !... »

À ce mot sacré succède un silence forcé par la fureur du baiser par lequel elle tient toute la bouche de son fouteur engloutie dans la sienne ; elle le rassemble des jambes et des bras, et l'étreint en frémissant... Cet état extatique dure bien deux minutes dans la fureur, il dure encore lorsque, tous les membres perdant à la fois leur force, le prisonnier recouvre enfin la liberté... C'est pour achever sa propre tâche qu'il en fait un prompt usage. Un moment de la même ardeur qu'a montrée Félicité, le jette en crise. Elle, immobile, les bras déployés, la tête tournée vers une épaule et comme évanouie, ne se mêle de rien. Cependant, exact à sa parole, l'heureux jouvenceau ne manque pas de se retirer au moment décisif ; l'épaisse toison de la soubrette est libéralement arrosée, mais j'observe que l'onction, plus limpide, coule pourtant en moins grande quantité que précédemment avec moi. La bonne foi du beau jeune homme est récompensée des plus tendres caresses. On se purifie : nous en avons tous trois grand besoin. Félicité rajuste un peu le lit, et nous nous y réchauffons, pressant dans le milieu contre nous le cher être qui venait de s'employer si bien à nous rendre heureuses.

Qui était-il donc ? Nous mourions d'envie de le savoir. Cette fois notre curiosité ne put être pleinement satisfaite. « Soyez tranquilles, mes belles amies, nous dit-il ; vous saurez en temps et lieu par quel hasard je suis devenu l'enfant gâté de ce couvent, où j'avais, parbleu ! bien d'autres pratiques que vous. — Est-il bien possible ! — Je ne puis vous en dire davantage présentement ; mais sachez qu'ici, mes chères enfants, vous êtes à peu près... au bordel, et qu'au moment où je vous parle nous sommes peut-être six ou sept mâles répandus dans ce dortoir. Il est apparemment un dieu pour les fouteurs, et ce dieu protège particulièrement une communauté si fervente pour son culte ; cependant on y est si téméraire que quelque jour, et trop tôt peut-être, tout ce tracas de fouterie pourra finir très-mal. »

Il me vint tout de suite une idée. Ils sont, dit-il, six ou sept mâles répandus dans le dortoir à cette heure. N'y aurait-il pas moyen d'aller chercher quelqu'un qui, plus fait pour moi, pût suppléer ?... Je voulus faire part de cela sur-le-champ à Félicité, et le lui dis à l'oreille, exigeant que

notre serviteur se soulevât pour laisser passer derrière lui cette grivoise confidence. « Mais vous avez donc le diable au corps ! y répondit tout haut la maligne soubrette ; vous verrez que ces béguines auront moins d'appétit que vous, et, complaisamment, s'ôteront le morceau de la bouche en votre faveur ! Et puis, il serait bien facile à monsieur d'aller en recrue ! La proposition serait galante en vérité ! » Tout cela le mit au fait. « Elle est délicieuse, dit-il me serrant dans ses bras ; voilà ce qui s'appelle une belle vocation. Ah ! chère petite, quel grand nom tu te feras bientôt dans le monde foutant ! Je te regarde d'avance comme destinée à devenir l'un de ses plus illustres cordons bleus. Déjà je te révère à ce titre. Quel dommage pourtant, ajouta-t-il, que ce ne puisse être moi !... (Et il patinait mon petit *con*.) Mais non, cela n'est pas possible. — Hélas ! oui, quel dommage ! » répliquai-je, et je cherchai son monstrueux engin. Je le surprends presque en repos et faisant le cou de cygne. Mais, tel qu'un serpent endormi qu'a touché par mégarde le pied d'un chasseur, il n'a pas plutôt senti l'attouchement de cette main curieuse, qu'il dresse fièrement la tête et recouvre en un instant sa première majesté... C'est pour le coup que je soupire plus tristement encore : « Ah ! quel dommage ! — Et moi, continua gaîment Félicité, venant aussi lui faire une caresse, je l'ai trouvé si bon pour moi que s'il était moins long, moins dur et moins brûlant, je dirais de meilleur cœur encore que vous deux : Ah ! quel dommage ! — J'aurais bien quelque chose d'assez amusant à proposer, dit alors le charmant ami que nos cajoleries venaient de remettre en rut, si j'étais écouté : vous pourriez, aimables enfants, être toutes deux agréablement occupées pendant un quart d'heure. — Toutes deux ! m'écriai-je ; ah ! dis, cher amour, dis-nous comment ! — Il faudrait que moi, demeurant comme me voici (il était sur le dos), la charmante bonne voulût bien se mettre à cheval sur moi, faisant face au pied du lit... Oui, comme cela (car déjà Félicité se mettait à l'enfourcher)... elle aura la complaisance de se le mettre... fort bien. En même temps la petite, à cheval aussi dans le même sens... c'est cela... va livrer ses jolies fesses à mes regards, et son petit *con* à mes baisers... à merveille ! » Le tout s'exécutait, en effet, à mesure qu'il parlait. Ah ! qu'on est vite obéi quand c'est du plaisir qu'on ordonne !

Déjà Félicité s'était engainée jusqu'aux couilles ; déjà mon *conin*, d'autant plus sensible qu'il était irrité de notre infructueux essai, trottait

lestement sur l'amoureuse langue de l'Adonis... Dieu ! quel charme ajoutait l'aimant du sexe à cette gamahucherie, qui d'ailleurs m'était devenue si familière avec Félicité ! Quel surcroît de plaisir je goûtais à promener mes mains sur les reins et le *cul* parfaits de la fortunée soubrette, à la voir se soulever et s'abaisser méthodiquement pour être tout au mieux limée par la totalité de cet engin magnifique ! Quel instant que celui où l'une et l'autre, électrisées jusqu'à la moelle des os, nous confondions les accents de notre luxurieuse agonie !...

Mais surtout, quelle piquante variation que le caprice de Félicité, qui, finissant la première et n'étant pas occupée de son seul bonheur, rend libre un instant ce *vit* qu'elle vient de noyer de son *foutre* et le remet aussitôt, à deux doigts de là, plus étroitement en esclavage ! Du premier coup il est, malgré sa grosseur, assez avant dans la nouvelle lice pour pouvoir y finir sa course. « Va ! mon roi, dit-elle avec passion ; *fous* comme cela ta Félicité ! Donne-lui tout ; là du moins il n'y a rien à craindre ; qu'un si beau *foutre* ne soit pas sans cesse perdu pour tes propres jouissances ! » et je la vois s'efforcer d'être pénétrée davantage, et le plus heureux succès répond à l'exécution de cet impromptu bizarre.

Il fallait que notre jeune drôle ne fût point ennemi de cette manière de jouir, car il redoubla d'action avec sa mignonne, et moi-même je me sentis gamahuchée avec plus de vivacité. L'un et l'autre nous perdîmes enfin connaissance. Félicité, dûment électrisée et lasse, s'était laissée aller en avant, la face contre les pieds de son matassin, la seringue aboutissant encore et achevant de répandre sa drogue.

Mais déjà ce *vit* si fier a perdu sa noble contenance. Je le touche, je le sépare de l'orifice impur, semblable alors à la fleur qu'un vent frais fait ondoyer dans l'air sur sa souple tige, sa tête penchée de ça de là ; cependant il m'intéresse encore... Oh ! s'il ne sortait pas d'un aussi mauvais lieu, que j'aurais de plaisir à lui donner un baiser !

L'amour-propre d'un homme à prétentions ne lui permet guère de laisser durer une scène de longueur.

Notre héros (qui ne l'est plus) est à l'instant debout et reprend son attirail de béguine. Puis, après avoir promis de ne pas manquer, pour le lendemain, la partie de *revenir accompagné d'un ami taillé pour moi*, il retourne à son

échelle, et fait retraite avec tout le bonheur imaginable. Nous nous félicitons beaucoup de tant de plaisir goûté sans trouble. Mais nos sens sont matés, nos paupières se ferment, nous nous endormons bientôt du plus profond sommeil.

1. [↑](#) De mieux en mieux : plus j'avance dans cet ouvrage, plus je me convainc que l'auteur est des nôtres. Vive la belle nature !

(Note de l'éditeur.)

CHAPITRE XII.

Exemple encourageant. — Mère hypocrite. — Visiteurs nocturnes.

Il était déjà dix heures ; nous étions éveillées et ma mère n'avait point encore sonné ! Un souci filial me trouble : en outrant notre précaution peu respectueuse, aurions-nous commis le crime affreux d'empoisonner celle qui m'a donné le jour !

Je m'élance hors de mon lit et, pieds nus, je vais à la porte de communication. Avertie par un rayon de jour que rencontrent mes yeux et qui passe à travers l'ancien trou d'une serrure, descendue, je me mets à regarder...

Quelle vision, grand Dieu ! Ma mère, chez qui la fenêtre est ouverte (preuve qu'elle s'était levée pour cela), ma mère, dis-je, hors de ses couvertures, sur le dos, les cuisses repliées vers sa poitrine et les jambes en l'air, nue jusque par dessus le nombril, d'une main tenant un livre et de l'autre... devinez-vous ?... non ?... se chatouillant le *clitoris* avec la plus belle vivacité !... Le soleil, qui par la fenêtre donnait de biais sur le lit, éclairait si bien toute la partie inférieure du corps, qu'on voyait, comme si elle se fût postée exprès, l'exercice du doigt. La main était passée sous l'angle de la jambe avec la cuisse.

Une telle découverte valait bien la peine que d'un signe muet j'invitasse mon amie à prendre sa part du spectacle. Félicité descend du lit ; je lui cède ma place ; elle observe ; nous regardons tour à tour ; c'est enfin sous mes yeux que, le plaisir venant couronner l'œuvre, j'ai la satisfaction de voir ma chère maman remuant les fesses, haletante, oppressée et rendant l'âme avec de gros soupirs. Elle s'étend ensuite, baise le livre et rentre sous ses couvertures.

Nous nous hâtons de nous vêtir. À peine avons-nous pris à travers mille extravagances notre négligé du matin, que nous entendons le bruit de la sonnette maternelle.

J'étais sereine et plus gaie quand j'entrai. Mais, maman, bonté divine ! quel air froid et sévère de sa part ! Après le déjeuner elle ordonne sèchement à Félicité de nous laisser seules.

« Ma fille, débute-t-elle d'un ton grave, mais pourtant sans colère et même sans trop fixer les yeux sur moi, dites-moi par quel hasard il s'est trouvé chez vous deux abominables livres ?... » Je faillis me troubler, mais à l'instant je réfléchis. Le livre que j'ai vu dans ses mains est l'un de ceux dont elle parle, et cependant elle était en se couchant de bien bonne amitié. Il y a donc de la composition dans sa mine actuelle, et puis, n'ai-je pas vu ce qu'elle faisait il y a un quart d'heure ! Allons, de la fermeté : « Des livres, maman ? répondis-je d'un air tout à fait résolu ; je crois savoir ce que vous voulez dire : deux volumes brochés, n'est-ce pas, et qui sont farcis d'estampes si ridicules ? — C'est cela même ; eh bien ? — Eh bien, maman, c'est M. Bandini qui les oublia chez nous le dernier jour qu'il me donna leçon. Il les avait posés sur la table ; en sortant, au lieu de reprendre ses bouquins, il empocha deux de mes grammaires. Oh ! quand je m'aperçus du quiproquo, et que je jetai les yeux sur ces vilains livres... en vérité, maman, je fus bien attrapée ! — Vous avez donc feuilleté ces horreurs ? — Ce sont des horreurs, maman ? Oh bien ! je n'en savais rien ; je n'ai pu comprendre un seul mot de quelques passages que j'ai voulu lire par ci par là... — Et ces infâmes gravures, vous y êtes-vous arrêtée ? — Fi donc ! maman ; on ne voit là-dedans que des *culs* ! J'ai pris cela pour des livres de médecine. »

Dupe de ma feinte ingénuité, elle ne put s'empêcher de sourire. Ainsi la paix était faite. « Eh bien ! me dit-elle, je suis enchantée du succès de la petite épreuve où je viens de te mettre sans le savoir. Ces livres, ma fille, contiennent toutes les semences du vice le plus corrupteur, le plus exalté. Ces tableaux, cette morale, tout cela est monstrueux, et je m'estime fort heureuse que ta candide imagination ait été inaccessible à la peste de ces criminels ouvrages. Des jugements fort équitables les ont condamnés au feu, dévouant leurs impudiques auteurs à la honte et à l'exécration publique ! » Ici, elle fit la prédicatrice en forme, et d'un ton onctueux elle

poursuivit : « Ah ! que je sens bien maintenant de quelle importance étaient les soins infatigables que je me suis donnés pour ton éducation ! Qu'il est heureux pour moi que d'assez bons exemples de ma part t'aient fait adopter sans effort les principes, j'ose dire vertueux, qui toute ma vie furent la base de ma propre conduite ! — Ah ! maman, m'écriai-je aussi en scène et lui baisant la main, oui, je ferai gloire toute ma vie de vous ressembler ; je voudrais même vous surpasser, s'il était possible. Ah ! que je sens bien tout le prix de l'admirable éducation que j'ai reçue ! Que j'ai d'impatience de mettre en pratique les respectables leçons dont j'ai l'obligation à votre exemple maternel ! Je vous en jure une éternelle reconnaissance. — Je suis pourtant fâchée, interrompit-elle, de ce que dans un premier mouvement d'indignation j'ai brûlé ces infernales brochures ; autrement, sachant à l'heure qu'il est qu'elles appartiennent à cet infâme Bandini, dont l'apparente honnêteté m'a si fort abusée, je pourrais les lui renvoyer, avec une juste réprimande de son peu de respect pour une maison telle que la mienne ! Allez, ma fille ; je vous réitère l'assurance du vrai contentement que me donne la pureté de votre cœur ; mais n'abusez point de mes éloges, et sachez que l'orgueil d'être vertueuse est un vice sournois capable d'ouvrir la porte à tous les autres, avec la clef de l'hypocrisie. »

Elle me baise alors dramatiquement. Je détale au plus vite et vais rire avec Félicité de ce qu'avait de ridicule ce beau galimatias, ma mère ayant la petite faiblesse où nous venions de la surprendre. « Eh bien donc, répliqua Félicité, soyons ce que madame votre mère nous donne l'exemple d'être, et, pour nous former d'après elle, ayons soin d'épier ses pratiques solitaires. » Cette comédie domestique nous tint en gaieté tout ce jour. Ce que nous savions des petits passe-temps de ma mère n'aida pas peu à nous faire attendre avec plus de sérénité les événements de la prochaine nuit. Quelles délices ne nous promettait pas, dès lors, notre infaillible partie carrée !

Minuit est enfin au moment de sonner : même manœuvre que la veille ; échelle dressée, ronde faite dans le jardin, escalade légère et prompte. Mais il nous arrive par la fenêtre un premier visiteur, un second, un troisième ! « Bon Dieu ! trois hommes ! dit Félicité se troublant ; que veut dire ceci ? — Rien autre, répondit notre ange de la veille, sinon qu'avec quelqu'un pour qui vous savez, j'amène pour vous-même, moi ne pouvant vous demeurer cette nuit, un camarade aimable, sûr, et qui me vaut à tous

égards. » Félicité n'était pas fille à prendre ce troc pour une insulte. Elle n'y fit donc pas la plus petite objection.

Une chose assez bizarre de la part de notre obligeant Mercure, c'est qu'avant de faire grimper devant lui l'échelle à ses amis, il avait exigé d'eux qu'il se bouchassent les yeux et ne dissent ni ne fissent rien sans lui dans notre appartement. L'entrée des deux aveugles avait pu être un peu embarrassante, faute d'y voir, mais du moins elle n'avait été nullement dangereuse, et ils s'en étaient tirés à merveille. « Vous devinez sans doute, nous dit notre ami, le sens de la précaution que j'ai prise avec ces messieurs ? Si l'arrangement que j'ai cru convenable vous plaît, ils resteront ; ne voulez-vous point d'eux ? je les remmène, car ce sont nos conditions, et j'ai leur parole de se soumettre à tout ce que vous prescrirez ; ils savent seulement que nous sommes dans une communauté de filles, mais ils ignorent vos noms, vos âges, vos figures. Bref, je ne me suis engagé qu'à les produire à tout événement ; j'ai pourtant dit en passant un mot de votre état vaporeux, de quelque disette d'embonpoint, de certaines beautés un peu molles (le fripon nous faisait en même temps des mines négatives et bouffonnes). Je les ai préparés, en un mot... » À ces détails les deux autres secouaient la tête, visiblement prêts à dire : « N'importe, nous voulons bien en courir les risques. » Mais Félicité, d'une gaîté folle et parfois originale, voulut enchérir encore sur l'espièglerie de notre ami. Elle s'éloigne donc, et, prenant la voix cassée d'une vieille, elle dit : « Fort bien, mes chastes sœurs ! Allez, allez, je ne dors pas ; je vois tout, j'ai tout entendu, et je ne consens à votre beau rendez-vous qu'autant qu'on commencera par moi ! Quand de simples religieuses de quarante à cinquante ans se permettent, comme de vraies pensionnaires, de faire entrer la nuit des galants dans le bercail du Seigneur, une supérieure qui ne passe guère la soixantaine peut bien avoir aussi la fantaisie de se faire payer le secret. Venez, venez, mes poulets, c'est à moi d'abord qu'il faut avoir affaire ! » Oui bien il était plaisant de voir, pendant cette tirade, l'un de nos colins-maillards pousser son camarade, et lui dire tout bas : « Allons-nous-en ! » Mais il n'était plus temps. Le maître des cérémonies, déjà dehors et sur l'échelle, leur souhaitait bonne chance, et promettait de venir les reprendre. Chacune de nous alors va rendre la jouissance des yeux à l'un des otages.

CHAPITRE XIII.

Surprise agréable. — Revanche de la veille. — Bonheur complet.

Leur surprise à notre aspect ne peut s'exprimer. Ils s'attendaient à des béguines surannées : deux objets mondains et enchanteurs leur apparaissent ! Quel coup de théâtre ravissant !

« Ô ciel ! » s'écrie celui qui avait été d'avis de la retraite et à qui Félicité rendait la lumière. « Quoi ! c'est une divine enfant ! » dit en me voyant son camarade avec un égal transport. Leurs bénédictions se confondent. « Quel homme que le chevalier ! C'est le roi des amis ! (Nous sommes étreintes, embrassées, dévorées.) Quelle délicatesse de sa part ! » ajoutait l'un. « Quel art à centupler notre bonheur ! » répondait l'autre. Ces messieurs paraissaient d'ailleurs fort au fait de l'étiquette des rendez-vous nocturnes de couvent. Chacun se met à déshabiller prestement celle qui lui fait face. Ils s'en acquittaient à la vérité avec moins de pétulance que le chevalier, mais ils y mettaient en revanche plus de délicatesse. Celui surtout aux mains de qui je me trouvais livrée me maniait comme un bijou de prix et fragile. Félicité, quoique visiblement subalterne, n'était pas à proportion traitée avec moins d'égards.

Le lit n'était nullement commode pour une double action. Félicité ne manqua pas de se souvenir qu'à trois on y avait été gêné la veille : y être quatre, c'était la chose impossible. « Nous pouvons, dit-elle à son tenant, céder à ces enfants le poste d'honneur. Par terre, sur un bon matelas, nous passerons aussi fort bien notre temps ; qu'en pensez-vous, mon cher inconnu que, s'il plaît à Dieu, je vais bientôt connaître ? — Avec vous, lui dit-il galamment, je préférerais les planches d'un corps de garde à tout l'édredon du lit d'un abbé commendataire. — Bravo ! riposta-t-elle, lui frappant un grand coup dans la main, un véritable amant n'y regarde pas de

si près. Nous sympathisons, je le vois, et nous n'aurons pas de peine à devenir les meilleurs amis du monde. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, le lit se divisait, et mon futur enfileur m'ôtait jupons et chemise ; en un mot, j'étais nue, et baisée de la tête aux pieds, quand ce qu'on nous laissait de coucher fut en état de nous recevoir.

Comment se passera pour moi tout le reste ? je ne puis encore le deviner. Heureusement, le joli enfant qui me tombe en partage est fait à ravir, élancé, plein de grâce, imberbe ; c'est un châtain brun, au doux regard, au sourire tendre, qui, sous un habit de femme, pourrait donner aux hommes de l'amour, et même sous ce déguisement faire naître chez les amateurs de bien voluptueux caprices. Cependant, malgré tout cela, ce galant ne serait qu'un monstre pour moi, s'il avait à m'offrir un vit aussi ridiculement gigantesque que celui de notre pourfendeur. Telles étaient mes idées ; mais ma crainte était légère, mon espoir infini... Oui, tout semblait m'annoncer qu'enfin j'allais être, et même très-agréablement, dévirginée.

Le sigisbée de la soubrette était un beau, grand, jeune et frais blondin, à l'air martial, au regard fier sans rudesse, fait, dans son genre plus nourri, comme un modèle. Ses manières ne sont pas des plus étudiées, il n'a pas la piquante effronterie du chevalier, mais il n'en est ni moins ardent, ni moins connaisseur ; l'hommage qu'il adresse aux innombrables appas de sa championne est fin et détaillé. En un mot, nous ne pouvions être l'une et l'autre plus convenablement servies. Il te tarde, cher lecteur, de nous voir dans leurs bras ? Ah ! crois que nous n'avions pas moins d'impatience d'en découdre !... « Bel ami, dit Félicité s'adressant à mon jeune partenaire, peut-être ignorez-vous que vous allez trouver un pucelage ? Il est rare qu'on en rencontre ainsi de tout prêts à se laisser prendre. Ordinairement, ils sont un peu sauvages ; on les guette avec soin, on les amadoue, ils rusent, ils se défendent, et l'on croit avoir fait une belle chasse lorsqu'après bien des difficultés on en met enfin un dans le sac ; mais celui-ci n'est pas de l'espèce des autres : il est apprivoisé et vient de bonne grâce au devant du chasseur. Au surplus, tel qu'il est, faites-en votre profit. Point de marmot surtout : c'est la seule grâce qu'on vous demande. — Un honnête homme, répondit l'adolescent avec un accent qui, quoique peu marqué, me fit connaître qu'il n'était pas Français, un galant homme ne se fait pas dire de remplir un pareil devoir. Quant au pucelage, que m'importe ! À ce bel âge,

avec autant de charmes, a-t-on besoin d'être pucelle pour inspirer le plus violent désir ! — Mais c'est qu'elle l'est tout de bon, mon cher, et qu'il faut faire les choses en conséquence... Nous sommes d'une délicatesse !... Voyez-moi cela !... » Et la folle, séparant mes cuisses, mettait mon petit con dans la plus belle évidence. Un baiser de la part du bel enfant y tomba aussitôt que son regard. « Touchez, ajouta-t-elle, essayez d'y mettre le doigt seulement. » Il essaie et ne pénètre en effet qu'à peine. « Allez, vous aurez, ma foi, de la besogne ; mais, de grâce, de la douceur ! »

Elle disait tout cela penchée sur le lit. Mon bel aspirant, en devoir d'opérer à genoux entre mes jambes, n'attendait plus que la fin de ce long préambule. En même temps, le grand camarade, tourmenté de ses désirs, se mettait préalablement au fait des beautés postérieures de la soubrette, qui s'occupait néanmoins si exclusivement de moi, qu'à peine semblait-elle s'apercevoir de la bouche, des doigts et du vit enfin qui lui rendaient hommage ; car celui-ci ne trouvant nul obstacle, se mettait de la partie et cherchait à s'établir en levrette, mais de petits coups de cul le dénichaient comme sans dessein. Il s'agissait d'abord pour Félicité de ce qui m'était personnel. Mon petit fouteur venait de mettre au jour un vrai vit à pucelage, rondelet, longuet, effilé. « Bon ! s'était écriée la maîtresse des cérémonies ; c'est comme si nous l'avions exprès commandé chez le faiseur... Oh ! ma chère petite maîtresse, que celui-ci va vous faire de bien ! »

Elle y porte en même temps la bouche, l'imbibe de salive, et l'ajuste aussitôt contre mon conin brûlant, affamé de plaisirs. Elle-même le place, le guide, sans cesser un moment d'en demeurer maîtresse. Il entre difficilement à la vérité, mais avec succès pourtant, et sans me causer une douleur bien cuisante. J'en ai déjà reçu les deux tiers à peu près, et la douce manœuvre de l'enfonceur durait depuis une minute, quand l'experte Félicité croit observer les symptômes d'une très-prochaine éjaculation. Sans pitié donc elle nous sépare, et c'est si fort à propos, qu'à peine dehors, le petit fripon darde sa liqueur prolifique, dont sans Félicité et malgré le serment, il y a grande apparence que j'allais être intérieurement injectée, soit inexpérience, égoïsme ou maladresse de la part du novice fouteur.

Tant de soins pris par mon attentive amie ne font de moi qu'une ingrate. « Ah ! Félicité, lui dis-je tristement, le sot service que vous me rendez-là. — Sans doute (avec une menace badine de me donner le fouet), j'aurais dû

vous laisser faire un enfant ! Vous me seriez ensuite infiniment redevable ! Retenez bien ceci, mademoiselle, ne laissez jamais, sous aucun prétexte, rester la première fois. Les suivantes... il y a bien peut-être encore quelque danger, mais beaucoup moins avec les trois quarts des hommes, avec quelques-uns point du tout. »

Pendant cette instructive leçon, elle nous purifiait, très-amusante d'ailleurs à contrarier, par ses tours de hanches, l'impatient blondin, auquel elle avait l'air de ne faire aucune attention, mais qui ne l'enconnaît pas de la longueur d'un pouce sans qu'aussitôt il fût délogé. Cependant, comme ces contretemps commençaient à l'excéder, et qu'il paraissait vouloir enfin demeurer tout à fait maître du poste : « Un moment donc ! lui dit-elle, j'aime à y être quand on me fait d'aussi jolies choses ; ne vous échauffez pas, de grâce ! Si vous preniez la peine d'achever, je vous préviens que cela ne compterait pas ! » La tournure badine de ce défi flatta l'escarmoucheur ; il lâcha prise tout de suite. Nous vîmes alors un charmant vit, assez étoffé, vermeil, plein de grâce, et battant fièrement à la main ; mais quelle différence encore entre celui-ci et celui du chevalier ! Félicité pourtant ne paraît pas dédaigner ce qu'on lui destine. « Là ! là ! mon joujou, dit-elle en lui donnant deux petits soufflets d'amitié ; dans un moment tu vas trouver à qui parler. (Puis à nous.) Mes chers enfants, je vous laisse ; point d'imprudences... (Et souriant à son impatient fouteur.) Me voici pour le coup ! » En même temps elle se jette sur le matelas, se supportant tout entière sur les talons et la nuque, le milieu du corps élevé en arche de pont, et le con savamment en garde ; puis, saisissant d'une main fanfaronne le trait qui la menace, elle lui fait cette irritante apostrophe : « Tout à l'heure, tu le prenais en traître, il te brave maintenant, Voyons un peu lequel de vous deux en veut le plus à l'autre et soutiendra le mieux l'assaut ! » Déjà le fier engin a disparu ; de deux coups de reins, elle se l'est planté jusqu'à la racine. Leur pétulante agitation, leurs baisers, leurs accents, leur parfait bonheur, en un mot, ajoute à notre propre délire. Je brûle pour mon Adonis, il brûle pour moi ; je le reprends dans mes bras, je suis réenfilée ; j'imité en tout Félicité, je ne me fais pas grâce d'une seule ligne ; je baise, je mords, je rugis, je me trémousse... J'apprends enfin cette fois ce qu'être bien et complètement *foutue* peut avoir d'incomparables délices, oui, complètement ! Félicité en eût tremblé, mais je voulus l'être, et mon

adorable petit fouteur lui-même, en dépit de ses prétendus principes, ne se fût guères abstenu de me tout décocher.

Quelle époque de ma vie ! Volupté magique ! incompréhensible bienfait des dieux ! on ne te décrivit jamais. L'être fortuné qui sait le mieux jouir de toi sera toujours dépourvu d'expressions pour définir tes ravissements célestes !

CHAPITRE XIV.

Précoce caprice. — Plaisirs interrompus. — Dignité compromise.

Je t'en ai prévenu, cher lecteur, je suis une endiablée *coquine* dans l'acception gaie de ce mot ; car d'ailleurs mon cœur est honnête ; la suite de cette histoire le prouvera. Je me pique de quelques bonnes qualités, de beaucoup d'usage du monde, et personne mieux que moi, quand je le veux, ne sait sauver les apparences ; mais je te le répète de bonne heure afin qu'en fait de fouterie rien de ma part ne puisse t'étonner, je suis, sur cet article, la plus déterminée créature que ce siècle ait peut-être jamais produite. Le germe de cette passion, de ce vice, de ce crime (s'il plaisait à tes préjugés de nommer ainsi la manie qui me caractérise), ce germe apparemment était chez moi de naissance, car à peine commençais-je à me connaître, que, comme tu sais, j'étais désordonnée dans mes désirs. Eh bien ! à peine commençais-je à jouir, que j'étais également désordonnée dans mes caprices.

Je défie une beauté bien sentimentale, éperdûment amoureuse, qui a longtemps combattu, qui cède enfin et favorise l'objet de son amour, je la défie d'avoir plus de plaisir que je venais d'en goûter dans la seconde accolade de mon charmant jeune homme. Eh bien ! malgré cela (sois indulgent, cher lecteur, et ne me jette pas de pierres pour la rouerie dont je vais te faire confidence), eh bien ! à peine hors de ses bras, j'enviais le bonheur de Félicité qui me paraissait encore mieux partagée.

Depuis que j'étais oisive, je me délectais à contempler les joies de l'autre couple. C'était un vrai démon que ce blondin pour la besogne qui l'occupait. Quatre fois, presque sans intervalle, il avait prouvé son ardeur à l'heureuse soubrette, et derechef il s'y disposait encore...

Quel contretemps ! quel trouble-fête, grands dieux ! notre porte s'ouvre ! non l'indiscrète porte de communication qui, le matin, m'avait permis de voir de si surprenantes choses chez maman, nous avions eu soin d'emporter la clef de celle-là ; mais la porte du corridor principal, commun à tout le dortoir, la réelle entrée, en un mot, sans verroux, selon l'étiquette des couvents, et dont il fallait que le diable eût donné une seconde clef à ma mère, quand la seule que nous savions était nécessairement entre les mains de la supérieure. En un mot, c'était ma mère qui survenait. Son apparition était pour nous un coup de foudre.

Nous étions, Félicité et moi, parfaitement nues (on s'en souvient) ; nos cheveux épars étaient dans le plus grand désordre ; ces messieurs, aussi décoiffés que nous, n'avaient que leurs chemises et des pantalons de soie, collant à la peau, vêtement d'ailleurs fort inutile, car Félicité, gisante, comme on sait, sur son matelas fort près de la porte, venait tout justement de se planter pour la cinquième fois ce dont je me lasse de répéter sans cesse le nom. Il y était, et cet assemblage fut le premier objet qui frappa les yeux de ma curieuse mère.

Quant à moi, j'étais sur le point d'être tout aussi scandaleuse à voir, car, après quelques moments de repos, mon petit fouteur redevenait superbe. Or donc, comme je ne pouvais m'arrêter à l'idée du troc qui m'avait un moment passé par l'esprit, toute réflexion faite, j'allais employer encore ce qui se trouvait dans ma main.

L'acteur de Félicité, fort maître de lui-même apparemment, ne jugeant pas à propos de déconner, se contenta de dire sèchement : « Quelle est donc cette femme ? — Dieux ! m'écriai-je, c'est maman ! » Pour lors ils se désunirent.

Je m'étais dépêchée de tirer les rideaux pour dérober, s'il était possible, aux regards d'une mère, ma nudité, celle de mon jeune champion et les dispositions sans équivoque où l'on nous surprenait. Maman, soit émotion violente, soit peur ou manège, se montre soudain sans voix et sans forces. Elle va tomber sur le plus voisin des sièges et paraît s'évanouir. À l'instant, le naturel l'emportant sur ma honte et ma frayeur, je vole nue comme je suis au secours de maman. Félicité prend à la hâte une chemise. Quant à moi, deux soins importants me faisaient oublier mon incongruité : l'un de rappeler maman à la vie, l'autre d'empêcher qu'elle ne rentrât sur-le-champ

chez elle et ne pût s'habiller pour donner ensuite l'alerte. Maman reprend bientôt ou feint d'avoir repris l'usage de ses sens ; alors elle se défend de mes bras qui l'enlacent ; elle me repousse, et, se retournant contre le dossier du siège, le visage caché dans ses bras étroitement serrés en croix, elle paraît navrée de douleur. Déjà nos jeunes gens avaient repris leurs habits, et comme ils étaient à même de me remplacer pour veiller à la porte, qu'il s'agissait de ne point laisser repasser à ma mère dans un premier mouvement, je pus à mon tour me vêtir. Mais quelle devait être l'issue de cette étrange scène !

Que signifiait en premier lieu l'immobilité de ma mère, et son propre embarras dans une circonstance si favorable à l'explosion du ressentiment ? ou plutôt remontons à sa première idée, et voyons si, dans tout ceci, sa conduite était bien naturelle.

Il s'était fait du bruit chez nous, elle l'avait entendu ; c'était notre faute de nous être aussi peu gênés, les uns et les autres, que si nous avions été seuls au monde. Mais qu'avait pu se figurer ma mère ? Rien autre chose que quelque manège coupable. Pourquoi donc paraître ? Était-ce pour prévenir un désordre quelconque ? Elle devait bien penser qu'il n'en était plus temps. Était-ce pour prendre à partie les acteurs de ce qui pouvait se passer chez nous ? Dans ce cas, se montrer elle-même, et surtout seule, n'était pas encore ce qui convenait ; il eût été plus régulier, plus sûr, d'aller trouver la supérieure, et de nous attaquer avec elle en force... Mais peut-être aussi craignait-elle le scandale et mon déshonneur ? D'accord.

Voici maintenant un autre calcul. Ma mère était cette même femme qui le matin s'était si bien montée la tête, etc. N'était-il donc pas aussi très-vraisemblable que, vivement émoustillée par l'idée de quelque scène de libertinage, elle n'avait pas été fâchée de nous y surprendre, se proposant d'ailleurs de faire, si le cas le requérait, grand bruit, pour la forme ? Au surplus, elle devait être fort loin de l'idée que nous fussions en affaire réglée, chacune avec un homme, et tout au plus soupçonnait-elle quelque escarmouche de tribaderie. C'était l'outrance du combat qui la pétrifiait.

Si nous avions notre embarras et ma mère le sien, ces messieurs avaient également le leur. S'en aller comme ils étaient venus, rien de plus faisable, mais descendre dans le jardin, ce n'était pas le tout : pour qu'ils sortissent du couvent, le chevalier leur était nécessaire ; lui seul pouvait les faire

repasser par certain endroit dont j'aurai lieu de parler ensuite, et qui avait favorisé leur venue. Ils n'avaient pas grand'chose à redouter pour leur propre compte, mais à quoi ne demeurions-nous pas exposées après leur retraite ! Ce point seul les alarmait. De son côté, ma mère attendait qu'enfin ces gens-là se retirassent ; sa patience n'avait pas d'autre sens. Cependant ils restaient là ! Cet imbroglio durait déjà depuis près d'un quart d'heure, quand enfin le désiré chevalier parut.

CHAPITRE XV.

Heureuse reconnaissance. — Juge complice. — Accommodement universel.

« Eh bien ! enfants, dit gaîment l'étourdi dès que son buste fut à portée de la fenêtre, comment cela va-t-il ? s'en est-on bien donné ? » Quatre visages allongés, de tristes regards, un morne silence lui firent aussitôt connaître que quelque chose d'extraordinaire nous était arrivé. Il enjambe la croisée, il voit une cinquième personne !

« Que veut dire ceci ? » s'adressant au blondin. Cet ami répond je ne sais quoi dans une langue étrangère. Instruit, le chevalier se recueille un instant.

« Oui, c'est cela, » se dit-il à lui-même sortant de sa courte rêverie. Et tout aussitôt il va droit à ma mère, qui, résignée probablement à tout ce que cette étrange nuit pouvait comporter, n'avait fait aucun mouvement à l'occasion de l'entrée d'un sixième personnage, pas même pour jeter un simple regard sur lui.

Le hardi chevalier tombe donc aux pieds de ma mère : elle n'a que sa chemise, un corset de nuit et un fichu peu soigneusement arrangé, n'importe ; il se presse effrontément contre elle, et lui embrasse pathétiquement les cuisses, en lui disant : « Ah ! respectable femme, que nous sommes coupables envers vous !... » Le surcroît d'offense qu'elle croit trouver dans la pantomime de cet acte de repentir la rend furieuse. Elle tourne alors sur l'orateur des yeux de Gorgone... leurs regards se rencontrent... se fixent...

Quel coup de théâtre imprévu, frappant ! Un trouble, effet de quelque sentiment violent, agite ma mère ; la satisfaction, sous la forme de

l'espièglerie, se développe dans tous les traits du roué chevalier ! Tous deux en un clin d'œil ont changé de rôle.

« Quoi ! serait-il possible ! Vous, Séraphine ! (C'était l'un des noms de baptême de ma mère.) Vous ici ! par quel enchantement ?... » Au lieu de répondre, ma pauvre mère se remet à cacher sa dolente figure. Elle frappe du pied avec dépit et paraît désespérée... « Encore un regard, de grâce ! que je sois bien assuré d'avoir revu la plus chère, la plus regrettée de mes amies, et de ne point rêver tant de bonheur ! »

Comme elle s'obstinait à ne point bouger, le chevalier a tout le temps de nous exprimer, par des mines à part très-conformes, qu'il est assez bien avec l'arbitre de nos destinées pour se flatter de tout accommoder à notre avantage.

« Tournez donc enfin les yeux sur moi ! reprend-il du ton le plus théâtral ; pouvez-vous méconnaître, renier, ce qui serait bien pis encore, l'ancien ami qui... » Ma mère, sans répliquer, le repousse, veut l'écarter. « Ingrate ! après tant de faveurs !... » Ici la pauvre femme, craignant avec raison une éruption de souvenirs, se retourne brusquement, lui couvre la bouche d'une main, et lui dit d'un ton de fier courroux, qui pour le coup la rendait intéressante : « Comble la mesure, traître ! et n'épargne aucun moyen de nous déshonorer ! »

Cela voulait dire beaucoup, mais le grand mot venait d'échapper. « Oh ! pardieu ! riposte l'aguerri chevalier, en se levant sans cesser de tenir ma mère embrassée, ce n'est pas le cas des ménagements ; ceux qu'on pourrait avoir pour vous seraient entre vos mains des armes trop dangereuses ; on ne vous les laissera pas. Oui, mes amis, oui, mademoiselle, quoi que vous ayez pu vous permettre ensemble, sachez que madame vous surpasse, et que j'en puis dire des nouvelles. Pourrait-elle avoir oublié nos nombreux rendez-vous (la regardant) et cette fameuse rue ?... et cette brave femme chez qui... »

Nous fîmes un chœur pour le prier de ménager ma mère, qui, n'y tenant plus, faisait semblant de se pocher les yeux et d'arracher de beaux cheveux, que pourtant elle aimait à la folie.

Le chevalier s'opposait adroitement à toutes ces violences. « Qu'elle recouvre donc, disait-il, l'usage de son bon sens ; qu'elle se rende justice, et

promette surtout de tout nous pardonner. — Te pardonner, monstre, mon déshonneur et celui de ma fille ! Te pardonner ton maquerellage infâme ! Car c'est toi, je le vois, par qui tout ceci fut arrangé ! Moi, pardonner à cette insolente, à cette gueuse du gibet, qui a perverti une innocente créature trop légèrement confiée à ses perfides soins ! Non, non, scélérats ! vous serez tous pendus ! »

Ce ne furent ni des remords, ni de la peur qu'occasionna dans le cercle cette violente tirade. « Voyez un peu, repartit Félicité, le beau train que fait ici madame ! Ne dirait-on pas qu'elle est pure comme l'enfant qui vient de naître, et que nous ne sommes pas dignes de baiser la poussière de ses pieds ! Dites donc, madame la marquise, ce matin, quand Dom Bougre à la main, vous faisiez ce que vous savez, de si bon courage, si quelqu'un de ces messieurs fût tombé chez vous, qu'en auriez-vous fait, je vous le demande ? et qu'auriez-vous mis où nous vous avons si bien vu jouer du doigt ? » Ma pauvre mère était pour le coup assommée. « Eh ! mort de ma vie ! continua la cruelle soubrette enchérissant d'audace, ces tons-là ne font-ils pas pitié ! Passe pour être aussi putain qu'une autre, mais les loups doivent-ils se manger entre eux ! Qu'on ne me parle pas de ces fichues hypocrites !... »

J'imposai sévèrement silence à l'irrévérencieuse soubrette, et tous m'appuyèrent. Ma mère était muette, pétrifiée.

Quant au chevalier, qui avait un but, il saisit à travers ce plaidoyer ce qu'il sentait pouvoir le conduire à ses fins. « Quoi ! belle maman, dit-il avec un tendre intérêt, vous en êtes à vous aider seule, et je suis au monde ! Ah ! ceci me regarde. Non, non, je ne souffrirai pas que vous jeûniez ainsi de ce que je sais vous être agréable. Que ne vous savais-je dans ce triste séjour ! Mais quel nom y portez-vous donc ? Au surplus, nous voici réunis ; je suis, comme ci-devant et j'en jure, pour toujours à vos ordres. Le ciel m'est témoin que, sans une série d'aventures des plus extraordinaires, qui m'ont si longtemps éloigné, jamais, jamais je n'aurais cessé près de vous mon infatigable service ! » Ces galanteries cavalières étaient soutenues de gestes que ma mère avait toute la peine du monde à ne pas laisser devenir de la dernière insolence.

Si la gorge était adroitement garantie, le con se trouvait menacé d'être pris. Elle se débattait à se disloquer, et chaque haut-le-corps trahissait quelque échantillon de ses mûrs charmes. Il faut savoir qu'en dépit de ses

trente-six ans, elle était encore fort désirable. Blonde comme moi, mais de même exceptée de la fadeur qu'on reproche assez généralement à cette classe de beautés, dodue sans mollesse, portant avec grâce deux tétons d'un blanc éblouissant, et plus près d'être encore de jolis fripons que de grands pendants^[1], n'ayant au ventre aucune ride, et pouvant s'enorgueillir d'un cul très-pommé, loin de perdre, elle gagnait beaucoup à montrer tout ce que le chevalier délivrait de ses enveloppes. Lui-même y prit feu, car, d'un tout autre courage que s'il n'avait eu pour objet que de faire faire à ma mère, en grand politique, une sottise de nature à l'empêcher de publier les nôtres, il brave les ruades, les coups d'ongles et de dents, etc.

Je ne te filerai pas plus longtemps, cher lecteur, cette scène plus comique que voluptueuse. Au fait, ma mère, enlevée de sur sa chaise par les reins et les cuisses, est portée lestement en travers et au milieu de la longueur du lit, de ce même lit où je venais d'être si bien travaillée. C'est le tour de ma mère, et ce démon de chevalier l'y travaille à son tour.

Nous le voyons, à la vérité, débiter par une consistance à peu près équivoque, mais semblable à ces chevaux fatigués qui ne recouvrent une certaine vigueur qu'après avoir couru quelques pas, son vit, manégé, n'a pas plutôt touché les bords de ce maître con, qu'il s'y fourre tout couramment, et y prend son ample d'un train fort convenable. Il faut avouer qu'au moral cette enfilade aurait dû souffrir un peu plus de difficulté, d'après la courageuse opposition que ma mère avait d'abord affectée, mais c'était un viol ; la pudeur était donc en règle, et maman ne secondant point, n'était-ce pas protester contre cette violence dont un scélérat la rendait victime ?

Dès que le chevalier eut gagné le plus important objet du procès, il s'occupa de nous. « Ça ! mes enfants, dit-il à ses camarades, c'est le grand office que je célèbre ici. Pour qu'il soit plus solennel, je veux diacre et sous-diacre. Ainsi, que chacun de vous ait à m'empoigner une de ces charmantes friponnes... Bravo ! je vous attends à droite, à gauche, et vous invite à m'imiter ! »

Je m'étais trouvée par hasard plus à portée du blondin, il m'avait saisie ; « À toi, comte ! » ordonna le chevalier. Ainsi, sans qu'il y eût de ma faute, j'allais troquer. « À vous, monseigneur ! » dit-il un peu moins

familièrement au plus jeune, qui, sans résister à cet ordre, poussa vers le poste vacant la très-consentante Félicité. Nous sommes aussi renversées, flanquant de très-près ma très-défiante mère, qui, toujours esprit de travers, est encore sur le point de prendre ce nouvel arrangement et notre urgent voisinage pour un surcroît d'affront. Mais quelle est la femme qui peut se fâcher tout de bon quand elle est occupée par un vit de huit à neuf pouces, planté par le plus charmant jeune homme, et quand deux personnes aussi offensées qu'elle ont l'air de prendre la même chose en riant ! La longueur du lit permettait tout juste cette triple fouterie.

Cependant, je ne laissais pas de redouter l'instant où mon nouvel enfileur m'incrusterait son formidable boute-joie, mais je m'armai de courage. Il est dur comme du fer, et brûlant comme un tison. N'importe, le beau blondin me caresse, me baise, m'ajuste, m'entr'ouvre ; il pousse, je contre-pousse, et fais au moins la moitié des frais ; mon petit con, docile au delà de ma propre espérance, soutient l'assaut, se pénètre, et loge enfin le tout. Ah ! bien tout, grâce à Vénus ! Nous foutons alors de grand cœur ; je jouis d'abord délicieusement de ce qui m'est personnel ; je suis encore électrisée par le voisinage de ma mère, qui, bientôt surmontée par le plaisir, oublie qu'on viole, remue d'abord en boudant, puis de bonne amitié, puis, ne pouvant plus garder le décorum, hausse les fesses, se trémousse, et fait gémir un châlit peu fait avant nous à de semblables épreuves... Ah ! parbleu ! quand ma mère en est là, sous mes yeux, à mes côtés, il m'est bien permis, je crois, d'en détacher aussi. Ah ! c'est pour le coup que je vous secoue d'une gaillarde manière mon blondin, qui ne peut s'empêcher d'en rire, et je suis assez espiègle dès lors pour lui dire, en attendant ce sérieux qu'amène avec elle la suprême volupté : « Ne vous étonnez pas. Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années ! » Ma mère, sans toutefois perdre un temps de son intéressante manœuvre, a la présence d'esprit de punir mon dévergondage d'un coup du revers de la main sous ma cuisse. Pendant ce temps-là, Félicité n'est pas en reste avec son aimable blanc-bec : elle vous le ballotte avec variation, et lui donne en archi-maîtresse une leçon mémorable. Voilà donc ainsi trois fieffées fouteuses sous trois éperdus fouteurs, haussant et baissant le cul, sanglotant et donnant une idée des flots de la mer soulevée par un vent d'orage. Comme nos trois athlètes étaient un peu fatigués, car le chevalier

n'avait pas passé cette nuit sans faire ailleurs quelques prouesses, la scène fut longue, au grand contentement de tous. Personne ne se gêna, personne n'en fut prié ; tout partit à travers les choux : mère, fille, soubrette, chevalier, comte et petit monseigneur rendirent tous l'âme à la fois.

C'était le finale de ce beau concert de fouterie. Dès qu'il fut terminé on ne put s'empêcher de se sourire mutuellement, et le chevalier n'eut pas besoin d'exiger qu'on s'embrassât avec la plus franche tendresse. On se jura paix et secret ; on convint que la réconciliation avec ma mère serait fêtée par un dîner à la campagne, proposé par le chevalier, et duquel il se réservait d'ordonner tous les apprêts pour le même jour. Ma mère, comme il est bon de le dire, avait à cause de son procès une entière liberté, et pouvait, par conséquent, nous mener partout avec elle. Le rendez-vous était à la guinguette d'une promenade royale, à une demi-poste de la ville. On promit que la voiture serait au coup de midi sans faute à notre porte.

Ces messieurs se retirèrent enfin ; rien de fâcheux ne leur arriva. Ma mère, rentrant chez elle, voulut que je l'y suivisse, pour lui donner des éclaircissements. Félicité demeura seule dans un lieu que je pourrais fort bien nommer notre bordel, et put tout à son aise y reposer ses attraits harassés.

La suite après que j'aurai repris haleine.

1. [↑] Voltaire disait un jour à une dame qui montrait une gorge fort belle jadis : Petits fripons sont devenus de grands pendants !

CHAPITRE XVI.

Morale superflue. — Confidences délicates. — Ouvertures importantes. — Promenade agréable.

Au lit, à côté de ma mère, voici ce qu'il me fallut écouter :

« Par ce qui vient de vous arriver, ma fille, et surtout par la faiblesse que j'ai trop laissée paraître, j'ai perdu tous mes droits de mère. D'ailleurs, j'ai promis de ne vous faire aucun reproche, mais je ne vous dois pas moins les bons avis que mon âge et mon expérience me mettent à même de vous donner, et si votre cœur n'est pas gangréné, vous ferez de ces avis un bon usage. Vous livrer à l'impétueuse ardeur de vos sens n'est pas le vrai moyen de devenir heureuse. Je suis née sensible, j'ai aimé, j'avoue à ma honte que j'ai beaucoup joui, cependant j'ai vécu constamment infortunée. Mariée à votre père, trop aimable pour que je n'eusse pas rempli bien volontiers le devoir de l'adorer longtemps, je voulais lui être fidèle ; il ne m'en sut aucun gré. Loin de là, ma tendresse lui devint importune ; il me raillait ou me brusquait tour à tour. Ses amis eux-mêmes m'apprirent à me venger de lui : j'y trouvai le plaisir, jamais, hélas ! le bonheur. À force de multiplier et de varier mes prétendues revanches, je perdais ma propre estime, et pour m'étourdir sur ce malheur, pire que celui dont je cherchais à me distraire, j'abusai des moyens de consolation. Chez moi, le goût des voluptés matérielles dégénéra bientôt en habitude, en manie. Cet impérieux besoin m'a fait passer quatorze ans de ma vie dans le cercle des écarts, des craintes et des remords.

« À l'époque de notre désastre, je fis serment d'abjurer mes erreurs... Hélas ! un seul jour m'a fait perdre le fruit de six mois de travail sur moi-même. Un livre incendiaire a rallumé tous les feux que mon austérité commençait d'assoupir. Une rencontre fatale... oh ! oui, bien fatale à tous

égards, m'a fait pratiquer de nouveau ce que j'avais juré de ne plus me permettre de ma vie ! Voilà, ma chère enfant, le triste, l'effrayant tableau de ma carrière dérégulée. C'est de mon état honteux, c'est de mon supplice journalier que te menace l'erreur à laquelle il est affreux de te voir si tôt abandonnée ! » J'avoue que cette tirade de morale m'ennuya beaucoup ; je pardonnerais même volontiers à qui bâillerait après l'avoir lue. « Mais comment, continua-t-elle, à seize ans, êtes-vous devenue déjà de telle force en libertinage, que vous ayez pu vous donner devant témoins ? Avoir eu coup sur coup affaire avec deux hommes ! vous livrer enfin à tant d'infamies sous les yeux même de votre mère ! » Je perdais patience. « Mais, maman, répliquai-je, cela me paraît bien simple à concevoir. De bonne heure, j'ai lu des livres libertins ; ils m'ont amusée, instruite, excitée. J'ai voulu pratiquer un peu, rien de plus naturel. Nous sommes au couvent : deux hommes fort aimables, vous en conviendrez, nous arrivent comme du ciel ; puisqu'ils sont deux, que nous sommes deux et que nous n'avons qu'une chambre, il faut bien nous prêter aux circonstances : elles ont ici déterminé la forme de l'événement. Sur les entrefaites, vous arrivez, le chevalier survient à son tour, vous vous trouvez réduite à *l'avoir* ! Nous pouvons donc en conscience vous imiter. Nous refuser, ce serait nous donner l'air de vous blâmer trop audacieusement de votre passade. En un mot, maman, n'avez-vous pas eu du plaisir, et beaucoup, en dépit de votre rancune factice contre les voluptés charnelles ? Croyez-moi, ne posez rien en précepte contre elles, et convenez que si à leur occasion l'on peut tomber dans une infinité de cas désagréables, du moins, en elles-mêmes, sont-elles la plus excellente chose dont on puisse jouir ici-bas. Mais faisons mieux, maman : gardez vos principes, laissez-moi les miens, et croyez d'ailleurs que je ne suis point une fille perdue, que je saurai parfaitement faire tout ce qu'il faudra pour ne point perdre l'estime publique... — Eh ! malheureuse ! qui m'assurera que vous n'êtes pas déjà dans le cas de l'avoir perdue ! Savez-vous quel est le trop aimable, mais encore le plus scélérat libertin qui m'est devenu si fatal ? — Ah ! dites qui vous a donné tant de plaisir, maman, il ne faut pas être ingrate... Il est de vos anciens amis, il vous a dit et fait aujourd'hui des choses fort honnêtes, comment osez-vous dire du mal de lui ! — Dieu vous préserve, ma fille, de le connaître jamais à fond !... Mais, vous-même, ne devriez-vous pas détester sa bassesse, car, en un mot, c'est lui qui vous a procurée ? — Je l'avoue. Il a des habitudes secrètes

dans ce couvent, et beaucoup, à ce qu'il dit. Le hasard nous a fait faire ensemble connaissance... — Le hasard ! dans une communauté ! Vous a-t-il eue ? — Je n'ai pas eu cet honneur-là, maman ; tout le monde n'est pas en fonds pour faire la partie d'un si gros joueur ! » Je riais sous cape. « Sotte réflexion ! interrompit maman, laissant fort maladroitement apercevoir qu'elle s'appliquait ce que je venais de dire ; plus d'une se croirait heureuse si, à mon âge, elle trouvait encore quelqu'un qui daignât faire sa partie. J'en connais qui, de bien bonne heure, manqueront de joueurs ! — Mon Dieu, maman, comme vous vous fâchez ! Ai-je voulu vous apostropher donc ! — Passons, passons. Ainsi, ne vous *ayant* point, le vil personnage s'est rabattu sur votre domestique ? — Les secrets d'autrui ne m'appartiennent point, maman ; interrogez Félicité, si vous croyez en avoir le droit : c'est à elle de vous répondre. — Cette coquine, que je m'abaisse à la questionner ! Oh ! je suis outrée contre elle. — Vous avez promis le pardon, maman. — J'ai pardonné, oui... mais à bon compte ; dès aujourd'hui je la mets à la porte ! — Ce serait dommage, maman ; elle sert fort bien, et nous est fidèlement attachée. — À la bonne heure, mais les mœurs ! — Mais les nôtres ! maman. — Parlons d'autre chose : savez-vous ce que votre indigne conduite va vous coûter ? — Non, maman. — Eh bien ! apprenez qu'aujourd'hui même j'avais à vous proposer... mais me voilà réduite à n'oser en conscience accepter ce qui s'offrait pour vous. — Ah ! parlez, maman, de quoi s'agissait-il ? Conte-moi cela, de grâce ! — Il ne s'agissait de rien moins que d'une fortune. — D'une fortune, maman, et vous refusez pour moi ! — Assurément, puisque c'était à propos d'un riche mariage et que vous n'êtes plus faite pour cet état décent. — Ah ! maman, cela est un peu fort ! Et pourquoi donc ne me marierai-je pas tout comme une autre ? — J'irais duper un galant homme et toute une honnête famille, en leur donnant une fille sans honneur ! — Sans honneur ! Maman, mesurez donc mieux vos expressions. Je suis, grands mots à part, ce que les trois quarts des filles sont quand on les marie !... Je ne pensais pas à malice en disant cela, cependant, je crus remarquer un embarras subit dans les regards de ma mère. Tout de suite j'ajoutai : « Si je m'engageais par un lien que je saurais respecter, peut-être aurais-je bien la faiblesse de ne point négliger de me rendre personnellement heureuse, mais du moins je répondrais de rendre heureux mon mari, pourvu qu'il en agît bien avec moi. Dans le cas contraire, eh bien ! je ferai comme vous, maman ; je me sens du caractère,

je soutiendrai fort bien la gageure, et si, à l'âge que vous avez, j'avais aussi des filles, je trouverais fort bon qu'elles pensassent et fissent ce que je pense et fais maintenant. Mais ce mariage ? j'y reviens. Mettez-moi du moins au fait. — Oh ! premièrement, il n'aura pas lieu, je jure de n'y point consentir, mais pour vous punir, et vous forcer à rentrer en vous-même, je veux bien vous faire connaître tous les avantages que par votre faute vous laissez échapper. — À la bonne heure, maman ; j'écoute. — Mon rapporteur, veuf, sans enfants, et fort riche... — Un robin, maman ! me voilà consolée ; poursuivez. — Quelle tête ! elle ne me laisse pas le temps de lui parler ! Cet homme a un neveu charmant, à ce qu'il dit, et qu'il voudrait retirer du tourbillon en le mariant à une honnête personne de bonne famille... — Ceci, pour le coup, change la thèse... — Comme cet habile magistrat voit que nécessairement je gagnerai mon procès pour la terre de Mont-Revers, et que, par conséquent, je resterai propriétaire de ce précieux immeuble, indépendant du reste de ma fortune, si bien gaspillée par monsieur votre père, mon digne rapporteur, dis-je, prétend que je dois vous marier avec son neveu. Le procès sera jugé et gagné cette semaine, et le lendemain, nous devons nous aboucher avec notre bienfaiteur. — C'en est assez, maman, j'épouse. — Assurément non. — J'épouse, vous dis-je : nous verrons si vous pouvez me faire manquer une si bonne aubaine. — Je m'y opposerai de toute mon autorité ; je révélerai plutôt tout ce dont vous êtes capable. — Et moi, maman, je dirai au rapporteur, à tout le parlement, aux procureurs, aux huissiers, aux clercs, tout ce que vous m'avez révélé de votre jolie vie. — Assez, petite scélérate ! répliqua-t-elle en me repoussant presque avec fureur. Vous me montrez un cœur pervers ; vous finirez mal... Ôtez-vous de mes yeux. Je vous donne ma malédiction !... — Mais ne voyez-vous pas que je plaisante, maman ? » lui ripostai-je d'un ton si gai, et la caressant si tendrement, car j'oubliais presque qu'elle n'était pas Félicité, que mes petites manières firent si bien diversion à son ressentiment, qu'elle ne put plus y tenir ; elle se mit bientôt à rire aussi, et perdit dès lors le droit de poursuivre sa mercuriale maternelle.

Nous dormîmes enfin. Le matin une paix particulière se fit entre elle et Félicité, celle-ci ayant débuté en entrant par se jeter aux pieds de sa bonne maîtresse. À travers un mutuel attendrissement, auquel moi-même je pris grande part, on se promit de nouveau concorde, amitié, secret et tous les

bons offices imaginables. On reparla de mon mariage. Félicité fut d'avis qu'il fallait battre vivement le fer tandis qu'on l'avait à la forge. « Oui, madame, disait-elle, je connais votre chère fille : elle épousera, fût-ce le rapporteur lui-même. — Tu as raison, interrompis-je, et je ne sais pas même si, toutes réflexions faites, je n'aurais pas envie de demander, au lieu du neveu, l'oncle en personne, fût-il le doyen du parlement ! »

Cet amusant entretien nous occupa tout le temps de nos toilettes. Félicité se fit dame et charmante, devant figurer au pair dans notre partie de plaisir. Ma mère s'ajusta de manière à effacer tout au moins six ou sept années. Quant à moi, l'on ne put me dissuader de me donner le costume et l'allure d'une figurante de l'Opéra.

À peine avions-nous mis la dernière main à notre parure, que la voiture nous fut annoncée ; nous y courûmes, mourant de peur d'être vues en passant par quelque maudite béguine, qui n'aurait pu méconnaître à notre mondanité l'œuvre du démon. Nous trouvâmes dans le carrosse trois délicieux bouquets, dont nous nous décorâmes bien vite en volant au lieu du rendez-vous, où nos messieurs, aussi sous les armes dans le même genre que nous, étaient déjà, nous attendant de l'air le plus intrépide.

CHAPITRE XVII.

Plaisirs. — Reprise du fief. — J'obtiens le doctorat.

« Quand je vous disais qu'elle peut le disputer à sa céleste fille ! » dit du ton le plus fort mon petit dépuceur en s'avancant le premier pour offrir la main à ma mère. Il est vrai qu'elle était piquante à étonner. « À la bonne heure ! » répliqua le chevalier, me recevant dans ses bras où je m'élançais ; je vois que c'est un coup de sympathie ; je cède, et soutiens qu'en effet Vénus eut de tout temps l'avantage sur Hébé même. »

À travers ces propos mêlés des civilités d'usage, ma mère sur le poing du bel adolescent, Félicité conduite par le comte, et moi par le chevalier, nous arrivâmes dans un salon simple, mais agréable, frais, embaumé de fleurs. L'instant d'après nous appela dans la pièce voisine, que parfumait d'une autre manière le plus excellent dîner. Nous y fîmes à l'envi tout l'honneur possible. Le bordeaux, le bourgogne, le champagne y passèrent en revue, et même le tokay, galanterie de nos aimables étrangers, qui portaient en voyage provision de ce nectar. On fut tout le temps du repas d'une gaîté ! d'une folie ! Nos Allemands ne se piquaient pas tout à fait d'imiter le chevalier, Français à outrance, homme de plaisir de profession, et qui était visiblement dans cette conjoncture le boute-en-train affiché, mais les deux amis étaient bien franchement en joie. La plaisanterie d'un caprice du plus jeune des trois pour notre doyenne se soutenait avec beaucoup de sel et de légèreté. Nous sûmes, chemin faisant, que mon premier acteur de la veille, celui que, par distinction, le chevalier avait qualifié de monseigneur, était le fils d'un prince souverain de l'Empire ; ma mère était toute fière, et même un peu ridiculement, de cette illustre conquête. L'idée d'être ainsi préférée par un être extrêmement joli, la sensualité du banquet, la variété des vins, la piquante gaîté, tout cela *l'énamourait* si fort pour le petit prince, qu'elle

était déjà très-impatiente de le tenir tête à tête quelque part quand nous nous trouvions encore fort bien à table.

Cependant, après une séance de deux heures, ayant délicieusement savouré le moka et la plus vieille eau de la fameuse Anfoux, nous allâmes errer deux à deux sous l'impénétrable ombrage d'un vaste quinconce de marronniers que décoraient de petits cabinets destinés aux plus doux épanchements de l'amour heureux. On se promena tout le temps de l'entr'acte dont chacun crut convenable de séparer le culte de Bacchus de celui de Priape.

Ce fut maman qui se casa la première et qui, bien entendu, nantie de la jeune altesse, prit ses précautions pour n'être point troublée. Ils se flattaient que leur éclipse s'était faite sans témoins, mais précisément nous avions, le chevalier et moi, le projet d'entrer dans cette cabane. Quand l'autre couple s'y jeta, nous étions déjà fort près, mais dérobés peut-être par l'interposition de quelques arbres. Bref, ce fut nous qu'on ne vit point.

« Oh ! parbleu ! me dit tout bas le chevalier, il serait piquant de voir d'ici, par quelque trou, notre blanc-bec forniquer votre respectable mère ! — Je vous croyais, ripostai-je avec un peu d'aigreur, plus pressé de m'offrir ma revanche ! — Quoi ! tout de bon, tu le souffrirais, petite héroïne ! » Et ses deux mains sur mes hanches, pénétré d'étonnement, il tenait des regards de feu fixés sur moi. « L'essai de l'autre jour ne t'a donc pas convaincue de l'impossibilité ? — L'autre jour, à la bonne heure, mais aujourd'hui, que sait-on ? » Pour toute réponse je suis soulevée et portée, toujours courant, vers un autre cabinet, peu distant, dont la porte était entr'ouverte. Pouvions-nous y soupçonner quelqu'un ? Nous y trouvons pourtant Félicité, batifolant à cheval sur le comte assis, dûment enfilée ; on ne le voyait pas, l'arrondissement des jupons cachant l'enclouure, mais ils foutaient en polissant ; cela était clair. Nous demandâmes pardon, et courûmes chercher quelque autre asile ; une loge enfin nous reçut ; plus prudents, nous nous y enfermâmes.

Un canapé de jonc nous offrait son siège élastique, mais le chevalier prétendait que couché là-dessus on foutait assez mal ; l'attitude où nous venions de surprendre le comte avec Félicité lui parut de beaucoup préférable. « De cette façon, dit-il, tu seras, chère petite, parfaitement maîtresse de me gouverner. Je te laisserai faire, et si, pour mon malheur, tu

ne réussis pas à te le mettre, je me serai du moins épargné le chagrin de t'avoir une seconde fois martyrisée. »

Il se poste donc et s'étale. Je ne revois pas sans un peu de poltronnerie ce terrible vit, qui n'a du tout l'air d'être aussi traitable que la veille, lorsqu'il amusait maman, mais qui bientôt montre toute l'impatience et l'ardeur que je lui avais vues avec moi la première nuit.

Cependant je me souviens tout de suite de la précaution qu'avait eue Félicité lorsque le petit prince s'était mis en devoir de me dénicher mon pucelage. Comme elle donc, j'abaisse ma bouche sur la fière couronne de ce roi des boute-joies. J'éprouve à l'instant je ne sais quel charme, qui me colle sur cet objet et me dicte de le recevoir le plus à fond que je pourrai dans la cavité de mon palais, de le sucer, de le mignarder avec ma langue. Il est si vermeil !... si sain !... si net !... si doux au tact perfectionné de ma bouche ! Je l'humecte, je le pompe, je m'y délecte, je m'y oublie tout à fait. « Finis ! ah ! finis donc !... (a beau me dire le prévoyant chevalier) ; laisse, laisse donc, petit ange... Tu ne sais pas de quelle conséquence il est pour toi-même que tu ne pousses pas à bout cette sublime irritation... Finis, de grâce ! ou... » Mais ma tête était montée ; j'imagine si peu la suite que peut avoir mon opiniâtre badinage, que loin de cesser, je m'y livre de plus en plus vivement. « Quelle extravagance ! dit alors l'ému chevalier, se résignant, s'allongeant en avant sur son siège, et s'agitant tant soit peu ; tu l'auras voulu... Eh bien... tiens... tiens donc, petite folle ! » En même temps un déluge de foutre est dardé, j'en suis presque suffoquée, n'importe ! À peine ai-je respiré que, sans rien rejeter de ce que j'ai reçu, je me précipite de nouveau sur le robinet qui distille encore le précieux baume de vie, et j'en savoure avec fureur jusqu'à la dernière goutte.

Explique-moi, si tu peux, cher lecteur, la bizarrerie de cette jouissance ! Cependant j'éprouvais à peu près la même sensation de plaisir que si cette effusion se fût faite en lieu convenable. Je cours me jeter sur le canapé, j'y demeure une minute égarée, à demi-pâmée, suspendue entre la vie et la mort. Le chevalier accourt, m'enlève adroitement, me rapporte, s'assied, me plaçant à califourchon sur la pointe de son vit brûlant, qu'il dirige en maître contre l'étroite brèche de mon avide conin. Un reste de l'humidité qu'avait laissée ma bouche, l'arrière-larme encore de ce qui venait de couler, l'avantage de l'attitude, mon intelligence à seconder, tout concourt à

favoriser notre désir. Oh ! bonheur ! je suis entr'ouverte, pénétrée, mais avec bien de la difficulté, mais en souffrant un déchirement cruel... Ah ! n'importe, pourvu que j'envagine enfin le gigantesque cylindre ! J'en contenais à peine les trois quarts, que déjà les atteintes du plaisir suprême surmontaient les cuisants élancements de la douleur. De ma part un surcroît d'onction sans doute vient à l'aide de la première ; à ce moment l'initiation devient beaucoup plus praticable ; bientôt enfin j'ai la douceur de sentir mon duvet naissant se mêler aux boules frisées de la base qui me supporte.

Nous demeurons quelques instants ainsi joints, et, reprenant haleine, nos bouches se sucent, nos langues se caressent, nos yeux se lancent de mutuels éclairs... Après cette délicieuse suspension, espèce d'aurore de la jouissance, nous passons enfin au grand jour. Le chevalier, me soulevant par les fesses, me donne la première impression du mouvement réglé qu'exige notre objet ; je saisis cette cadence à merveille... je sais la garder, la presser... Peu à peu s'annonce l'infailible et magique effet de notre vigoureux déduit. « Ha ! ha !... petit ange !... — Ah ! céleste ami !... — Je vais !... je vais !... — Et moi aussi, mon tout !... — Je crois, mon cœur, qu'il serait prudent de... (Il cherchait à se dégager.) — Eh ! non, non, dieu de mon âme (en l'en empêchant) ! c'est la seconde fois ; il n'y a rien à craindre ; tout, tout, chevalier ! — Tout donc... ah ! petite reine !... ah ! bel amour ! ah !... » Foudroyés, nous perdons la vue, la parole et le mouvement.

CHAPITRE XVIII.

Les mamans valent souvent leurs filles. — De quoi la mienne est capable.

Imaginerais-tu, cher lecteur, quelle fut la première pensée qui m'occupa quand je pus reprendre l'usage de mes sens ? « Me voilà donc enfin maîtresse ! me dis-je avec une satisfaction indicible ; voilà donc ce que c'est qu'être *foutue* ! voilà ce dont mon hypocrite de mère voulait afficher le repentir ! » Que sa morale alors me paraissait ridicule !

Je donnai mille baisers à l'heureux maître qui venait de me si bien endoctriner, et détachant de ma ceinture une montre à répétition assez brillante, je la lui offris, le priant d'agréer ce faible gage de mon immortelle reconnaissance. D'abord il crut que je me moquais de lui ; mais c'était tout de bon. Il refusait, je pressais : nous disputâmes. Il reçut enfin mon présent, mais à condition que je voudrais bien de même agréer un joli solitaire, dont sûrement le fripon avait été gratifié par quelqu'une de ses pratiques, car c'était un anneau de femme, qui ne put tenir pourtant qu'au plus gros de mes doigts.

Nous quittâmes alors le fortuné cabinet. Les premiers objets que nous revîmes furent le comte et sa succulente Félicité, qui, les bras mutuellement passés sur les reins, sautillaient en courant une allée.

La station de ma mère avec son petit illustre durait encore. Nous vîmes tous quatre à pas de loup contre leur cabane. Elle était de peu d'épaisseur, en planches revêtues d'écorces d'arbres. Il nous fut donc facile, non de les voir, mais de ne pas perdre un seul mot de leur intéressant entretien.

« J'avoue, disait ma mère, que je ne conçois pas qu'à votre âge on puisse faire attention à une femme du mien. — Pourquoi donc, madame ? lui

répondait-on. Rappelez-vous Diane de Poitiers, Ninon de Lenclos, à qui vous êtes bien loin encore de pouvoir être comparée. — Ah ! c'est pousser l'éloge à l'excès ; assurément je ne me flatte pas d'avoir la magie de ces femmes extraordinaires. — Ni moi, je vous l'avoue, d'éprouver à votre occasion ce délire inexplicable qui leur attacha pour la vie des amants non moins singuliers qu'elles ; mais outre que l'âge ne gâte rien où se trouvent les charmes, vous êtes, madame, à peine de celui auquel Ovide prétend que les dames savent mieux qu'à quinze ou seize ans goûter et donner les plaisirs de l'amour. » J'attrapais ainsi par occasion une épigramme, pour m'apprendre à écouter aux portes. « Vous êtes belle, continua le galant panégyriste, vous êtes franche, vos caresses sont délicieuses, votre conversation est attrayante. En un mot, de votre part, je ne suis étonné que du projet déraisonnable que vous semblez former de renoncer à des plaisirs pour lesquels vous êtes si bien faite.

J'entendis alors ma chère maman rire à demi et répliquer : « Il y a peut-être bien quelque chose à rabattre de cette conversion absolue ; si j'étais assez chanceuse pour trouver souvent quelque enfant aussi charmant que vous, je craindrais fort que souvent aussi mon serment ne fût violé sans scrupule. » Ici se fit un court silence rempli par des baisers très-vifs. « Délicieuse maman ! — Beau chérubin !... non, c'est assez ! mon ange... — Une petite fois encore ? — Non, te dis-je. — Une seule petite fois, et je te tiens quitte. — Quelle idée ! je te laisserai faire, et puis, fatigué, repu de ma vieille figure, repentant peut-être d'avoir été prodigue en ma faveur, tu me détesteras d'avoir profité sans discrétion de ton aimable caprice. — Je serais bien ingrat, bien méprisable... — Ôte, ôte ta main, je te prie ; ôte-la, mon petit cœur... Eh ! mon Dieu, ce n'est pas pour y souffrir autre chose, retire-toi ; comme il obéit ! finis donc, mon enfant ; voyez un peu ce petit opiniâtre ! — Laisse-moi faire, céleste maman ; regarde, touche, tu vois bien que ce n'est pas par air. — À la bonne heure, et je veux bien encore honorer cette adorable relique (nous entendons plusieurs baisers)... tiens-toi tranquille maintenant. — Je n'en ferai rien, belle maman ; faudra-t-il donc que je te viole ! — Quelle persécution ! Eh bien ! s'il faut absolument faire tes petites volontés, laisse-moi du moins me poster plus commodément que tout à l'heure... Tiens, comme cela si tu veux, mon fils... » Nous comprîmes aisément que maman faisait volte-face ; la suite nous en assura.

« Je n'osais t'en prier, continua d'un ton fort gai le petit entreprenant, j'aurais craint que la proposition ne t'eût effarouchée, mais il était de fait que je mourais d'envie de voir en plein ce cu d'albâtre, dès hier entrevu, et qui ne m'était pas sorti de l'imagination... C'est en effet la plus belle chose du monde !... — Eh bien ! bel ami... donne-toi le plaisir de le contempler à ton aise... — Quelles formes ! quelle blancheur !... Un baiser ! — Oh ! c'est pousser trop loin la galanterie... Mais, que fais-tu donc ? prends donc garde ! tu te trompes, mon cher ami. — Non, je te jure. — Que me fais-tu donc ! où crois-tu... — Un peu d'indulgence. — Ton dessein, j'en suis sûre, n'était pas de te fourrer là ? — Exprès ou non, du moins j'y suis parfaitement bien, et à moins que tu ne prennes la chose en mauvaise part... — Il en serait bien temps, ma foi ! Le plaisant de l'affaire, c'est qu'il ne tiendrait qu'à moi de croire que j'aurais eu moi-même ce caprice... Me le persuader mettrait le comble à mes plaisirs ! — Du moins je ne veux pas les corrompre. — Nous n'avions point fait de convention, j'étais à ta merci, tu m'as attrapée, c'est ma faute. Mais fais du moins avec précaution, cher petit cœur, car je t'avoue que de cette manière il y a longtemps... Quelle cochonnerie pourtant !... Ne peux-tu pas en même temps me donner par ici ta main... bon !... et me chatouiller... bien délicatement... ici... tant soit peu plus haut... à merveille !... Ah ! foutre ! comme un dieu... Va ton petit train maintenant... Tiens, tiens, je veux faire les choses de bonne grâce et que tu aies bien du plaisir... Comment te trouves-tu de ce moelleux mouvement de charnière ?... Ah ! cher petit bougre ! je te sens trembler sur tes jambes, cela vient ; attends-moi... hâte du doigt et ralentis du reste... Retiens-toi... cher bijou... je... je... me sens aussi... fort... fort maintenant... en... en... ensemble... du foutre, petit ami ! du fou... ou... ou... outre !... Ah ! c'est cela... excellente idée, achève-moi là... (Il paraît que la petite altesse, son affaire faite, descendait au-dessous.) Comme il est délicat ! tu fais merveille ; tu m'as prise sur le temps ; je double... je sens que je vais partir encore... lime tant que tu pourras. — Toute une heure si cela peut t'être agréable... Je le dois bien à tant de charmes et de complaisances ! »

Comme c'était surtout le bavardage descriptif de ma gaillarde mère qui nous avait retenus là, nous cessâmes de nous intéresser à ce qui se passait en silence et nous nous dispersâmes par le jardin. Bientôt après nous vîmes

nos acteurs venir à nous, maman radieuse, enluminée, le pauvre petit un peu pâle, maté, mais mettant quelque étude à ne le point paraître. « Eh bien ? leur dit notre fou de chevalier, on a donc consommé le mariage ? Reçoit-on les compliments ? — On ne vous demande pas compte de vos actions, répliqua gaîment le petit docteur *in utroque* ; gardez vos secrets, laissez-nous les nôtres. — Je ne me permets qu'une question, ajouta ma mère : monsieur le chevalier est-il toujours resté avec ma fille ? — Oh ! mon Dieu, oui, maman, me hâtai-je de répondre ; mais (plus bas, avec une mine négative) vous savez bien que cela ne pouvait pas se faire. — À la bonne heure, riposta-t-elle, car vous en mourriez ; et pour lors, adieu mon grand mariage ! » Comme on se moque de ces pauvres mères !

CHAPITRE XIX.

Qui prépare de grands événements.

La soirée s'avavançait, et nous prenions des glaces avant de monter en voiture, quand une espèce de scapin, domestique du chevalier, vint, souriant et d'un air mystérieux, tirer à part son maître. La confidence était gaie, car le chevalier vint à nous, riant aux larmes.

« Ah ! parbleu ! mes amis, nous dit-il, c'est quelque chose d'unique. On m'apprend que mon respectable oncle met ici pied à terre, en façon d'homme à bonnes fortunes accompagné de l'un de ses braves collègues. Ces messieurs ont demandé le *souterrain*. Il est bon de vous dire que c'est un lieu secret et privilégié, qui se paie fort cher et où ne s'enfouissent que des gens ténébreux dont les turpitudes ont à craindre l'excès du blâme, ou du ridicule, et ces gens encore qui, ayant la folle vanité de croire que l'univers tient sur eux les yeux ouverts, ne se permettent pas une peccadille sans supposer qu'elle fera retentir tous les échos de la société, qui souvent ne se doute pas de leur obscure existence. Ah ! monsieur, mon oncle, Éaque moderne ! vous avez des démangeaisons de tempérament à soixante ans passés ! Nous verrons un peu comment vous savez égayer l'austère magistrature, oui, nous verrons cela, mes amis, car je suis en quelque façon l'un des maîtres de cet hospice, dont la propriétaire a été longtemps folle de moi, et reçoit encore de loin en loin quelques marques du bon souvenir que je conserve de notre ancienne familiarité. Nous allons donc être confidents des doux ébats de nos robins : cela sera drôle. — Et comment ? interrompit ma mère ; dans un souterrain, dans un lieu aussi secret que vous le dites et choisi exprès pour ne pouvoir y être soupçonnés, comment se pourra-t-il que nous les voyions ? — C'est, sans le savoir, tout exprès pour y être mieux vu, que l'on choisit cette arène d'impudicité ; car bien qu'on la loue

un prix fou, l'adroite matrone, afin de tirer encore un meilleur parti de la singularité des exploits qui s'y font, a fort sagement imaginé un petit corridor et des loges autour de cet antre circulaire, où, renfermés comme dans une lanterne magique, les acteurs sont observés au moyen de petites ouvertures qui se perdent à l'œil, à travers la décoration de l'intérieur. Dans le principe, ce fut pour des gens aussi extravagants dans leur guise que ceux même qui agissent, qu'on construisit ces perfides réduits. Plus d'une fois une vieille catin y conduisit son froid greluchon afin d'y être enfilée dans l'obscurité, quand l'imagination du jeune homme se serait montée à l'aspect de quelque chaude ou bizarre orgie. Souvent un bigot de prélat ou de moine y vint secouer sa pine rebelle à l'unisson de quelque friande passade commandée ou rencontrée par hasard. Plus souvent encore, mais il faut être parfaitement connu, comme moi, par exemple, on vient en ce lieu pour s'égayer du ridicule de ce qui s'y passe, car il n'arrive presque jamais que la jeunesse et la beauté, les désirs et le bon goût viennent s'assortir dans ce caveau : il est l'hospice en titre de la difformité luxurieuse, de l'avarice complaisante et des sales fantaisies. — Quant à moi, dit le comte se cramponnant à Félicité, je ne vais point à ce souterrain. — Ni moi, je vous jure, ajouta vivement la soubrette. — Ni moi, dit maman, mais avec moins d'assurance et d'un ton qui sous-entendait : à moins qu'on ne m'en prie bien fort. C'est ce que fit le chevalier, de la meilleure grâce du monde. — Pour moi, dit galamment la petite altesse, je ne me sépare point de ces dames. » Un coup d'œil tendre, en même temps tourné sur maman, et qui la détermina, n'empêcha pas que le petit *roué* ne me serrât aussi la main, même sans que le chevalier, qui paraissait nous observer, pût en faire la remarque. Je marchai la première d'un air fort décidé vers le lieu que notre introducteur indiquait. Nous fûmes bientôt très-commodément placés, tous quatre, les femmes au centre, le chevalier à la droite de ma mère, le petit prince à ma gauche, dans une loge divisée par places, à hauteur d'appui, et qui pouvait l'être totalement, si chacun avait eu la fantaisie d'élever les panneaux qui descendaient à ses côtés comme les glaces d'une voiture.

Chaque place, à peu près large comme une chaise à porteurs, avait, on devine à quelle intention, assez de fond pour qu'on pût avoir sur ses genoux une personne. Le parquet, le plafond et les côtés surtout étaient garnis de

façon, qu'à moins de le faire exprès, on ne pouvait causer aucun bruit dans cette sournoise embuscade.

Le souterrain pouvait avoir de douze à quatorze pieds de diamètre sur neuf ou douze d'élévation ; un lustre de lampes voilées, descendant du plafond, qui était une coupole fort aplatie, fournissait à ce local une lumière douce, mais plus triste que voluptueuse. En dedans, du côté derrière lequel nous étions placés, il n'y avait que des sièges mobiles qui n'offraient aucune commodité particulière pour les enlacements amoureux ; mais en face était une longue et large banquette qui régnait autour d'un tiers du caveau. Ce meuble, fort décoré, portait outre sa garniture adhérente nombre de coussins de différentes largeurs et épaisseurs, susceptibles d'être combinés au gré des ébattants. Ce sofa, ce lit, comme on voudra le nommer, s'enfonçait à moitié dans une niche qui formait en dehors un baldaquin de fort bon goût, et dont la draperie, pittoresquement jetée, était soutenue de droite et de gauche, à terre par de jeunes faunes, et en l'air par des amours bien sculptés et coloriés au naturel. Au fond de la niche une large glace, un peu inclinée, avait également l'air d'être supportée par des enfants ailés. Quant aux panneaux dont le pourtour de la salle était orné, c'étaient des tableaux d'une assez bonne main, qui tous représentaient quelque scène capricieuse entre des Silènes, des bacchantes, des satyres et des gitons. Sur celui des panneaux que je pouvais le mieux voir, était vigoureusement touché un magot d'égypan foutant une chèvre parée de fleurs ; un petit chèvre-pied mettait d'une main un riche collier de perles au col de la vilaine bête, et de l'autre lui donnait à manger des bouquets. Sous le lustre, une table antique de stuc ou de marbre vert, fort basse et entourée de quelques tabourets assortis (le vert était la couleur qui dominait partout) ; cette table, dis-je, portait une collation de viandes froides, de crêmes, de fruits et de confitures, avec plusieurs carafons de différents vins et liqueurs. Tous ces apprêts, malgré leur recherche, avaient je ne sais quoi de grave et de glaçant. Il est étonnant combien de certains être ont le fatal succès de glacer la volupté.

Nous n'apercevions rien qui pût avoir l'apparence d'une porte, quand un panneau, tournant tout à coup sur ses gonds, fit place à la matrone, suivie des deux magistrats : c'étaient deux barbons, l'un, grand sec à la mine hâve, l'autre, court rond et bourgeonné. Leur conductrice, cette femme que le

chevalier n'avait pas dédaigné de rendre parfois heureuse, était une commère dont l'aspect seul décelait le caractère et les talents. Agréablement laide, à l'œil fourbe, ardent et clignotant, au teint brun, mais enluminé, au sourire fin et maniéré, bref, cette physionomie pouvait très-bien faire sur un homme à besoins l'effet d'un plat commun, mais relevé, sur un gourmand qui n'en est pas pour les friandises. Cette espèce de diablesse introduisit, avec toute la charge qu'on pourrait employer au théâtre, nos vieux damnés dans l'enfer où ils venaient sciemment souiller leurs âmes timorées.

Quand ils furent revenus d'une espèce de saisissement que semblaient leur causer la solitude et le silence du lieu, elle prit congé, leur disant adieu par des signes, et le doigt sur la bouche, car il est bon d'observer que toute la burlesque cérémonie s'était passée sans qu'un seul mot eût été proféré.

Je ne comprends pas comment ma mère avait pu se tenir en voyant paraître les deux robins, dont le maigre, l'oncle du chevalier, était en même temps notre rapporteur.

Quel rideau se tirait pour elle et pour moi-même, quand elle me fit tout bas confidence de son étonnement ! Ainsi donc, c'était le chevalier qu'il était question de me faire épouser ! Ne venions-nous pas de prendre un bon à-compte sur ce futur mariage ! Maman m'avait serré la main, pour me prier de ne rien laisser paraître. D'un même mouvement, je lui avais promis d'obéir. L'air neutre du chevalier nous prouvait qu'il n'était au fait de rien jusque-là quant à notre mariage, mais bientôt il devait acquérir plus de lumières.

CHAPITRE XX.

Barbons en rut. — Singulière amitié.

N'est-ce pas, ami lecteur, que tu me pardonneras volontiers, par ci, par là, quelques chapitres qui, comme le dernier, ne t'offriront point de fouterie, d'enculade, etc. ? Je viens de t'amener dans une espèce de prison où peut-être déjà tu trouves autant d'ennui que j'y en éprouve moi-même ; mais si j'écris une histoire, je te dois la vérité : la voilà.

D'ailleurs, tout le monde est rebattu des mille et une manières de foutre, dont à chaque siècle on ne cesse de retracer les brûlantes descriptions, mais ce n'est pas une chose commune et sans intérêt que le bon ridicule de deux roquentins tels que tu vas les voir, bien fourbes, bien vicieux, bien hypocrites, faisant leur état de manteau à leurs passions déréglées, et soumettant la sainteté de leur ministère public à la cupidité de leurs vues particulières ; au surplus, si ton imagination languit dès qu'elle cesse de se promener sur les vits, les cons et les cus, prends courage et lis : tu les verras bientôt reparaître.

« Sacrebleu ! dit avec une grosse voix, après un moment de silence, celui qui n'était pas l'oncle du chevalier, l'an prochain, sans rémission J'envoie la fichue présidence à tous les diables ! Voyez un peu que de mystères il faut employer pour se procurer une heure de récréation. Oh ! c'est assez d'avoir pendant trente-cinq mortelles années sacrifié toutes mes inclinations, consumé mes beaux jours dans l'ennui du palais, joué la pédantesque gravité qui ne m'était nullement naturelle, affiché une dévotion fatigante dont je connais tout le ridicule, mais dont la pratique servait de colonne à ma considération de magistrat. C'en est assez ! Libre l'an prochain, tantôt à ma terre, tantôt à Paris ou dans cette ville, je veux jouir enfin tout le reste de ma vie. »

Tout cela s'était dit en dévorant une énorme tranche de pâté. Pendant le silence d'une libation, le rapporteur prit ainsi la parole :

« Si vous aviez eu, l'an dernier, le courage d'exécuter un projet dont vous me berchiez depuis un siècle, j'aurais suivi votre exemple. Je suis tout aussi las que vous de notre parlement, où je vois des blancs-becs s'ériger en personnages, où l'on ne sait ce qu'on veut être, où l'on ne fait, en un mot, que des sottises. Quelque jour nous finirons mal, tous tant que nous sommes. La mesure se comble, et je la crois sur le point de verser. Ah ! je suis diablement pressé de vendre ma charge ! Je n'attends plus que d'avoir marié mon écervelé de neveu, qu'au surplus je devrais bien plutôt abandonner à sa mauvaise destinée ; cependant, j'amadoué pour lui la mère d'une jeune personne dont il dépend de moi de rétablir ou d'anéantir la fortune. Il est ridicule à mon neveu de demeurer attaché à Malte, sans faire de caravanes, et tandis qu'il n'a plus d'aîné. Mais c'est un garnement qui, s'il demeure garçon, n'est pas capable de prendre dans le monde une assiette décente. Aussi, l'effort que je veux bien encore faire pour lui est-il le dernier sur lequel il puisse compter de ma part... (Pense, cher lecteur, si le pauvre chevalier était à son aise en entendant faire ainsi son panégyrique !) Il s'abîme de dettes. (C'est toujours son oncle qui parle) depuis longtemps et joue en dupe, et peut-être un jour deviendrait-il fripon. Quant à la fureur des femmes, je la lui passe : l'âge ou l'extinction de ses facultés le corrigera. Mais en attendant il risque de se perdre, car sans moi le procureur-général aurait déjà pris connaissance des excès qui se commettent dans ce couvent... — Il y a donc un fond de vrai dans ce dont on murmure ? — Que trop, de par le diable ! Mais j'ai demandé quinze jours. D'ici là je compte mener à bien l'affaire de madame de Mont-Revers, dont au surplus le véritable nom est madame de Pinange. (Ici le chevalier voyait clair à son tour.) — Pinange ! interrompit le président, toujours la bouche pleine, je connais cela ; serait-elle quelque chose à un certain marquis de Pinange, homme fort taré ? — Elle est sa femme seulement. — Mauvaise alliance, mon cher. — Vous me pardonnerez, mon ami, cela tient à la cour, d'ailleurs, il y a du bien à sauver ; ne m'interrompez plus ; je fais donc gagner le procès à la marquise... je compte sur vous... — Ne vous le dois-je pas ? un barbier rase l'autre ; combien de fois ne m'avez-vous pas rendu de ces sortes de services ? Oui, comptez sur moi comme sur vous-

même. — Eh bien donc ! le mariage que je projette se fera. La mère est encore de bonne prise. On m'avait écrit de Paris qu'elle est prodigieusement catin... (Comme cette conversation était amusante pour la galerie !) Mais j'ai pourtant eu beau faire, il ne m'a pas encore été possible de *l'avoir*. Il est vrai que, tête à tête avec elle, je ne me suis jamais senti assez sûr de mon fait pour oser risquer plus que des cajoleries. — Je conçois cela : vous bandez mal, mon cher ; il faut de puissants secours à votre *vieil engin* pour lui faire lever la tête. Poursuivez. — J'ai presque tout dit. Cette femme ne m'a point mis dans le cas d'être sûr qu'elle se donne si facilement. L'affaire que je médite consommée, je propose à la maman de vivre avec moi. Ce minois-là me plaît. Six mille francs par an pour ses amusements, étant défrayée de tout, pourront bien la décider, je pense ? — Assurément, répondit en bâillant l'ivrogne de confident, qui n'avait cessé de manger et de boire ; mais on nous fait terriblement attendre, ce me semble ! — Il est vrai ; je commence à craindre que cela ne réussisse pas pour aujourd'hui, et que nous n'en soyons pour nos frais de déplacement. On a de la peine à trouver en province des coquines d'une certaine impudeur, et surtout des jeunes gens qui se prêtent à nos fantaisies. Un à un, à la bonne heure, on les y fait encore passer, mais réunis ! En un mot, je n'ai pour aujourd'hui que des demi-paroles. — Et nos séminaristes de l'autre jour, avec ces deux sœurs grises ? — Celles-ci n'ont plus voulu ; les autres ne sont pas libres ; Grappin galopait encore à quatre heures pour nous procurer d'autre gibier. — Oh ! votre Grappin ! ne m'en parlez pas ! c'est le plus inepte entremetteur ; il fait aussi mal nos commissions libertines que vos rapports. Que sait-il fournir ? des clercs, et toujours de foutus clercs ! Je le lui reprochais encore aujourd'hui. Ces escogriffes-là sont pour la plupart d'une maigreur !... — On les nourrit si mal ! — Moins à cause de cela que parce qu'ils sont soutirés jusqu'à la moelle des os par ces coquines de procureuses, qui ont le diable au corps. Quand il s'agit d'enculer un galant homme, qui paie bien, avec la meilleure volonté du monde, ils le font à faire pitié ; parlez-moi plutôt d'un bon savoyard ou d'un valet de ferme ! — Fort bien, mais en revanche, cette canaille a des mœurs, des préjugés, au lieu qu'un clerc, cela n'a ni foi ni loi ! vous obtenez de lui, même à bon compte, tout ce que vous pouvez avoir le caprice d'exiger. Au surplus, Grappin m'a parlé pour aujourd'hui de quatre quidams, garçons et filles d'Italie, je crois, et qui ne font que passer. Nous verrons ce que c'est. Après-demain tout cela

repart ; ainsi tant tenu, tant payé. Cette fois du moins, si la partie réussit, nous aurons du plaisir sans inquiétude. — Buvons à cette chère espérance ; camarade, à vous ! » Ils choquèrent les verres en vrais suppôts de corps de garde, et finirent ainsi leur troisième bouteille. « J'en reviens à votre Pinange, continua le président, qui commençait à sentir quelques vapeurs ; que n'épousez-vous cette femme-là vous-même ? — Vous oubliez que le mari vit encore. — Ah ! c'est une petite difficulté, j'en conviens. Eh bien ! que n'épousez-vous la fille ? — Parbleu ! vous m'y faites songer. À vieux maquignon jeune jument, dit le proverbe. — Quel âge ? — Quinze ou seize ans tout au plus. — C'est le bon moment... jolie ? — La mère le dit ; je ne l'ai pas encore vue. — Elle sera laide. Une mère vante toujours sa fille. — Sans doute. (Les vieux coquins ! si j'avais été là, comme je les aurais frottés, pour leur apprendre à douter de mes charmes !) — À tout hasard pourtant, poursuit le président, j'aimerais mieux la fille, moi, que cette mère qui vous aura rôti le balai dans Paris, Dieu sait combien ! (Attrapez, maman.) À votre âge on ne le met plus aux fillettes, mais enfin on touche de jolis tétons, un joli con, un cu ferme, on branle, on se fait branler, on gamahuche, cela fait passer le temps. — Parbleu ! vous m'enflamez pour la demoiselle. C'en est fait, pour peu que mon pendard de neveu tergiverse, je demande la petite Pinange pour moi-même, et je lui donne tout. Aussi bien, je veux une bonne fois me débarrasser de mon odieuse gouvernante et de toute sa clique. La carogne a rempli successivement mon hôtel et mes domaines de ses canailles de parents ; c'est une vermine. Parce que la bougresse fut il y a vingt-cinq ans passable, et que je m'en suis servi ; parce que la sotte crainte de ses clabauderies dans le public, si je la chassais, m'a fait la garder d'année en année, je serais assez fou pour demeurer l'esclave d'une bande de coquins qu'elle autorise à me piller ! Non, non, de par tous les diables ! Je me marierai donc, vous avez raison, mon cher président : il n'y a rien de tel que d'avoir un ami... — Oui, mon cher, dit à l'instant avec toute l'effusion des buveurs, le président, remettant même sur la table son verre qu'il portait à la bouche ; ton ami, je le fus dès la sixième : écoliers, juristes et magistrats, sans s'être quittés jamais, peut-on ne pas être amis comme Oreste et Pylade ? Buvons à cette vieille amitié... qui ne m'a pourtant pas empêché de te faire cocu avec tes deux femmes, et de *l'avoir mis* plus d'une fois à cette même gouvernante dont tu te plains aujourd'hui... mais elle en valait la peine alors. — Il faut donc, mon féal, te

rendre confidence pour confidence. Eh bien ! au fort de cette tendre amitié dont nous nous félicitons... il y a dix ans... oui, dix ans à peu près, à ta terre, pendant toutes les vacances, j'eus l'honneur de faire la moitié de ton service auprès de ton épouse actuelle. — Monsieur, monsieur, tout doux, cela ne se peut pas ! — Pourquoi, s'il vous plaît, cela ne serait-il pas aussi possible que vos bonnes fortunes dans ma maison ? Et la preuve, madame la présidente n'a-t-elle pas aux lèvres de ce qu'on ne nomme point, comme de petites crêtes excédantes, et n'a-t-elle pas le poil rouge comme la queue d'un écureuil ? — La coquine ! Oui, me voilà convaincu, vous l'avez eue, mon ami ; jamais je n'ai pu l'engager à teindre en noir, comme ses cheveux, cette foutue toison d'or. Et la vilaine ne pétait-elle pas quand vous le lui mettiez ? — J'allais vous le dire. Une fois même elle fit mieux, et c'est ce qui me dégoûta d'elle. — Sachez à votre tour que je ne suis pas plus que vous un imposteur. Votre première femme n'avait-elle pas une grosse verrue au périnée, hein ? — Elle l'avait, je m'en souviens. — Et la seconde n'avait-elle pas la peau du ventre rabattue de plus de trois doigts sur le con ? Je le nomme, moi ! buvons à sa santé, quoique nous n'en fassions plus guère usage, » Ils burent. « Parbleu ! dit notre oncle en soupirant, les femmes sont de grandes malheureuses ! — Bast ! valons-nous mieux ? Comment, par exemple, auriez-vous exigé de la sagesse de la part de cette pauvre défunte que vous ne foutiez jamais, qui me montrait douloureusement une espèce d'excroissance ou tumeur qu'elle avait à l'anus, et qu'elle prétendait devoir à votre diabolique habitude de l'enculer sans pommade !... — Là ! là ! c'en est trop ! Brisons enfin sur ces épanchements de confiance et d'amitié. — Soit, mon confrère, mais que résumer de tout cela, sinon que, cocu pour cocu, mieux vaut l'être de la part de ses amis, que... — Chut, président. J'entends quelque chose... des clefs !... on ouvre là-bas... on vient à nous. — C'est notre monde sans doute. — Courage, et n'allez pas, cher président, rater comme l'autre fois votre tendron. — J'en avais une louche, et puis on me le mettait si mal ! Mais vous-même, songez à vous bien comporter, ou je tire sur vous à boulets rouges. »

En ce moment on entra.

CHAPITRE XXI.

Singuliers originaux. — Scène peu commune.

C'était l'architricline, suivie de quatre figures si comiques, que nous fûmes sur le point d'oublier net notre incognito, pour pousser à la fois de bruyants éclats de rire. Mais, heureusement, le peu de mouvement que nous ne pûmes nous dispenser de faire, fut au même instant surmonté par le fracas d'un aigre chorus qui se fit entendre ; car les nouveaux personnages étaient deux ménétriers de rue italiens, ayant leurs violons, et deux luronnes chantantes, avec leur triangle et leur tambour de basque. Lorsque ce monde-là se mit à brailler, racler et carillonner à la fois, je devinai tout de suite que la maîtresse du tripot, se défiant avec raison de la présence de la galerie invisible, avait exprès recommandé à ces rebuts de l'art musical de débiter par un vacarme. Il est bon de dire que ces quatre vagabonds avaient pour lors les yeux bandés ; ainsi jusque-là nous n'avions guères pu juger de leurs figures. Les signorines du moins, toutes deux brunes et passablement bien faites, montraient à compte des tétons rebondis d'un assez beau présage, et les jupons très-courts laissaient voir des jambes fort bien tournées. Un signor était en *cavaliero*, vêtu d'une étoffe de soie très-usée, à grands ramages, de la plus ridicule coupe ; la coiffure, ébouriffée, était surmontée d'un petit chapeau bordé en faux, à plumet rouge ; l'autre, en costume de bouffon, avait son habit de caricature, la perruque lisse et d'énormes lunettes de docteur.

L'apparition de ce cortège produisit dans la salle des sensations bien opposées... Le bon vivant de président se sentit soudain poussé d'une envie de rire si forte, que l'éclat lui fit passer dans le nez une partie de la rasade qu'il humait. Il en fut presque suffoqué, perdit en même temps l'équilibre sur son étroit tabouret, et tomba lourdement à terre. Le rapporteur, au

contraire, possédé subitement de fureur, fut sur le point de se ruer sur les pauvres aveugles. La matrone n'eut que le temps de se jeter au devant, rappelant avec quelque fermeté le bilieux magistrat à son bon sens, et le ramenant à sa place. La musique, fort alarmée, n'avait pas manqué de se taire. Le culbuté président se ramassa comme il put. « Comment l'entendez-vous, sacrebleu ! criait l'humoriste rapporteur, encore outré ; vous savez ce qu'il nous faut, et vous nous amenez un orchestre ! Et moi qui déteste la musique, et qui ne vais pas même à l'Opéra de Paris ! Eh ! foutre ! madame, nous ne sommes pas ici pour des bémols ! » L'espiègle maquerelle se mordait les lèvres pour ne pas rire au nez de l'anti-musicien. La bande italienne se pelotonnait, toujours ses mouchoirs sur le nez, et sans doute aurait bien voulu se trouver ailleurs.

Cependant, quelques mots de l'ordonnatrice, que nous ne pûmes entendre, apaisèrent soudain le vieux fou ; elle dit de même quelque chose fort en secret aux musiciens, qui, tour à tour, firent de profondes révérences et parurent protester d'obéir. Alors elle fit retraite.

Dès qu'elle eut disparu, les vieux ribauds sans perruques tirèrent de leur poche des demi-masques noirs à la vénitienne, dont ils se couvrirent le haut du visage. Nous ne remarquâmes pas qu'ils en fussent enlaidis. Ils mirent bas aussi leurs habits noirs, sous lesquels ils avaient des gilets à dos et à manches, le tout de la même étoffe. L'un était de satin couleur de feu : c'était celui du président ; celui du rapporteur était aussi de satin, mais d'un merde d'oie équivoque, dont on aurait parié que son visage avait fourni l'échantillon chez le teinturier. Chacun ensuite mit par-dessus sa petite calotte de papier brouillard un beau bonnet de velours noir, à frange et gance d'or, C'est dans ce bizarre costume qu'ils s'approchèrent de la bande italienne pour lui rendre l'usage des yeux ; à peine cette folle jeunesse l'eut-elle recouvert, que ces deux grotesques figures lui firent oublier le respect qu'on leur avait sans doute recommandé. Les femmes surtout firent retentir la voûte de leurs ris immodérés et furent obligées de se jeter sur la banquette. Par miracle, les hideux masques furent moins choqués de cette irrévérence qu'agréablement surpris de rencontrer sous ces mouchoirs des mines tout à fait attrayantes. Ils offrirent très-gaîment aux signorines des rafraîchissements ; les jeunes gens furent également priés de se servir. Tous quatre tombèrent en affamés sur ce que cette collation avait de solide.

Tout ce qui peut se dire en pareille circonstance fut épuisé : « Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? où allez-vous ? que gagnez-vous avec votre musique enragée ? » Et puis, de quel pays ? les noms ? les âges ?... les demandes toutes minutieuses, les réponses laconiques, à proportion du gros appétit et du peu d'intérêt qu'inspiraient les questionneurs. On s'apprivoisa par degrés pourtant, on se sourit, on choqua les verres à la ronde, et, par-dessous leurs demi-masques, les galants barbons faisaient très-bien raison aux santés redoublées des agaçantes Italiennes. L'une d'elles (on leur avait dicté probablement leurs rôles) vint la première se poster sans façon sur les genoux de notre oncle, lui prit le menton, eut le courage de lui donner un baiser, plongeant en même temps une main complaisante dans les profondeurs de la culotte. Cette fille se nommait Laurette ; la seconde, Zerbine, paraissait toute prête à traiter aussi bien le président ; mais celui-ci, bouillant de mâle luxure, s'était d'avance emparé du cavaliero, dont il déboutonnait et rabattait la culotte.

Il est un âge heureux où rien ne peut effaroucher la nature. Le repoussant aspect du Silène n'empêcha pas de bander le jeune grivois, qui d'ailleurs du coin de l'œil regardait la vacante signorine, se déshabillant à tout hasard. Elle était si peu vêtue, que deux ou trois cordons déliés, elle était, à la chaussure près, *in naturalibus*. C'était, il faut en convenir, une bien désirable créature : « Bravo ! dit en lui baisant une fesse, le président, qui se trouvait à sa portée. » Puis, lui désignant le bouffon, jusque-là fort embarrassé de son inutilité : « Prends-moi, dit-il, ce nigaud, et fais-nous voir ce dont il retourne. — *Ecco lo !* » reprit-elle en obéissant, et nous voyons à l'instant s'élancer hors de la culotte de monsieur Pottamico un vit ! ah ! quel vit encore ! il le cédait à peine à celui du chevalier. En tout, ce jeune Italien était un fort recommandable personnage. Depuis qu'il avait perdu perruque et lunettes, il n'était plus le même ; nous admirions la régularité de ses traits, prononcés mais sans rudesse, d'un heureux accord, spirituels ; nous admirions surtout son sourire tout à fait agréable, qui décelait une gaîté naturelle et faisait valoir un râtelier d'une extrême blancheur. Le cavaliero, qui se nommait Sylvio, devait, surtout aux goûts des hommes, valoir tout au moins son camarade. D'une coupe plus efféminée, plus blanc, aussi ras que l'autre était velu, pour mon compte, je

m'en serais fort bien accommodée. Il n'était cependant pourvu que d'un assez ordinaire engin, mais faudrait-il donc toujours désirer des prodiges !

Zerbine, celle que le président avait baisée à la fesse, était un chef-d'œuvre dans le genre robuste ; il ne lui manquait qu'un peu plus de hauteur et de blancheur pour pouvoir lutter de mérite physique avec notre Félicité. Quant à Laurette, encore habillée, nous ne connaissions d'elle que de jolies jambes, fines sans maigreur, et le raccourci d'appétissantes cuisses que nous livrait l'action de notre oncle, qui lui chatouillait la motte ; mais d'après un ensemble fort séduisant, l'on pouvait présumer que cette créature était au moins aussi désirable que Zerbine.

Je m'aperçois, un peu trop tard peut-être, ami lecteur, que tant de portraits et de dispositions te fatiguent sans t'amuser ; mais écoute, ce n'est pas un livre que je fais, je cause sans prétention avec toi. J'ai dans la tête des images dont la réalité m'a fait plaisir, parce que tout objet de fouterie, galant ou ridicule, m'intéresse et s'imprime dans mon cerveau. C'est ma mémoire que je jette pour toi sur le papier, et je te transmets fidèlement tout ce que j'éprouve, sans me charger de t'affecter de même. Quand tu me surprendras, comme dans ce dernier chapitre sans doute, à te conter des choses qui te paraîtront inutiles, tourne vite une douzaine de feuillets. Ce n'est pourtant plus le moment de franchir, car nous allons voir enfin nos vieux impurs remplir l'objet de leur ténébreux voyage. Au surplus, comme ce qu'ils vont faire n'est ni beau, ni bien, tu peux, toute réflexion faite, te retirer du criminel caveau ; si toutefois il te plaît d'y demeurer, prends patience, et lis avec quelque indulgence pour l'auteur le chapitre suivant.

CHAPITRE XXII.

Priapi-comiques ébats. — Gageures. — Ceux qui paient les violons ne sont pas ceux qui s'amuse le mieux.

Quoique le rapporteur eût dans les mains de la piquante Laurette son vieil outil, qu'elle y roulait vivement, comme le moussoir d'une chocolatière, il ne donnait aucun signe de vie. Zerbine était un peu plus chanceuse avec son président, qui l'avait appelée à son aide et à laquelle il laissait à gouverner son très-peu remarquable engin, tout en cajolant Sylvio, dont il maniait curieusement les fesses et le reste. Malgré ce partage d'attention, Zerbine se prêtait à tout ce qu'on voulait, de la meilleure grâce du monde.

Elle avait enjambé son homme, et dans cette posture elle frottait, comme pour l'aimer, le bout bleuâtre de cette pine encore mollette contre les lèvres de son con vermeil. Elle daignait même baiser, avec l'apparence du plaisir, ce qui se montrait de la trogne enluminée du vieux paillard, enchanté de sa bonne fortune, et qui se flattait presque d'avoir plu...

L'envieux rapporteur ne voyait pas sans quelque humeur son confrère si bien traité : Laurette était moins empressée ; nul succès d'ailleurs ne résultant de son badinage manuel, elle était fort excusable de ne point se monter l'imagination. Sur ce pied, notre oncle sentit fort bien que la partie devenait inégale. Il imagina de dire à sa Laurette quelque chose de fort mystérieux, que d'abord elle ne comprit point, ou feignit de ne point comprendre. Cependant, après une seconde phrase, elle se leva, vint à part avec Pottamico, et tout contre notre loge lui fit à son tour dans le tuyau de l'oreille quelque proposition.

« *Perche no ?* » répondit distinctement le bouffon. À la seconde ouverture, car il s'agissait, comme on le verra, de quelque chose d'assez compliqué, Pottamico répondant *sicuro*, guida la main de Laurette sur son

terrible vit, que je vis la friponne lui presser avec l'expression du sentiment le plus flatteur. « *Basta pagara !* » fut enfin la clôture de cet entretien saugrenu. Laurette alors planta gaîment sur la bouche de l'heureux bouffon un chaud baiser dont nous seuls pouvions avoir connaissance, et tous deux se donnant la main, se rapprochèrent du rapporteur.

Voici, cher lecteur, ce qui ne pourra manquer de te causer quelque dégoût ; je t'avoue que lors de l'événement, la galerie, quoique composée de gens peut-être aguerris plus que toi, ne fut du tout plaisamment affectée de ce que je vais te raconter.

Laurette, en un moment nue, se jette à la renverse sur la banquette, la tête et les reins soutenus par un double rang de coussins ; elle élève alors les jambes, écarte les cuisses et me montre un con de proportions assez mignonnes, que le capricieux rapporteur, aussitôt prosterné, se met en devoir de gamahucher. Rien de plus naturel, mais ce qui nous pénétra de surprise et d'indignation, ce fut de voir au même instant l'intrépide Pottamico pointer son vit, si beau, si fier, contre et... (c'était à fendre le cœur !) dans le plus maigre, le plus sec, le plus olivâtre, le plus horrible de tous les cus ! Oui, ce n'est point une feinte, monsieur le rapporteur est réellement, profondément enculé !

On frémit au théâtre de voir le charmant Robert sur le point de se jeter dans les bras de la vieille Urgèle, et c'était un vieux coquin de conseiller qui, tout de bon, était servi par un beau garçon de vingt ans ! Quoique ce pauvre Pottamico n'eût point l'honneur d'être chevalier, ne méritait-il pas tout l'intérêt que l'aimable Robert inspire ?

À peine ce groupe était-il en action que, d'après la fantaisie du président, Sylvio courut se poster à la suite, à genoux, le cu en l'air, le visage penché sur celui de Laurette, de telle façon qu'ils se croisaient et se baisaient à l'envers. Alors le gros président, en bel état, grâce aux talents de Zerbine, vint et le mit au pauvre Sylvio comme il put, car la bedaine était si grosse, l'engin si court et si menu, que, d'où j'étais, il me semblait que cette conjonction ne pouvait guère être complète. Mais la propice Zerbine aidait merveilleusement à l'introduction, branlait et donnait le postillon. Bref, tout allait. Laurette, gamahuchée du moins, et s'enflammant aux baisers d'un joli garçon qui lui faisait oublier la disgrâce de l'autre visage, paraissait prendre du plaisir. Le vilain gamahucheur en avait assurément beaucoup,

suçant un con des plus frais, tandis qu'un vit d'élite l'honorait d'une vigoureuse enculade. Nous voyons pourtant encore pendiller, sans consistance, sa saucisse noire et refroquée en appeau de caille. Mais c'était ce pauvre bouffon que nous plaignions de toute notre âme ! Quel service ! qu'il fallait de ressources dans l'imagination et les organes pour pouvoir se tirer avec honneur d'un pas aussi difficile ! Quant au rondon, naturellement plus susceptible que son confrère de jouir des délices du libertinage, il était au troisième ciel. Enculant Sylvio, et merveilleusement électrisé par Zerbine, dont il occupait les deux mains et la bouche, il faisait retentir le souterrain de ses accents lubrico-bachiques.

J'avoue, lecteur, que tout perd beaucoup au récit, et que la moindre esquisse faite par le crayon de quelque autre Caravage te ferait beaucoup mieux sentir la beauté de ce tableau, d'une ordonnance peu commune.

Cette première combinaison dura près d'un quart d'heure, car pour obtenir des crises heureuses nos parlementaires n'étaient plus de francs moineaux. Quand on se fut décomposé, le fortuné président revint aux bouteilles, et versa rasade à la ronde ; mais l'autre, que tout ce qui venait de se passer n'avait abouti qu'à faire enfin bander, ne voulait pas en être pour ses frais, et se pressa d'interrompre l'entr'acte.

Voilà donc le petit volage qui, négligeant avec ingratitude sa propice Laurette, surprend cavalièrement la pauvre Zerbine, colle au plus attrayant embonpoint son vilain squelette, et va tomber avec elle sur l'arène des voluptés. La courageuse fille, non sans rire beaucoup d'un transport du succès duquel elle se défie déjà, ne laisse pas de s'exécuter : elle se poste, s'écarte, et laisse faire tout ce qu'on veut. Elle est... elle est... ratée. Disons pourtant, pour n'être point injuste, qu'en délogeant, faute de roideur, le vieil engin paye quelque tribut à la porte. C'est ce que nous fait comprendre le soin que prenait l'offensée de s'essuyer, en riant, comme de raison, au nez du *débandeur* offenseur.

Comme le président triomphait ! que monsieur le rapporteur devenait ridicule ! lui dont on a lu les mauvaises plaisanteries adressées pour le même cas à son ami ! Celui-ci, vengé, se tenait les flancs, et mêlant la raillerie à la gaîté : « Comment, disait-il, peut-on rater une aussi charmante créature ! — Je voudrais vous y voir ! — Moi ! je gage dix louis que sur-le-champ je lui donne une revanche pour toi, et que, malgré ce que je viens de

faire, je mène cette aventure à bonne fin ! — Va ! non pas dix louis, réplique aigrement le rapporteur, mais cinq, au profit de mademoiselle, que tu ne deviens pas plus heureux que moi. Je ne sais si c'est sa faute ou la mienne, mais il me semble bien difficile de la servir ; du moins faut-il d'autres outils que les nôtres pour se maintenir là. — Mort de ma vie ! repart plein de courage le rondon se versant le vin de l'étrier, voilà qui est fait ! Cinq louis ! j'en gagerais cent, s'il n'était pas malhonnête de parier à jeu sûr ! À nous deux, belle Zerbine ! »

Il la culbute aussitôt en véritable jeune homme, bandant moins, à la vérité, et trop peu sûr de son fait pour qu'on pût s'attendre à le voir justifier sa fière gasconnade. En effet, l'énorme ventre est un premier obstacle ; le court et menu engin aborde à peine et le début est des moins heureux. Cependant Zerbine est si souple, sait si bien se replier, et ses doigts ont tant d'adresse, qu'elle vient enfin à bout de s'incruster le médiocre outil, malgré sa consistance fort équivoque. « M'y voilà !... j'y suis !... ne manque pas de s'écrier l'arrogant parieur ; l'argent est plus qu'à moitié gagné ! » Il lime... il s'agite et sue comme une rivière. « *Allegro*, signor... su, su... pici presto ! *lui dit gaîment* et le menant toujours plus grand train l'espiègle Zerbine. — *Su, su*, vous-même ! lui riposte notre homme, qui se croyant persifflé, commence à prendre de l'humeur ; remuez le cul et causez moins ! — *Per servio lo !* » Et la voilà qui, gardant le silence, vous travaille si bien le pauvre fouteur, qu'au quatrième bond il est dehors. Il veut rengainer, nulle possibilité : le charme a cessé ; soit avarice, soit crainte du ridicule, le pauvre président a débandé net ! Ses cinq louis sont perdus sans ressource.

« À la bonne heure ! dit sur-le-champ, en français à peine intelligible, Laurette, qui, n'ayant pas joué jusqu'alors un bien grand rôle dans cette orgie, voulait être aussi l'objet de quelque gageure utile pour elle-même ; il faut que je me mêle de cette affaire, et que monsieur regagne son argent. Je me sens un caprice pour ce gros serviteur de Bacchus, et lui demande la permission de le mettre à l'épreuve. — Va, tope ! la belle enfant, repart le luxurieux rondon, tout ravivé par ce cartel qui flatte son incorrigible amour-propre, mais écoute. »

Les voilà qui causent ensemble bien bas. « *Si signor, répond tout haut l'aimable Laurette ; cosi faremo, Pottamico ? — Che cosa ?* » Et voilà le

bouffon aussi du petit conseil.

Il s'agissait, comme l'événement le prouva l'instant d'après, d'engager le docile Pottamico à répéter en faveur du président ce dont il avait bien voulu gratifier si galamment le hideux rapporteur. « *Diavolo !* » dit d'abord ce pauvre garçon, se grattant l'oreille ; mais, par une mine charmante de Laurette et par quelque chose qui tomba des mains du parieur dans la sienne, il se sentit à l'instant disposé ; tout scrupule, toute difficulté cessèrent. Alors nouveau défi de gageure, nouvel argent sur jeu, et Laurette, à l'instant, de mettre en usage toutes les ressources de la manipulation pour ressusciter l'objet de son prétendu caprice et commencer avec plus de sûreté que n'avait fait la trop négligente Zerbine. Laurette, au moyen de ses charmantes mains, de ses yeux phosphoriques, de son sourire lascif et de ses baisers, aurait fait bander un vit de coton. Dès qu'elle est à peu près sûre de son fait, profitant de l'expérience qui lui a appris que, postée sur le dos, on réussissait mal avec son pansard, et se doutant d'ailleurs qu'il faut à ce fieffé *bougre* du cu partout pour fixer ses désirs et sa vigueur, elle se présente en jument du compère Pierre, et met le parieur à même de choisir la lice. Il enfile, il est vrai, la plus naturelle ; comme il s'y comporte assez mal, vu la disproportion notable du contenant au contenu, Laurette, qui a fortement à cœur le gain du pari, dérobe lestement la boutonnière, et d'un temps fait trouver à l'engin dans *l'œillet* son véritable calibre. En même temps Pottamico s'acquittait de sa pénible corvée avec autant de zèle que s'il l'eût mis au plus joli page.

Qu'il est heureux, ce damné de rondon, jouissant ainsi de ses deux joies favorites ! L'enchantement est complet ; il roule les yeux... il va pâmer... il décharge ! Oui, la preuve en est au bout de son petit vit, qui ne veut pas au surplus abuser de tant de gloire, et se retire à l'instant, avec toute la modestie possible, sous le vaste abri de la bedaine... et tout est dit.

Laurette s'empare de l'or, et veut donner trois louis à l'auxiliaire Pottamico : « Non, mademoiselle, dit en l'empêchant le rapporteur, qui pour le coup allait se conduire à merveille, vous avez bien gagné cette bagatelle, gardez tout. Mais, sais-tu, mon cher président, ce qu'il convient que nous fassions ? Offrons cinq louis chacun à ces jeunes drôles, et que, pour la clôture de cette charmante partie, ils nous donnent le plaisir de leur voir exploiter leurs luronnes. Ils s'en acquitteront mieux que nous. » Une chaude

embrassade fut, de la part du luxurieux président, le prix de cette heureuse idée. Au premier mot de l'ouverture, le vigoureux Pottamico, en dépit de sa double enculade, s'était jeté sur la séduisante Laurette, et Zerbine était tombée sous l'intéressant Sylvio.

Quelle fouterie, grands dieux ! que de feu, d'adresse et de grâce ! On sait que, pour les Italiens, foutre est la plus sainte opération de la nature : « *Les Français, disent-ils, n'y trouvent que le plaisir de la terre : nous y trouvons les ravissements du ciel !* »

Pendant que ces deux couples, charmants à voir, se vengeaient si bien de leurs disgrâces précédentes, il était plaisant d'observer nos barbons, tournant tout autour, braquant leurs lunettes tout près des bons endroits, secouant leurs flasques pines, et les frottant aux cuisses des fouteuses et aux cus des fouteurs, comme si le contact de ces reliques eût été capable d'opérer encore chez eux quelque résurrection... Tout prend fin à la longue. Les Italiens, après avoir même troqué d'actrices (ce que tous quatre avaient fait de surérogation, et seulement pour leur plaisir), se restaurèrent complètement à table. L'or fut compté, la bande rajustée, et riche d'une somme qu'elle n'aurait pas gagnée en six mois avec sa diable de musique, combla de bénédictions ses luxurieux bienfaiteurs.

Au bruit d'une sonnette la matrone reparut, banda de nouveau les yeux à la troupe et l'éconduisit. Les vieux paillards quittèrent leurs masques, se revêtirent, et redevenus de graves magistrats, se retirèrent à leur tour, se félicitant d'avoir joui dans cette conjoncture de l'une des plus belles époques de leur vie.

CHAPITRE XXIII.

Excellente politique. — Chance heureuse pour Félicité.

Quand la retraite de nos vieux et vilains bougres nous eut enfin permis de vider notre loge, de retour au pavillon, où se retrouvèrent le comte et Félicité, nous fûmes fort étonnés d'avoir atteint une heure à laquelle il n'était plus possible de songer à rentrer au couvent. « Que faire ? que devenir ? — Rester ici tous ensemble, répliqua sans hésiter l'accommodant chevalier. — Pour notre compte, nous ne le pouvons pas, objectèrent ses amis ; un souper prié, auquel nous ne pouvons manquer sans impolitesse, nous rappelle à la ville ; le soin d'une toilette nous prescrit même de vous quitter à l'instant, avec tout le regret imaginable. — Tant pis, mes très-chers ; mais ne vous gênez pas ; bon voyage. Quant à nous, mesdames, outre que nous aurons nécessairement mille choses à nous dire, je vous ferai convenir tout à l'heure qu'il est pour nous d'une excellente politique que vous ne rentriez point ce soir, ni même jamais, dans votre communauté. — Quoi ! désertar ? quel scandale ! — Quelle édification, madame, c'est le mot ; vous aurez la bonté de m'entendre. »

Il sonna pour qu'on nous conduisît au bel appartement, et demanda qu'il y eût ce qu'il faudrait pour écrire... Quel est son but ? quelle nouvelle extravagance peut avoir conçue ce cerveau brûlé, toujours suspect à ma mère, malgré le retour de la confiance et de la familiarité ? Tout est prêt ; nous sommes installées.

« Je dicte, madame ; ayez la complaisance de prendre la plume. — Mais ne puis-je auparavant savoir. — C'est à la supérieure que ceci s'adressera ; de grâce, écrivez, et si le contenu de ce billet n'obtient pas votre suffrage, nous le jetterons au feu tout de suite. Voyons :

« Ma très-révérènde mère, des choses étrangement scandaleuses, dont mes propres yeux ont été frappés, se passent, à votre insu sans doute, dans le séjour de l'innocence et de la piété... »

« Mais vous n'y pensez pas, chevalier ; vous compromettez ici, ce me semble, et ma fille et moi-même. — Cela serait très-vrai si nous étions les seuls coupables ; mais c'est à l'impure supérieure que les cornes pousseront à la tête, quand elle verra que ce qu'elle croit fort secret est éventé. Elle se persuadera que, si ce n'est pas elle-même, ce sont du moins ses complices que vous avez prises sur le fait et que vous accusez. Continuez, s'il vous plaît, d'écrire...

« ... Il n'est pas possible qu'une femme qui se respecte et qui veut bien élever sa fille, demeure dans un lieu que souillent les plus coupables infamies. Quelqu'un viendra demain de ma part enlever mes effets. Je me flatte qu'aucune discussion, à propos d'un salulaire avis et du parti que la pudeur me fait prendre, ne me mettra dans le cas de publier mes motifs. C'est donc d'après la conduite qu'on va tenir dans votre couvent à mon égard que je réglerai les ménagements par lesquels je désire bien de pouvoir continuer à vous prouver, très-révérènde mère, la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc... » Et signez bien : MADAME DE MONT-REVERS. — Approuvé, » dit ma mère. Et l'on fit partir cette lettre à l'instant.

Maman, la corvée faite, ne put s'empêcher de sourire à cette rouerie, dont elle sentait, ainsi que moi, toute la portée. Avec quelle adresse le chevalier ne tirait-il pas sa propre épingle du jeu, en même temps que les nôtres ! Las de son bonheur claustral, menacé d'un éclat, compromis dans l'esprit de son oncle, ainsi que la mention qu'on en avait faite dans le souterrain le prouvait, conjurer l'orage était de sa part un coup de maître. Maman ne se contraignit point de lui sauter au cou pour récompense ; je me crus bien permis, à plus forte raison, en ma qualité de future, de prendre la même liberté.

Félicité n'avait garde de demeurer en arrière : « Adorable chevalier, lui dit-elle, enchérissant sur nous de tendresse et le dévorant, daigne agréer mon particulier hommage. Pour moi, tu n'es pas un simple mortel : tu es vraiment la toute-puissante et bienfaisante divinité ! »

Ce compliment hyperbolique cessa de nous rendre stupéfaites quand la soubrette, au comble de la joie, nous apprit que le comte, éperduement amoureux d'elle, lui avait proposé de le suivre dans ses voyages, en habit d'homme, avec un sort très-avantageux et la promesse de déposer avant le départ une somme qu'elle recevrait quand elle se laisserait de vivre avec lui en société. Il ne faut pas demander si d'aussi séduisantes propositions avaient été acceptées.

Nous conjecturâmes de là que mademoiselle Félicité, mettant à profit un long tête-à-tête, avait probablement fait à son honnête Allemand le détail de ses bizarres aventures et donné des preuves de plus d'un genre de talent en amour. Il y a beaucoup de ces voyageurs allemands, ou d'autres étrangers, qui pour ne pas avoir l'embarras d'une maîtresse, s'accommodent volontiers d'un joli jockey. N'était-ce pas une trouvaille pour un amateur universel comme le comte, bien connu pour tel du chevalier, qu'une délicieuse créature réunissant, comme Félicité, les charmes et les habitudes de l'un et l'autre sexe ?

Cependant il est décidé que nous allons passer la nuit chez madame Gaillard, ainsi se nommait la commode hôtesse de cet hospice, à la fois vulgaire cabaret, bordel trivial et, quand il le fallait, hôtel voluptueux, où l'on pouvait, comme déjà nous l'avions essayé, faire la plus excellente chère. Nous n'avions pas grand appétit ; le chevalier n'ordonna donc que des plats légers et fins, en petit nombre, et pour clôture un punch au vin de champagne.

En attendant l'heure de se mettre à table, voici ce qu'il voulut bien nous conter pour satisfaire l'extrême impatience que nous avions de savoir l'histoire de ses allures dans un couvent où il paraissait, en tous temps et à toute heure, aussi familier que dans une place publique.

CHAPITRE XXIV.

Aventures du chevalier avec une jolie abbesse.

— Agréable erreur de celle-ci.

C'est le chevalier qui parle :

« Vous saurez, mes bonnes amies, qu'une véritable petite-maîtresse en guimpe est l'abbesse de votre communauté. L'Opéra serait glorieux de posséder un nez en l'air d'aussi jolie tournure et d'un aussi délicieux commerce au boudoir. Eulalie, fille de qualité, n'était nullement faite pour le cloître, mais elle l'était encore moins pour devenir l'épouse d'un noble campagnard, mal fait et mal élevé, qu'à dix-sept ans on voulait lui donner par force. Elle fit un coup de tête, s'enfuit de la gentilhommière paternelle, se réfugia chez des Bernardines et s'engagea par des vœux, que depuis elle n'a cessé de maudire. À vingt-cinq ans elle obtint cette abbaye, mais l'honneur et l'aisance qui accompagnaient ce bénéfice ne pouvaient la consoler d'avoir perdu ses plus beaux jours. Dévorée secrètement des feux du tempérament le plus impétueux, réduite à des habitudes qui ruinent à la fois les charmes et la santé, vaporeuse à l'excès, flétrie, éteinte à demi, Eulalie, magiquement attrayante en dépit de tout cela, parut, il y a trois ans, aux eaux de Plombières, où, par complaisance, j'avais accompagné certain vieux parent qui ne m'en a guère tenu compte, car il vient de mourir sans me faire héritier d'un écu. Une sympathie singulière et subite nous lia, l'aimable abbesse et moi. La connaissance fut bientôt intime, et si intime que, pour ne vous rien cacher, j'eus la fortune de lui faire un enfant, ce qui n'est pas au surplus le moins salubre remède que mesdames les vaporeuses puissent trouver aux eaux. Je vous épargne l'immense détail de nos plaisirs et de nos tribulations. Il suffit de vous dire que rétablie après des couches assez heureuses, et devant, au bout d'un an d'absence, rentrer dans son

maudit couvent, Eulalie n'eut pas le courage de se séparer de moi : sans cesse elle me pressait de quitter l'habit de mon sexe et de venir m'enfermer avec elle, sous la forme d'une jeune personne de condition qui voudrait essayer une vocation naissante.

« Je suis de mon naturel un peu trop mondain pour que semblable comédie ne me parût pas impossible à jouer et ne me répugnât pas à l'excès. Mais il s'agissait du désespoir ou de la félicité d'Eulalie ; je tenais encore à sa délicieuse jouissance... Je fléchis donc, et vins avec elle me claquemurer dans la triste clôture.

« Si l'homme savait se borner, j'aurais dû me croire au comble de la félicité terrestre. Il est rare d'être aimé comme je l'étais de la plus sensible et de la plus voluptueuse des femmes. Eulalie faisait de moi son Dieu ; mais un maudit penchant au libertinage me faisait trouver l'ennui de la monotonie dans le sein du plus pur bonheur.

« Quoique Eulalie, redevenue fraîche et aussi belle que jamais depuis la maternité, surpassât les plus désirables de ses nonnes, toutes, et même de vrais laiderons, stimulaient mes ambitieux désirs, et malheureux de ce que je ne possédais pas, je perdais les immenses douceurs de la possession qui m'était acquise sans partage.

« À peine au bout de trois mois, mon intrigue conventuelle m'était devenue insupportable. Cependant, trop honnête homme pour risquer de compromettre Eulalie par quelque éclat, je rongais mon frein, mais dans mon cœur le serment était prononcé de saisir la première occasion pour m'affranchir d'un insupportable esclavage.

« Le carnaval approchait ; à cette époque, la province elle-même offre un surcroît d'amusements : devais-je languir dans une sombre et dévote retraite ? Une partie de ma famille habitait les environs de cette ville ; il y aurait des fêtes, des bals ; j'étais fou de la danse, de la musique, des spectacles et des femmes. Tout le monde jouirait de ces plaisirs, excepté moi ! Je roulais un matin dans ma tête ces déchirantes idées, en me promenant seul dans la partie la plus reculée du jardin... Tout à coup s'offre à mes regards une espèce de cavité au pied d'un vieux mûr que masquait, du bas en haut, une épaisse tapisserie de lierre et de vigne sauvage. J'approche de ce trou, et détournant les rinceaux qui l'offusquaient en

partie, je vois que c'est une espèce d'arcade ou d'entrée de caveau fermée jusqu'à la hauteur du cintre par une grille. Je touche les barreaux : les trois du milieu balottent dans la traverse qui les rassemble ; ils ne sont plus scellés par le bas, et le moindre effort, les soulevant hors des trous qui les reçoivent, peut les dégager. Dès lors je ne doute plus que ce lieu ne soit une issue souvent fréquentée, car la traverse et le seuil me paraissent également fatigués.

« Le danger d'être aperçu et de trahir mon importante découverte me fit remettre à la nuit d'éclaircir à quel point j'en pourrais tirer parti. Elle vint enfin, cette obscurité désirée, et j'étais assez heureux pour que l'état périodique d'Eulalie me donnât alors quelques nuits de liberté !...

« J'accours : deux barreaux déplacés sans peine suffirent pour que je puisse passer ; je me trouve, comme je l'avais prévu, sous une voûte où je marche assez commodément en m'inclinant un peu. À quarante pas à peu près, je découvre la faible clarté de l'horizon à travers une seconde grille. Celle-ci, pour le coup, est plus solide, à gonds et à serrure : aucune secousse ne vient à bout de l'ébranler. Quel obstacle ! quel malheur ! Je me désolais et croyais déjà n'avoir plus qu'à m'en retourner, quand, à mes pieds, je trouve une grosse pierre carrée ; je pense qu'elle pourra me servir à briser la serrure... Je n'en aurai pas la peine : en soulevant la pierre, j'entends un bruit de fer... c'est une clef... Ô fortune ! la clef, la véritable clef de cette maudite grille ! J'ouvre, et je vois qu'ayant traversé sous la voûte toute l'épaisseur d'un rempart, je suis dans les fossés de cette ville, fortifiée jadis, aujourd'hui démantelée et autour de laquelle il n'y a plus une goutte d'eau.

« C'est assez pour cette fois ; me voilà donc assuré du plus précieux bien de la vie, de ma chère liberté ! Je vais donc, absent, si je veux, pour tout le monde, assister à tous les bals masqués, intriguer les femmes, désoler les maris et les amants ! Eulalie ? Eh bien ! je continuerai d'avoir pour elle quelques procédés. Peut-être même, continuant près d'elle mon service ordinaire, aurai-je l'adresse de lui sauver la funeste connaissance de mon refroidissement.

« Fort à propos, le lendemain il y avait au théâtre un premier bal masqué. Je sors en frac bourgeois, car j'avais au couvent, à tout événement, tout le costume de mon véritable sexe ; j'entre en ville (à toute heure on y est

introduit en donnant une bagatelle au portier) ; je me procure domino, masque, gants, tout ce qu'il faut, en un mot, pour le bal.

« Dès cette même nuit, j'entreprends une charmante créature nouvellement mariée à l'un des plus honnêtes financiers de l'endroit. Je savais sur le compte de cette dame des anecdotes de Paris, où elle avait été *filles* quelque temps, et, sans l'outrager, je lui dis des choses sur lesquelles le secret ne pouvait se payer assez cher, mais je lui fais entrevoir que si elle veut elle en sera quitte à bien bon marché. Elle est curieuse d'entretenir plus particulièrement un homme si bien instruit des détails de sa précédente existence. Nous passons dans une loge grillée, où, sans quitter mon masque, j'obtiens, d'encore en encore, un de ces délicieux instants qu'une honnête femme ne sait pas ou ne doit pas paraître savoir procurer »

« J'avais promis poliment de mettre de la suite à cette heureuse aventure, mais pour le bal suivant, domino, masque, tout fut changé, et je me gardai bien de m'adresser à ma facile financière, qui m'avait, entre nous, favorisé comme au bordel.

« La seconde fois, j'eus un peu plus de peine avec une dame du parlement. Je sus, il est vrai, l'attirer à part, dérober quelques faveurs, mais elle n'était pas femme à me bien traiter mon masque sur le nez ; nous nous chamaillâmes ; elle laissa bien quelques-unes de ses plumes dans le piège, mais elle m'échappa.

« Bref, à chaque bal, c'était quelque roman nouveau dont le plus souvent le dénouement était à mon avantage. J'échappais à l'attention publique, n'ayant qu'un but dont chaque nuit une seule personne était l'objet ; à la fin, cependant, un masque dont je piquai la jalousie par mes soins auprès d'une femme qu'il *avait*, m'eut à l'œil sans que d'abord je m'en doutasse, me gêna pendant tout le bal, empêcha ma réussite, et me suivit quand je sortis... Son intention était de me faire une querelle ; comme il m'avait lui-même fort déplu, je ne fus pas fâché qu'il me fournît ainsi l'occasion de le lui témoigner. Masqués tous deux et sans armes, il fallait bien que nous nous nommassions, afin de savoir où nous retrouver pour nous couper la gorge. Quand il me dit : « Je suis Limefort ! » je partis d'un grand éclat de rire. Limefort était un ancien camarade d'académie, et l'un de mes meilleurs amis. Je me démasque, nous nous embrassons, et scellons une paix sincère.

« Je lui fais en gros le détail de ma position extraordinaire ; il me fait part aussi de ses heureuses fortunes, parmi lesquelles, cependant, il ne faisait pas, de la femme qui avait pensé nous brouiller au bal, un cas si particulier qu'il ne laissât entrevoir qu'aisément il m'en ferait le sacrifice. Au surplus, indiscrets entre nous jusqu'à la fatuité, nous nous jurâmes de garder avec tout autre un secret impénétrable.

« Au trait suivant, mes amies, vous allez bien reconnaître la folie des passions de la jeunesse. Plus je me livrais à l'enchantement de mon nouveau genre de vie, plus Eulalie, négligée, mise au régime, en un mot, mécontente de moi, prenait de l'aigreur, et par degrés me rendait la gêne du retour plus insupportable. Je ne retrouvais presque jamais plus auprès d'elle les moyens de l'apaiser et d'entretenir l'illusion que *peut-être elle m'était encore agréable*. Absent chaque nuit, car sous prétexte d'être mécontent à mon tour, et d'ailleurs à peu près inutile, je ne partageais plus le lit de la grondeuse abbesse, j'allais me consoler où je pouvais, et venais régulièrement ensuite verser mes peines et mes plaisirs dans le sein de mon ami.

« Le cruel me blâmait ; il ne cessait de me répéter que je devais mieux agir avec Eulalie, ou la tromper du moins agréablement. « Je ne le puis moi-même, répondais-je, mais j'y vois un moyen très-praticable. — Quel serait-il ? — C'est, mon ami, de te céder ma place. Essayons une fois, d'abord dans les ténèbres, et comme si c'était moi ; tu seras bien reçu, bien traité... D'après le succès de cette première tentative, nous aviserons ce qui pourra convenir pour la suite. »

« Il est peu de jeunes gens dont l'idée des faveurs d'une jeune et belle religieuse n'allume vivement les désirs. Tendresse, nouveauté, difficulté vaincue, mystère, sûreté, tout cela concourt à séduire en faveur des appas cloîtrés. Eulalie était de plus infiniment aimable, et je couronnais son éloge en donnant à entendre à Limefort, peu riche, qu'elle avait pour moi des procédés bien généreux. Bref, je viens à bout de l'enflammer pour elle. Nous étions de même taille : je lui donne rendez-vous, pour la nuit suivante, à l'issue du souterrain. Il est exact, je l'introduis, je le mets bien au fait du local, et lui fais complètement sa leçon ; nous nous embrassons, il va tenter l'aventure, et moi je vais tout uniment coucher avec sa maîtresse...

« Un bon génie voulait apparemment verser des consolations sur la tendre Eulalie, car il l'encharma de façon qu'elle ne s'aperçut nullement du troc et permit sept fois à mon imposteur de représentant de donner le change à la passion dont j'étais l'objet véritable.

« Nous étions convenus qu'avant cinq heures du matin je rentrerais et favoriserais à cette heure précise la retraite de mon ami. Nos montres étaient parfaitement d'accord, nous nous rejoignîmes à la minute.

« Eh bien ! me dit-il, comment t'a traité madame de Brunval ? — À merveille ! — Je t'en félicite. — Et toi, comment t'es-tu tiré d'affaire avec mon abbessse ? — Tout au mieux. Mais je gage que nos chances ne sont pourtant point égales. — Comment cela ? — Madame de Brunval t'a-t-elle fait quelque cadeau ? — Je n'ai reçu que des faveurs. — Je suis plus riche. Voici ma bourse, elle t'appartient ; comme j'aurais réclamé... — Tout doux, cher Limefort ; on a bien voulu me favoriser pour mon compte, je le sais ; j'avais d'avance arrangé tout cela... — C'est une raison de plus pour que je ne garde point de l'or qu'on destinait à toi... à toi seul... » Nous disputâmes, il s'opiniâtrait, moi de même. Ce débat ne put finir que par le partage de cinquante louis dont la tendre et voluptueuse Eulalie n'avait pas cru payer trop des transports qu'elle avait pris pour le miracle de mon repentir et de ma tendresse.

« Un arrangement de cette espèce ne pouvait durer longtemps. Quelque différence à mon avantage entre les deux instruments du bonheur courant de l'exigeante abbessse, à qui de temps en temps il fallait bien que je disse un mot le jour, lui donna d'abord des soupçons. Une nuit, après avoir en partie reçu le tribut d'hommages que mon ami lui destinait, elle lui porta brusquement sous le nez la clarté d'une lanterne sourde, et vit un visage tout à fait inconnu. Pour le coup, il n'y eut plus moyen de rien taire : il dit tout. La grâce de mon substitut n'était pas ce qu'il y avait de plus difficile à obtenir : il fit tout de suite ce qu'il fallait pour s'en rendre digne ; mais c'était contre moi qu'Eulalie était furieuse. Tout ce qui peut s'offrir de violent à l'imagination d'une femme jalouse, et assez folle pour avoir de la passion, fut senti et fortement exprimé : « Le monstre mourra, dit-elle, et je périrai moi-même ! Je ne puis survivre à son infâme trahison, à ma honte, à mon désespoir ! » Voilà les femmes !

CHAPITRE XXV.

Suite des aventures du chevalier avec Eulalie. — Caprice dont les suites deviennent orageuses. — Sanglant excès d'amour.

« Comme il est des moments malheureux où tout va mal pour celui qui essuie une première disgrâce, il m'avait été impossible d'entrer cette même nuit chez la femme que m'abandonnait mon ami. Le domestique, au lieu de m'ouvrir, m'avait tendu à travers les barreaux d'une fenêtre du rez-de-chaussée un billet, et s'était renfermé tout de suite. Il faisait froid, un brouillard très-humide ne permettait pas que je courusse les rues ; c'était la nuit après les Cendres, il n'y avait plus de bals, et j'aurais craint de me compromettre en allant demander un asile dans quelque bordel. Il m'avait donc convenu de rentrer au couvent, à peine une heure après en être sorti. Mais que devenir jusqu'à cinq heures, ayant mon substitut à éconduire alors ? Si je rentre chez moi, si je m'y endors, je risque de manquer le moment...

« À travers cette incertitude, je viens soudain à me rappeler que souvent, dans nos familiers entr'actes, Eulalie s'était amusée avec moi des visions ridicules d'une grosse veuve, un peu rousse, qui la sert et qui, depuis deux ans qu'elle a perdu *son* Georges, s'est fortement persuadée que de temps en temps ce bon humain revient pour lui procurer la nuit des moments agréables. Tel était l'accommodement que la dévotion et le tempérament de cette bonne femme avaient fait ensemble, à son insu, car elle était sage et de bonne foi. Chez elle, les sens agissant pour leur compte, l'imagination, que n'entachait aucune corruption, n'avait pu se former d'autre image que celle très-légitime d'un époux. Il était mort : c'était donc sous sa forme ressuscitée que le plaisir venait surprendre cette simple et brûlante créature.

« Il me sembla piquant et peut-être assez facile de faire cocu l'estimable défunt, et me voilà tout de suite très-enflammé pour une grosse figure, plus agréable, il est vrai, que repoussante, mais que j'avais vue sans cesse sans que jamais elle eût excité chez moi l'ombre du désir.

« Je parvins sans peine à la chambre de Françoise, c'était son nom, le passe-partout que je tenais d'Eulalie ouvrant avec ma propre chambre toutes celles de l'arrondissement abbatial, dont les portes, excepté celle de la chambre à coucher de l'abbesse elle-même, étaient sans verroux. J'entrai chez Françoise comme un voleur, mais j'aurais pu me donner moins de peine, car elle ronflait à faire trembler les meubles, et quand elle en était à dormir ainsi, du canon l'eût à peine éveillée. C'était un défaut assez incommode chez une personne qui couchait tout à côté de sa maîtresse, mais l'abbesse la chérissait depuis que, me donnant la moitié de son lit, elle était bien aise aussi de pouvoir sans gêne s'abandonner parfois à quelques pétulants transports. Bref, je pus me déshabiller à mon aise, entrer dans le lit, détourner la massive dormeuse, qui était sur le côté, et la poster sur le dos convenablement à mes fins, le tout sans qu'elle cessât de ronfler comme un orgue ; le reste pouvait-il être bien plus difficile !...

« On a bien souvent tort de juger d'une femme sur son visage. Telle qui promet beaucoup ne tient rien et nous dupe ; telle autre n'annonce rien de désirable, et quand nous osons porter plus loin nos observations, nous découvrons mille charmes. Que j'eus à me louer d'avoir espéré quelque chose de cette provocante Françoise !

« Cette femme avait parfait tout ce qui ne se montre pas : peau fine, embonpoint délicieux, fermeté, conformation admirable de mon objet principal ; heureusement encore, ce qui, peut-être, avec quelques autres, n'eût pas été une perfection de plus, elle se trouvait si bien à ma mesure que je ne pouvais la réveiller en l'enfilant.

« Il fallait que le défunt eût été un maître-homme : je me trouvais tout au plus digne de lui succéder. Mais on était si bien là, qu'on devait excuser la prodigieuse facilité de l'entrée.

« Cependant *j'avais* complètement cette rude dormeuse, et le ronflement allait toujours son train... mais la partie que je servais si bien à son goût,

veillait assurément, car mes mouvements doux et ménagés m'étaient très-méthodiquement rendus.

« Une allure moelleuse, assez ordinaire aux femmes dodues, m'aurait dispensé, si j'avais voulu, de prendre part à la besogne ; aussi pris-je plaisir à la filer, si bien que, Françoise finissant la première, je me sentis au grand large, et saucé de manière à désespérer d'être moi-même plus libéral. Je la remboursai aussitôt, selon mes moyens, de son onctueux, copieux et brûlant sacrifice !... »

« Elle va s'éveiller, j'espère ? interrompit maman. — Point du tout, mais elle ne bouge plus et ronfle moins fort... Que faire ? Me voilà barbouillé d'une étrange façon, et puis je n'aime pas d'aussi courtes passades. Aurais-je, pour si peu de chose, fait d'aussi grands préparatifs et couru des dangers ? Non, cette succulente jouissance vaut bien d'être répétée ; allons, plantons au regretté Georges une corne de plus, et sans intervalle je recommence à l'outrager.

« Le diable m'attendait là pour me jouer le plus sanglant de tous les tours : c'était de m'amener Eulalie, la fatale lanterne sourde à la main. La porte touchait presque le dossier du lit, placé dans un étroit cabinet ; j'ai donc la lueur sous le nez avant d'avoir pu soupçonner que quelqu'un peut paraître.

« Le voilà, le monstre ! » s'écrie à l'instant l'abbesse hors d'elle-même. Elle voulait rentrer chez elle. Aussitôt mon ami, qui avait entendu sa bruyante exclamation, accourt fort à propos pour la soutenir ; sans lui, quoiqu'elle n'eût que deux pas à faire, elle tombait sur les carreaux du corridor.

« Ce cri terrible venait aussi d'éveiller Françoise, chez qui ma pétrifiante surprise me tenait immobilement planté. L'effroi de celle-ci ne peut se décrire. Est-ce son cher revenant, est-ce un vivant qui la presse de ses bras et *l'épouse* de force ?... Mais elle ne peut s'y méprendre, et sujette, comme on sait, à se très-bien souvenir de ce qui lui arrive d'agréable dans ce genre pendant son dur sommeil, elle peut d'autant moins nier d'avoir été complice de la bouillante fornication, que sa main en rencontre aussitôt les traces.

« Elle s'élance hors du lit, court chez sa maîtresse et s'y jette avant que Limefort, occupé d'abord à placer Eulalie, ait le temps de s'opposer et de

fermer la porte. Quel chaos d'incidents ! que de crimes fortuits et médités vont être découverts !

« Pouvais-je cependant, à moins d'être un lâche, ne pas me présenter pour faire face à l'orage ! J'entre donc à mon tour, en chemise comme les trois autres, et c'est pour avoir l'accablant spectacle d'Eulalie sans connaissance, secourue avec peu de succès par le sensible Limefort, qui verse des larmes, tandis que Françoise, égarée, se tord les bras, frappe du pied et s'arrache les cheveux. À mon aspect, celle-ci ne se connaît plus ; elle se rue sur moi comme une lionne, me frappe, veut m'arracher les yeux. Je pare, je la ménage, j'ai le bonheur de soustraire aux attaques de cette furie les trésors de ma virilité, qu'elle s'obstine à poursuivre avec le plus dangereux emportement.

« Par bonheur, je suis le plus fort, et parviens à réunir ses deux vigoureuses mains dans l'une des miennes. Au même instant elle perd l'équilibre, tombe sur le tapis, et m'entraîne avec elle dans une situation avantageuse qui devient un nouveau piège pour moi. J'en profite, et la punis à l'instant en saisissant et tiraillant un peu son épaisse toison d'or. Mais pourrais-je sans ingratitude songer à me venger, quand, où j'ai la main, tout me retrace une scène plus douce !... Ah ! j'aime bien mieux flatter cette seule partie de mon ennemie que je puisse encore présumer susceptible d'indulgence. J'agace donc le gros bijou qui rejette encore, mais sans colère, le surabondant effet de notre premier exploit. Je crois m'apercevoir que mon moyen réussit ; je m'y prends mieux encore, et comme jamais un con ne m'occupa sans que le reste de l'univers fût oublié, malgré ma rixe, malgré l'évanouissement d'Eulalie (cette circonstance, je l'avoue, me rend inexcusable), je pousse et m'engouffre chez ma furibonde conquête, et lui fais sentir que je suis un vigoureux mais généreux vainqueur. Alors, soit pétrifiée de ma criminelle audace, soit ne pouvant se défendre quand j'étais si bien maître de ses mains et du reste, elle ne s'oppose plus à rien.

« Mais un nouvel échec se prépare, et c'est le plus terrible de tous. Eulalie vient au même moment de recouvrer l'usage de ses sens. Frappée de la scène atterrante que rencontre son premier regard, ne pouvant, sans un accès de rage, voir transporté sous ses yeux le même tableau qui vient de l'assassiner ailleurs, elle entre en délire. Un petit couteau se trouve sous sa

main : elle m'en a frappé trois fois avant que Limefort ait pu lui épargner ce tendre crime !

« Par bonheur, la main d'une amante ne peut être meurtrière. Les coups qu'Eulalie venait de me porter avec la célérité de l'éclair ne m'avaient que légèrement blessé, mais celui dont l'infortunée va se percer elle-même est moins ménagé ; je le prévois, le détourne, et la sauve par miracle ; en même temps Limefort arrache de ses mains l'arme homicide... »

Le chevalier en était là quand notre ambigu parut, annoncé de dix pas par l'odeur délicieuse du punch parfumé. L'intéressante histoire fut donc interrompue. Je vais aussi respirer un moment avant de passer au récit d'aventures moins tragiques.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE

MON NOVICIAT

CHAPITRE PREMIER.

Retour des Italiens. — Nouvelles connaissances.

Nous mangeâmes avec plus d'appétit que nous ne nous l'étions promis une heure auparavant. Tandis que nous étions en assez bon train, madame Gaillard nous gratifia de sa visite, et nous demanda si un peu de musique pourrait nous amuser pendant que nous serions à table. « Quelle musique ? dit le chevalier, qui l'aimait fort. — Celle de la bande italienne que j'ai retenue. — Quoi ! ces piaillards ? interrompis-je ; oh ! bon Dieu, non ! — N'allez pas si vite, mademoiselle, riposta la bonne Gaillard en souriant ; à votre place, avant de prononcer contre ces gens-là, je voudrais les entendre. Ne vous imaginez pas que leur entrée dans le souterrain doive servir de

règle pour les juger. C'est moi qui leur avais prescrit de faire le charivari que vous avez entendu... — Sans doute, interrompis-je, parce que vous vous défiez de nous, et très-capables de nous trahir quand ces originaux s'offriraient à nos yeux ? J'en avais fait d'avance la réflexion. — Un peu pour cela, mais surtout afin que, dans le cas où mes vieux pêcheurs auraient trouvé le vin bon, la musique agréable, et n'eussent pas été d'ailleurs en belles dispositions, la séance ne se passât pas tout entière en sérénades. Je n'y aurais pas trouvé mon compte, ni la galerie le sien. — Tu dois être satisfaite, ma chère Gaillard, dit alors le chevalier lui tendant un verre de punch, car les choses se sont passées à merveille. — J'en sais tous les détails ; crois-tu donc, mon beau garçon, que je n'aie pas aussi mes petites facilités, et que je ne donne pas quand je veux un coup d'œil à mes affaires ? — Voyez un peu ce démon-là ! nous dit le chevalier. — Bref, je vous soutiens, continue l'architricline, que mes Italiens chantent, quand ils veulent, avec goût et méthode, que tous quatre ont de jolies voix et les accompagnent avec précision d'airs qui valent bien la peine d'être écoutés. — Eh bien ! dit maman, qu'ils viennent. Mais point de perruque ni de lunettes à ce bouffon : cela le rend horrible. — Vous ne verrez même plus ni plumet rouge ni grands ramages à son camarade. »

Pendant que la Gaillard nous vantait ainsi ses musiciens, nous entendons un assez grand vacarme de grosses voix et d'éclats de rire... c'étaient quelques Anglais passablement gris. Avant de souper, ayant avisé les gens dont on nous parlait, ils les entraînaient vers une chambre voisine de la nôtre. On y mettait pour eux une table. « N'est-ce pas le diable ! dit la Gaillard, après s'être assurée du fait ; voilà que la musique m'échappe, je ne puis plus en disposer pour vous ; mais vous en aurez également le plaisir, et plus agréablement encore... »

En même temps toute la bande passa ; les quatre Anglais étaient faits comme des voleurs : poudreux, les cheveux en désordre ; ils arrivaient et n'avaient pas eu le courage de pousser jusqu'à la ville, ayant rencontré un lieu qui leur avait paru intéressant, et où, pour surcroît de fortune, se trouvait une si bonne auberge.

Des Français tels que nous étions devaient prendre ces voyageurs pour des gens fort ordinaires : la Gaillard assurait cependant qu'à leur équipage et au nombre de leurs gens, on devait supposer que c'étaient des

personnages fort importants, ou du moins très-riches. Les deux plus jeunes menaient assez cavalièrement chacun leur Italienne ; les autres marchaient de serre-file derrière les Italiens ; tous, comme je l'ai déjà dit, parlaient et riaient à la fois, faisant trembler sous leur rude marche et retentir le sonore passage qu'ils traversaient. Comme nous n'avions aucun ménagement à garder avec tous ces gens qui ne pouvaient nous connaître, nous empêchâmes la Gaillard de fermer nos portes, et les passâmes en revue. Le chevalier ne s'était pas dérangé.

Les Italiens étaient pour lors bien peignés, en fracs pareils, de la couleur à la mode, avec tout le reste de l'habillement d'un blanc fort propre. Leurs compagnes avaient de jolis demi-bonnets de négligé très-frais et des déshabillés blancs de la plus voluptueuse élégance. Cette avantageuse métamorphose cessa de nous étonner quand l'industriuse Gaillard nous eut appris qu'étendant le plus qu'elle pouvait son petit commerce, elle tenait en ville, et même dans son hospice de campagne, des magasins bien assortis d'habits, de linge et de chiffons pour les deux sexes et à la convenance de toutes les tailles. Les Italiens, qui avaient fait avec nos robins une séance assez lucrative, s'étaient laissé facilement persuader par madame Gaillard de renouveler leur ridicule garde-robe.

Je ne sais si ma mère et le chevalier eurent quelques regrets que cette bande leur fût enlevée, mais j'avoue que j'en eus pour mon compte, et me dis : « Voilà un Sylvio que je me donnerais volontiers ; ce Pottamico n'est aussi pas mal ; il doit donner bien du plaisir ! Que ces femmes sont appétissantes ! Il ferait bon voir de plus près leurs jolies formes, et savoir si elles auraient à tribader autant de talent que Félicité ! Par bonheur, ces Anglais, qui seraient, ce me semble, de fort beaux cavaliers s'ils étaient ajustés et si leurs manières étaient plus aimables, vont venger ces poulettes de leur désastreuse soirée. Que ne suis-je de cette fête-là plutôt que de notre petit souper de famille ! » Cette rêverie lascive me rendait distraite, et je m'étais remise à ma place, la tête penchée sur la poitrine, sans penser à dire un mot.

À l'instant, un morceau de symphonie très-vif me réveilla. Deux violons, une flûte, dont Zerbine jouait très-bien, et une mandore^[1] pour la basse, qu'exécutait Laurette avec l'harmonie du remplissage, formaient un ensemble bruyant et du meilleur effet, car on voit bien qu'il n'y a plus ici ni

triangle ni tambour de basque. Quand on en vint à chanter, ils furent beaucoup meilleurs encore. Zerbine, quittant sa flûte, s'accompagnait merveilleusement de sa mandoline ; les autres chantaient sans cesser de jouer de leurs instruments. Madame Gaillard ne s'était point trop avancée sur le compte de ces enfants du fa, ré, sol ; c'était, il faut l'avouer, quelque chose de plus que de la canaille italienne. Leurs airs étaient de bon choix. Les quatuors de chant surtout faisaient avec les parties instrumentales un effet admirable.

Cependant, on allait et venait pour les préparatifs du souper de cette compagnie. À la faveur de ce mouvement, pendant lequel la porte demeurait ouverte, je m'avançais peu à peu, non moins pour voir quelle mine avaient les Anglais pendant qu'on les amusait ainsi, que pour mieux jouir d'un fort agréable concert. Mais enfin, je fus si près, qu'un de ces messieurs m'aperçut ; voyant qu'il accourait, je voulus me rejeter dans notre chambre. Félicité, que je ne savais pas derrière moi, fit obstacle, et nous nous heurtâmes : on nous atteignit. Le pétulant étranger me saisit alors par la main, et me priant en très-mauvais français d'entrer, appuya fortement la proposition d'un effort pour m'entraîner dans leur chambre. Je résiste : au premier bruit, le chevalier et madame Gaillard s'étaient montrés... On allait se fâcher, mais un second Anglais s'élance avec un flambeau qui dissipe l'obscurité du corridor... Le chevalier et lui se regardent, fort étonnés, en arrêt : « Quoi ! serait-ce ?... est-il possible ? Vous, milord Talmont ! — Vous, mon cher chevalier de Francheville. » Au même instant une convulsive embrassade les unit ; c'est alors le chevalier qu'on entraîne ; à travers ce coup de théâtre nous avons échappé.

Cependant nous entendons que dans la chambre anglaise le chevalier, nommé à quelque autre encore, occasionne une seconde scène de reconnaissance. On parle haut, tous ensemble et longtemps. Ma mère commence à trouver très-mauvais qu'un seul homme que nous avons fausse ainsi compagnie, mais à peine s'en est-elle plainte, que le chevalier rentre, suivi des quatre étrangers, nous les présente et nous livre à l'assaut le plus vif d'une infinité de compliments et de caresses. On prétend que c'est la manière anglaise ! mais je gagerais que messieurs les Anglais chargent exprès, en pays étranger, cette mode du leur, quand ils rencontrent de jolies femmes aussi bonnes que nous étions à baiser.

Bientôt il n'est plus question d'un souper d'hommes ; au bruit de la musique, il faut que les deux sociétés soient mêlées. Messieurs les Anglais, se croyant très-polis, nous pressent de passer chez eux ; mais le chevalier leur démontre qu'il est plus décent de ne point nous déplacer et de rester chez nous, où d'ailleurs il y a plus d'espace. Il est cependant visible que les Anglais tiennent beaucoup à leurs musiciens, et surtout aux jolies musiciennes ; on en dit quelques mots entre soi, tout bas. Il est bientôt décidé dans ce conseil, peu sévère sur l'article des bienséances, que les talents peuvent mettre même des vagabonds qui les possèdent au niveau des marquises, des lords et des chevaliers ; on se recrute donc des quatre virtuoses : ils seront du souper. Ma mère seule pouvait se formaliser de cette licence, mais elle-même n'avait-elle pas, par égard pour un autre motif de rapprochement, mis au pair avec elle sa femme de chambre, celle qui lui avait manqué, en un mot, notre chère Félicité, non moins dissonnante en bonne compagnie que nos égrillardes Italiennes !

1. ↑ La mandore, qu'on ne connaît plus en France, est encore en usage en Italie, et surtout en Allemagne. Elle a un corps de luth et une corde plus dans le bas que la guitare espagnole.

CHAPITRE II.

Moralité. — Souper joyeux. — Comment il se termine.

Faites souper ensemble un nombre à peu près égal de femmes peu bégueules et d'hommes aimables, et il y a bien des manières de le paraître, je gage que dans le cercle il y aura quelque étourdi qui, donnant l'exemple de faire une sottise à sa voisine, mettra tous les autres en train de l'imiter, et que bientôt toutes ces dames seront plus ou moins au pillage.

À notre partie de plaisir, l'étonnant n'était pas que la chose tournât ainsi : le miraculeux eût été qu'on se séparât sans qu'il y eût quelques mêlées ; mais nous n'étions, sur ce point, nullement gens à miracles. J'en suis fâchée pour ceux de mes lecteurs qui, se piquant d'une certaine délicatesse, c'est-à-dire qui n'étant jamais dominés par cet instinct brûlant qui fait les libertins capables d'excès, condamnent ou méprisent tout ce qui n'est pas compris dans la courte liste de leurs tranquilles amusements. Je dois avertir ces songe-creux de notre secte, car nous avons nos songe-creux aussi, nous autres, qui ne nous piquons nullement de philosophie ; nous sommes pendant une grande partie de notre vie fous ou malades, souvent l'un et l'autre à la fois ; j'en suis un remarquable exemple. Jouit-on de son bon sens, de sa raison, et pense-ton, quand on est, à seize ans, capable de tout ce qu'on sait déjà de mon histoire ? N'est-ce pas une véritable maladie que cette inextinguible soif des jouissances matérielles, et cette paralysie du cœur qui me privait dès lors de toute faculté sentimentale ? qui, me faisant, en un mot, franchir du premier saut l'amour et tout ce qu'il comporte, me jetait à corps perdu dans les bras de l'impudent dieu des jardins ? C'est en pensant que tous les acteurs qu'on va voir en scène sont dans un véritable état de maladie et d'égarement, qu'on pourra soutenir la lecture des faits suivants ; autrement il faudrait jeter le livre à dix pas de soi et dire : « Ce

n'est pas là de la volupté ! » Eh ! non ! ce n'en est pas, et je ne vous donne pas pour raffinées les orgies que vous rencontrerez souvent dans le cours de ces mémoires ; mais trouvez-vous à de pareilles, ayez de jolies femmes de bonne composition et du bischoff dans la tête, et vous me direz le lendemain si vous avez de la modération et du goût dans vos ébats, et vous me déduirez comment vous auront affecté, dans le feu de l'action, des turpitudes auxquelles auparavant vous ne pouviez penser qu'avec répugnance.

Qui ne sait, pour peu qu'il ait d'expérience, combien la circonstance du moment nous entraîne et peut nous rendre dissemblables à nous-mêmes ? Qui reconnaîtrait, au moment d'un assaut, ce guerrier furieux, à l'œil hagard, frappant de tous côtés des coups mortels, pour cet agréable de la capitale, qui pendant l'hiver semait des fleurettes dans les ruelles, soupirait aux genoux d'une maîtresse, ou se montrait à la cour coiffé comme une jolie femme, avec un habit décoré de fleurs ? Comment celui-ci aurait-il traité, dans l'*Œil-de-Bœuf* l'ennuyeux qui serait venu lui faire un récit de bataille ? Comment l'autre traiterait-il à la brèche le freluquet qui le prierait d'écouter un moment la confidence de son dernier rendez-vous ? Il faut, en un mot, savoir se transporter hors de soi-même, et n'être ni chaud quand on veut lire un livre philosophique, ni froid quand on veut bien s'occuper de celui-ci, pour lequel surtout il faut être doublement indulgent, vu la licence du sujet et la négligence incorrigible du style... « Ici je vous arrête, me dites-vous, et je vous demande pourquoi du moins vous ne gazez point ? » D'abord, je pourrais me tirer de là par une plaisanterie, et vous faire convenir qu'en vain on gazerait un vit bien bandant, puisqu'il aurait à l'instant déchiré son enveloppe ; mais je vous répondrai plus raisonnablement.

Un ouvrage où il n'est question que de cons, de vits, de cus, de fouterie, de gamahucherie et d'enculade, ne serait-il pas ridicule s'il avait la moindre prétention au bon ton ? Peut-on le lire en société ? Des femmes pourraient-elles avouer de l'avoir parcouru ? Est-il fait pour qu'on en cite des passages ? — Non. — Eh ! bien ! qu'importe donc sa nudité ! Quand vous vous habillez, si vous avez un témoin, vous faites de votre mieux pour lui dérober la vue des objets qu'une fausse honte condamne à l'invisibilité ; mais êtes-vous seul, vous vous mettez à votre aise... et... — Non, encore

une fois non ; la décence... — Oh ! pour le coup, vous m'impatientez. Allez vous faire lan laire... Ceci n'est écrit que pour les personnes qui n'ont point honte de leur vit ou de leur con, et qui ne foutent point sans lumière, ou à travers des chemises fendues, comme certaine dévote, et comme ce curé qui, pour enculer un petit serveur de messes, lui couvrit les fesses de sa perruque et le lui *mit* à travers le trou de sa tonsure. Revenons à notre souper.

Tandis que les quatre Anglais dévoraient un repas qu'on aurait pu servir à trente personnes, la bande italienne, qui s'était si bien ensaffrée dans le souterrain, et nous autres, qui avions pris l'avance, nous ne pouvions qu'admirer les prouesses de gueule de ces messieurs. Mais si nous ne mangions point nous buvions. Au punch succédait par circonstance le vin de Bordeaux, et à celui-ci un fameux bischoff composé par l'un des gens de nos Anglais. Or, de nous autres, le chevalier était le seul qui connût cette dangereuse boisson^[1] et qui eût pu ^[1] nous mettre en garde contre son effet perfide, mais il l'oublia.

Comme c'est, cher lecteur, au seul but de la fouterie que ces mémoires ont pour objet de t'attacher, je ne te ferai pas attendre plus longtemps des tableaux dignes du pinceau des meilleurs peintres, mais dont je ne pourrai cependant que te tracer d'imparfaites ébauches.

« Il est malheureux, s'avisa de dire le chevalier, nous ayant comptés de l'œil, que nous soyons ici sept hommes tandis que nous n'avons que cinq femmes. En nombre égal, nous nous enivrerions exprès afin de n'être coupables de rien de prémédité envers un sexe à qui nous devons infiniment de respect ; chacun alors, en véritable insensé, épouserait sa voisine (le fripon serrait en même temps une main de Laurette), et demain, ajouta-t-il, on aurait beau se souvenir confusément de quelque chose, on ne conviendrait de rien. » Maman eut le malheur de sourire. Cet involontaire symptôme d'approbation donna soudain à l'ouverture du chevalier un étonnant crédit. On vit chaque convive, je n'en excepte pas une seule dame, regarder à sa droite, à sa gauche, et calculer ainsi ce qu'il y avait à gagner pour lui à cet arrangement.

« La difficulté de l'impair, dit madame Gaillard, qui rôdait officieusement autour de la table, peut être bientôt levée. Prêtez-moi ce

garçon un moment (elle désignait Sylvio), je vous jure d'en faire en dix minutes la plus désirable coquine, et que je devienne femme de bien si quelqu'un de vous autres, qui n'y regardera pas de si près, ne s'y méprend et ne l'épouse de grand courage. Qu'en dites-vous, milord ? » Cette réflexion s'adressait au plus âgé des quatre Anglais, et n'était nullement une impertinence légèrement hasardée. Elle avait trait à ceci.

Milord, grand questionneur, comme le sont la plupart des voyageurs de son pays, après avoir interrogé la Gaillard sur une infinité de choses, lui avait enfin demandé si elle, qui lui paraissait intelligente et de ressource, ne pourrait pas lui procurer quelque joli jeune homme dont il voudrait faire le successeur d'un jockey qu'il venait de perdre. À la doléance du maître, à l'éloge outré que celui-ci faisait de l'ingrat serviteur, aux qualités que souhaitait milord à celui qu'il cherchait pour le consoler, la courtière Gaillard avait fort bien compris que milord, différent pour le coup, à cet égard, de ses compatriotes, était un fieffé bougre. Il l'était au point d'entendre parfaitement raillerie sur l'article, car l'apostrophe qu'il venait d'essayer ne lui donna pas la moindre humeur. C'était justement à son côté droit qu'était assis Sylvio ; le Jupiter anglais ne se contraignit point de lui sourire, en le parcourant d'un regard aquilin qui valait bien une requête de six pages.

Sylvio, soit qu'il en eût assez pour ce jour-là de ce genre de bonne fortune, soit qu'il eût quelque dessein sur moi, qui lui en avais laissé entrevoir sur lui-même, car il était aussi mon voisin, soit frime, en un mot, et honte de s'afficher devant tant de monde, Sylvio ne se décidait pas volontiers à sortir pour se féminiser, mais il fallut bien qu'il s'exécutât quand l'exigeante et tranchante hôtesse vint lui dire presque haut : « Pas tant de façons ; marchez, ou je parle ! »

Ce fut un véritable contretemps pour moi. Fallait-il, au retour de Sylvio, le disputer à un homme qui commençait à me déplaire d'autant plus qu'il allait sur mes brisées ? Serait-il dit qu'un autre caprice l'emporterait sur le mien, ou plutôt sur celui qui naissait de l'obstacle même, car avant qu'il y en eût, je me serais très-aisément décidée à me passer de monsieur Sylvio ?

Cependant je n'étais pas devinée de milord, car dès que la place entre nous fut vacante, il s'y mit, s'éloignant de maman, au surplus fort indifférente à cette défection, tant elle s'occupait de son voisin monsieur

Pottamico. Quant à milord, il ne pouvait rien gagner à faire avec moi le sémillant à l'anglaise, mais comme le cœur m'en disait tout aussi peu pour celui de ses compatriotes qui était de l'autre côté, je voulus bien causer vaguement avec lui et *toster à l'objet de notre pensée secrète*. La proposition venait de sa part. Ces *pensées*, atteignant toutes deux l'amphibie Sylvio, trouvaient chez lui leur but fixe, à peine à deux doigts l'un de l'autre.

On sait déjà que Laurette était comme accaparée par le chevalier, maman par Pottamico, Sylvio, qui bientôt allait être Sylvia, par milord et moi ; disons, pour que tous les petits intérêts soient enfin aussi connus, que Félicité, entre deux Anglais dont l'un était celui de ma droite, celui dont je faisais très-peu de cas, se voyait vivement attaquée par tous deux, sans leur faire non plus fort beau jeu. Peut-être en tenait-elle véritablement pour le comte, son futur bienfaiteur, et lui comparait-elle ces deux rivaux si fort au-dessous de lui par leur extérieur et surtout par leurs manières.

L'un des deux étant l'ami du chevalier, lui abandonnait volontiers Laurette ; l'autre voyant bien que je ne me souciais pas de lui, s'adressait ailleurs ; de là l'empressement de ces deux jeunes satyres auprès de la séduisante Félicité. Zerbine, assez heureuse pour être la voisine du plus joli et du plus jeune des quatre étrangers, s'arrangeait fort bien avec lui. Ces bons enfants s'étaient les premiers approchés de la meilleure grâce du monde dès que le chevalier eut si bien parlé, et les bras mutuellement autour du corps, se baisottant, buvant dans le même verre, jargonnant en français à faire mourir de rire, ils n'en avaient pas moins l'air de se croire seuls dans l'univers.

On en était là quand enfin Sylvio reparut, si pimpant, ou si piquante, que je craignis un moment que madame Gaillard n'eût escamoté le Sylvio véritable, et substitué quelque fille qui aurait eu beaucoup de ressemblance naturelle avec lui. Ce soupçon m'engagea, comme il me donnait un baiser avant de reprendre sa chaise, à vérifier ses moyens ; mais je fus rassurée lorsqu'au bon endroit je trouvai un engin très-passable, en demi-position, qui tout aussitôt que je le touchai fit ressort, et se raidit d'autant plus vite que ma langue s'était mise de la partie de mon embrassade. L'attitude où notre action tenait Sylvio, debout encore, présentait trop naturellement à milord la partie sur laquelle il avait des vues, pour qu'il pût se dispenser de

prendre aussi quelques licences préliminaires. Nos mains viennent donc à se rencontrer ; je veux retirer la mienne, mais le mauvais plaisant la surprend, l'arrête ; de celle qui me reste libre je lui détache le meilleur soufflet que j'aie donné de ma vie. Je ne sais ce qui aurait pu résulter de cette saillie géloso-bachique, si en même temps quelque chose de fort extraordinaire n'eût fait diversion en nous forçant à rire tous aux larmes, et n'eût passé l'éponge sur mes petits torts.

À peine le bruit de ma main sur la face vermeille du milord *culomane* fait-il retentir l'endroit où nous étions, que maman, qui s'était tant soit peu trop penchée pour donner sans doute un peu d'aisance à certaine main de monsieur Pottamico, sent qu'elle va choir, veut se raccrocher, ne saisit que le pied mobile d'une table ovale à l'anglaise, et fait qu'en détournant ce pied, elle prive de son soutien toute une ployante partie sur laquelle on venait de poser un immense bol de bischoff renouvelé. Maman tombe à la renverse ; Pottamico, qui croit pouvoir la soutenir, mais à peine capable de se soutenir lui-même, tombe avec elle, et reçoit en particulier sur lui l'épanchement complet du bol, lequel, se brisant, éclabousse milord, aux pieds de qui tombent encore et se brisent différents ustensiles du couvert.

Cependant maman, dont les jupes avaient été d'avance relevées plus haut que les genoux, les reçoit sur le nez au moment de sa chute ; son poids, doublé par celui de Pottamico, brise la chaise et l'aplatit.

C'est un véritable coup de théâtre que ce groupe pittoresquement jeté, dont l'objet le plus remarquable est le plafond de deux cuisses de femme, très-blanches, d'un con fort marquant, du tournant d'une paire de fesses, le tout se découpant sur le fond cramoisi d'une inondation de bischoff.

C'est à qui jouira le mieux d'un si nouveau spectacle ; mais l'empressement n'est pas le même à relever les acteurs, chacun de nous craignant de participer à leur souillure vineuse, à laquelle une autre vient encore de se mêler, plus difficile à braver que celle du bischoff... Faut-il tout dire ? Eh bien ! la peur ou peut-être la pression précipitée d'un homme assez pesant sur un ventre bien plein, avait causé chez maman la brusque éruption d'une ordure dont l'oreille et le nez se trouvaient en même temps avertis. Aucun de nous n'était donc tenté d'aider, au risque de s'embrener, ma pauvre mère à se retrouver en posture plus décente ; on en laissa tout le soin à madame Gaillard, qui lorsqu'elle eut assez exhalé ses bruyants et

malins transports de rire, sonna ; ses gens vinrent alors réparer tout ce désordre.

Nous défilâmes. On nous conduisit, sans ma mère et Pottamico, bien entendu, dans une espèce de galerie, où d'autres objets firent naître de nouvelles idées d'où résultèrent d'autres scènes.

1. [↑] Le bischoff est composé du meilleur et du plus vieux vin de Bordeaux, avec le suc d'oranges amères, du sucre, de la cannelle, etc. Il est fort considéré en Angleterre et dans tout le Nord.

CHAPITRE III.

En veut-on ? en voilà !

La pièce qui nous reçut était tout uniment un *foutoir* banal, plus long que large, où d'un côté seulement s'étendait en largeur, d'un bout à l'autre, une espèce de lit de corps de garde, long de six pieds, couvert de matelas serrés et liés les uns contre les autres : un boudin durement rembourré formait le côté des pieds ; un autre plus fort, plus élastique, composé d'une série de traversins égaux aux matelas, était du côté de la tête, et plus d'une vingtaine de coussins et d'oreillers carrés pouvaient être employés à volonté sous les cus, sous les têtes, ou empilés pour composer tel échafaudage que pouvait comporter la jouissance, le caprice de chacun ou la combinaison que plusieurs pourraient avoir projetée. Cette arène de fouterie n'était exhaussée qu'à quelques pouces du sol, plus l'épaisseur des matelas, s'inclinant un peu de la tête aux pieds, comme les couchettes militaires auxquelles je l'ai d'abord comparée. Quelques sièges de formes bizarres et variées, mais dont on devinait à l'instant l'usage et la commodité, complétaient le meuble de cette pièce, d'autant plus singulière qu'elle était éclairée de manière que nulle part aucun corps de lumière ne pouvait fatiguer l'œil. À deux places différentes, un purificateur de porcelaine, artistement pensé, prêtait son utile service, offrant un volume d'eau qui s'écoulait et se renouvelait sans cesse dans la même proportion.

À quoi pouvait-on s'occuper dans semblable lieu, sinon à ce dont nous mourions tous également d'envie ! À peine Laurette y avait-elle mis le pied, qu'elle était tombée sous le chevalier, non moins ivre de ses attraits que du bischoff. Zerbine n'avait perdu que d'un moment l'honneur de la gagner de vitesse, pour le même objet, avec l'Anglais qui l'avait préférée.

On ne fout pas avec plus de luxure et d'abandon que le firent sous nos yeux les quatre habiles et bouillants personnages. Saisie de Sylvio, je goûtais délicieusement le plaisir de contempler avec lui ce fougueux impromptu.

Vainement milord, avec d'autres vues, essayait de profiter de mon attention à cet attachant spectacle, pour entraîner plus loin sa prétendue conquête. Comme je tenais ferme et que Sylvio ne se prêtait point, l'impatience de l'effréné *culiste* se trouvait fort contrariée.

« Arrangeons-nous donc, mademoiselle, dit-il assez gaîment ; soyez servie d'abord par cet amour, puisque je vois que vous n'en démordez point, mais hâtez-vous, et rendez-le-moi tout de suite ; nous le partagerons après cela tout le reste de la nuit. » Je ne portais pas aussi loin mes vues, mais j'étais jalouse de la primauté.

À peine milord cessait-il de parler, que ma réponse fut de m'élancer avec la fausse demoiselle, sur le lit, à quatre pas des deux groupes. Là je voulus enchérir encore sur eux en dévergonderies, polissonnant de mille manières avant la conclusion, le tout pour désoler le très-pressé milord. Mais il avait l'esprit mieux fait que je ne l'aurais attendu de son âge et de la préférence qu'il paraissait donner aux hommes. Loin de se piquer, il prenait grand goût à mes folies, et s'étant couché près de nous, il me rendait tout ce que je faisais à Sylvio ; il me fourrageait, baisait mon petit con, mes fesses, et mettant aussi de la partie un assez recommandable vit, il faillit, pour peu que m'y fusse prêtée, à se désister de ses prétentions sur l'italien, pour me donner la préférence, même pour l'acte naturel ! Mais je n'étais pas assez ivre pour prendre le change, et démontant milord aussitôt qu'il crut m'avoir victorieusement enjambée, je saisis tout de bon ce qui chez Sylvio démentait son costume, et me mis en devoir de m'incruster ce cher dispensateur des plaisirs... « Non, non, se hâta de me dire le capricieux lord ; vous n'aurez pas cette peine ; permettez que je sois le grand-prêtre de ce charmant sacrifice. » En même temps, entr'ouvrant d'un doigt assez intelligent les lèvres de ma brûlante fentine, il y guide ce qui doit en faire la joie, et les unit non sans avoir préalablement jeté plusieurs baisers sur ce lien, au moment où il était encore assez peu formé pour laisser quelque espace.

C'est ainsi que chacun a ses caprices, ses goûts, et l'art de se procurer des reflets de plaisir. À peine étais-je effleurée, qu'un rapide éclair me fondit comme un métal avec mon joli fouteur, et que je sentis également l'injection brûlante dont il me faisait part. Ce moment si court fut longuement savouré. Le complet oubli de notre existence dans le néant de la volupté servait trop bien le vœu de milord pour qu'il eût la malhabileté de n'en profiter pas. Quand nous ressuscitâmes, Sylvio se trouva profondément encloué. Je me dérobai vite, et laissant le Ganymède se soutenir sur ses mains à la place que je quittais, je me hâtai de venir voir le plus près possible comment se pratiquait une masculine enfilade. Ce déduit m'intéressa peu, mais ne m'étonna point, et me parut assez risible.

Quelques fouets de lanière de peau se trouvaient à portée : rien n'était oublié dans ce lieu destiné aux plus libertins excès ! Je m'armai d'un de ces fouets, et vint administrer à milord pendant son opération une bonne fessée. Cela ne put encore le fâcher ; tout au contraire, il m'encourageait à frapper, et n'en limait que mieux le cu du *bardache*.

Cependant l'Anglais de Zerbine, finissant avec elle, allait me châtier de mon espièglerie. Me voyant jouer ainsi du martinet sur les fesses de son cher oncle, il en prit un à son tour sans que je m'en aperçusse, et me surprenant avec avantage, il se donna carrière sur mon pauvre postérieur. Cependant il marquait bien galamment le dessein de ne me faire aucun mal ; ses coups étaient ménagés, et les vives agaceries d'une main bien autrement badine faisaient tout près une diversion fort agréable à la correction qu'il m'appliquait. Je voulus pourtant me défendre, nous nous colletâmes, mon joli fouetteur et moi ; plus faible, comme de raison, je fus bientôt renversée sur le matelas. Il était à cet âge heureux où l'on ne débande pas après un seul exploit. Il vengea donc complètement son oncle, et du soufflet, et de la fessée, en me foutant impitoyablement. Je ne fis pas la bégueule ; je fus joliment travaillée ; j'eus du plaisir, sans aucun scrupule, de ce nouvel outrage fait si publiquement à mon traitable honneur. Mais aurait-on osé me jeter la pierre ? Ce qui se passait à deux pas de moi justifiait assez ma variante lubricité. Mon petit Anglais n'avait pas plutôt quitté Zerbine pour venir à moi, que le chevalier s'était jeté des bras de Laurette dans ceux de sa camarade. Comme mon idée de fouetter avait fort bien réussi, Laurette, feignant d'être fort en colère de la désertion du

chevalier, s'était munie d'un fouet et lui en donnait, riant comme une folle, pendant qu'il exploitait Zerbine. Pourtant elle ne négligeait pas de garantir de sa jolie main une partie très-délicate, que bien plutôt elle caressait pour ajouter à la jouissance du volage.

À travers tout cela, mademoiselle Félicité n'était pas de nature à se laisser plutôt violer que de céder gracieusement aux efforts de deux hommes qui se butaient à la vaincre. N'ayant pu leur faire agréer l'accommodement d'un service manuel, qui les aurait ensemble et tout à fait également favorisés, elle prit son parti en brave fouteuse, et proposa de tirer au doigt mouillé quel serait l'heureux. Son intention était bien de se donner celui des deux Anglais pour lequel elle avait le moins de répugnance ; en conséquence, au lieu d'un doigt elle en mouilla deux, afin que, le présentant d'abord à celui qu'elle préférerait, il gagnât à coup sûr. Jusque-là l'expédient réussit à merveille, mais le disgracié, se jetant presque au même moment sur la main, trouva qu'aucun des deux doigts n'était sec, et se plaignit aigrement de la tricherie.

« Eh bien ! foutre ! je ne tricherai pas, dit avec le feu de l'ivresse Félicité démasquée. Voici, messieurs, de quoi vous arranger tous deux... (Elle se troussait en même temps jusque sous les bras.) Le moins bien traité de vous deux ne sera pas, je crois, fort à plaindre. » À ces mots elle pousse l'Anglais qu'elle avait dessein de faire gagner ; ils tombent ensemble, lui dessous ; elle l'enfourche, et sans perdre un instant, elle se pénètre d'un vit qui pouvait le disputer aux plus étoffés de l'assemblée. Après ce soin, elle invite, en véritable bacchante, celui qui reste sans fonctions à prendre possession de l'autre poste. Mais soit préjugé, soit répugnance pour ce genre de bonheur, duquel les novices ont coutume de penser tout de travers, mon nigaud demeure inactif et paraît interdit. En vain Laurette accourt, assez peu ferme sur ses jambes, et veut obligeamment l'aider à faire son chemin dans la lice attrayante qui lui est impérativement assignée, le conformiste jouvenceau préfère de culbuter l'italienne elle-même, et sans dire gare l'enfile avec toute l'ardeur d'un jeune homme de vingt-cinq ans, échauffé d'un voyage, excité, contrarié, qui bande depuis une heure et qui n'a pas encore perdu de sa poudre un seul coup. Laurette se voit ainsi fort agréablement dédommée du refus qu'on vient de faire de ses services. Mais à l'instant milord va réparer l'affront que son jeune compatriote a fait

au superbe cu de la soubrette. Il a fini sa mâle passade avec Sylvio ; le défi de Félicité n'a pu frapper son oreille sans ranimer la fureur que cet homme a pour tout ce qui est fesses. Y en eut-il jamais de plus belles que celles de Félicité ! L'intrépide enculeur arrive donc comme un trait, et la perle au vit encore, se plante en maître où l'autre n'avait osé se fourrer. Ce surcroît de déduit était apparemment ce que l'impure soubrette attendait pour se croire complètement heureuse, car ce n'est que du moment où elle est autant enculée que possible qu'elle se livre, s'exalte, rugit et, moins femme que démon, nous assourdit de ses éclats.

Cependant déjà Sylvio, vacant, et dont l'ivresse est à sa maturité, ronfle couché sur le ventre, les fesses en l'air, leur sillon barbouillé de la pommade et du sperme de milord. Déjà Zerbine, qui a fini avec le chevalier et n'a pas eu la force de changer d'attitude, est assoupie, bat la campagne, sans se douter que son écart et la complète évidence de son con écumant sont l'objet du monde le plus risible... Mais à quoi bon tant de détails ! Disons que tous sans exception nous avons, par la perte de nos forces priapiques, donné plus de prise aux effets de l'ébriété : nous sommes stupéfiés, incapables de songer à la moindre décence, et saisis dans les plus baroques attitudes, nous nous endormons d'un léthargique sommeil.

Encore une fois, cher lecteur, il s'en faut infiniment que cette faible et confuse description puisse te donner une assez juste idée de nos lubriques excès. Je vois encore tout cela, j'en ressens la brûlante émotion, mais j'avoue que je m'en suis très-imparfaitement exprimée.

Si j'ai manqué le joint de ton imagination, si je te laisse après cette lecture assez froid pour que tu ne puisses réfléchir qu'à la turpitude de nos ébats, je te renvoie à la réalité de ce que j'aurai si mal décrit. Essaie de te trouver à quelque orgie pareille, bien assortie de personnages surabondamment électriques et formés comme l'étaient la plupart de nous, fusses-tu le plus délicat penseur, un philosophe enfin, tu n'en seras pourtant pas moins aussi désordonné dans ta conduite, aussi *pourceau*, pour caver un plus fort, que nous le fûmes alors.

CHAPITRE IV.

Enfin quelque chose pour le cœur.

Je fus, pour mon compte, assez agréablement réveillée. Au lieu d'être encore sur l'impur théâtre où j'avais si bien figuré, je me trouvais dans un lit entre les bras du neveu du milord *Villette*^[1], et ce qui troublait mon sommeil était une marque d'attention infiniment obligeante que me donnait le galant jeune homme : il me foutait. Assurée du fait, je fermai vite les yeux, afin qu'aucune distraction ne me fît perdre la moindre douceur de ce bonjour, et m'y livrant tout entière, je terminai consciencieusement cette importante affaire avant de témoigner la moindre curiosité. Ce ne fut donc qu'après ce délicieux impromptu que l'Anglais m'instruisit de ce qui suit :

Au foutoir, à peine m'étais-je endormie, qu'un violent soulèvement d'estomac m'avait fait rejeter ce que j'avais pris de trop à table. À travers une éruption convulsive, j'avais demandé un lit. Le jeune Anglais m'avait transportée lui-même au plus prochain, et s'était cru obligé d'y prendre place afin d'être mieux à portée de me secourir. Tout cela s'était perdu pour moi dans l'accès de mon ivresse, à laquelle avait succédé le plus effrayant sommeil, « Car, disait-il, pendant au moins deux heures, vous avez eu l'immobilité et le silence de respiration d'une personne morte. En vain ai-je eu recours... — N'achevez pas, interrompis-je avec feu ; quoi ! vous m'auriez... — Oui, je vous ai, mademoiselle... — Ah ! c'en est fait ! Puisque j'ai pu m'enivrer assez crapuleusement pour avoir été baisée sans m'en apercevoir, je jure par les dieux et les enfers de ne boire de ma vie ! — Tout à l'heure enfin, reprit l'orateur, je vous ai vue dormir d'un sommeil assez léger, et votre main s'étant machinalement étendue vers moi... — Vous vous êtes complètement assuré que je n'étais pas morte ! Ah ! vous avez de l'esprit comme un ange ! » Si le geste que je fis en même temps ne

m'avait assuré qu'il n'était, lui, plus guère en vie, je me serais hâtée de le convaincre que je jouissais bien vivement de toutes mes facultés, mais... il n'y avait plus rien à dire sur cet article. Il fallut donc mettre sur le tapis un autre sujet d'entretien.

À travers ce que l'étranger assez spirituel me raconta de ce qui le regardait lui-même, et au sujet de ses camarades, quelque chose vint me frapper d'une manière bien sensible. L'objet du voyage de ces messieurs était de se rendre à la frontière la plus proche du lieu où nous étions. Milord, l'oncle de mon présent camarade de lit, devait se battre solennellement... devinez avec qui, lecteur... Dieux ! je frémis encore quand il le nomma : c'était avec le marquis de Pinange, avec mon père !

Milord ayant joué quelque part avec une femme d'intrigue que soutenait mon père, avait fait une perte fort considérable ; l'Anglais prétendait qu'elle l'avait volé. Monsieur de Pinange, que ses relations intéressaient à ce que cet humiliant soupçon ne s'accréditât point, avait, justement ou non, pris parti pour sa concubine, nié le dol, traité milord de déloyal et demandé de se battre avec lui.

Quel parti prendre dans une conjoncture semblable ? Il avait été dit vaguement la veille que ces messieurs partiraient de bonne heure, sans même séjourner dans une ville assez intéressante qu'ils ne connaissaient point. Moi, n'ayant pas un moment à perdre, et sans me donner la peine d'expliquer au conteur pourquoi je pouvais m'affecter si vivement de sa confidence, je m'élance hors du lit, je me mets bien vite en état de paraître un peu décemment, et cours chercher le chevalier, croyant devoir lui demander conseil avant de parler de rien. Mais il n'y a plus personne au futoir public, et quoiqu'il fasse déjà clair, je ne rencontre qui que ce soit qui puisse m'apprendre ce que tous nos acteurs sont devenus. Cependant, en courant au hasard, j'entends enfin un bruit joyeux qui m'annonce qu'une partie de la société polissonne est dans la chambre près de laquelle je me trouve ; j'y pénètre et vois dans un lit immense Félicité flanquée de deux Anglais occupés de la fourrager à son très-grand plaisir, et dans un autre lit le chevalier, à peine visible sous les deux Italiennes nues comme l'on vient au monde, et qui font des haut-le-corps pardessus sa tête.

Cette bande de fous est loin d'imaginer le sérieux du motif qui m'amène ; on croit bien plutôt que je viens chercher quelque bonne fortune, et déjà un

des Anglais, accourant en chemise, veut me saisir, mais je le repousse avec indignation. Dans ce moment, toute cette clique anglaise me fait horreur ; je ne vois que mon père menacé de tomber sous ses coups. Je somme, du ton le plus exigeant, monsieur le chevalier de quitter un moment ses coquines pour me parler en particulier. Il obéit.

Cet étourdi, malgré mille vices, avait un excellent cœur. Je l'intéresse bien aisément à mon malheur ; il me promet de se mêler avec chaleur de l'affaire de mon père, et de le seconder du moins, s'il n'y a pas moyen d'éviter que ces messieurs se battent. Nous passons chez ma mère.

Ce n'est pas sans difficulté que nous pénétrons chez celle-ci, qui ne se souciait guère d'être vue en partie fine avec monsieur Pottamico. Ils ne s'étaient plus quittés depuis leur accident... Mais cruelle est ma surprise ! Quelle horreur me fait cette femme, si coupable elle-même, quand au lieu de s'alarmer des dangers de monsieur de Pinange, bien plus son époux qu'il n'est peut-être mon père, elle répond froidement : « C'est fort bien ; qu'il se batte ou non, qu'il soit vainqueur ou vaincu, cela ne me regarde pas ! » En cet instant, je l'avoue, j'eus un mouvement de courroux et de haine contre cette femme sans naturel, et mon père fut à moitié justifié dans mon esprit des torts qu'il avait bien réellement avec elle. Il me semblait impossible que, même dans le meilleur des temps, quelque trait d'un aussi mauvais caractère n'eût percé et motivé l'éloignement insurmontable de monsieur de Pinange pour son épouse. Ah ! madame, ne put s'empêcher de lui dire le chevalier, pourquoi me désenchantez-vous ? » Nous sortîmes et refermâmes la porte assez lentement et sans que la cruelle s'avisât de nous rappeler pour se justifier et se concerter avec nous sur les moyens de servir mon père.

« Arrangez tout cela comme vous voudrez, chevalier, lui dis-je, mais je ne veux pas que mon père se batte. Quoi ! pour du jeu ! à l'occasion d'une carogne qui raccrochait avant d'avoir fait des dupes, dont l'argent l'a tirée de la foule de ce qu'il y avait de plus vil en fait de filles ! » Nous allions, en parlant ainsi, trouver milord.

Il s'était, lui, retiré dans un petit cabinet avec monsieur Sylvio. Nous les surprîmes comme milord, occupé des fesses du giton, attendait que la main de celui-ci le remît en état de lui faire quelque chose, mais il n'y avait pas grand espoir encore au moment de notre apparition. Le bougre, honteux

apparemment de son évidente faiblesse, faillit s'emporter contre nous ; il lui convint pourtant de nous donner audience.

« Parbleu ! dit-il après avoir écouté le chevalier, qui venait de le prier de nous bien définir le sujet de la querelle, je me serais fort bien passé d'être ramené aussi mal à propos sur une affaire dont je ne comptais pas m'occuper avant demain, mais voici le fait, il est clair : Monsieur de Pinange, ruiné, vit autour d'une catin qui m'a volé ; il se fait son souteneur, je la méprise, il m'insulte. Je veux le tuer ou il me tuera. — Vous ne le tuerez pas, monsieur, interrompis-je vivement ; cet homme est mon père ! — Ma foi, ma belle enfant, ce n'est pas cet aveu qui me donnera meilleure opinion de lui. » Je suis outrée ; si j'avais quelque arme sous la main, je crois que je tuerais à l'instant l'insolent Anglais : « Va, rebut de Sodome ! lui dis-je en fureur ; tant de ressentiment de ta part pour quelque argent perdu, ne vient que de ce qu'il t'a été gagné par une femme ; si c'était quelque bardache qui t'eût dépouillé, tu serais pétri d'indulgence, et le baiserais encore au derrière ! Monsieur de Pinange peut avoir manqué de conduite, mais il fut constamment incapable de bassesse, et s'il entreprend de défendre une femme qu'il est peut-être blâmable d'avoir préférée, c'est que du moins il est très-sûr qu'elle ne t'a point volé. Je te déclare donc que je ne crois nullement à l'escroquerie dont tu l'accuses, que je te prends pour un aussi malhonnête que vicieux personnage, et si tu veux, avant d'avoir affaire au père, tu pourras te donner le plaisir de tuer la fille, car je prétends me battre la première avec toi ! »

1. ↑ On suppose que la postérité saura entendre ce synonyme, si clair de nos jours.

(Note de l'auteur.)

CHAPITRE V.

Suite du précédent.

Les Anglais sont singuliers, tout le monde le sait. L'effet que produisit ma diatribe chez milord est à peine croyable. Plus je m'animais en l'injuriant, plus cet homme, calme, silencieux, l'œil fixé sur moi, marquait de réflexion à m'écouter et d'étonnement de tant de chaleur à défendre mon père. Il se lève, oubliant l'indécence de sa presque nudité et venant à moi les bras ouverts : « Que je t'embrasse avec admiration, dit-il, fille forte et digne d'un autre père ; reçois l'hommage qu'un cœur noble croit devoir à la vertu. On peut te reprocher un vice, tu connais aussi l'un des miens, mais nous ne laissons pas d'être estimables... Ainsi cette femme d'hier, qu'on nomme, je crois, ta mère ?... — Laissons cela, milord ; il n'est question que de mon père en ce moment. »

Le bruit d'une voiture qui s'arrêtait sous les fenêtres de l'entresol où nous parlions, suspendit notre entretien. Le postillon ayant une commission à remettre, le voyageur descendit pour un léger besoin... Ciel ! quel événement ! cet homme est le marquis de Pinange ! Je n'ai que le temps de me jeter dans les bras du chevalier, en m'écriant : « C'est lui ! chevalier, c'est lui-même ! sauvez mon père ! » Et je fonds en larmes sur le visage de celui que j'embrassais.

Cependant quel pouvait être le mode d'une négociation en pareil cas ? Comment aborder monsieur de Pinange ? Comment l'attirer dans une maison où sa femme était couchée avec un troubadour de la plus basse classe ! où sa fille !... où son ennemi !... À tout hasard pourtant, le chevalier descendit, me laissant sous la garde de milord lui-même, qu'après ce qu'il venait de faire on ne pouvait soupçonner de n'être pas généreux.

L'Anglais pour lors congédia le giton, à qui je suppose que, dans un moment d'aparté fort mystérieux, il fit quelque présent ou promit quelque notable avantage, car la vilaine créature, pliant un genou, lui baisa la main de l'air le plus soumis. Que j'étais différente de moi-même alors ! Je ne voyais plus dans cet amphibie, avec qui je m'étais si chaudement prostituée, qu'un méprisable coureur de rues, et je m'étonnais d'avoir eu du plaisir dans ses bras. Il me parut surtout aussi dégoûtant que ridicule quand il eut par nécessité repris ses vêtements féminins, les autres étant demeurés chez madame Gaillard. C'est quelque chose d'assez laid que le plus joli homme, ainsi travesti, quand fatigué de veille, de débauche, sans fleur de toilette, sans gorge postiche, il n'a plus ni les agréments de notre sexe ni le caractère du sien ; ce Sylvio, cependant, osa s'approcher de moi, et se mettant tout à fait à mes pieds, mais heureusement pour lui sans le moindre air de suffisance, il baisa le falbala de mon jupon. Je profitai de ce moment d'hommage pour lui ôter tout soupçon qu'il eût pu m'intéresser un seul instant autrement que par les sens, et tirant quelques louis de ma bourse, je les lui glissai dans la main. Il les reçut sans marquer le moins du monde que ce nouvel affront pût lui être sensible. Je me sentis soulagée du poids de la sottise de m'être mise pendant quelques heures au pair avec un pareil gredin.

Milord ordonna du thé, et me demanda si c'était aussi ma manière de déjeuner. Ayant répondu que ce l'était assez volontiers, je ne trouvai point mauvais qu'il me priât de lui tenir compagnie. Comme j'étais depuis un quart d'heure assez contente de cet homme, et que, sans trop savoir pourquoi, je commençais à bien augurer du dénoûment de notre imbroglio tragique, j'acceptai sa proposition avec d'autant moins de peine que je mourais de besoin. Tandis que nous attendions que tout fût prêt, nous vîmes, à ma grande satisfaction, monter dans une mauvaise voiture la clique italienne, dirigeant sa course vers une route qui ne conduisait point à la ville.

Après avoir fait main complète chez madame Gaillard, ces gens n'étaient plus tentés de reparaître dans un séjour où ils étaient entrés en vagabonds, et où leur talent en musique ne leur aurait valu que des sous marqués, tandis que le *culetage* leur avait fait tomber des louis dans leurs poches.

Madame Gaillard, que nous avions fait prier de monter, nous apprit de plus qu'il y avait, entre le chevalier et le passant qui venait de s'arrêter, un entretien fort particulier dans une chambre basse où ils s'étaient enfermés après les premiers compliments de leur rencontre. Au bout de quelques moments ils avaient sonné pour qu'on remît à ma mère un petit billet cacheté. Celle-ci l'ayant lu, s'était hâtée de se lever et de se mettre en état de retourner à la ville. Elle m'avait aussi faiblement demandée, et me faisait dire par la Gaillard *que probablement elle me reverrait quand j'aurais pris mon parti*. Ces mots n'étaient énigmatiques que pour celle qui faisait la commission : ils signifiaient pour moi, d'abord, que ma mère avait perdu la tête, ensuite, qu'elle me soupçonnait de songer peut-être à la quitter pour me rejoindre à mon père, que j'avais toujours un peu plus aimé. Elle supposait de plus, et c'était se rendre justice, que la dureté qu'elle venait de laisser paraître à l'occasion de son époux m'aliénait davantage encore, quand l'enchantement du respect pour elle était déjà détruit par la connaissance de ses excès, plus criminels que les miens propres. En effet, ne pouvais-je pas impunément me rendre indépendante de celle dont ci-devant une parole, un signe, me faisait rentrer dans le devoir ? Cependant, si je me proposais bien de me passer désormais de ma mère comme mentor, je ne songeais nullement à me séparer d'elle, et je voulus tout de suite l'en assurer.

Je la trouvai fort agitée ; ma visite ajoutait encore à son embarras. « Vous savez sans doute, me dit-elle, que votre père, avec une vilaine affaire sur les bras, est ici. J'apprendrai dans un moment ce qu'il y vient faire. — Sans contredit, vous voir, maman, vous sachant si près du lieu d'un rendez-vous où il peut perdre la vie. — J'ajoute à votre idée, qui est aussi la mienne : je gagerais qu'il est, à son ordinaire, sans une pistole, et comme il sent que sa position ne peut manquer de m'intéresser, il prévoit que je puis venir à son secours. À cet égard, du moins, il me rend justice ; mais pour lui sauver ainsi qu'à moi toute confusion, chargez-vous de cette bourse. Elle contient au delà de cent louis. Priez-le de s'en servir, à la seule condition de m'épargner la disgrâce de sa présence. » Je pris d'abord la somme, ensuite : « Et que devenons-nous, maman ? — Nous rentrerons en ville. Nous logerons... je ne sais où... Ce monsieur le chevalier a furieusement embrouillé nos affaires... je m'y perds... Au surplus, le procès se jugera ;

d'après le succès, je ferai des plans ; jusque-là je ne vois que des embarras affreux... Je sais bien que je voudrais avoir vécu quelques jours de moins... — Allons, maman, soyez juste : vous les avez passés, ce me semble, d'une manière assez agréable ; point de noir, et si vous aimez encore un peu votre fille, embrassez-la. »

Elle sourit et me fit d'assez franches caresses. J'étais dans ses bras, quand le chevalier, tenant par la main monsieur de Pinange, ouvrit brusquement la porte et dit : « Oui, mon cher marquis, elle est ici ; touchée de vos périls, elle courait au lieu fatal et voulait, sinon vous empêcher de vous battre, du moins se trouver à portée de vous secourir... »

Pénétrant sur-le-champ l'idée du chevalier, et devinant quel biais il avait pris dans notre épineuse affaire, je sautai d'abord au cou de mon père, et l'occupai quelques moments, afin de laisser à ma mère le temps d'aviser comment il convenait qu'elle se conduisît. Le chevalier venait de sauver en grand maître toutes les apparences de ce qui aurait pu accroître la discorde. Mon père me quittant vint assez amicalement à son épouse. Ils s'embrassèrent en gens qui savent vivre, mais qui sont loin de s'aimer... « Monsieur, lui dit sèchement ma mère, je sais quel malheur vous attire dans les environs, et je vous sais gré de vous être souvenu que vous avez encore une épouse ; elle est prête à vous rendre tous les bons offices qui seront en son pouvoir. »

Je saisis ce moment, où mon père paraissait embarrassé de répondre, pour faire valoir auprès de lui l'utile procédé de sa femme. Il refusa d'abord opiniâtrément la bourse, mais de peur que ma mère, se croyant peut-être insultée, ne la reprît, je m'éloignai sans affectation, et saisis pour sortir de la chambre l'occasion de l'impatience de milord, qui me faisait prier de ne pas oublier que son thé m'attendait.

CHAPITRE VI.

Bizarrerie anglaise. — Vision singulière, et ce qui s'ensuivit.

Bientôt, cher lecteur, nous quitterons ensemble les tristes points de vue que je viens de te faire parcourir, et de plus agréables images s'offriront à ta lascive curiosité. Mais encore un moment de patience, et laisse-moi te conter le reste d'une aventure qui préparait à mon insu l'un des plus remarquables événements de ma vie.

L'imagination de milord n'avait pas manqué de travailler tandis qu'il était resté seul. « Mademoiselle, me dit-il quand nous eûmes pris notre première tasse, s'il est du devoir d'un gentilhomme d'être brave, il l'est encore bien plus d'être juste. Il ne s'agit point de savoir si la maîtresse de monsieur de Pinange m'a fait dupe ou non, mais si le marquis était de bonne foi quand il a nié qu'elle eût commis une escroquerie. S'il est de bonne foi, j'ai tort, et je ne dois pas y ajouter celui de le tuer. Si j'ai tort, il a droit de m'ôter la vie, car j'ai eu dessein de lui ravir l'honneur. Il convient donc que monsieur de Pinange s'énonce avec une noble franchise. Un seul pistolet sera sur la table autour de laquelle nous nous expliquerons. Si par hasard monsieur de Pinange, redoutant de devenir parjure, venait enfin à avouer que je puis avoir été volé, comme il m'a traité de déloyal, ce serait à moi de tirer ; s'il persiste à soutenir, *sur l'honneur*, que sa maîtresse est innocente, je lui permettrai de tirer sur moi : c'est justice. »

Le chevalier, qui revenait vers nous au début de ce monologue, avait tout entendu avant de se laisser voir... « Non, non, monsieur, dit-il en avançant, les Français ne spéculent point à votre manière sur les démêlés, et méconnaissent ces chances qui neutralisent, dans les combats, le mérite de la valeur ; monsieur de Pinange persiste à déclarer, et je viens vous le signifier de sa part, que sa maîtresse vous a fort loyalement gagné la somme

que vous prétendez vous avoir été volée. Elle avait, dit-il, toute sa tête, ayant cette nuit-là moins soupé que vous. Elle joue infiniment mieux le piquet, et ne s'emporte point quand les as lui manquent. Il ajoute encore, milord, que vous aviez, lors de cette partie, le cœur gros de je ne sais quel refus qu'elle avait pu vous faire de sang-froid, mais qui peut-être vous avait assez mécontenté pour que vous pussiez avoir en jouant des distractions désagréables... — C'en est trop, monsieur, réplique milord ; je sens la portée de ce que vous me faites l'honneur de me dire. J'ai mal agi d'abord, oui, je dois en convenir, et par suite j'ai fait la faute de parler encore plus mal. — C'est être bien généreux, milord. Mais en pareille circonstance, et quand un différend a fait quelque bruit, un Français ne se contente pas d'une rétractation, et... pour la forme du moins, il faut croiser l'épée. — Comment l'entendez-vous, monsieur ? répliqua brusquement et debout l'original insulaire ; je ne connais rien à votre forme, moi ! Si je me battais pour un shelling, morbleu ! je ferais de mon mieux pour tuer mon adversaire, ou il me tuerait ; mais à propos de rien ! oh ! non, non, je ne suis capable alors de faire ni de recevoir une égratignure. Allez dire à votre ami tout ce que vous venez d'entendre, et lui certifier qu'à moins qu'il ne s'engage à dîner avec moi de bonne amitié, suivi de toute sa compagnie, je l'attends avec un pistolet pour qu'il me tue comme je le mérite. Allez, monsieur. »

Le chevalier sentant fort bien dès lors que l'accommodement de cette affaire ne souffrait plus aucune difficulté, sortit en souriant de tant de bizarrerie. « Je voudrais bien, mademoiselle, me dit milord après une minute de recueillement, que vous puissiez m'assurer qu'on aura bien rendu à monsieur de Pinange mon sentiment tel que je viens de le mettre au jour. Seriez-vous assez complaisante pour aller... — Je voulais vous prier de me le permettre, milord, » répondis-je en me levant. Pour lors il mit ses coudes sur la table, et soutint sa tête de ses mains, en homme qui veut apparemment se disposer à la mort. « Milord est fou, dit mon père quand il eut écouté le chevalier, et je vois bien que cet original ne nous laisse rien de mieux à faire que de dîner tous ensemble aujourd'hui. »

Ainsi finit assez ridiculement la plus sérieuse querelle. On se réunit ; l'explication fut, grâce à l'expéditif chevalier, rapide et soulageante pour l'amour-propre de chacun des deux ci-devant ennemis. Un festin splendide

fut ordonné, mais pour cinq heures du soir seulement, ma mère ayant prétendu qu'elle ne pouvait se dispenser d'entrer dès le matin en ville, tant pour parler à son rapporteur que pour prendre langue relativement à ce qu'elle avait écrit à la supérieure la veille. Cette course était tout à fait à la convenance de mademoiselle Félicité, qui, mourant d'impatience de revoir son généreux Allemand et d'entrer en possession de son poste, se désolait depuis qu'elle n'avait plus à ses trousses les deux vigoureux garçons qui toute la nuit l'avait tenue en haleine.

La promenade, le billard et le trictrac occupèrent agréablement ces messieurs pendant l'absence de ma mère. Quant à moi, qui détestais alors de jouer, je me serais mortellement ennuyée, si ma constamment singulière étoile ne m'avait ménagé la douceur d'un passe-temps qui boucha tout au mieux le vide dont je m'étais d'abord alarmée.

Comme je remplissais au fond d'un corridor l'une des plus humiliantes fonctions de la nature, je fus fort étonnée de voir arriver au retranchement voisin de celui que j'occupais une grande fille des mieux tournées, au bruit de laquelle j'avais commencé par fermer ma porte, mais qu'à travers deux ais éraillés je vis se poster debout devant la pierre destinée à l'écoulement des eaux, et lancer la sienne avec quelque dévergonderie en un jet saillant à la hauteur de l'épaule. Ce robinet me prouvait que cette hardie pisseuse n'était qu'un garçon travesti ; la brèche qui me favorisait ne me permettant pas de voir du haut en bas cette équivoque figure, je me hâtai de sortir, et regardant du dehors je fus frappée d'une taille qui pour le coup détruisait si bien toute idée de virilité que si je n'avais vu très-distinctement un vit, j'aurais d'autant mieux juré que c'était une fille, que l'ajustement était des plus élégamment coquets, et qu'une grosse tresse blonde, descendant de dessous un bonnet rond parfaitement bien mis, complétait l'apparence de la plus séduisante grisette.

J'attendis au bout du corridor pour voir passer cette singulière personne. Mon étonnement s'accrut aussi bien que mon intérêt quand je vis des traits mignons, un nez en l'air, des yeux longs comme le doigt sous des sourcils mutins, et une jolie petite bouche qui, souriant au moment où l'on me saluait, prononçait aux joues deux fossettes adorables. Je fus au moment, je l'avoue, de ne plus croire au témoignage de mes yeux, et de me persuader qu'en dépit du jet d'eau je voyais un individu de mon sexe.

Madame Gaillard pouvait seule orienter mon jugement au sujet de l'étonnant phénomène qui venait de m'apparaître, j'accourus : « Quoi ! me dit-elle fort gaîment après avoir écouté ma vive description, vous avez déjà vu ce fripon d'Alexis ? — C'est Alexis qu'il se nomme ? — Assurément ; c'est mon neveu, le fils d'une de mes sœurs. La coquine l'a eu des œuvres du plus beau cavalier de France. — À la bonne heure, mais pourquoi votre neveu porte-t-il un habillement de femme qui lui sied si bien ? — C'est qu'il est ouvrière en modes, coiffeuse aussi habile que Léonard, et la catin de deux graves personnages... Mais, halte-là ! Je ne sais pas à propos de quoi je m'échappe à dire ainsi nos secrets de famille à une petite personne si jeune, que j'ai si peu l'honneur de connaître. — Dites, dites, ma chère madame Gaillard. Tout ce qui peut concerner votre étonnant neveu m'intéresse, et je vous jure de n'abuser de rien. — Eh bien ! si vous voulez être discrète, je vous dirai qu'Alexis était si délicat et si beau quand il eut huit ans, que j'eus le caprice de l'habiller en fille et de l'élever de même, afin de le retenir près de moi, sans qu'il se mêlât à la société des polissons de son sexe. Au moment de la première communion, je dis mon secret et mes raisons à notre pasteur, l'une de mes meilleures pratiques ; alors, s'il faut en parler à cœur ouvert, cet accommodant personnage non-seulement trouva très-bon qu'Alexis conservât son déguisement, mais il offrit encore d'aider à la dépense de son éducation, et s'engagea bientôt à payer pour lui l'apprentissage et la pension chez une marchande de modes. Je fermai toujours les yeux sur l'intérêt de ce bienfaiteur, chez lequel au surplus je conduisais ma nièce Alexine chaque dimanche et bonne fête, à l'heure du goûter, pour recevoir une instruction pastorale que le saint homme prenait la peine de lui donner tête à tête, tandis que quelque vicaire ou parent avait la complaisance de m'occuper. Ce brave prélat étant mort d'une indigestion pour laquelle on l'avait imprudemment saigné, certain grand-vicaire ami du défunt vint me prier de permettre qu'il eût pour Alexis les mêmes bontés que son ami. Ce nouveau protecteur, plus riche, a fait les choses infiniment mieux encore. Il me pressait depuis quelque temps de lui céder Alexis pour vivre chez lui en façon de parent, quand il quitterait cette ville, devant passer à un meilleur bénéfice à cent lieues d'ici, mais m'étant aperçue que ces deux paillards hypocrites ont tour à tour jeté dans la tête et le cœur du meilleur enfant du monde les semences des plus absurdes erreurs, dont l'une est de détester les femmes... — Il les déteste, madame Gaillard !... —

Oui, par malheur, mon petit ange, dit-elle en me souriant, et j'aurais de grandes obligations à celle qui voudrait bien se charger de le convertir... — Achevez votre histoire. — Voulant, dis-je, le délivrer de cette prêtraille sodomite, je pensais à lui chercher plutôt une place de femme de chambre, n'eût-ce été que chez quelque *grande* fille ; mais tout à coup milord m'a fait l'ouverture d'un débouché... — Mais, ma chère Gaillard, vous n'y pensez pas ; c'est jeter votre neveu de Caribde en Scylla : milord est aussi bougre à lui seul, peut-être, que tout un chapitre ! — À la bonne heure, mais le genre de vie ne sera plus le même ; ces Anglais voyagent, Alexis se décrassera l'imagination à mesure qu'il verra du pays, des spectacles et surtout des femmes. Reprenant les habits de son sexe, et beau comme il est, il sera bientôt agacé ; s'il manquait de complaisance, quelque désolée le violerait, et c'en serait assez pour faire tomber de ses yeux un épais et ridicule bandeau... Mais le voici ; convenez qu'il est charmant ! C'est un ange !... »

Mons Alexis ou mademoiselle Alexine, ne supposant pas que je fusse fort au-dessus de son état, ne m'honora que d'un salut assez familier, le même que celui qu'il m'avait fait en haut.

Madame Gaillard elle-même était bien éloignée de croire que je fusse, non plus que ma mère, en dépit du titre de marquise, une demoiselle de qualité. Il y a tant d'aventurières qui sont comtesses, marquises, baronnes ! On en a presque vu de princesses, et ce sont justement celles qui se conduisent comme nous l'avions fait chez madame Gaillard.

Je ne jouais pas assurément à me faire respecter, quand du ton le plus grivois je provoquai par cette apostrophe le divin neveu de madame Gaillard : « Bonjour, mademoiselle Alexine ; Dieu vous maintienne dans les brillantes dispositions où je viens de vous voir, et vous fasse la grâce de pouvoir longtemps faire en pissant un jet d'eau plus haut que votre épaule ! » Ce début, dont le jeune homme parut interdit, divertit fort madame Gaillard. « Tu t'es trahi, lui dit-elle, mademoiselle t'a vu ; elle sait tout... — Ma foi, ma tante, répliqua-t-il, le diable savait s'il y avait quelqu'un là. Tous les matins j'en ai comme cela pour une heure ; étant venu à pied, je me suis trouvé plus échauffé, et si je ne m'étais vu attendre avec une curiosité dont je n'étais pas peu surpris, je n'aurais pas manqué de me délivrer en deux tours de poignet d'une incommodité qui donne à mes jupons la plus mauvaise grâce du monde... » En effet, dans ce moment ce

qui les soulevait les faisait aller assez mal. « Vous avez là, monsieur Alexis, lui dis-je, une fort mauvaise recette. Comment, avec cette jolie figure, et vivant chez des marchandes de modes, en êtes-vous à faire des polissonneries qui doivent ruiner votre santé ? — Fi ! dit en crachant dédaigneusement la fausse Alexine, toutes ces catins-là me font mal au cœur. — Sans doute, interrompit avec aigreur madame Gaillard, vive, au lieu de ce que portent ces jolies enfants, le gros cu de monsieur l'abbé Cacarel ! C'est là qu'on est bien, et qu'on trouve de vrais délices. Va, petit vilain, je déteste à présent l'idée que j'ai eue de te travestir, et si tu continues d'être un dépravé tel que tu l'affiches maintenant, je dispose de tout mon bien en faveur d'un autre, et je te donnerai ma malédiction ! »

J'appaisai comme je pus madame Gaillard, en faisant en même temps au pauvre Alexis des caresses qu'il reçut pourtant assez bien malgré son antipathie, et qui parurent le consoler ; je proposai gaîment à cet ennemi de notre sexe un cartel, en réparation de l'injure qu'il venait de lui faire, et que je faisais semblant de prendre aussi pour moi, quoiqu'il se donnât à *tous les diables comme quoi ce qu'il avait dit ne regardait* que ses camarades de boutique. « Eh bien (m'enthousiasmant) ! à la preuve, Alexis, si tu n'as pas de l'horreur pour cela ! » Je m'étais en même temps troussée, et lui prenant la main, devant sa tante, je la posai effrontément sur ma motte. Alexis rougit, mais ne résista point. « Vous voyez, madame, qu'il y a moyen d'apprivoiser cette sauvage créature, dis-je gaîment à la Gaillard, elle-même étonnée de mon cynisme. — Eh bien donc, dit-elle en ouvrant un cabinet, passez là-dedans vous autres, et Dieu veuille que le petit sot en sortant ne puisse plus pisser que sur la pointe de ses souliers ! » Alexis ne marqua pas à me suivre un empressement bien vif, mais du moins il n'hésitait point ; c'était déjà beaucoup, selon madame Gaillard, qui, me comblant d'éloges et félicitant son trop heureux neveu de ma rencontre, ferma sur nous la porte à double tour.

CHAPITRE VII.

Conversion. — Confidence. — Mouvement de curiosité.

C'était son boudoir privé que madame Gaillard nous prêtait ainsi. La décoration n'en était pas délicate, mais elle ne pouvait mieux exprimer la destination de ce local. Plus de deux cents petits cadres noirs, très-simples, étalaient sur un fond de papier vert tout ce qu'il y a de connu en fait de fouterie et de toutes sortes de caprices ; la cheminée était jonchée de polissonneries en couleur, et dans une petite armoire grillée était, avec une soixantaine de volumes ou brochures dans le genre le plus dodu, tout ce qui peut servir à la pratique de cette théorie, comme des godemichés de différents calibres, des astringents, des martinets, des anneaux à nœuds, des boules de la Chine, etc. L'ottomane jadis verte, et très-fatiguée, prouvait par une innombrable quantité de taches que plus de mille fois elle avait servi d'autel pour de maladroits sacrificateurs à Priape.

Les vitres étaient à peine transparentes, tant on les avait surchargées de souvenirs tracés avec des pointes de diamant ; une grande partie de ces notes étaient de la propre main de la maîtresse, qui se plaisait à voir consacrer et à consacrer elle-même les époques de ses plus piquantes passades. En un mot, tout dans ce repaire de lubricité disait aux gens : Foutez donc ! Y être, voir la porte se fermer sur nous, embrasser d'un vaste coup d'œil la conception entière de cet éloquent réduit, jeter les bras autour du bel Alexis, prendre un baiser mordant sur les roses de sa jolie bouche, le trousser, caresser son petit vit, bien petit, hélas ! mais c'était peut-être la faute de l'âge, tout cela fut l'ouvrage d'une seconde.

« Mon Dieu, mon Dieu ! comme vous y allez, mademoiselle ! » Tel fut le maussade compliment dont me régala d'abord le petit hérétique, au lieu de me rendre, comme je m'y attendais, ardeur pour ardeur ; j'en fus si piquée

que je faillis, sinon me venger sur sa face, du moins laisser tomber ses jupes et lui dire : Adieu, petit sot ! mais je suis tellement aimantée, qu'un vit en ma main, ou tel autre de mes charmes, ne peuvent plus se déprendre gratis, dès qu'une fois ils se sont accrochés^[1]. « Quel âge as-tu, mon petit ami ? dis-je pour nouer du moins un entretien. — Dix-huit ans, mademoiselle. — Sais-tu que tu es beau comme l'amour ? — On le dit. — Et tu n'aimes pas les femmes ? (En même temps je lui faisais prendre place à côté de moi sur l'illustre sofa.) — Ma foi, je n'en sais encore rien, répondit-il presque déconcerté. Je crois que si toutes vous ressemblaient je m'y accoutumerais sans peine ; mais si toutes avaient le ventre en fraise de veau, avec une perruque effrayante, comme la sœur de monsieur Cacarel me l'a fait voir un jour, je ferais bien serment de ne jamais en toucher une. — Quelle folie ! mon cher Alexis, que de croire quelque chose de difforme commun à tout notre sexe... Vois, touche, mon ami ; convains-toi qu'il y a de fort jolis ventres sans plis, et des cons sans cette effroyable perruque qui semble t'avoir tant effarouché. » Que j'étais fière de pouvoir, si jeune, professer la fouterie, dont il aurait semblé que j'étais encore à l'apprentissage !

Alexis, non-seulement ne se prêta plus avec dégoût à me parcourir, mais il parut y prendre dès le premier moment un plaisir dont je fus flattée. Non content de toucher, il voulut voir ; lui faisant le plus beau jeu du monde, comme il se baissait pour examiner de plus près : « Courage, mon ami, lui dis-je, et si tu veux me prouver qu'il te vient du cœur, ose poser là-dessus en signe de paix un baiser... » Pour le coup, il se releva tout de suite, et sauta plus de deux pas loin de moi... Je courus après lui. « Quelle enfance ! lui dis-je : crois-tu que cela t'aurait mordu ! — Je ne dis pas cela, mademoiselle. — Tu crains donc que je manque de propreté ? — Mais dame ! une *chose* comme cela... n'est pas trop faite... — Idiot ! tu vas voir. » En même temps, le faisant tomber assis et troussé sur l'ottomane, je m'abaisse à ses pieds, et malgré la vive résistance qu'il m'oppose, je reçois trois pouces de son brûlant engin dans ma bouche ; mais ma langue produit soudain un chatouillement si doux, si vif, qu'il s'écrie : « Dieux ! dieux ! qu'est-ce que cela !... Mademoiselle, de grâce, finissez, ou je meurs ! » Il se tordait et frappait des pieds, ses dents grinçaient. Cependant, je veux bien mettre à mon action un peu moins de pétulance ; il me laisse faire alors, s'étend, sanglotte, et paraît prêt à mourir de plaisir. Mais consommer ce

facile ouvrage n'était du tout mon objet ; il me suffisait d'avoir détruit une branche du préjugé de mon trop défiant Adonis : « Eh bien ! lui dis-je, crois-tu que je sois empoisonnée ? — Il faut bien que non. — Serais-tu assez poltron pour n'oser m'en faire autant, si j'avais la fantaisie de t'en prier ? — Je doute si je veille, mademoiselle, répondit-il en joignant les mains : ou vous êtes une magicienne, ou je ne suis qu'un sot. — Comme tu voudras, mais je ne t'accorde pas que je sois magique. À ton tour ! — Mais me garantissez-vous que je ne verrai pas tout à coup sortir de ce trou, qui me paraît si joli maintenant, un vilain sang noirâtre. — Celui-ci est fort ! interrompis-je, suspendant pour un instant ma leçon et comprenant fort bien que cette objection ne pouvait pas manquer d'être fondée sur quelque fait dont je devins extrêmement curieuse. Parle, Alexis, à propos de quoi cette idée de sang et ta ridicule peur ? — Ah ! mademoiselle, c'est que jamais je n'oublierai ce que je vis l'autre jour : un sacripant d'officier recruteur, qui vient parfois chez nous acheter des cocardes, ayant trouvé seule, un matin, dans l'arrière-boutique, madame Ducreux, ma maîtresse de modes, tandis que j'étais en haut à faire nos lits, la prit à bras-le-corps et la jeta sur une bergère. Au bruit que cela fit, je regardai par le trou carré qu'il y a dans tous nos magasins au plafond, et je vis l'impitoyable homme se chamailler avec ma maîtresse ; il sortit d'abord toute rouge de dessous ses jupes une main qu'il y avait fourrée ; puis serrant encore de plus près cette femme, et lui faisant... *ce que vous savez* avec une brutalité que vous auriez peine à vous figurer : « *Je me fous de cela*, dit-il ; nous autres gens de guerre nous n'avons pas peur du sang ! » Un moment après, le vilain homme se retire, je vois son *chose* tout sanglant, sa chemise et sa culotte blanche sont horriblement tachées, et madame Ducreux, qui se hâte de chercher quelque part un chiffon, laisse sous elle une trace qui me fait horreur. Cependant elle rit comme une folle, et dit, pour toute consolation, à son drille : « C'est bien fait, tu l'as voulu ! » Ce dégoûtant spectacle m'a, je l'avoue, causé d'autant plus d'aversion pour ce qu'on peut faire avec une femme, que mon protecteur, monsieur Cacarel, m'assure chaque fois qu'on ne jouit pas d'une guenon *perfectionnée*, c'est son terme, sans s'exposer à toute cette infamie. — Le gredin ! m'écriai-je, regrettant de n'avoir pas sous ma main cet imposteur de Cacarel. Non, mon ami, nous sommes assez rarement sujettes à teindre ainsi l'instrument de nos plaisirs ; d'ailleurs, une femme délicate évite les hommes pendant ces jours de disgrâce, qui ne reviennent au

surplus que tous les mois. Mais tu vas juger à l'instant de tout par toi-même, et reconnaître que ton Cacarel t'en imposait afin de te dégoûter d'un sexe seul fait pour toi. — Serait-il bien possible qu'un homme qui dit la messe ne dît pas la vérité ! — Le coquin fait bien pis, sans doute, quand il t'enfile... — Il dit, lui, que ce n'est pas un péché ; que cela est bon pour la santé, et qu'il faut le faire de temps en temps par régime... » Voilà, pauvres enfants, comme des scélérats vous pervertissent et vous abusent ! Ainsi donc, une créature charmante prêtait ses fesses et daignait à son tour cheviller un Cacarel !... le tout sans y penser malice et croyant uniquement se faire du bien, ou en faire à un protecteur ! Tant d'aveuglement et de candeur m'inspiraient pour Alexis une tendre compassion, et ne me rendaient que plus disposée à le combler de délices, en lui révélant les importants mystères du culte de Vénus.

Dès lors, tout mon feu rallumé, l'imagination exaltée, pressée de jouir de l'étonnant succès de ma difficile mission, je ne pensais plus à exiger de ma conquête cet hommage un peu répugnant d'abord que je lui avais rendu moi-même. Jamais femme ne l'avait favorisé, mais n'eût-il que vu le recruteur avec sa madame Ducreux, il avait une idée juste de la manière dont on nous possède. Il fit donc tout ce que je voulais avec une intelligence admirable.

Nous nous postâmes ; je guidai sa petite pine, du moins dure comme du fer, vers le foyer des vrais plaisirs.

La conversion était complète, Alexis se comportait de manière à ce que je n'en pusse douter. Je faisais, il est vrai, presque tout l'ouvrage, mais il me secondait de bien bon cœur. Je n'eus pas remué cinq ou six fois du cul, à ma moelleuse façon, que je sentis la chaleur du jet rapide que dardait mon céleste prosélyte. Sa félicité, son extase ne sont point susceptibles d'être dépeintes ; expirant sur ma gorge, abattant avec un clignotement inimitable ses longues paupières sur les plus tendres yeux du monde, effaçant l'éclat des plus belles fleurs par l'incarnat de ses joues, il me fit jouir de la vision de quelque séraphin. Quelle est donc la magie du plaisir qui peut ainsi métamorphoser en dieux de vulgaires habitants de notre grossière planète !

Un entretien familial, mêlé des plus piquantes polissonneries, suivit la sérieuse initiation d'Alexis. Cet aimable enfant était un intéressant assemblage de timidité, de gaîté, d'esprit naturel et de sottise inspirée par

les gredins qui l'avaient élevé pour eux. Je m'y pris si bien qu'il mit presque aussitôt en moi sa confiance. À cet âge heureux, le défaut de réflexion et le besoin de jaser tiennent lieu de rapports ; on n'a rien de caché pour qui daigne écouter avec intérêt, et surtout l'intimité naît bientôt du bienfait des faveurs. Alexis me conta donc naïvement nombre de choses amusantes qui le concernaient.

Auprès de son premier protecteur, sa principale fonction avait été manuelle ; conduit, comme l'avait dit madame Gaillard, chaque fête et dimanche chez le luxurieux pasteur, il y étalait une parure élégante de fille de bon bourgeois, et mettait ainsi l'hypocrite personnage en rut. Collationnant en suite tête à tête, bientôt la prétendue demoiselle était vivement attaquée ; elle se défendait assez mal pour qu'au bout de quelques minutes une main parvînt à la jonction des cuisses, où se trouvait pour lors une contrariante garniture, comme si mademoiselle avait été incommodée de ce qu'on sait. D'après cet obstacle, qui favorisait l'erreur volontaire de l'imagination, monsieur se contentait d'une bonne fortune artificielle que mademoiselle avait la complaisance de lui procurer par un procédé très-ménagé, auquel elle se flattait d'être devenue peu à peu fort habile ; sur ce pied, monsieur en avait pour la semaine. Il avait eu souvent la fantaisie d'un plus solide pis-aller, mais soit scrupule, soit maladresse, soit disproportion de formes, jamais ce *demi-bougre* n'avait pu consommer son crime. Monsieur Cacarel, au contraire, moins timoré, plus aguerri, et surtout mieux organisé pour cet objet immonde, avait eu le pucelage passif de la pauvre fillette, et l'actif encore, car il lui avait appris à donner ainsi qu'à recevoir. Telle est la flexibilité de la grande jeunesse, qu'Alexis, qui ne connaissait rien de mieux et trouvait d'ailleurs la chose assez douce, le mettait volontiers au dodu monsieur Cacarel.

Cependant ces descriptions saugrenues m'amenaient à réfléchir que Félicité, qui n'était pas une sottise, se plaisait à prêter le derrière ; que le chevalier retournait aussi très-volontiers les femmes ; que milord avait la passion des cus de l'un et de l'autre sexe ; que ma mère, que je connaissais enfin, sacrifiait des deux façons au plaisir ; ce que j'avais sous les yeux d'estampes lascives, où le cu rivalisait d'ambition avec le con, tout cela montait si bien ma tête qu'il me vint le capricieux désir d'apprendre d'Alexis, à l'heure même, ce que peut éprouver une femme qui prête ses

arrière-charmes. L'imagination fait-elle seule tous les frais de cette bizarre jouissance, ou ce vilain trou, condamné par la nature aux plus sales déjections, serait-il dédommagé de sa disgrâce par la prérogative d'être sensible à son tour quand un vit daigne se fourvoyer chez lui ? C'était à m'éclaircir ces importantes difficultés que j'étais tout de bon tentée d'employer Alexis, d'autant plus propre à la chose qu'à la convenance d'une conformation fort soutenable se joignait chez lui celle du goût et de l'expérience de ce genre de volupté. Si ce charmant *bougrillon* pouvait bien trouver quelque plaisir à se fourrer au cu d'un Cacarel, ne devait-il pas être enchanté d'en enfiler un de seize ans, féminin et vierge ! C'est donc un parti pris : si je suis le premier être féminin chez qui mon élève a fait une entrée congrue, je veux qu'il soit aussi le premier maître de mon studieux postérieur^[2]. « C'est toujours avec étonnement, lui dis-je, que j'entends raconter qu'une très-jeune personne, n'importe de quel sexe, a pu souffrir un outil comme cela (je maniais son petit vit) dans un réduit où, pour mon compte, je ne parierais pas d'endurer le petit doigt. — J'ignore, répondit-il, comment pour cet objet est faite une femme, mais je n'ai que trop l'expérience de la chose, et monsieur Cacarel, d'abord un peu fort pour mes petits moyens, s'arrange maintenant avec moi sans me faire le moindre mal. — Je veux voir ce qu'il en est, Alexis. Montre-moi tes jolies fesses : il n'y a plus à se gêner entre nous. — Du tout, mon cœur. »

J'en conviens, c'était de quoi tenter un saint. Quelles formes ! quelle chair ferme et satinée ! quelle blancheur ! Je présente, non sans une légère répugnance, un doigt à l'orifice, et j'ai si peu de succès à l'y introduire, que si je n'avais vu milord avec Sylvio, le chevalier bien plus étonnant avec Félicité, je n'aurais plus voulu croire à la possibilité d'une *enculade*. « Mouillez votre doigt, mademoiselle, me dit-il, et vous verrez qu'il entrera. Je n'avais garde de me soumettre à cet essai, qui ne pouvait rien m'apprendre. « Non, non, lui répondis-je, mais fais mieux ; essaie si tu pourrais planter un doigt chez moi, je t'en défie ! » Aussitôt je suis en posture, et mets avec toute la coquetterie dont je puis m'aviser ma charmante croupe en évidence... « Que vois-je, grands Dieux ! » s'écrie-t-il avec une admiration d'amateur qui me fit juger, par comparaison, que mon orient, quoique fort loué, comme on le sait, n'avait pas produit à beaucoup près une sensation aussi frappante. C'est pour le coup que, sans en être prié,

le tendre Alexis est prodigue de baisers autant que d'éloges. Mes célestes hémisphères ne sont pas exclusivement favorisées : ses lèvres, sa langue elle-même osent saluer le foyer dangereux. Par bonheur, aucune malpropreté ne le souille, il ne lui échappe aucune incongruité. Au chatouillement exquis que cet hommage tout à fait neuf lui fait éprouver, il se dilate, il palpite, et facilite à cette langue hardie de l'y engager tant soit peu. C'est à regret, cher lecteur, que je mets sous tes yeux cette image dégoûtante, mais... avoue... non, tu n'en conviendrais pas. Eh bien ! si ce n'est toi, ce sera quelque autre qui, dans l'ivresse d'un *culique* caprice, aura fait peut-être plus encore qu'Alexis^[3]. « Ah ! comme un ange ! mon tendre ami, lui dis-je hors de moi, va, va, mon petit roi ! » Je brûlais, et prenais du nouveau genre la plus avantageuse opinion. « Et le doigt donc ? » ajoutai-je. Il mouille le plus grand, il le pousse, j'en suis pénétrée ; surcroît de plaisir pour moi... « Cher Alexis, poursuivis-je comme une folle, ne faisons pas les choses à demi ; où es-tu ? » Je cherche derrière mes reins et trouve sa jolie pine. Je m'en saisis et l'applique au point de l'expérience... En vain... elle n'entre pas. « Non, non, mademoiselle, à sec cela n'ira jamais. — Mouille donc, fais comme tu l'entendras, mais qu'il soit mis. » Mouillé, l'agent de ma fantaisie réussit bien à passer sa tête dans mon rétif anneau, mais je suis martyrisée, près de me trouver mal... Alexis veut se retirer... « Non, non, demeure, lui criai-je ; il faut qu'il entre ou que je périsse ; voudrais-je vivre s'il y avait une manière d'avoir du plaisir qu'il me fût impossible de pratiquer. — Eh bien ! réplique-t-il, nous avons une ressource assurée ; sans elle, la première fois je serais mort plutôt que d'endurer monsieur Cacarel. »

Cette infailible ressource était sous notre main. Une toilette heureusement garnie nous la fournit dans un de ses pots, plein d'une pommade à la tubéreuse de la plus agréable odeur. Alexis, instruit par sa propre expérience, me frotte et se oint lui-même ; il chasse en avant, pour le coup sans aucune résistance, gros comme une noisette de pommade, aussi loin que son doigt peut pénétrer. Le vit succède à l'instant, sans obstacle, et se plante presque sans que j'éprouve la moindre douleur. Pendant que tout cela se passait, mon voluptueux instinct m'avait suggéré de faire par-devant, avec un de mes doigts, une douce diversion à ce qui me peinait ailleurs ; cet accessoire faisait merveille, et j'en sentais l'effet très-prochain

à l'instant où je me trouve complètement empalée. Je me relève alors, je jette un bras pardessus la nuque d'Alexis, qui dans ce moment est resplendissant de beauté, je lui donne un baiser brûlant ; la nature lui apprend à jouer comme moi de la langue, le plaisir me fait oublier la sottise de la sienne ! Déjà mon doigt n'est plus nécessaire où il vient de s'escrimer. La sublime électricité s'est partout communiquée, l'explosion est complète, Alexis fond en moi ; j'en fais autant pour lui ; nos jambes ne nous soutiennent plus. Une demi-volte nous sauve de la chute dont nous sommes menacés, et sans nous être séparés, il se trouve jeté sous moi sur l'ottomane, dans le délicieux néant du bonheur.

1. ↑ Quel naturel ! Comment dirait la même chose, en beau style, un auteur pincé qui dédaignerait notre éloquente simplicité ? Vive le langage *national* !

(Note de l'éditeur.)

2. ↑ On prévient que le reste de ce chapitre ne convient qu'à un très-petit nombre de lecteurs. Nous l'aurions *cartonné* si nous n'avions pas été bien aise de laisser briller ici dans toute sa difformité la turpitude des goûts aristocratiques.

(Note de l'éditeur.)

3. ↑ On connaît à Paris une très-jolie femme de qualité (*), qui pis est, à qui certain enragé donna cinq cents louis pour qu'elle daignât lui faire dans la bouche ce qu'elle était sur le point de déposer dans sa garde-robe. Chaque fois que le vilain obtenait cette faveur, elle était assurée de sa part d'un cadeau plus ou moins magnifique. Comment expliquer cette monstruosité ! — Cet homme avait de la passion pour la dame et pour le cu. C'est tout dire.

(*) Nota : *de qualité*. (Note de l'éditeur.)

CHAPITRE VIII.

Mêmes détails. — Bizarrerie de nos passions et de ma politique.

Il était temps que nous finissions notre cours d'expérience, car absente depuis près de deux heures, j'étais vivement demandée, et madame Gaillard, après avoir menti vingt fois à mon sujet, ne pouvait plus se dispenser de me faire reparaître.

Elle ouvrit comme nous étions encore à demi-pâmés. L'attitude que je viens de décrire lui prouvait que nous étions parfaitement bien ensemble, Alexis et moi, mais elle n'avait garde d'imaginer sous quelle forme.

Il y avait dans ce temps-là pour nouveauté théâtrale une traduction française de *Théodore, roi de Corse* ; j'en parodiai follement deux vers assez plaisants que je chantai :

Vous, Gaillard d'esprit subtil,
Devinez, où diable est-il [1] ?

Alexis ne pouvait se dégager sans que je le permisse, et moi ne voulant point encore me déranger, sa tante eut le temps de venir vérifier notre enclouure. « Fi donc ! dit-elle avec quelque humeur, vous êtes de jolis enfants en vérité ! Ce n'était pas pour cela, d'honneur, que je vous avais mis ensemble ! — Mon Dieu ! la bonne, ne grondez pas. Nous avons d'abord rempli vos intentions. — Oh ! oui, ma tante, interrompit bien vivement Alexis, vous me voyez converti pour la vie. — Il y paraît vraiment : »

Pour faire la paix, il convint d'expliquer avec les plus francs détails comment s'étaient passées toutes choses. Dès qu'elle sut à quel point son cher neveu s'était corrigé, et que j'avais moi seule tous les torts de notre

seconde accolade, madame Gaillard fit paraître un contentement inexprimable. Alexis jura que, soit que milord l'agréât ou non, jamais il ne remettrait le pied chez l'abbé Cacarel, et que le con allait être désormais le seul objet de son galant hommage. « Rien de trop, répliqua la politique tante, qui ne perdait pas de vue l'intrigue et la fortune ; je le voulais rentré dans l'ordre naturel, mais il est des cas... »

Elle fut interrompue par l'arrivée de deux succulents consommés, qu'elle avait fait préparer pour nous, et qui nous firent tout le bien imaginable.

Alexis donna bien vite une tournure charmante à mes cheveux, et je reparus où étaient tous nos hommes pour recevoir les plus empressés compliments sur ma fraîcheur et mon élégance, en dépit du déplacement, du peu de sommeil et de mes alarmes.

J'ai dit qu'on jouait ; la partie était des plus sérieuses. Mon père, après avoir été fort heureux au trictrac, avait fait de son gain, joint aux cent louis de ma mère, une banque de pharaon contre laquelle les Anglais pontaient avec acharnement. Mon père y avait un grand avantage.

Le seul chevalier était assez heureux pour enlever de temps en temps à la banque *sept et le va*. Je doublai son argent et suivis sa fortune ; elle fut constante, et quand ma mère enfin arriva, nous gagnions chacun au delà de soixante louis ; mais les Anglais entre eux en perdaient près de mille.

La fête n'en fut pas moins joyeuse ; on fit une chère exquise et toutefois sans excès, sans qu'il se passât ni fût rien dit qui pût nous compromettre ; on tint table jusqu'à dix heures du soir.

Quand nous nous levâmes, on vit paraître, divinement joli dans le costume masculin, le cher Alexis, que madame Gaillard venait présenter à milord, conformément à la demande que celui-ci, comme on s'en souvient, avait faite. Un Alexis pouvait-il être refusé ? Nous vîmes *l'archi-bougre* émerveillé, saisi, s'approchant d'un air timide, comme s'il eût craint de voir s'évanouir un trop ravissant prestige. Toutes les voix se réunirent pour vanter la perfection de l'adorable jouvenceau. Madame Gaillard stipulait pour son neveu qu'il aurait l'honneur de servir milord en qualité de valet de chambre secrétaire... « Tout ce qu'il voudra se hâte d'interrompre l'amoureux pédéraste ; qu'il fixe lui-même son état, les conditions ; d'avance j'accorde tout. »

J'étais cependant un peu fière, *in petto*, d'avoir possédé ce chef-d'œuvre ! J'admirais le hasard qui m'avait mise à même de le prendre au bond, pour en tirer un parti non moins mémorable pour lui-même que pour moi. Le fripon était avec moi d'une hypocrisie délicieuse, et personne au monde n'aurait pu soupçonner que nous nous fussions jamais vus.

Deux berlines enfin, attelées de chevaux de poste, s'avançaient pour nous ramener. Ma mère et trois Anglais occupaient la première. Mon père, le chevalier et moi, montâmes dans la seconde. Milord, peu jaloux de cacher sa faiblesse, se servit du cabriolet du chevalier, dans lequel il reçut avec lui le nouveau secrétaire. Nous prîmes dans cet ordre le chemin de la ville, où, rentrant par trois portes différentes pour éviter un trop grand éclat, nous nous réunîmes dans la même auberge. Le chevalier se retira sur-le-champ, ayant un logement chez son oncle et ne pouvant pas découcher deux jours de suite sans ajouter au mécontentement de ce parent, qu'au contraire il avait, dans ce moment surtout, le plus grand intérêt à ménager.

Le replâtrage des sentiments de mes père et mère l'un pour l'autre n'ayant pas assez de solidité pour qu'ils eussent dû prendre dans l'auberge un appartement commun, je me trouvais d'autant plus nécessairement dans le cas de passer la nuit chez ma mère, que nous étions sans femme de chambre, Félicité s'étant établie d'emblée chez son comte allemand. Celui-ci ne restait plus dans notre ville qu'autant de temps qu'il en fallait pour faire faire à notre déserteuse un riche équipage de jockey. C'était une des nouvelles que ma mère avait rapportées de sa course, « Hélas ! dit-elle avec un gros soupir tandis que je roulais ses cheveux, deux jours encore aussi accablants que ceux qui viennent de s'écouler, et je suis une femme enterrée. » En vain j'entrepris de lui démontrer que du moins ces journées si fatigantes avaient été embellies par beaucoup d'agréments ; mon discours fut très-mal accueilli. « Parlons plutôt d'affaires, interrompit-elle du ton de la mauvaise conscience ; d'abord il n'y avait point au couvent de réponse à ma lettre. La supérieure, quand j'y ai passé, m'a fait dire par la sœur-portière qu'étant malade, elle était au désespoir de ne pouvoir tenir la plume ; qu'il y avait dans ma lettre des choses qu'elle n'avait pas pu comprendre, mais sur lesquelles il serait inutile de s'expliquer, puisque je me retirais de la communauté ; qu'au surplus elle était pénétrée de regret de nous perdre, et que d'ailleurs nous pouvions envoyer chercher ou venir

enlever nous-mêmes ce qui nous appartenait. » J'observai que cette affaire prenait la tournure que nous pouvions le plus désirer. « De là, continua ma mère, j'ai vu notre damné rapporteur. Si je n'avais pas eu la clef de ses pensées secrètes, j'aurais tremblé pour l'issue de mon procès, car, contre son devoir, le vieux singe m'en parlait avec une apparence de disgrâce, et voulait me faire entendre que mon affaire était des plus mauvaises. Mais devinant que c'était à dessein de se faire plus valoir après le succès, et piquée de cette vilaine ruse, j'ai voulu le déjouer à mon tour. Feignant donc assez de désintéressement sur l'objet du procès, j'insistais surtout sur la nécessité qu'il fût bientôt jugé, afin que, *gagnant ou perdant, je pusse terminer pour votre compte avec un riche Américain, qui, disais-je, vous demandait en mariage.* J'ai vu sur-le-champ la physionomie du maladroit intrigant se troubler, et ne plus être maîtresse de cacher quelque intérêt personnel. Pour lors il s'est humanisé, revenant par des *cependant... on ne saurait prévoir... une affaire* peut être saisie sous tant de différentes faces... Pour peu que j'eusse été pressante, il aurait fini par me promettre que *je gagnerais pour sûr.* Le résultat de cette équivoque audience est que sans faute je serai jugée avant la fin de la semaine. Comme je sortais de l'arrière-cabinet où ce magot m'avait mystérieusement conduite... — Ne vous est-il rien arrivé d'embarrassant pour votre honneur, maman ? — Vous êtes tout au moins une étourdie, ma fille, si vous n'êtes pas une impertinente ! — Je ne dirai plus rien, maman, mais ne vous fâchez pas ; vous sortiez de l'arrière-cabinet... — Eh bien ! dans le salon j'ai trouvé ce président du souterrain, cet ivrogne... — J'entends fort bien. — Celui-ci, ridiculement empressé, s'inclinant jusqu'à terre quand on lui a nommé madame de Mont-Revers (ci-devant madame de Pinange), a voulu à toute force me donner la main jusqu'à la porte de l'hôtel. Il avait à me dire un grand bien de son ami, qui, *puisque'il était le plus honnête homme du monde, ne pouvait manquer de me faire gagner mon procès.* Le vieux satyre, après m'avoir vendu son baume et sollicité la permission de me rendre chez moi son hommage, s'est informé, comme s'il n'en avait rien su, si j'avais des enfants, et sur ce que je lui ai dit d'avoir une fille, il a prétendu qu'elle devait être bien charmante si elle avait l'avantage de me ressembler. N'est-il pas très-flatteur d'être ainsi cajolée par un homme d'un si bon goût et aussi connaisseur en femmes ! — C'est toujours un cœur, maman. — J'avais peine à surmonter mon dégoût pour ce pourceau, dont je me retraçais si vivement les récentes

infortunes. — Il ne faut jamais être trop sévère de langage, maman, contre ceux qui sont sur la scène, chaque spectateur pouvant devenir acteur à son tour. » Le trait portait. Ma mère dans un autre genre, et tant soit peu dans le même, ne s'était guère mieux conduite ; elle rougit. « Votre père, qu'en avez-vous fait ? — Moi ! rien, maman ; il a joué fort heureusement contre ces messieurs d'Angleterre. — J'espère que ses affaires sont finies et qu'il va renoncer à courir le pays. Du moins, je n'ai nul besoin qu'il demeure à notre portée, et nous menace à chaque instant de quelque embarras nouveau. — Mon père est loin dans ce moment d'être à charge à personne ; il regorge d'or. D'ailleurs, ne faut-il pas qu'il assiste à ma noce ? — Nous n'y sommes pas encore. — Comment l'entendez-vous, maman ? Je prétends bien, moi, me marier, s'il vous plaît, huit jours après le gain de notre procès. — Il faut savoir si monsieur le chevalier voudra de vous comme femme. — Je l'en dispense, car je ne veux du tout de lui pour mari. — Êtes-vous folle ? — Non, maman, c'est l'oncle qu'il me faut. — Vous plaisantez votre mère ! cela vous sied bien, vraiment ! — Je ne plaisante point, c'est l'oncle, l'oncle, vous dis-je ; notre humoriste et vieux rapporteur, c'est lui que j'épouserai, bon gré, mal gré, ou ne songeons plus à rien, ma mère, et qu'on ne me parle jamais de mariage ! »

Et toi, cher lecteur, tu vas aussi m'accuser d'extravagance. Écoute.

Une fille jusqu'à l'âge que j'avais quand je quittai Paris, n'a vu son père qu'avec les yeux de l'enfance, et n'a eu de liaison avec lui que sous la forme du plus respectueux attachement. Monsieur de Pinange, très-homme du monde, peu caressant pour les enfants, souvent absent d'ailleurs, et d'autant plus éloigné d'être familier avec moi que je vivais presque uniquement renfermée chez ma mère, que depuis longtemps il évitait, monsieur de Pinange à Paris n'avait fait nulle attention à son équivoque progéniture. Je ne le consolais guère de n'avoir point de fils... Bref, jusqu'à notre réunion à l'occasion de son affaire avec milord, nous n'avions été l'un pour l'autre qu'un *père insouciant* et une *morveuse de fille*. Depuis notre séparation, je m'étais singulièrement développée, et mon père n'ayant été préparé à cette transition par aucune de ses nuances, en était frappé, ne songeait point à le cacher, me cherchait, m'étudiait, me marquant par des éloges, je puis même dire par des soins, que je l'occupais de la manière qui pouvait le plus flatter mon amour-propre. De mon côté, vu le genre de vie

que j'avais choisi, je m'étais totalement écartée de la marche ordinaire des préjugés, et j'étais trop connaissante pour ne pas remarquer l'avantage qu'avait monsieur de Pinange sur le plus grand nombre des cavaliers alors à la mode.

À trente-sept ans il paraissait en avoir à peine vingt-cinq. Portrait fidèle d'un véritable père dont j'aurai plus tard occasion de parler, il en avait d'ailleurs toutes les grâces, la politesse et les belles qualités, décorées encore de plus d'un talent agréable. Monsieur de Pinange, en un mot, était le plus séduisant comme le plus accompli des hommes. Il m'avait plu. « Votre père, madame ! » — Eh oui ! mon père ! pointilleux lecteur^[2]. Préparez-vous à voir tout ce qui peut résulter d'un pareil coup du sort, ou fermez le livre.

Le premier soupçon que j'eus d'une préférence, ou, si vous voulez, d'une *passion* pour monsieur de Pinange, me fit frémir comme vous, mais la réflexion leva bientôt tous mes scrupules, et, soit bonne ou mauvaise philosophie, j'en vins enfin jusqu'à me persuader qu'il était tout simple d'être amoureuse de son père ; que le naturel et l'éducation plaçaient une fille sensible justement à moitié chemin de cette folie, pour peu que son objet eût des agréments ; que de toutes les fantaisies, la plus facile à satisfaire, et celle qui exposait le moins, soit une demoiselle, soit une femme mariée, était celle que pouvait cacher le respectable manteau du titre paternel. De là ma résolution subite et... bien sensée d'épouser plutôt notre vieux rapporteur que son charmant neveu, malgré ce qui nous avait mis précédemment si bien ensemble.

1. ↑ Dans la pièce, un aubergiste, causant avec lui-même au sujet de Théodore, sur lequel il lui vient différentes idées, s'adresse enfin au parterre et lui chante :

Vous, messieurs, d'esprit subtil,
Dites-moi, qui diable est-il ?

2. ↑ C'est ici que je t'attendais, aristocratie maudite, pour faire bien connaître ta superlative dépravation. C'est ce grand trait qui m'a décidé à mettre au jour ce diabolique ouvrage. *Habemus confitentem ream.*

(Note de l'éditeur.)

CHAPITRE IX.

Procès gagné. — Début d'intrigue. — Scrupules de Félicité.

Il est inutile de consigner ici l'ennuyeux détail des premières escarmouches entre les différents intérêts dont étaient animés le robin, son neveu, mon père, ma mère et moi. J'ôtai à l'oncle la satisfaction de faire le galant, car dès la première entrevue je lui avais presque fait des avances. Le chevalier rapportait cette conduite à beaucoup de goût que j'aurais pour lui-même, cependant je l'évitais ; mon père, fort assidu, le gênait ; ma mère cherchait et se donnait par ci par là ce beau gendre futur, tout en disant de lui beaucoup de mal, pour la forme, et en déplorant la malheureuse nécessité de l'admettre dans la famille ; j'insistais toujours sur mon vœu particulier de n'être qu'à l'oncle. On n'y comprenait rien. À travers tout cet imbroglio, le procès prenait une tournure admirable ; jamais il n'y en avait eu de meilleur en France, quand nous sollicitions ; partout nous entendions répéter que ma mère *était la plus intéressante plaideuse de l'univers*. La considération que nous donnait la présence de mon père faisait dire à tous ces associés d'iniquités qui se paraient du beau titre de juge, que des époux aussi estimables devaient avoir été bien mal servis à Paris par leurs gens d'affaires, puisqu'on avait pu les réduire à la nécessité de dissoudre un lien fait pour être si fortuné, quand les deux individus réunissaient autant de genres de mérite ; c'est-à-dire que, jeunes et vieux, tous ces messieurs espéraient quelque récompense pour la part que chacun se flatterait d'avoir fournie au plein succès de la mère et de la fille. Car selon eux, évidemment on allait nous posséder dans une ville où, sans dire tout à fait comment, nous nous préparions à nous établir. À travers toutes ces petites intrigues, le procès fut rapporté et gagné avec tous les dépens. Peu de jours après il fut question de mon mariage, mais non pas avec le chevalier ; c'était avec l'oncle, avec le vilain, très-détestable et très-*bougre* de rapporteur.

Aussitôt que mon père, qu'il fallait bien mettre enfin dans cette confiance, fut instruit, il devint soucieux, rêveur. Quant à moi, j'affichais une satisfaction inconcevable, mais dans le particulier je n'étais pas, à beaucoup près, aussi contente. J'éprouvais un trouble accablant, j'avais toutes les inquiétudes du désir et de la jalousie. Mon père, qui se contraignait, me faisait trembler qu'il ne me vît avec indifférence, ou que peut-être quelque indiscretion de la part du chevalier, de la Gaillard, de ma mère elle-même, ne lui eût appris mes fredaines. Avec tant de souillures m'aurait-il aimée ! Je regrettais de n'avoir pas vécu sagement, n'eût-ce été que pour avoir, en cas d'arrangement, à lui faire de précieux sacrifices.

Cependant, nous avions chaque jour ensemble quelque entretien particulier, à la suite d'une musique qui nous servait d'autant mieux, que maman, par esprit de contradiction, évitait toujours de l'entendre sous prétexte que *dans ce genre* elle n'aimait que la perfection, épigramme ordinaire, ou de la jalousie du talent, ou de l'inaptitude des organes physiques et de l'insensibilité des sens moraux. Il y avait à peu près huit jours que nous étions, monsieur de Pinange et moi, dans cette perplexité, lorsqu'après notre exercice musical et des caresses qui de jour en jour étaient devenues plus familières, il y eut enfin entre nous l'entretien que je vais rapporter.

J'étais sur ses genoux. « Chère Lolotte, me dit-il (on me nommait ainsi dans la familiarité), j'avoue que tu m'as étonné de bien des manières quand je t'ai retrouvée changée si fort à ton avantage, quoique hors de Paris et reléguée dans un couvent de province, mais c'est surtout la maturité de ton jugement et l'énergie que je remarque en toi qui causent mon admiration. Ta mère m'assure que tu veux tout de bon épouser son vieux robinasse de rapporteur, au lieu du neveu qu'on t'avait d'abord destiné ; sais-tu bien que ce que tu projettes est le *nec plus ultra* de l'adresse dont pourrait être capable une Parisienne de vingt-cinq ans, qui aurait du monde une grande expérience ?... » Je ne répondais rien ; je baissais les yeux, et jouais avec ses chaînes de montre. « Cette politique, continua-t-il, cache quelque intérêt cher et secret. Soyons amis, Lolotte, dis-moi tout. Avoue que tu aimes quelqu'un, et que des raisons de fortune exigent que tu te maries quand il se présente pour toi d'assez bons partis, tu choisis, des deux maris, celui qu'il t'en coûtera le moins de tromper, et qui ne pourra donner de l'ombrage

à l'être heureux que tu préfères ? — Bon ami, lui répondis-je avec gaîté, vous me demandez là des confidences assez difficiles à faire. On n'avoue guère à son père l'amour qu'on aurait pour un homme qu'il n'est point question d'épouser. On ne convient pas non plus d'un dessein prémédité de tromper celui dont on consent à devenir la femme. — D'accord, mais, Lolotte, on n'est pas criminel pour aimer. Le mariage n'est pas un enchantement qui guérisse de la passion qu'on aurait dans le cœur quand on s'engage. — Et peut-être, selon vous encore, une passion n'est-elle pas non plus un enchantement qui rende impossible de se marier quand on a pour cela des motifs de raison ou de fortune ? — Je te soupçonne d'en donner une preuve, car tu vas te marier ? — Sans doute. — Avec l'oncle du chevalier ? — Assurément. — Et cependant tu aimes ? — Halte-là !... » Je lui fermai la bouche d'un baiser qui n'était pas tout à fait filial, « Si pourtant, poursuivis-je, quelqu'un écoutait à la porte, il serait bien éloigné de soupçonner que notre entretien a pour acteurs un père et sa fille ! — Que sais-tu si je suis autant ton père qu'on le croit ? — Ah ! gardez-vous de toucher sérieusement cette corde, interrompis-je en m'enlaçant autour de son cou ; je vous aime trop, moi, pour n'être pas opiniâtrement votre fille. Tâchez surtout que je ne puisse jamais douter de votre paternité. — Eh bien donc ! quittons-nous. » Il voulait me déplacer et se mettre debout. « Un moment ! — Je reste, Lolotte ; mais soyons raisonnables, et surtout prive-moi de ces tendres caresses... » Je ne le laissai point achever... Ma joue collée sur la sienne, j'inondai son visage de je ne sais quelles larmes douces à répandre, et amères en même temps. « Oh bizarre nature ! dit-il avec une agitation mal réprimée, pourquoi n'avoir pas posé des limites... qu'il fût impossible de franchir !... » J'étais si frappée de l'idée que j'aimais seule et que la connaissance de mes sentiments ferait peut-être horreur à celui qui me les inspirait, que je pris d'abord pour moi ce qui venait de lui échapper... « Oui, Lolotte, ajouta-t-il, versant pour le coup du baume sur ma cuisante blessure, je dois me priver à jamais de tes caresses, que je sais trop bien goûter pour que je ne déteste pas les rapports qui nous lient... — Eh bien donc !... » J'allais dire quelque chose d'affreux ; je me retins... Il m'avait doucement posée sur le fauteuil où nous venions de causer. J'étendis mes bras vers lui, je voulais l'attirer... ma bouche cherchait à lui donner des baisers que la sienne évitait. Il m'échappe et porte avec exaltation les mains à son front, et en disant tristement : « Il ne me

manquait plus que ce malheur ! — Malheur ! malheur ! m'écriai-je accourant, l'atteignant et me pendant après lui avec un transport voisin du délire... Ah ! c'est à moi seule de me plaindre. Cruel ! tu m'as devinée, et tu te crois malheureux ! » Il me relevait avec un mouvement si frappant d'émotion et de tendresse, que sans doute j'allais entendre de sa bouche quelque chose de bien consolant pour moi ; mais au même instant le bruit d'une voiture qui entrait dans l'hôtel nous fit craindre que ce ne fût ma mère de retour, et que nous aurions eue dans l'instant sur les bras ; elle en eût trop appris nous surprenant dans l'état que je viens de décrire. Monsieur de Pinange me serra la main, posa sur mon front un baiser, et dit avec égarement : « Adieu ! si je suis ici ce soir encore, ou demain... nous reparlerons et tâcherons de nous mieux entendre... » Il s'échappa.

Cependant nous n'avions eu qu'une fausse alarme ; ma mère ne rentrait point. Mon père sortait de la maison ; je ne pus disposer de personne pour faire courir sur ses pas... Je ne sais ce que je serais devenue si le plus heureux hasard du monde n'eût au même moment amené Félicité, redevenue Félix, et qui venait me faire juger de sa bonne mine dans le costume nouveau sous lequel son amoureux comte projetait de la faire voyager.

Je m'y trompai d'abord, et la pris pour quelque Lubin absolument inconnu pour moi. Je fus même assez courroucée, vu l'humeur que j'avais pour lors, de ce qu'un domestique, tout charmant qu'il pouvait être d'ailleurs, osait me sourire en m'abordant et se préparait à m'embrasser.

Le mot de : *ma chère maîtresse*, m'orienta pourtant, et j'emmenai bien vite dans ma chambre le charmant jockey, qui de plus d'une manière pouvait m'être d'une utile ressource dans d'aussi fâcheuses circonstances.

Félicité, ou pour le moment Félix, ne pouvait deviner à quel point j'étais préoccupée. Il crut donc obligeant pour moi, dès que nous eûmes mis le pied dans notre appartement, de me culbuter sur le lit, de me gamahucher, avec cette ardeur qu'il savait mettre à tout acte de libertinage. Il est vrai que d'abord je n'avais pas le cœur à la chose. Cependant, comme depuis l'orgie j'étais d'une incroyable sagesse, mes organes étaient chargés, amorcés, la moindre étincelle devait y mettre le feu ; l'explosion ne pouvait manquer d'être prompte et terrible. Je me laissai donc faire. Je fermai les yeux, et l'imagination pleine de l'idée enchanteresse de mon père, à peine sentis-je

les premières atteintes du plaisir, que je m'écriai comme une folle : « Ah ! oui, oui ! céleste Pinange ! fous-moi... fous... ton... heu...reuse fille !... » À ces mots affreux, Félix, pétrifié, cesse, se relève, m'abandonne au plus doux moment ; je suis furieuse ; d'un doigt habile je me hâte de consommer ce que le fatal jockey a la cruauté de suspendre ; je retrouve l'heureux degré de chaleur, la crise délicieuse s'annonce de nouveau, l'éclair part, je rugis, je bondis, et pour la première fois, ma douce manœuvre obtenant des marques extérieures de son plein succès, je perds connaissance ; le néant succède enfin à ma convulsive agitation, je m'inonde, je meurs !...

Quand je revins à moi, Félix n'avait pas encore quitté l'attitude théâtrale que mon extravagance lui avait fait prendre. Debout, la tête basse, les mains croisées et rabattues devant sa ceinture, il semblait méditer profondément sur l'imprudence et le danger de la passion dont je venais de lui faire l'involontaire confidence.

Certains êtres, qui ne savent mettre aucunes bornes à l'étendue des dérèglements vulgaires, sont quelquefois arrêtés court par de puérils préjugés. Telle femme qui, sans le moindre scrupule, prête le con au premier venu, va se défendre comme une lionne contre un capricieux qui tâcherait de l'enculer ; une autre se fait un cas de conscience de la moindre habitude avec un prêtre. J'ai connu de moralistes putains qui, pour éviter de faire leurs maris cocus et d'introduire des voleurs parmi les enfants légitimes, prêtaient le cu de la meilleure grâce du monde, mais étaient inabordables ailleurs. D'autres croiraient au contraire égorger la postérité si elles souffraient qu'on fourvoyât au lieu stérile la moindre goutte du prolifique élixir, ou si leurs mains faisaient répandre sur la terre ce que la voix de la nature leur ordonne de recevoir dans le récipient générateur. Le faible de Félicité, d'ailleurs si loin d'être scrupuleuse sur aucune forme, était de regarder l'inceste comme monstrueux. Mais on ne brave pas son étoile ; bientôt, hélas ! la pauvre fille allait se trouver coupable, sans s'en douter, de ce crime si doux, dont la seule menace l'eût fait reculer d'horreur.

« Mais vous avez donc le diable au corps ! mademoiselle, me dit-elle avec un sérieux voisin du courroux. Ah ! que je me repens maintenant de vous avoir secondée dans le développement de votre indomptable libertinage ! — Vas-tu me prêcher ! lui répliquai-je. Tiens, Félicité, cela ne

te va pas, vois-tu ; ni de ta part, ni de celle des gens plus faits que toi pour me parler raison, rien ne me détournerait d'aimer et de me donner le marquis de Pinange ! — Votre père, petite malheureuse ! — Mon père ou non, je *l'aurai*, et suis sûre que nous y prendrons l'un et l'autre tant de plaisir, que *son foutre m'ira jusqu'à la pointe du cœur !* » Je venais de *frapper la corde faible, en rappelant à la dévergondée l'un de ses plus honteux moments.* « Allons, me dit-elle, vous êtes une diablesse ; je me retire et ne viendrai plus me faire insulter. »

Elle souriait pourtant. « Un moment, lui dis-je, l'arrêtant par le bras, j'ai besoin de toi tout une heure encore, voulant te faire faire connaissance avec... — Oh ! non, non ; je ne veux connaître personne. Je me dois tout entière à mon honnête Allemand, pour lequel d'ailleurs j'ai la sottise de sentir plus que de la reconnaissance. Je ne tromperai plus ce brave homme. — Brave ! repris-je, pas trop ; il est diablement soupçonné de prendre volontiers son monde par derrière. — Toujours de la malice ! Vous ne valez rien ; adieu. — Non, parbleu ! tu resteras ; d'abord l'être avec lequel il est question de t'aboucher est une femme. — À propos de quoi donc ?... — Patience, et tu seras instruite. »

Je me mis tout de suite à écrire. À qui ? l'on ne devinerait jamais... Au secrétaire de milord, au séduisant neveu de madame Gaillard ; je le priai de venir sans perdre un moment, et sous la forme de l'attrayante Alexine. Je ne doutais pas qu'Alexis, se persuadant que je l'appelais pour moi-même, ne fît la plus grande diligence. Je me promettais beaucoup d'amusement, de son mécompte d'abord, car j'étais bien décidée à ne rien faire pour lui, ensuite de l'entrevue de deux personnages parfaitement travestis, dont le masculin apparent, Félicité, ne manquerait pas de lutiner en diable l'apparent féminin, jusqu'au moment où la vérification des pièces confondrait l'une et ferait triompher l'autre, chez qui se trouvait la véritable virilité.

Quand mon billet fut expédié, je fis souvenir le faux jockey qu'il me revenait la suite de son intéressante histoire, laissée au moment où l'héroïne, entre deux draps avec un certain La Florinière, venait d'être foutue quatre fois de bon compte, après l'arrestation de ce bougre d'Alidor^[1].

1. [↑](#) On a su que cet Alidor, dont il n'est plus parlé, avait eu le bonheur de trouver un patron qui, l'ayant retiré de prison, lui fait un petit sort, à titre de secrétaire *mystificateur*.
(*Note de l'éditeur:*)

CHAPITRE X.

Félicité reprend le récit de ses étranges aventures.

« La suite de mon roman jusqu'au moment où j'eus l'honneur de connaître madame de Pinange n'a rien de fort intéressant.

« La Florinière était le fils d'un anobli dont le père avait fait dans le commerce maritime une fortune considérable, que ce fils avait commencé de gaspiller et que le petit-fils surtout avait de merveilleuses dispositions à rendre en très-peu de temps nulle. Celui-ci était simple et confiant jusqu'à la sottise, libéral sans discernement et jusqu'à la prodigalité ; brave sans émulation, car, officier, il n'avait pu soutenir plus d'un an le régime des garnisons, après s'être mis en frais d'estropier deux ou trois vaniteux lieutenants qui avaient fait des façons pour le regarder comme leur camarade, à cause de sa presque roture. Sans beaucoup d'esprit, détestant l'étude, n'ayant dans la tête ni histoire, ni fable, ni poésie, ni théâtre, et n'étant même jamais que très-imparfaitement au courant des intérêts journaliers ; s'énonçant d'une manière commune, mais joli garçon, le meilleur enfant du monde, sans humeur, sans caprices, toujours assez gai, plus caressant encore, La Florinière, qui n'avait rien de piquant, ne pouvait en somme ni me plaire beaucoup par ce qu'il avait de bon, ni prendre de l'ascendant sur moi, parce que j'étais dès lors plus fine que lui, et que dès la première occasion où je vins à bout de lui faire faire mes volontés au lieu des siennes, mon grossier empire fut irrévocablement décidé.

« Disons qu'avec l'habit de femme j'endossai sur-le-champ la ruse et l'esprit de domination.

« Nous menions une joyeuse vie, assidus à tous les petits spectacles (de meilleurs ne m'auraient point alors intéressée) ; La Florinière abhorrait la tragédie ; la comédie, à moins qu'elle ne fût bouffonne, le faisait bâiller :

Audinot et Nicolet surtout faisaient ses délices. Fidèles à tous les Wauxhalls, aux foires, enfin à toute fête publique ; logés chèrement, car dès le lendemain de l'aventure d'Alidor nous avions déménagé, et le même jour La Florinière avait touché trente mille livres ; regorgeant de liberté, d'aisance et de facilités à nous divertir, nous vécûmes ainsi plus de six mois, pendant lesquels mon nigaud eut la sottise de me faire faire connaissance avec la plus mauvaise compagnie en hommes qu'il soit possible d'imaginer, avec des militaires à expédients, des agioteurs, des pupilles à affaires, des abbés parasites (celui de mademoiselle de La Motte fut à son tour du nombre ; je vous en parlerai tout à l'heure), avec des joueurs sybarites, de faux marquis, comtes et chevaliers qui ne venaient jamais au logis, il est vrai, sans m'apporter des bonbons ou des fleurs, mais qui n'en sortaient jamais sans avoir puisé quelques louis dans la bourse de mon extrait de Jourdain^[1] : telles étaient nos plus intimes ou plutôt nos seules connaissances.

« En un mot, ma chère maîtresse, le maladroit La Florinière prit, comme exprès, tant de soins à me distraire de lui-même, qu'un beau jour je le fis cocu avec mon maître à danser ; une autre fois avec un fringant garde du corps ; une autre fois avec un marquis de bouillotte, toujours en rapprochant les dates ; puis avec un pieur, faiseur de vers libertins et de nouvelles érotiques ; avec celui-ci, qui me lisait chaque jour sa besogne du matin, je ne manquais jamais d'essayer ce qu'il avait écrit : il m'apprit vraiment de jolies choses ! Bientôt, sans beaucoup de goût pour ceux qui m'arrachaient des faveurs, bientôt par besoin du tempérament, puis par caprice, puis pour narguer en quelque façon mon aveugle amant, et plus d'une fois lui présent, mais trompant habilement ses regards, je fus ainsi tour à tour, en moins d'un an, la conquête d'une quarantaine de godelureaux, qu'au fond je méprisais si fort, que j'osais à peine les saluer en public, et que j'avais la sueur froide quand au spectacle ou ailleurs j'en voyais deux ensemble les yeux fixés sur moi, tant je craignais leurs confidences et les scènes qui pouvaient en résulter.

« À travers cette banalité, nous nous trouvâmes enfin, mon cher entreteneur et moi, poivrés d'importance. Il s'était bien lui-même rendu par ci par là coupable de quelque petite infidélité, mais il y avait cent à parier contre un que j'avais tous les torts de notre mutuelle infortune. Au surplus,

il aurait mis sa main au feu de mon innocence à toute épreuve, et tandis que je tremblais de me voir mise brusquement à la porte, à coups de pied au cu, j'eus un beau soir la surprise de voir mon jocrisse à mes pieds, s'accusant, se maudissant, se frappant la poitrine, *mettant entre mes mains sa vie*, etc.

« Après avoir longtemps feint de ne rien comprendre à son désespoir, et me l'être fait bien humblement expliquer, je me montrai généreuse. Le pardon ne tenait à rien ; en veut-on *à ce qu'on idolâtre* ! Il fallait bien qu'il se crût idolâtré, tout au moins. Je pardonnai donc avec toute la dignité convenable.

« J'ai dit qu'il était à mes pieds ; je le relève, mais une assez grosse bourse restait à terre ; je l'avertis de cet oubli. « Ne m'outrage pas, chère Félicité ! s'écrie-t-il avec une reprise de suffocation ; ne me fais pas rougir de la modicité du dédommagement que je t'offre. Plus économe, j'aurais expié par un plus digne sacrifice l'irréparable outrage dont je suis coupable envers toi. Pardon ! me pardonnes-tu ? — En peux-tu douter ?... — Mais là, sincèrement ? — De toute mon âme ! — Eh bien (il me serre la main et verse un torrent de larmes) ! adieu, adieu, Félicité ! Maintenant je pars moins malheureux... — Tu me quittes ! — Oui, pour quelques mois. Rétablis ta santé. Je ne pourrais près de toi mettre ordre à la mienne ; nous nous écrirons. » J'apprenais alors, et commençais à pouvoir tracer quelques lignes, bien entendu sans un mot d'orthographe. Je promis de correspondre.

« Je parlais encore quand La Florinière s'évada, fermant et emportant la clef, sans doute de peur que, courant après lui, je n'ébranlasse sa résolution courageuse ; mais, hélas ! j'avoue que je me sentais résignée à supporter notre théâtrale séparation. Cependant je m'acquitte du cérémonial convenable, je trépigne des pieds et des poings contre l'obstacle qui m'arrête... En même temps j'entends derrière moi rire quelqu'un à gorge déployée.

« Je me retourne... C'est ce garnement d'abbé, le greluchon de la coquine de La Motte et l'un de nos plus assidus piqueurs d'assiette. La Florinière l'avait caché dans ma garde-robe pour être témoin de nos adieux, voulant, disait-il, qu'après son départ quelqu'un pût le purger dans notre société du soupçon d'inconstance et de perfidie. Il ne pouvait guère s'adresser plus mal pour choisir un juge en fait de procédés. L'abbé, la plus vile de toutes les créatures de l'univers, les ignorait et n'était pas homme à

remplir le moindre devoir d'amitié ou de reconnaissance. Il est bon de vous dire que, reçu un peu tard parmi nous et n'ayant peut-être pas fait dans le temps grande attention à ma figure, il ne m'avait jamais reconnue pour avoir été le témoin de sa bonne fortune et de sa basse escroquerie. Au contraire, aux petits soins avec moi, plus d'une fois il m'avait aidée à satisfaire quelques caprices, et j'avais eu l'avantage de le payer pour ses commissions.

« Il savait donc combien peu d'importance j'attachais à conserver ou perdre un amant tel que La Florinière ; il devait par conséquent trouver complètement ridicule la tragi-comédie qui venait de se passer. Aussi se mit-il à la parodier d'une manière très-bouffonne, dont je ne pus m'empêcher de rire.

« Me serais-je doutée qu'encouragé par cet instant de familiarité, le drôle eût osé me saisir à bras-le-corps à l'improviste et me jeter sur le pied du lit avec autant d'effronterie que si j'eusse été la raccrocheuse de La Motte !
« *Qui quitte sa place la perd*, » dit l'insolent, déjà maître de celle dont La Florinière avait eu jusqu'alors la putative propriété. Je m'arme d'un sérieux foudroyant : « Qu'osez-vous, monsieur ?... — Te consoler, mon chou... C'est ainsi qu'à Paris on sèche les pleurs des veuves. » C'est moins l'insulte que la tournure qui m'indigna contre ce calotin, et me fit concevoir sur l'heure l'idée d'une vengeance aussi mémorable que raffinée, je veux dire d'empoisonner du moins l'audacieux, si je n'ai pas sous la main un pistolet, un poignard pour lui arracher la vie... « Ah ! ah ! Félicité, m'écriai-je, je tremble d'être forcée à vous haïr quand vous m'aurez achevé votre horrible récit. — Je suis vraie, je n'en retrancherai pas une syllabe. » Il n'y avait déjà plus qu'à laisser entrer ce vit fameux, le premier que j'eusse vu de ma vie... « Est-ce tout de bon ? ai-je la méchanceté de lui dire. Oubliez-vous ce qui s'est dit entre La Florinière et moi ? Pouvez-vous ignorer en quel état... — Eh ! foutre ! qu'est-ce que cela me fait à moi ! Je crains peu la vérole avec mon eau de Préval. — Soit ! » Il y est.

« Dès lors, je le travaille, Dieu sait comment ! Tant de talent l'étonne, l'enflamme. Il fout, refout tant que la nature s'y prête ; plutôt fatigué que rassasié de ma jouissance, il invoque les secours de l'art. « J'ai, lui dis-je, d'admirables *diabolini*, mais je vous avoue que si je prends la peine d'en aller chercher, je me ferai payer cher l'intérêt. — Ah ! de ma vie, s'il le

faut ! — À la bonne heure. » J'apporte le stimulant fatal, j'en donne une bonne dose, le ribaud gobe le tout avec avidité. En attendant l'effet, je suis passionnément gamahuchée ; tout cela me convient et tend à mon but. On rebande enfin ; j'use, j'abuse du bienfait des *diabolini*, je mets mon homme sur les dents ; enfin il demande grâce... Revenu de son ivresse, il éprouve un froid, un tremblement, un accablement mortel.

Pendant que tout cela se passait, le portier, conformément à l'ordre de La Florinière, était venu me défermer, mais sans prendre la liberté de paraître. Je sonne et demande un fiacre, « Quoi ! vous me renvoyez ! — Sans doute ; à quoi seriez-vous bon ? à me gêner. — Mais si tard ! dans l'état où je suis ! — Je vous conseille de vous plaindre. »

Je prends un livre en attendant le retour du pauvre diable de domestique, qui n'a point trouvé de fiacre et grogne de loin contre les abbés qui veillent si longtemps chez sa maîtresse. Pour le coup, le trop heureux calotin compte bien sur mon bon cœur : l'hospitalité ne peut lui être refusée ? Point du tout ; sans quartier, je le congédie ; il lui convient donc de s'en retourner à pied, par la pluie, à l'autre extrémité de la ville. Il m'appelle *cruelle* ; je lui ris au nez, et lui reproche sa propre cruauté, aussi avérée que son ingratitude envers un candide ami qui l'a comblé de biens. J'ai la malice d'ajouter : « Va, gredin ! je doute que ton eau de Préval puisse te garantir de la multiforme vérole que j'ai mis tant d'importance et d'art à te donner. En puisses-tu crever, scélérat ! et puisse ton funeste exemple effrayer tous les ingrats de ta force ! »

Pétrifié, le malheureux n'osa proférer une parole, et passa la porte. « N'oubliez pas, monsieur l'abbé, lui criai-je, de chanter dans l'escalier : *Ah ! je triom...om...om...phe de son cœur !...* » Ce dernier outrage déchira pour lui le voile... « Quoi ! vous, Félix ?... ? » Et il voulait rentrer... Moi qui ne voulais point d'explications, je me renferme, en ordonnant au domestique de ne quitter mon homme que lorsqu'il serait dans la rue. »

« Voilà, dis-je à Félicité qui reprenait haleine, voilà, ne vous en déplaît, une horrible aventure ; mais c'est un assassinat dans toutes les règles ! Judith amputant le chef de l'hostile Holopherne n'eut pas le cœur plus dur et plus perfide que vous. — Bon ! un rebut de la calotte ! Qu'allait-il faire dans cette galère ? — Et dis-moi, l'eut-il ? — Ah ! je vous en réponds ! Soit qu'il comptât trop sur son merveilleux spécifique, soit qu'il manquât de

moyens pour se faire guérir, il laissa les choses au point où je les avais mises. Je sus peu de temps après que tous les accidents sans exception étaient survenus à sa partie peccante, et de plus un chancre au palais, dont certain nazillement et une prononciation ridicule sont à coup sûr l'indélébile certificat. Bicêtre fut trop tard le refuge du malheureux ; on n'y ménage pas les martyrs de la vérole ; dès les premiers jours une opération déplorable défigura ce fier modèle des boute-joies. Il fut même agité si on n'abattrait pas un de ses ornements symétriques. J'appris tous ces détails d'un officieux frater détaché pour me prier d'aider de ma bourse un insolent dont j'étais trop vengée. En faveur de l'honnêteté du messenger, je donnai quelques louis, mais en exigeant que pour le moment il n'accusât au calotin qu'une aumône de douze livres.

« Je reviens sur mes pas pour vous dire que, dès le lendemain de cette prouesse, j'entrai chez un parfait honnête homme de chirurgien, à qui je donnai carte blanche pour travailler au rétablissement de ma santé ; nous convînmes de cinquante louis ; je les déposai chez un notaire, l'Esculape devant n'en toucher que la moitié quand il déclarerait la cure achevée, et le reste trois mois après que je serais convaincue de ma parfaite guérison, s'en rapportant à moi du soin de ne pas le voler en m'exposant derechef à l'horrible maladie.

« La bourse que m'avait laissée mon généreux ami contenait deux cents louis en or, et dans la queue était roulée une lettre de change de la même somme, sur l'un des plus solides négociants de Nantes. L'échéance n'était pas fort éloignée. Sur ce pied, à l'abri du besoin, et désirant d'employer le temps de ma retraite à m'instruire, car je voulais effacer jusqu'à la trace de mon ignorance savoyarde, je suppliai qu'on ne brusquât point les remèdes, et que surtout on garantît des atteintes du mercure mes dents, dont la beauté était vantée par-dessus tout ce que je puis avoir de charmes. »

1. ↑ Qui ne connaît le héros de la comédie du *Bourgeois gentilhomme* !

(Note de l'auteur.)

CHAPITRE XI.

Suite et conclusion des aventures de Félicité.

« Que Dieu vous garde, ma chère maîtresse, d'être jamais dans le cas de passer par la casserole de saint Côme !

« Comme la plus belle femme cesse alors d'être l'image d'une divinité ! Quelle humiliation ! quelle différence d'étaler ses charmes aux yeux d'un fouteur plein d'ivresse, ou bien à ceux d'un inanimé docteur qui ne voit dans tout cela qu'une machine immonde, détraquée, qu'il s'agit de purifier et de réparer ! Quelle barbare nomenclature au lieu de ces jolis ou joyeux noms qui dans le plaisir sont prodigués aux attrayants objets de mille folies !

« Trois mois à peu près s'écoulèrent pour moi dans un affreux et honteux état de pénitence, de jeûne, de régime, qui toutefois s'adoucissait graduellement.

« Au bout de ce temps, le chirurgien, dont j'avais fait un véritable ami, me pressa d'aller passer la belle saison à la campagne, chez une sœur d'assez bonne société, avec laquelle j'avais fait connaissance pendant ma maladie. Elle faisait sa demeure à sept lieues de Paris. L'avis du docteur avait bien un peu pour but de s'assurer de ma sagesse pendant la seconde période de mon rétablissement, en m'écartant ainsi de la capitale. Quoi qu'il en soit, je fis très-bien de suivre son conseil. Dans ce champêtre séjour, où je me rendis encore faible et flétrie, je retrouvai bientôt les forces, l'appétit, le sommeil et les couleurs ; mes chairs, dont l'affaissement me causait de vives alarmes, se remplirent derechef, et recouvrèrent leur agaçante fermeté. Je reconnus enfin que j'étais complètement régénérée. Mais avec cette belle santé, toutes mes facultés physiques et mes goûts lascifs étaient aussi de retour.

« Un jeune homme de fort bonne mine, un brave enfant de la nature, fils d'un noble casanier qui vivait sans ambition dans ce village, fréquentait chez nous ; il n'avait pas manqué de me rendre justice : il était amoureux à perdre la tête. Le premier objet plaît où il n'y a rien de mieux. Je pris aussi du goût pour ce médiocre adorateur. Il était complaisant, assez instruit pour un campagnard ; il me faisait lire, écrire, et corrigeait l'orthographe des lettres par lesquelles je répondais aux siennes ; commerce uniquement imaginé pour mon instruction, car nous avions la liberté de nous voir sans cesse, et ce qui se disait réciproquement avançait beaucoup mieux les affaires que ce qui était écrit.

« Il fallait conclure enfin quelque chose. J'étais obsédée par mon jouvenceau, je mourais aussi du besoin de rentrer dans la jouissance de mes droits de nature. Cependant ayant promis à mon Esculape d'être sage jusqu'à ce que je l'eusse entièrement satisfait, comme j'ai du caractère, je tenais ferme et reculais de tout mon pouvoir l'époque d'un complet abandon. Mais je ne me refusais pas à de petites caresses, et même, pour mater les fougueux désirs dont on me faisait hommage, souvent ma main avait une complaisance qui ne fut, au surplus, jamais trop de mon goût ; c'est, ce me semble, assassiner le plaisir que de rendre aux hommes cet humiliant service. Bientôt j'imaginai le biais de me donner sans tromper le confiant docteur, et, non moins par vanité que par caprice, j'abandonnai sans réserve à l'ardent Saint-Amand (ainsi se nommait le jeune homme) mes arrière-charmes, sur lesquels il me semblait que l'embargo de la faculté ne s'était point étendu. Cette fortune était trop délicieuse pour que le docile Saint-Amand osât désormais paraître refuser de s'y borner.

« De là, ma chère maîtresse, l'habitude familière que j'ai contractée de favoriser à la mode de Berlin ceux de mes galants qui peuvent avoir cette fantaisie, et comme, à peu de chose près, j'y trouve aussi mon compte, ce qui n'est peut-être pas général chez les femmes qui se permettent semblables revirements, j'avoue que, comme vous savez ^[1] :

Il ne m'importe guère
Que Pascal soit devant ou Pascal soit derrière.

En un mot, je me trouve à cet égard dans le cas de mille femmes qui, n'ayant jamais eu ou n'ayant plus de sensations extrêmes à faire la chose ordinaire, y trouvent néanmoins un plaisir de fantaisie, de caprice, d'habitude, qui fait qu'elles ne sauraient s'en passer. Sur ce pied, Ganymède aussi longtemps qu'il plut au docteur de retarder le paiement du reste de son salaire, dès que je fus complètement acquittée, je mis enfin le comble aux vœux de Saint-Amand. Dès la première fois, le traître, ou le maladroit, me fit un enfant, malheur dont sur-le-champ l'absence de certain état que j'attendais, et dont je croyais avoir déjà senti les avant-coureurs, me donna la funeste certitude.

« Il n'y a pas grand mal à cela, mademoiselle, me dit avec un grand air de bonne foi l'auteur de ma disgrâce ; je suis honnête homme, je vais vous épouser. « Fort bien, mais mineur, ayant un vilain père, vaniteux, brutal, avare, peu riche et qui avait d'autres enfants, l'exécution du projet de Saint-Amand n'était pas facile. Au premier mot qui fut dit, dans la gentilhommière, *d'un enfant fait et d'une envie* d'épouser, *il y eut un tracas d'enfer ; un curé* bonasse, qui voulut bien se mêler de cette affaire, y perdit son latin. Mon épouseur fut mis *à la tour*, c'est-à-dire au premier étage d'un colombier qui donnait un air de château à la bicoque seigneuriale. Bientôt je vis se préparer pour moi-même une petite persécution ; je n'étais qu'accidentellement férue ; il ne s'agissait pas pour moi d'une fortune ; j'avais les moyens de m'éloigner ; je le fis, et vins à Paris pour me fixer chez une marchande de modes.

« Cette commère, comme la plupart de celles de son état, indépendamment de son commerce, gagnait beaucoup en faisant de sa maison, bien pourvue de jolies ouvrières, un honnête bordel. J'y eus quelques aventures, ou lucratives ou de pur agrément ; cette vogue ne dura que pendant les quatre premiers mois de ma grossesse, peu sensible. Quand je devins plus ronde, mes actions tombèrent à plat ; force fut de me rabattre philosophiquement sur le travail des doigts et l'étude, dont j'avais réellement contracté le goût à la campagne. Vers le milieu de mon neuvième mois, je vins reprendre chez l'honnête chirurgien mon ancien domicile.

« J'accouchai au temps convenable, mais à travers tant de douleurs et de dangers, que dès lors je pris pour le respectable état de mère une horreur

insurmontable. En dépit du talent et de l'humanité du docteur, mon enfant, qui était une fille, périt dans les difficultés de ma délivrance. Heureusement l'accoucheur n'était pas de ces faux raisonneurs qui, pour assurer la vie d'une créature à peine ébauchée que mille chances peuvent empêcher d'arriver à sa maturité, sont prêts à sacrifier, sans scrupule, celle que la nature a conduite avec bien de la peine à son point de perfection. Je dois encore à ce bienfaisant mortel tous les petits soins qui sauvent aux femmes les accidents et la difformité. « Je veux, disait-il, que vous sortiez de mes mains sans la moindre trace de cette première campagne ; mais, pour Dieu ! ne faites pas la folie de recommencer : à chaque enfant il peut y aller de votre vie. » Il tint mieux sa parole que, du moins pour les précautions, je n'ai tenu la mienne. Mais, grâce au ciel, jamais depuis l'on ne m'a fait d'enfant.

« Cependant mon argent s'écoulait, car je m'étais abondamment équipée et j'avais bien vécu. Je voulus négocier ma lettre de change ; par malheur, le *solide* négociant de Nantes venait de faire banqueroute. Effrayée de l'instabilité des jouissances humaines, et pouvant, avec de l'économie, me soutenir encore quelque temps, j'achevai d'apprendre à coiffer, à chiffonner, et pris aussi quelque teinture du talent d'ouvrière en robes. Je n'avais plus entendu parler de Saint-Amand que pour apprendre qu'on l'envoyait à l'île Bourbon pour faire le triste métier de lieutenant d'infanterie. Je pris dès lors le parti de ne plus aimer rien, puisque cela rendait si malheureux, et je ne favorisai plus que ceux qu'un caprice du moment, ou quelque vue d'intérêt qui en valût la peine, ou le besoin de mes sens, me dictait d'agréer. De cette manière je fus encore passablement heureuse, et ne fis pas mal mes affaires. Monsieur de Pinange, votre père... — Ah ! oui ! *mon amant* ! interrompis-je avec transport ; dis *mon tout, mon Dieu* ! (Elle haussait les épaules et levait les yeux au ciel.) Eh bien ! mon père ? — Votre père se prit comme un autre dans mes filets, ou je tombai dans les siens ; nous nous arrangeâmes. Bientôt il imagina qu'il serait plus commode pour tous deux de nous réunir dans son hôtel, que d'être en bonne fortune à mon troisième étage ; il trouva moyen de me faire entrer au service de madame.

« Le meilleur moyen pour se dégoûter bien vite, c'est d'avoir à tout moment sous la main les facilités d'être ensemble. Notre intrigue, brûlante

dans mon taudis, devint à l'hôtel de Pinange d'une tiédeur affadissante. Monsieur le marquis me négligea ; Fanfare sut en profiter... Quelle chute ! allez-vous vous écrier ; un domestique succéder à ce sylphe, à cet enchanteur !... (Je soupirais à l'unisson de son éloge.) Oui, Fanfare ! il succéda délicieusement pour votre servante à son incomparable maître. Fanfare, vous en conviendrez, est charmant, et n'a rien de commun avec ses semblables, qui, surtout ceux qu'on emploie tout de bon à la chasse, sont ordinairement des ivrognes et des rustres ; mais si votre diabolique prévention en faveur de monsieur le marquis vous rendait trop injuste envers son successeur, j'en appellerais à madame la marquise, non moins connaisseuse que vous sans doute, et qui sait à fond tout ce que Fanfare peut valoir, »

Je ne revenais pas de ma surprise, « Quoi ! madame de Pinange aussi ? Ma mère donnait dans la domesticité ! — À plein collier, mademoiselle. Eh ! mon Dieu ! c'est le ton maintenant. Depuis que les seigneurs, les cavaliers, les militaires, en un mot tout ce qui se piquait jadis de courtoisie, de galanterie, de soins et de probité surtout, ont quitté les manières, l'élégance, et se dispensent de tous ces procédés auxquels notre sexe est si sensible, le domestique, presque toujours bien de figure, soigneux de sa personne, enorgueilli de l'attention qu'on peut lui témoigner, vaut bien mieux pour le plaisir, est plus sûr, et expose, soit pendant, soit après, une liaison à bien moins de disgrâces... En un mot, Fanfare avait encore madame la marquise quand je me le donnai. Ce sont, au surplus, de petits intérêts de famille sur lesquels je vous demande le secret. » Je le promis. « Voilà, ma chère maîtresse, continua-t-elle, ma confession... humble, pas trop, mais sincère et entière, après laquelle il ne me reste de contrition que pour avoir fait sottement un enfant et pour avoir eu la vérole. »

« Je suis maintenant parfaitement au fait, dis-je au jockey femelle, et je te remercie bien de ta complaisance. Mais je ne le vois plus avec mon père, ce fortuné Fanfare, si bien traité des belles. — On m'a dit, répondit-elle, qu'il doit revenir au premier jour d'un voyage que son maître lui a permis de faire pour aller dans son pays recueillir une petite succession. »

1. [↑](#) Citation de *Dom Japhet d'Arménie*, de Scarron.

(*Note de l'auteur:*)

CHAPITRE XII.

Comment je fais bien plaisir à deux amis, et ma récompense.

Comme ce récit finissait, nous vîmes paraître l'angélique mademoiselle Alexine, ou (pour ne pas dérouter le lecteur) monsieur Alexis, que, comme on s'en souvient, j'avais fait appeler. Il se surpassait encore en élégance. Il n'y a pas de femme de la cour, ou de danseuse de l'Opéra, qui ne dût lui envier son talent à s'ajuster dans le costume de notre sexe, sa grâce à marcher à notre mode, à jouer de l'œil comme nous, à placer à propos ce sourire lutin capable de faire sauter chez les hommes les boutons de la culotte. À sa vue : « Quel dommage, vint me dire à l'oreille le faux jockey, d'être fille quand on peut faire connaissance avec une aussi charmante créature ! » Alexis jouait de son mieux la comédie et marquait cet embarras minaudier qui va si bien aux femmes, lorsque, paraissant interdites devant un visage inconnu, elles sont à peu près certaines d'être rassurées par des éloges. Mes deux personnages, après les politesses ordinaires, se toisaient, ne pouvant imaginer à quel propos ils se trouvaient ainsi réunis dans mon appartement ; mais j'étais frappée de l'air d'intérêt avec lequel ils se dévoraient de regards ; leurs yeux étincelaient ; leur rougeur, symptôme sûr d'un interne incendie, les embellissait encore et promettait le plus complet succès de tout ce que j'avais imaginé.

Alexis à son tour ne put y tenir, et selon le privilège de notre sexe de parler bas devant les hommes, il vint me dire aussi : « Parbleu ! je donnerais tout ce que je possède pour être vraiment fille un quart d'heure ; cet adorable enfant m'aurait bientôt fait passer un caprice ! » J'eus peine à retenir une envie de rire aux éclats.

Cependant, comme je ne demandais que mettre tout de suite en scène deux êtres si favorablement disposés : « Fort bien, dis-je tout haut, me voici

déjà confidente de tous deux ! Eh ! mes enfants, pourquoi ne pas parler tout uniment et avec franchise ? L'aveu direct de ce que vous éprouvez à la vue l'un de l'autre n'exige point de mystère. Ce coup de sympathie, qui n'a rien d'étonnant pour moi, vous fait honneur, et justifie l'opinion que j'avais d'avance du bon goût de l'un et de l'autre. Courage ! allons, expliquez-vous ; je suis même de si bonne composition... (je poussais en même temps les verrous) que je prétends qu'on ne sorte pas d'ici sans s'être prouvé, dans toutes les formes, la vérité de la vive impression dont tous deux viennent de me faire l'aveu. »

Je parlais encore, que déjà Félix, pour soutenir le rôle de son costume masculin, s'était amoureusement enlacé autour de la céleste Alexine, et lui donnait un baiser fixe et mordant. Alexis, pour qui la virilité n'était pas un rémora après avoir pu faire l'amour avec un Cacarel, répondait à ce baiser de toute son âme. Aussitôt Félicité, qui, telle que je l'ai fait connaître, n'en était pas moins ardente pour croire n'embrasser qu'une fille, ne s'en tint pas au baiser. Elle voulut déranger la gaze bouffante sous laquelle il était à supposer que palpitaient deux tétons dignes du plus délicieux visage. Ce fut pour le coup qu'Alexis, que cette résistance mettait encore mieux dans son rôle féminin, fit la plus opiniâtre défense ; cependant, pour prouver qu'il n'y avait pas de bégueulerie dans son fait, embrassant également le jockey charmant, une main s'attachait par derrière à la culotte et réussissait sans peine à déboucler la ceinture. Il n'y avait rien d'aussi piquant à voir que cette lutte où les deux champions, s'enflammant de plus en plus, devenaient presque maladroits à force de désirs et de hâte. Cependant déjà l'intelligent Alexis a mis à l'air les adorables fesses de son adversaire, et placé justement devant une grande glace, il jouit en plein de leur délicieuse vision.

« Ah ! pardon, mademoiselle, s'écrie-t-il en se tournant vers moi, mais, pour cette fois encore, je retourne à mon premier goût ; vous permettez bien qu'il y passe ?... » En même temps, Félicité, pour qui cette exclamation serait une énigme, est descendue, du fichu trop défendu, sous les jupes, où pour le coup elle ne trouve aucun obstacle. Quel coup de théâtre lorsqu'au lieu d'un con, dont elle était toute prête à tirer parti, c'est l'attribut viril qui surprend sa main fourrageuse ! « Ô ciel ! » s'écrie-t-elle, à son tour pétrifiée, mais c'est de surprise et de plaisir. Elle est un moment sans

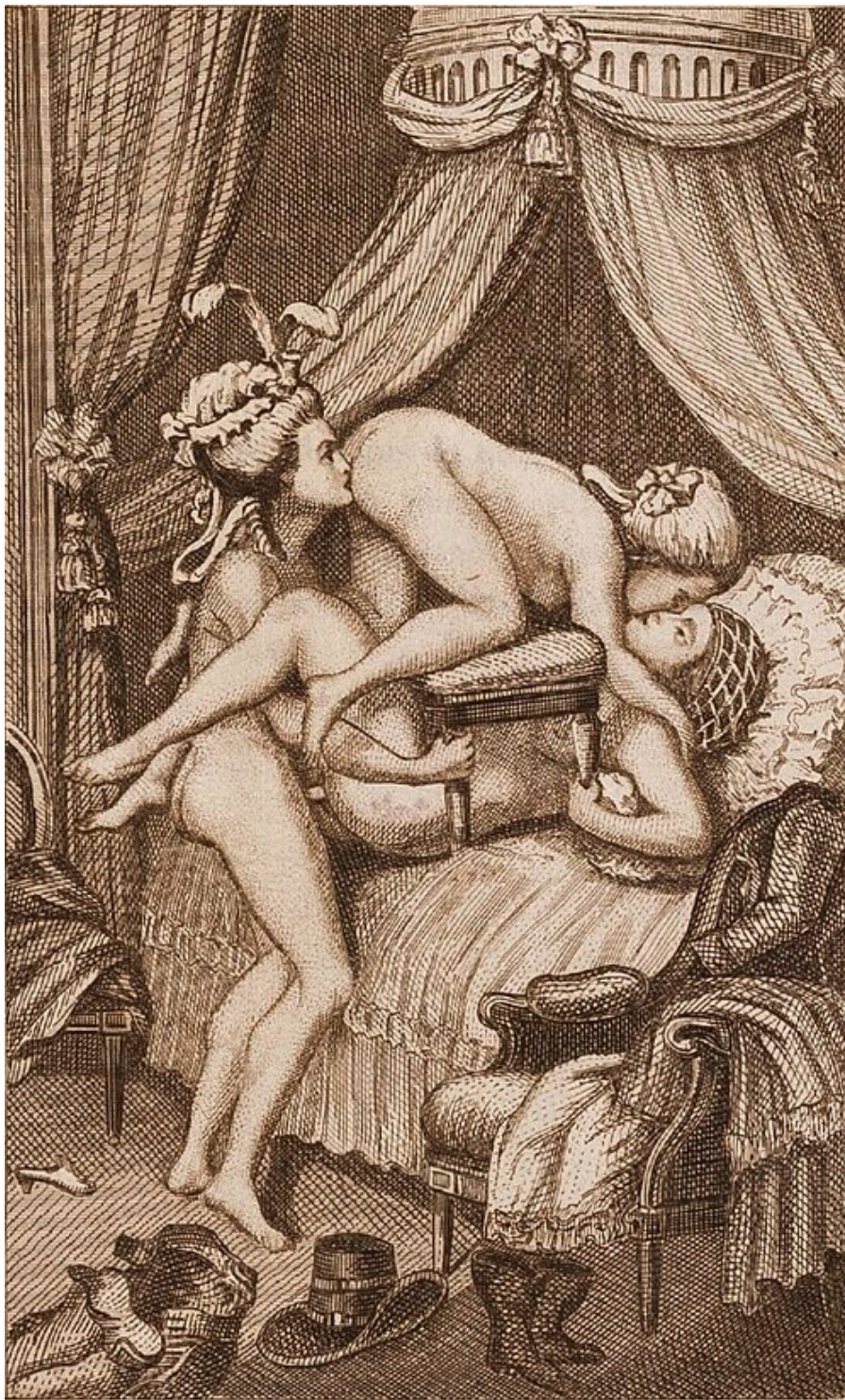
parole, sans action. « Hélas ! oui, mon bel ami ! » se hâte de dire tristement Alexis, qui prend cette immobilité pour un désenchantement et tremble qu'on ne le désire plus tandis qu'il conserve toute sa flamme « Nigaud ! alors lui dis-je, m'avançant et lui prenant la main ; passe donc, de ce cul qui t'ensorcelle, ici (et je l'y guide)... alors tu concevras que tout n'est pas perdu, et tu reprendras courage. » Son étonnement, son transport ne sont pas moindres que ceux de Félicité, quand il touche une motte d'une perfection unique ; une de ses mains grimpe alors, et déjà Félicité se hâte elle-même de se déboutonner, pour livrer avec orgueil les trésors de son incomparable gorge. Ainsi, courant de surprise en surprise, le couple ravissant décuple ses plaisirs ! Que ne peuvent-ils à l'instant se confondre ! mais l'attirail masculin de Félicité s'y oppose ; la culotte ne permet pas l'écart nécessaire ; les jupons d'Alexis feraient un surcroît d'obstacle. Le jockey femelle est trop désirable pour qu'on le poste comme un giton ; Félicité veut de même recevoir toute l'âme de la fausse Alexine dans de délicieux baisers. Il ne faut rien perdre d'un aussi rare, d'une aussi magique jouissance. C'est donc à qui se déshabillera le plus vite, à qui aura le plus tôt arraché, fût-ce en les déchirant, toutes les pièces des élégants costumes. Félicité ne garde que le réseau de soie à la Figaro qui recèle ses superbes cheveux, dont elle n'a pu se résoudre à faire le sacrifice ; le charmant Alexis n'en est que plus piquant en gardant son demi-bonnet de femme, mis de l'air le plus mutin, et qui lui fait conserver le charme de notre sexe avec tout celui du sien propre. Ils sont en état de pure nature, et je vois aussitôt ces deux chefs-d'œuvre s'élancer sur mon lit, s'étreindre, s'enlacer, s'enfermer et sans autre mouvement confondre leurs âmes, se noyer dans un océan de délices. Moi, pendant cette tempête de plaisirs brûlants, oubliant mon existence matérielle, et toute à eux, je suis assise près du lit, la tête appuyée sur une de mes mains et mes regards fichés sur le point où se tiennent ces ravissantes créatures. Je jouis alors d'un de ces rares tableaux que la même action ne répète peut-être pas deux fois dans le même siècle. Leur durable extase, après la première éruption de leurs feux, me donne tout le temps de graver pour jamais dans ma mémoire les formes du groupe, la couleur des chairs, la palpitation des charmes principaux, la torsion variable du sac qui contient les réservoirs de l'onction masculine, le frémissement des fesses, l'oscillation de chaque œillet, symptôme incontestable de la sensibilité de ses voisins et du reflet de plaisir que leur cause le travail des agents

immédiats. En un mot, cher lecteur, ce fut alors que j'appris que l'on fout aussi des yeux ; car sans y songer, sans m'être aucunement aidée, mais par la seule magie de la forte impression, je fus électrisée et payai comme eux le tribut à Vénus.

Ils ne se déprirent que pour venir m'exprimer de concert l'infinité de leur reconnaissance. Aussitôt voilà mes deux fous qui, s'évertuant à la fois après moi, me dépouillent à mon tour, sans m'en avoir demandé la permission, me baisent, me sucent, me dévorent. Soudain Félicité, venant à poser sur le lit un large et haut tabouret de velours qui se trouvait là, m'étonne par cet étrange préparatif ; elle se glisse par dessous, entre les quatre pieds, couchée sur le dos et s'étalant ; elle se flatte d'être devinée, et malgré la nouveauté de la conversion du bel Alexis, il se trouve qu'elle a deviné juste. Celui-ci me saisit, m'élève, me place à genoux sur le tabouret, mon visage pouvant s'incliner sur la tête de l'ingénieuse soubrette, exhaussée par un double oreiller. Alors elle est vigoureusement enfilée, et moi je sens aussitôt trotter sur mon con, sur mon cul, la langue enflammée de l'heureux Alexis, tandis que la bouche de la fouguese Félicité donne à la mienne d'aussi brûlants baisers.

Si tu es homme, cher lecteur, essaie un peu de te partager de la sorte entre deux jolies femmes lubriques. Si tu es femme, essaie encore d'amalgamer ainsi les délices de la jouissance ordinaire à celles de la céleste tribaderie, et ton imagination alors pourra suppléer à ce que mon récit ne peut te faire qu'imparfaitement concevoir. Et tu sauras que ce fluide igné magique, ce feu allégorique que le hardi Prométhée sut dérober au flambeau des dieux, tu sauras, dis-je, que plus ce fluide étend le cercle de sa spirituelle circulation, plus aussi chaque individu jouissant éprouve de ravissements extatiques.

Vous êtes bien éloignés de connaître ce sublime secret de l'art de jouir, fouteurs bornés et timides, dont la présence d'un tiers peut enchaîner les désirs et éteindre la débile flammèche ; qui sottement soumis à de prétendues règles de la pure nature, vous faites une vertu du resserrement de l'amoureuse intimité entre deux individus de différents sexes, pour l'objet unique de cette simple jouissance commune aux hommes et aux animaux. Je voudrais, moi, figurer la millième dans un *chorus* de fouterie où tous les autres se pâmeraient à mon unisson ; plus j'aurais de témoins de mon



bonheur, plus je verrais de femmes mourir sous les vits, d'hommes darder

leurs âmes et les perdre au fond des cons et des culs, plus aussi je sens que je serais heureuse !

CHAPITRE XIII.

Moderne Loth. — Plaisirs troublés. — Orage que je détourne.

La soirée se trouvant remplie tout entière par les chauds ébats que je viens d'esquisser, nous eûmes tous trois beaucoup d'empressement à nous mettre en état de rompre la séance. Alexis craignait déjà d'avoir manqué l'heure de milord ; Félicité se devait tout à son amoureux Allemand ; quant à moi, je regardais comme un miracle que ma mère ne fût point rentrée. Comment me serais-je tirée d'un aussi malheureux contretemps ! Et ce père si chéri ! pour qui je brûlais avant tant de délire ! Ah ! bien plus que tout le reste, il me tardait de le revoir !

J'étais à peine seule, qu'il reparut plus serein que lorsque nous nous étions quittés, « Je suis charmé, me dit-il, de te trouver encore sans ta mère, ayant, ma chère Lolotte, à parler de choses intéressantes avec toi. Je viens de voir chez lui ce vilain homme que tu as la sage bizarrerie de vouloir épouser. Sais-tu bien qu'il t'aime tout de bon, et se dispose à te faire, au préjudice de son écervelé de neveu, donataire de toute sa fortune ?... — Et vous comprenez bien, interrompis-je, que je ne souffrirai pas une aussi criante injustice. — Ce sentiment ne m'étonne pas, ma fille, et je l'approuve. Vois donc, il en est temps encore, si tu ne ferais pas mieux d'épouser Francheville lui-même. » Je frappai du pied, fort en colère : « Eh bien ! lui dis-je, si j'avais un amant, et que vous le fussiez au lieu d'être mon père, lequel des deux me conseilleriez-vous d'épouser ? » Il gardait le silence, baissant la tête et n'osant presque lever les yeux sur moi. « Vous êtes de bien mauvaise foi, monsieur, ajoutai-je ; allez, ou soyez tout de bon ce que doit être un père, et dans ce cas, fuyez une malheureuse fille assez folle... (Mon cœur se comprimait.) — N'achève pas, Lolotte. — Eh bien donc ! (M'attendrissant, jetant autour de son cou mes deux bras, le pressant

et l'inondant de mes larmes.) — Eh bien ! Lolotte ?... — Eh bien ! Pinange, laisse-moi devenir la femme de ce vilain magistrat, et daigne m'en consoler. »

Il était sur un fauteuil, je l'étreignais, je me pressais contre lui, je prenais visiblement une attitude qui le forçait soit à calmer sur l'heure une flamme dévorante, soit à me repousser loin de lui. « C'en est fait, dit-il, c'est notre destinée, je le vois... Lolotte !... Quittons-nous... ta mère... — Eh ! non ; l'Amour veille pour nous... les gens... nous sommes seuls au monde !... »

Cependant, plus réfléchi que sa fille, hélas ! peut-être aussi moins amoureux, il hésitait encore... Debout, le doigt sur la bouche... tous deux l'oreille au guet... nous retenions notre haleine... J'allai moi-même pousser les verrous.

Cependant un carrosse venait avec bruit, il s'arrête... À la manière dont on frappe aux portes de l'hôtel, nous reconnaissons que c'est madame de Pinange, qui trouve bon de rentrer si mal à propos... J'ai l'infamie de la maudire de grand cœur. « Tu vois, Lolotte ! — Eh bien donc ! ce soir, répliquai-je hors de moi, ce soir ! Si tu n'es pas au coup de minuit ici, nouvelle Myrrha, je vais à ta porte, et prends bien garde qu'elle me soit ouverte, sinon demain on m'y trouve baignée dans mon sang et sans vie ! » Un baiser, un serrement de mains furent sa réponse ; il disparut.

Franchis maintenant, lecteur, si tu te piques d'une scrupuleuse délicatesse en fait de préjugés, car il va se remplir, notre joyeux destin ; je vais, dans un moment, être la conquête acquise du plus charmant, du plus aimable, du plus adoré des hommes, et cet homme, il y a beaucoup à parier qu'il m'a donné le jour.

Pinange fut de la plus galante exactitude. Deux minutes avant minuit, j'entends gratter faiblement à ma porte, mon cœur tressaille... C'est lui, chaussé, de peur du bruit, d'une simple toile, sans autre vêtement qu'un peignoir, et ses beaux cheveux relevés pittoresquement avec un peigne. Je me tenais tout aussi prête à le recevoir. Une lampe de nuit éclairait faiblement le temple de notre alliance ; quelques pastilles odorantes achevaient de brûler ; une jatte d'oranges de Malte s'appêtait à rafraîchir nos brûlantes haleines ; une pile de mouchoirs des Indes, parfumés

d'essence de roses, était destinée à bannir avec l'eau les tracas de nos voluptueux sacrifices.

Si certain peintre fameux, désespérant d'exprimer assez fortement l'*Ingratitude*, laissa dans son tableau voir à cru la toile à l'endroit où le monstre aurait dû figurer parmi les vices ; si un autre peintre, qui craignait de ne pouvoir donner assez de force à la physionomie d'un homme éperdu, la lui cacha sous une main, je dois, comme ces artistes, laisser ici vide l'espace où il s'agirait de décrire les délices d'une céleste nuit... Nous aimions ! c'est tout dire. Nous avons combattu ! juge, lecteur, quels durent être nos plaisirs ! Six fois nous fûmes criminels ! mille fois nous en bénîmes le ciel, qui cependant ne tonna point ! Vers le jour, après que Pinange eut fait adroitement retraite, sa fortunée progéniture jouit pendant plusieurs heures du plus agréable sommeil.

Il est inutile, cher lecteur, de déployer à tes yeux toutes les richesses de jouissance dont mon intrigue avec Pinange ouvrit la mine pour tous les deux. Mais voici une petite confidence que je te dois, afin de diminuer d'autant ma faute à tes yeux, si par hasard cette idée d'inceste te chiffonnait trop pour te permettre de t'intéresser à nos plaisirs. Tu vas voir que je n'étais pas, dans la famille, la seule coupable de ce prétendu crime ; il y était, hélas ! peut-être héréditaire ; mais peut-être aussi par la suite pourrai-je te donner sur ma véritable origine des certitudes de ce dont je n'ai moi-même jusqu'ici que des soupçons ; et cette nouvelle confidence me justifierait, à mon grand déplaisir, d'être vraiment la fille de l'amant avec lequel tu me vois liée. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'un matin, après que nous eûmes déjeuné tête à tête, Pinange trouva bon de me révéler. Le maréchal de ***, vieux libertin, épousant *impromptu* une délicieuse pensionnaire de Saint-Cyr, ne voulut que déjouer d'avidés collatéraux, et n'importe à quel prix avoir lignée. Or le bon homme n'était plus capable du tout d'engendrer, mais il n'en avait pas moins, avec la *fureur des femmes*, tous les caprices de son état de perpétuel désir, sans faculté de l'assouvir. Soixante et dix-huit ans complétaient le malheur de cette ancienne récalcitrance ! Un soir, au sortir du spectacle, l'impuissant vieillard, qui d'ailleurs était galant, très-bien intentionné pour sa femme, et qui dans son temps avait été aussi bougre qu'un autre, s'aperçut que la jeune maréchale (elle avait à peine seize ans) avait eu un moment de très-vive attention pour

le ravissant marquis de l'E..., alors le coryphée de la capitale. L'ingénue n'avait pu s'empêcher de laisser éclater son émotion dans un imprudent éloge. Le vieux routier de Mars avait recueilli cette préférence ; c'en fut assez pour le déterminer à rechercher le marquis, que bientôt il sut attirer dans son hôtel. Ce qu'il en attendait était trop facile pour ne pas y réussir d'emblée : il souhaita, il exigea que l'Adonis *eût* madame la maréchale ; il voulut de plus être assuré chaque fois par ses yeux de leur obéissance, et prit le plus grand plaisir à la leur voir pratiquer. Pour que cet arrangement, par lequel on le rendait heureux à bien peu de frais, fût plus solide qu'à Paris, où le marquis était terriblement à la mode, on partit pour une terre assez éloignée, et quand au bout de deux mois on revint à Paris, déjà madame la maréchale en était à sa seconde preuve de grossesse. L'enfant qu'elle mit ensuite au monde fut mon cher Pinange. Celui-ci devint avec le temps si beau, si bien fait, si fidèlement ressemblant à son père, tant par la figure que par les manières et par un tempérament si fécond en ressources pour le bonheur du beau sexe, il fut, dis-je, une si parfaite copie du plus rare modèle, que lorsqu'il eut seize ans, sa mère s'y méprit et se le donna, comme si, par distraction, elle avait fait une reprise avec le père existant encore alors mais qui ne vivait plus dès longtemps avec elle. La maréchale étant à trente-deux ans tout ce qu'on peut devenir quand on a si bien commencé, avait permis, comme on le voit, à son fils, de ne conserver aucun scrupule ; de moi-même j'avais aussi fort bien deviné qu'on peut s'en passer ; n'était-il donc pas tout simple que, Pinange et moi de cette humeur, et fous l'un de l'autre, nous nous fussions accrochés !

Des compliments que nous nous étions faits sur ce rapport de façon de penser, nous passions joyeusement à quelque chose de plus agréable, et je disais à Pinange : « Eh bien ! allons, tâche de me faire un fils, et je te jure que dès qu'il aura seize ans, fidèle à l'exemple de ma grand'mère, je me donne le petit garçon, qui, s'il se marie quelque jour et qu'il mette au monde des filles qui en vaillent la peine, aura sans doute comme toi l'esprit de leur tourner la cervelle. »

Qui diable eût soupçonné que cette conversation, et ce qui se commençait en même temps, eût pour témoin secret madame de Pinange elle-même ! Depuis plusieurs jours, à ce que j'ai su, elle se doutait de quelque chose. Elle s'était cachée dans ma garde-robe dès avant le déjeuner ; elle sortit de

là comme une furie, et nous força de la sorte à renvoyer plus loin la douce fabrication du gage que je demandais à Pinange de son complaisant amour !... Quelle situation !...

Mais, par miracle, je saisis un futile prétexte, et coupai court à tout ce qui pouvait résulter d'un premier mouvement violent entre gens qui se détestaient au fond du cœur. Madame Pinange s'échappait en injures bien offensantes, et par malheur elle n'était pas dans tous ses torts. Pinange commençait à prendre ces dures apostrophes en fort mauvaise part. À travers ce débat, dont le dénouement eût été peut-être de nature à les rendre à jamais irréconciliables, un cor, sonnant avec bruit la chasse, se fit entendre dans la cour ; je ne pus m'empêcher d'y jeter un coup d'œil. « Ah ! maman, me hâtai-je d'interrompre, voilà votre bon ami Fanfare de retour de son voyage ! »

Ce *votre bon ami Fanfare* l'assomma ; soudain muette, l'œil fixe, hébété, la bouche béante, elle est un moment dans l'état d'un malheureux que la foudre a frappé. Cependant Fanfare, cherchant ses maîtres, est amené vers nous par le portier, et met fin de la sorte au dangereux colloque.

« Ah ! te voilà, Fanfare, dit se contenant et d'un grand air de liberté mon cher Pinange, qui dans le fond se souciait assez peu de l'impression qui pouvait demeurer à sa femme. — Oui, mon bon maître, grâce à Dieu, me voilà ; vous vous portez bien, Dieu merci ! Quel plaisir de vous retrouver comme cela avec madame la marquise ! Je vais, ma foi ! faire dire une messe en action de grâce de la bonne union où je vous retrouve. Foi d'honnête homme ! je n'ai pas manqué matin et soir, depuis six mois, de demander à Dieu dans mes prières qu'il vous réunît ensemble, car il m'était bien en mal de ne plus voir notre bonne dame et de ne plus la servir. »

Ce beau discours, franchement prononcé par un bon réjoui qui marquait en effet une joie bien sincère, était quelque chose de fort piquant pour moi, qui connaissais, d'après les confidences de Félicité, de quelle nature étaient les regrets de Fanfare, et les services qu'il avait l'honneur de rendre à sa dame.

« Tu es devenu bien causeur pendant ton voyage, lui répliqua son maître ; épargne-moi ces grands frais de rhétorique, et dis-moi, quel fruit as-tu retiré de ta course ? Ta succession t'a-t-elle enrichi ? — Bast ! monsieur le

marquis, j'ai fait bien des pas pour rien. D'abord la succession n'était pas ce que j'avais imaginé. Les vilains ne meurent pas toujours riches. Et puis je n'ai pu ni toucher de l'argent, ni vendre pour un écu, car nous sommes deux à partager. Je ne savais pas un mot de tout cela quand je suis parti de Paris. J'ai de par le monde, à ce qu'on dit, une diable de sœur, dont Lucifer me confonde si jamais j'avais ouï parler, et que notre oncle en mourant a déclaré savoir à Paris. Mais ce qu'elle y fait, où la prendre, ce sera la mer à boire, car elle partit à douze ans comme garçon, et fit notre métier ordinaire assez longtemps, mais elle devint un mauvais sujet... — Comment ? elle vola ! — Oh ! non, nous sommes pour la fidélité, nous autres Savoyards ; point de voleurs parmi nous... mais elle faillit débaucher un de nos petits camarades ; on s'en aperçut, ils la chassèrent ; depuis lors, personne du pays n'a plus su de ses nouvelles. Si par hasard elle ne vivait plus, et qu'il n'y eût pas quelque part un extrait mortuaire, la succession demeurerait au croc, et la fichue justice aurait bien dévoré tout avant que je puisse toucher une obole. Si elle vit, où diable la trouver ? Une fille qui prend le mors-aux-dents à Paris, à quinze ans, avec l'appétit qu'il paraît qu'elle avait... — C'est assez ! interrompit avec une postiche dignité ma mère, à qui cette diversion avait ôté le dé, vous allez nous dire tout à l'heure quelque sottise, allez vous reposer, et laissez-nous. Le drôle, en s'éloignant, se permit une manière de marquer sa surprise où, au fait comme je l'étais, je pus très-bien démêler qu'il se disait : « Ouais ! elle est devenue bien fière depuis que je n'ai plus l'avantage de le lui mettre. »

Madame de Pinange n'eut cependant pas la satisfaction de ramener l'entretien sur le chapitre interrompu, car en même temps que Fanfare sortait, son maître, me prenant par la main, me conduisit dehors, après avoir fait à madame, interdite sur nouveaux frais, une froide et profonde révérence. J'étais, je l'avoue, de moitié dans cette impolitesse, puisqu'on se trouvait chez moi ; mais je n'étais du tout curieuse d'essayer, en demeurant, l'orage de propos, et peut-être de violences, qui pouvait avoir lieu.

Cependant je n'aurais pas pris cent louis de la découverte que le récit de Fanfare m'avait fait faire, car enfin, cette sœur dont l'incognito faisait accroc à l'héritage de Fanfare, n'était rien autre que la chère Félicité ! Quel plaisir j'allais avoir à leur filer une reconnaissance ! Mais je voulais qu'elle fût contrariante pour la donzelle, et se fit dans une joyeuse circonstance,

dont je pusse tirer parti pour récriminer avec cette fille si scrupuleuse sur le chapitre de l'inceste, si intolérante et toujours gendarmée contre celui qui faisait mon bonheur.

CHAPITRE XIV.

Déportements du chevalier, — Créancier malencontreux, — Orage domestique. — Calme.

Cependant cette journée était marquée dès la veille pour quelque chose de fort solennel : c'était pour la signature des articles de mon mariage.

Le chevalier vint un moment avant dîner (mes relations avec son oncle, sa liaison avec mon père, et l'habitude galante qu'il soutenait encore avec ma mère, lui donnaient chez nous l'accès le plus libre) ; il parut, dis-je, comme j'allais passer à mon cabinet de toilette, avec assez d'humeur de tous ces contretemps du matin, et d'une grande coiffure à laquelle il fallait bien me résigner.

« Je viens, me dit-il d'un ton aigre-doux, me prosterner devant ma future tante et lui demander sa protection ; car je vois que c'est tout de bon : on épouse mon oncle, on signe cette après-midi. — Assurément ; ne comptez-vous pas assister à ce préliminaire ? — Ah ! de quel droit prendrais-je autant de liberté ; monsieur mon oncle ne m'a pas fait l'honneur de me mettre dans la confidence ; je suis censé tout ignorer, d'autant plus que votre propre discrétion... — Ne me persiflez pas, chevalier. — Moi vous persiffler ! Je n'aurais garde de manquer au profond respect... — Ce ton, monsieur, me déplaît souverainement, je vous l'avoue. Au fait : quel sujet vous attire ? Votre air préparé signifie quelque chose, et sûrement vous avez un but. — Nul autre, en vérité, que de savoir tout uniment si votre mariage avec mon oncle n'est pas une plaisanterie, et si au moment d'écrire, vous ne déclarerez pas que c'est moi qu'il vous plaît d'épouser. — Vous, monsieur ! Ah ! mon Dieu, non. » Cela le piqua, comme de raison, car j'avais mis à ce refus... presque le ton du dédain ; tel avait été mon ingrat caprice. Comme tu vois, cher lecteur, je sais aussi convenir de mes torts, si tu me surprends

si souvent à me complaire dans mon propre éloge. « En vérité, mademoiselle, répliqua-t-il en se serrant les lèvres, vous m'honorez infiniment, quand vous vous montrez aussi sûre de mon caractère ; car vous ne pouvez vous dissimuler que d'un mot... — Oui, peut-être ce mot romprait mon mariage ; c'est ce que vous voulez dire apparemment ? Eh ! monsieur, d'un mot aussi, je rendrais votre petite noirceur bien peu profitable pour vous. Ce ne serait pas moi que votre oncle épouserait, soit ; mais il chercherait bien vite une autre femme, car il veut vous punir, et s'apprête à vous livrer à tout ce qui peut résulter pour vous du bel état de votre réputation et de vos affaires. Mais croyez-vous à votre tour, monsieur, que j'aie quelques bonnes qualités, ou supposez-vous que j'épouse exprès une espèce de cadavre ambulant pour ruiner et désespérer un homme ?... Allez, chevalier, vous avez des idées... que je suis fâchée de vous avoir surprises : elles vous font perdre les trois quarts de mon estime. — Vous verrez qu'elle a raison, se dit-il avec un mouvement de dépit contre lui-même, et c'est moi qui, si je l'en crois, aurai manqué de générosité !... Mais puis-je au moins m'en rapporter à votre discrétion ?... — Suivez les mouvements de votre cœur... — Oui (souriant), je ne suis point un homme perdu par ce mariage... et... je serai l'ami de la maison ? — Oh ! point du tout, je vous jure. — Ah ! pour le coup, celui-ci est trop fort ! — Comment cela ? — Quoi ! je n'aurai pas la joie de me faire des cousins, des cousines ? — Pas une oreille. — C'est pour rire ! (et il voulut gesticuler). — Monsieur le chevalier, je viens de parler très-sérieusement : les temps ont changé. — Depuis quinze jours ? — Depuis moins longtemps peut-être... ça !... finissez... — Il faut voir jusqu'où peut aller ce caprice... » Il me lutinait vigoureusement ; je me défendais de même ; insensiblement l'humeur me gagnait, mon homme aussi cessait de m'attaquer gaîment : il y mettait de l'amour-propre, et presque de la rudesse, « Chevalier, tout ceci finira mal. — Finira par te le mettre, petite fantasque... » Il se croyait déjà maître de moi ; son superbe vit à l'air, il avait fourré, comme un coin, une de ses mains entre mes cuisses, mais elles étaient croisées, et je les serrais si fort, qu'il ne pouvait arriver à son but. Cependant son genou s'en mêlant, et me sentant courbée en arrière, je crains enfin de n'être plus assez forte, et pour lors je lui assène au milieu de la face le plus brutal soufflet...

Tout cela ne s'était pas passé sans quelque bruit. Maman qui, de fortune, passait dans le corridor, et qui peut-être ne serait pas entrée, car elle me boudait, ne put pourtant entendre un coup fort bruyant sans paraître. Elle ouvrit donc et vit notre lutte, qui, pour cette fois, était tout à fait à mon honneur. Sa présence ne faisant pas rentrer l'écervelé dans les bornes de la décence, elle veut m'aider à me débarrasser de lui. Ce contre-temps achève de le mettre en colère ; il se retourne, et quoique le nez en sang, me laissant échapper, il happe ma mère, en disant assez brutalement : « De quoi diable s'avisent aujourd'hui ces catins d'avoir de la pudeur ! » Assurément il n'y avait pas là de quoi donner à ma mère beaucoup d'envie de payer pour moi ; bien mieux, elle se défend à merveille. Cependant la voilà prise par dessous une cuisse, et culbutée sur le devant du lit, avec aussi peu de ménagement que si c'était quelque servante de cabaret. Le chevalier ne se connaît plus, et pour lui apprendre à se mêler de ce qui ne la regarde pas, il la... — Il la fouette peut-être ? — Non pas, mais il l'enfile sous mes yeux ! portes ouvertes ! ma mère ayant oublié de refermer. Je m'avance pour mettre à l'abri des profanes regards un attentat dont je ris sous cape, et que je n'ai rien moins qu'envie de troubler ; mais le Diable, qui s'est fait une partie de plaisir de mettre pendant cette orageuse matinée notre pauvre ménage en désordre, est allé chercher Pinange lui-même. Nous nous trouvons bec à bec dans l'embrasure de la porte : il voit tout. Je n'ai que le temps de me jeter autour de lui ; j'ai peine à l'arrêter, il volerait à l'objet de son opprobre s'il ne craignait de me blesser en me franchissant. Je le sens trembler de rage ; son silence est celui d'une agitation plus terrible que la plus bruyante explosion ; en un mot, je l'arrête, et je suis à peu près tranquille, parce que heureusement il est sans armes...

On se souvient de l'impassibilité du chevalier dans ses moments de frénétique luxure. Celui qui pouvait avoir exploité la Françoise de l'abbesse avec l'intrépidité dont j'ai fait ailleurs le récit, celui que trois coups de couteau n'avaient dérangé qu'à peine, ne pouvait guère être distrait, au moment dont je parle, par le très-léger bruit que nous faisons, Pinange et moi... Ma mère, à peu près de la même trempe que son insolent fouteur, n'était pas sujette à perdre absolument la tête ; c'est ainsi que chez certaines créatures, le vit, le con, sans fierté, toujours amis, sont incapables de prendre parti dans les querelles de l'amour-propre. Mes gens foutaient donc

comme s'ils eussent commencé de la meilleure amitié du monde, et tout s'acheva aussi rondement que si l'on eût été tête à tête aux antipodes.

Dieux ! quand madame de Pinange se retrouvant aperçut son époux, quelle prestesse à s'échapper des bras du Tarquin, et à s'enfermer dans la pièce la plus proche ! Quel air stupéfait, déconfit, a le coupable Francheville ! « Sortez, monsieur, lui dit Pinange d'un ton farouche ; j'aurais été moins de vos amis si j'avais pu vous savoir d'aussi mauvaise compagnie. » Et pour ne pas envenimer la crise par quelque dialogue, il fila lui-même avec moi...

Nous avions à peine fait quatre pas, que Fanfare, un billet à la main, se présente, *cherchant madame la marquise*. Pinange, dans son trouble, ne pense pas qu'on en veut à sa femme, il arrache brusquement le papier des mains du chasseur... il ouvre...

C'est pour le coup que sa fureur ne peut se décrire, il faillit me faire évanouir de peur. « Où est-il ? se met à crier d'un ton féroce celui que j'avais toujours vu le plus serein, le plus doux des hommes. Tiens ! ma Lolotte, ajoute-t-il, se modérant à l'instant, lis, et juge s'il est possible d'en tant endurer ? »

Tandis que, tremblante, je parcours les presque illisibles caractères du fatal écrit, j'entends les hurlements de quelqu'un qu'on assomme. J'étais au fait, puisque la première ligne m'avait appris qu'il s'agissait de monsieur Pottamico, réclamant un salaire de la part de madame de Pinange, qui l'avait promis et qui, dans les troubles de la matinée du duel avorté, n'avait pas pensé à tenir sa parole. Tous les droits à cette récompense étaient déduits par articles ; « Madame sait bien que *ceci*, que *cela* ; que sa seigneurie s'étant renversée avec moi dans... (ce qu'il nommait et que je passe sous silence), il m'en coûte un habit tout neuf du même jour. » C'était un vrai mémoire d'apothicaire, dont le montant n'allait à rien moins que dix louis. Au lieu de cette somme attendue de la part de madame, l'étrange créancier recevait de monsieur cent coups de manche à balai ! Sans moi, qui survins encore à propos, le pauvre diable serait demeuré mort sur la place. C'était bien la peine de venir exprès de sept lieues pour cette aubaine ! J'étouffai comme je pus une rumeur intérieure qui devenait déjà l'objet de la curiosité du malin voisinage. Je me trouvais heureusement en état de suppléer à la banqueroute de ma mère ; m'étant de la sorte assurée de la

discrétion et de la retraite de l'intéressé bateleur, je le fis, une heure après, encoffrer dans une chaise, ayant à ses côtés Fanfare chargé de le conduire, sans le laisser parler à qui que ce fût, jusqu'à la petite ville voisine, où l'attendait le reste de la bande. Un mot à part pour le chef de la police de cet endroit, l'avertissait du danger d'y laisser séjourner longtemps des gens fort suspects dont j'assurais, sans pourtant rien motiver, que plusieurs personnes très-honnêtes avaient notablement à se plaindre.

Voilà cependant le pauvre Pinange accablé de toutes les disgrâces attachées à la publicité d'un très-compiqué cocuage ! Il ne se possédait pas, il éclatait en menaces contre son impudique épouse, contre un insolent corrupteur, ami déloyal et sans vergogne... Mais quel ascendant l'amour n'a-t-il pas sur une âme naturellement douce ! C'est ici que j'use de tous mes droits d'amante : je propose, j'exige, après l'explosion des premiers transports, que tous les griefs soient mis sous les pieds, que le chevalier demeure impuni, s'il n'aggrave plus sa faute ; qu'on ne chagrine point ma très-coupable mère, pénétrée sans doute en ce moment de honte et de repentir ; j'exige enfin que, comme si tous ces cruels événements n'avaient point eu lieu, rien ne soit changé aux dispositions fixées pour ce même jour. Ce qui va me rendre infiniment heureuse, ce qui a la vertu d'effacer l'impression de toutes les peines, est la seule récompense qu'il m'en coûte pour obtenir et faire sceller d'une parole d'honneur la promesse des plus difficiles sacrifices.

Cependant il fallait se revoir, éviter le scandale d'une scission dans un moment de cette importance ; il fallait, en un mot, dîner ensemble, s'entendre sur quelques objets des soins du jour, se concerter sur la manière de traiter le funeste chevalier, s'il se présentait à la signature de mon contrat de mariage. Je me chargeai de toutes les négociations intérieures. J'apportai de chez ma mère des protestations de honte et de repentir ; je retournai munie des conditions auxquelles on pouvait être pardonnée ; je revins dire qu'on les acceptait, et que de la vie on n'aurait plus sujet de se plaindre. C'est à quoi je ne croyais pas, mais je fis semblant d'en être persuadée, et voulus presque être caution du serment. Bref, on se retrouva au même point que le matin.

On se revit ; je n'eus qu'à me louer de l'exactitude de mon cher Pinange à se montrer aussi généreux qu'il me l'avait promis. « *C'est un prêté rendu,*

madame, » dit-il à mi-voix en se mettant à table avec sa femme, déjà vieillie de dix ans, quoique j'eusse bien voulu lui faire grâce encore de l'épisode du sieur Pottamico. On sauva devant les gens toutes les apparences ; on s'entretint de tout ce qui me regardait. Dès qu'on eut dîné, chacun se hâta d'aller se mettre en état de paraître en grande tenue à la cérémonie qui devait cimenter de ma part un bien pénible sacrifice. Il ne me coûtait plus rien dès que, par là, je prouvais à Pinange que je me proposais d'exister uniquement pour lui. D'ailleurs, je m'assurais pour le reste de ma vie une pleine liberté de laquelle, à travers ma belle passion, je ne laissais pas d'entrevoir les *revenants bons*, dont je me proposais bien de jouir de toute la force de mes brûlants désirs, et grâce aux infatigables organes dont la bienfaisante nature avait trouvé bon de me pourvoir.

CHAPITRE XV.

Singulière correspondance. — Accident dont je ne m'afflige point.

— Rouerie diabolique.

Il y aurait eu bien du remue-ménage à la maison si je n'avais pris sur moi d'escamoter un billet qu'on apportait à mon père, et dont, par bonheur, je reconnus la suscription pour être de la main du chevalier ; il écrivait : « J'ai de très-grands torts, mais je ne sais pas endurer des propos ; quoique de *mauvaise compagnie*, je me flatte cependant, monsieur le marquis, d'avoir aujourd'hui l'honneur de me promener avec vous sous les Ormes, à onze heures du soir. » Ce *taquinisme* m'irrita. Je courus à ma chambre, griffonnai cette réponse : « C'est moi, mon neveu, qui ai reçu et lu votre billet. Sans les graves occupations qui doivent remplir cette soirée, c'est encore moi que vous verriez aux Ormes. Je vous ferai savoir mon heure ; en attendant, cessez de multiplier vos étourderies. » Je gagnais ainsi du temps. Pour le moment, il n'en fallait pas davantage.

Malgré cet enchevêtrement de brouilleries, Francheville fut forcé par son oncle, qui ne savait rien de toute cette histoire, à le suivre en cérémonie chez nous. Après tout, il y avait encore à gagner pour le chevalier à savoir quelle serait sa destinée ; il obéit. L'objet du vieillard était de l'accabler en le rendant témoin des dispositions, infiniment favorables pour moi, qui allaient être stipulées à son préjudice. Qu'on imagine si le pauvre garçon devait être à son aise entre un oncle malin et rancunier, le président, l'écho de celui-ci, l'homme du souterrain, mon père, ma mère, moi, tous insultés, tous réunis pour le ruiner, et dont nous autres en particulier pouvions méditer quelques vengeances personnelles.

Il n'en avait pas moins pris une parure magnifique et du meilleur goût ; il était céleste. Quant au futur, pour se rajeunir et se montrer en homme du

monde, il avait fait choix d'un habit fleur-de-pêcher galonné d'or, à veste riche ; une perruque à bourse couchait sur ses deux oreilles une double échelle de saucisses de grisailles, poudrées à blanc, qui se rejoignaient au sommet de la tête. Le rondon, avec plus de prétention encore, s'était fait faire, exprès pour cette belle occasion, un habit de petite étoffe de soie, bigarré de couleurs si vives et si jeunes, qu'il fallait éclater de rire quand on voyait sortir de ce large maillot une vieille trogne, coiffée d'une de ces courtes et bouffantes perruques qu'à Paris les maîtres tailleurs et les avocats ont particulièrement adoptées pour leur parure.

Ma mère avait un petit air de cour ; Pinange, en uniforme de maréchal de camp, était adorable. J'étais, pour mon compte, fort ajustée ; mais je passais assez mal mon temps dans mon étroit costume. Dès le moment où j'avais écrit au chevalier, j'avais eu une légère atteinte de mal de cœur ; comme la famille épousante arrivait, j'avais rejeté une partie de mon dîner ; dès que j'eus fait un peu contenance, étouffant dans mes habits, n'y tenant plus, je fus contrainte à prier qu'on me permît d'aller me mettre plus à mon aise.

Je ne pensais à rien qu'à me déshabiller, lorsque le tendre Pinange parut dans ma chambre et me séparant de la femme qui me servait, me dit bien bas : « Es-tu déjà grande fille ? *voyais-tu* ? — Sans doute ; peu, mais depuis à peu près cinq mois... — Combien y a-t-il de la dernière fois ? — Tu m'y fais penser ; environ six semaines. — Chut ! tu es grosse, Lolotte. (Il me serre la main.) — Eh bien ! lui répondis-je sans m'en désoler, souviens-toi de ce que je te disais ce matin : je n'en rabattrai pas une syllabe. » Il était impossible que cet entretien durât davantage ; on me passa une petite robe ; je me trouvai beaucoup mieux ; je reparus au salon :

Et bientôt le notaire eut d'un style énergique
Griffonné de mon joug l'instrument authentique^[1].

On me faisait de grands avantages : il était question d'abord de me donner tout, mais je ne voulus accepter la propriété d'aucun immeuble, sinon d'une terre assez bien rentée qu'on m'assignait pour douaire, et j'exigeai surtout qu'on assurât au pauvre chevalier une pension considérable. Cet objet fut la matière d'une discussion assez aigre entre

l'oncle et le neveu ; mais mon avis prévalut, et quant au présent du moins, Francheville gagna beaucoup à mon mariage. Pour l'avenir, c'est autre chose ; je ne pouvais me dissimuler combien mon adoption lui était fatale, puisque mon mal de cœur annonçait une lignée qui devait un jour écarter de lui des biens dont sans nous il est probable qu'il aurait universellement hérité. Mais c'était sa destinée. Pourquoi m'avait-il mise dans le monde ? Pourquoi nous avait-il si bien faufilées avec son vieux satyre de parent, nous élevant au troisième ciel (tant il se croyait sûr de travailler pour lui-même), au lieu de le détourner habilement de notre alliance ?

Un souper à façons, une assez longue veillée, que je tâchai vainement d'égayer de mon chant et de ma harpe, terminèrent ce mémorable jour. De temps en temps, en chantant, j'avais eu des crispations, une sueur froide, et mon souper m'était revenu sur le bord des lèvres ; n'importe, loin de m'attrister de tout cela, j'en étais fière et jubilante. Depuis la fameuse orgie qui s'était passée chez madame Gaillard, nul autre que Pinange ne m'avait enfilée ; peu de jours avant de le rendre heureux, j'avais eu mon accident féminin ; il était donc bien avéré que ce qui allait se développer dans mes flancs était son paternel ouvrage. Combien, dans une position aussi critique, mon mariage survenait à propos !

Le lecteur qui a vu les Allemands et les Anglais compagnons de notre débauche chez madame Gaillard sur le point de continuer leurs voyages, mais qui cependant m'entend souvent parler de la présence d'Alexis et de Félicité, conçoit fort bien que ces étrangers avaient pris quelque goût à s'arrêter dans notre ville. En effet, par l'agrément varié des sites qui l'avoisinent, et par la bonté de son climat, elle mérite que des désœuvrés qui ne cherchent qu'à jouir des beautés de la nature, y prolongent volontiers leur séjour. Les Allemands, bien recommandés, voyaient ce qu'il y avait de mieux en fait de noblesse ; les Anglais, qui semailent l'or, s'étaient fait une si bonne auberge, buvaient de si bons vins, et le champêtre hospice de l'industrielle Gaillard leur fournissait de si piquantes récréations en tout genre, que les jours s'écoulaient pour eux comme des instants. Nous ajoutons quelque chose aux agréables entr'actes de ces joyeux voyageurs, au surplus assez honnêtes pour ne laisser jamais échapper en ville, depuis qu'ils nous rendaient des soins, le moindre propos qui pût nous ravalier au degré d'avilissement où nous avait mises avec eux notre saturnale

campagnarde. Sachant que j'allais me marier, ils avaient, les uns et les autres, remis leur départ respectif après mes noces, à l'occasion desquelles ils se proposaient de donner une fête distinguée.

Laissons s'écouler une douzaine de jours encore, qu'exigeaient mille soins inséparables d'un hymen magistral revêtu de toutes les plus minutieuses formes, et parlons d'un petit incident qui occupera quelques moments d'un délai rempli pour moi par des transports toujours également partagés, toujours de plus en plus doux de la part du plus aimé des hommes.

J'aimais ; cependant je n'étais pas tellement subjuguée par le moral de ma passion extrême, que mon imagination ne folâtrât souvent avec les stimulantes peintures de la fouterie et des caprices.

Il me revenait la petite jouissance d'attraper à la fois Fanfare et Félicité, au moment de leur rendre d'ailleurs un service essentiel. J'ai parlé de l'aversion de la dernière pour l'inceste ; je n'avais point eu l'occasion de dire que Fanfare m'était connu pour avoir également en horreur *l'initiation postérieure*, même avec notre sexe. Félicité, que je voyais souvent le matin à mon chevet, ne m'avait point fait mystère de quelques bontés qu'elle avait encore de temps en temps pour le tenace et solide Fanfare, dès que le comte, qui courait beaucoup et ne la fatiguait pas toujours à le suivre, la laissait seule au logis. Elle m'avait dit d'ailleurs, en confidence, que l'ambidextre allemand, la prenant assez rarement pour fille, et Fanfare jamais pour garçon, elle croyait pouvoir, en conscience, favoriser tour à tour chacun de ses fouteurs, sans lui être décidément infidèle. Il ne s'agissait plus que de tirer parti de tout cela, que de trouver une occasion naturellement amenée ; au surplus, comme j'étais heureuse à faire des conversions et que, sur la foi de l'adage^[2], je trouvais à *maquereller* infiniment moins de honte que d'amusement, je me mis à creuser mon cerveau. Voici ce qu'enfin je crus capable de me faire arriver à mon but.

Le premier matin où Félicité vint, à son ordinaire, m'amuser avant mon lever, quand nous eûmes causé de balivernes, que je me fus instruite des détails de ses plaisirs avec son Allemand, et que nous eûmes enfin déployé les cartes pour les tirer, pratique fort soigneusement observée par les fouteuses, sans qu'il soit trop possible de définir quelle analogie peut avoir le désir de pénétrer dans l'avenir avec le goût de faire du présent un cercle

de douces folies, quand nous en fûmes, en un mot, à chercher dans les cartes des *rencontres*, des *reconnaisances*, des *lettres*, des *présents*, des *passades*, etc., je vins tout à coup à lancer dans la conversation que je voudrais dire la bonne aventure à Fanfare, et lui persuader que le mot d'une énigme qui lui tient fort au cœur dépend du sacrifice de sa répugnance invincible pour l'enculade. « Il ferait bon voir alors, ajoutai-je, si chez un homme la curiosité peut l'emporter sur un préjugé qui a triomphé de tant d'épreuves, car tu m'as dit, je crois, qu'il n'avait tenu qu'à lui de faire avec toi le doux apprentissage de la déviation ? — Il y a plus ; je l'en ai presque prié plus d'une fois, redoutant quelque maladresse de sa part... — De ce foutre, interrompis-je, que tu le sais capable de *darder jusqu'à la pointe du cœur* ! » Elle voulut se sauver ; je la retins, nous rîmes et continuâmes notre folâtre entretien, « Et s'il succombe à notre séduction, dit la dévergondée, déjà toute prête à en faire les frais, apprendra-t-il tout de bon ce qu'il désire de savoir ? — Je t'en réponds, et c'est ce qui nous fera passer pour sorcières ; ne sera-ce pas amusant ? Je le suis un peu plus que toi, sans que tu t'en doutes. Par exemple, je vois dans ces cartes-ci, pour toi... la nouvelle d'une mort... une reconnaissance et du bien inattendu... — Baste ! je ne vois rien de tout cela, moi qui me pique d'y bien lire. — C'est que ton procédé n'est point le mien, que tu n'as qu'une routine, et que j'ai, moi, la *magie noire* de ce dont, vous autres ignorantes, vous ne pouvez vous faire qu'un incertain amusement. » Aussitôt je brouillai les cartes et sonnai pour avoir mon chocolat. Pinange s'était enfermé pour écrire ; j'occupais exprès ma femme de chambre ; enfin donc Fanfare, qui parut, alla chercher ce que je demandais et revint au bout de deux minutes.

« Tu ne sais pas, Fanfare, dis-je en déjeunant, que j'ai tiré pour toi les cartes et que j'y ai trouvé à quoi tient le secret dont la connaissance doit enfin te conduire au but manqué dans ton voyage ? — Mademoiselle a bien de la bonté de s'occuper comme cela de ce qui me regarde. — Il ne tiendra qu'à toi, mon ami, de savoir des nouvelles de la personne qu'il s'agit pour toi de retrouver... »

C'est ici qu'il devient nécessaire de prévenir le lecteur que jamais Fanfare et Félicité, malgré leur tendre commerce, ne s'étaient réciproquement avoué leurs aventures. Sortis l'un et l'autre de bas lieu, cependant ayant passablement tourné, Félicité surtout, ils ne s'étaient

jamais parlé ni de Saint-Jean-de-Maurienne, ni de cheminées, ni de brosses ; ils se croyaient respectivement enfants de Paris, en ayant parfaitement saisi les manières, le langage, et surtout les lubriques habitudes.

1. [↑] Vers de la satire de Boileau contre le mariage.
2. [↑] Il est un peu grossier, mais du moins technique : « N'est pas maquereau qui fout. » Pardon, lecteur.

CHAPITRE XVI.

*Préjugé vaincu. — Mystification dont on n'a qu'à se louer. —
Reconnaissance.*

« Oui, mon cher, ajoutai-je à mon début prophétique, mais ton contentement sur l'article qui te tracasse tient à quelque chose de si bizarre... — Comment cela, mademoiselle ? — Demande à Félicité, c'est une horreur à te révéler... — Faut-il donc me donner au Diable ! — À peu de chose près. — Mademoiselle s'amuse. — Encore une fois, parle à Félicité... (Il la regardait.) — Eh bien donc ? »

La folle alors, sachant à quel point j'étais bien avec elle et que rien de sa part ne pouvait être désapprouvé de la mienne, se met à rire de toute sa force, met culotte bas et montrant son superbe cu : « Tiens, dit-elle, regarde, est-ce là le Diable ? — Que veut dire tout ceci ? devant notre demoiselle ! — Ne prends pas garde à moi, Fanfare. — Oh ! dans ce cas... » Alors, il s'approche, et va donner une bonne claque sur l'adorable fessier.

« Garde-toi, mon ami, dis-je en m'opposant, de maltraiter l'arbitre de tes destinées... Oui, Fanfare (et je pris avec bien de la peine une gravité vraiment augurale), ce trou vermeil, auquel tant de fois tu refusas bien injustement ton galant hommage, ce trou doit être pour toi l'*anneau de vérité*. Tant que tu ne te le seras pas mis, tu resteras dans l'ignorance de ce qu'il t'importe tant de savoir ; ose, et par un miracle dont je te garantis l'infailibilité, tu verras combler tes espérances. J'ai dit, le charme est fait... » Alors, m'étendant dans mon lit et leur tournant le dos, je les laisse à eux-mêmes, Félicité se défiant d'être fouettée, mais pourtant prête à se laisser empaler, et le scrupuleux Fanfare à moitié séduit, mais craignant encore que toute cette scène ne soit une mauvaise plaisanterie qui doive

aboutir à se moquer de lui dès qu'il ferait la folie de s'apprivoiser enfin avec des charmes si longtemps outragés par sa bourgeoise indifférence.

Après un court moment, pendant lequel tous trois nous gardions un profond silence, le ballotté Fanfare, me voyant hors de portée de rien voir, ayant à sa discrétion la *mappemonde* magique du jockey-femelle, qui était penché sur mon lit et riait à la sourdine, tenté sûrement dès qu'une sottise prévention se trouvait combattue par un grand intérêt... bref, tous le voulant, jusqu'à lui-même, à qui il importait de consommer le périlleux sacrifice, disons sans figure : *bandant comme un carme*, le prosélyte se met en devoir d'obéir au destin... il aboutit... Félicité, d'un léger mouvement du coude, m'avertit de ce commencement de succès ; il pousse... il s'engage... nouvel avertissement ; je me retourne alors et j'ai la joie de voir ma tortueuse espièglerie conduite enfin à sa réussite.

« Mon Dieu ! mademoiselle ! » s'écrie le pauvre diable ; il se croit perdu quand je le vois, et il veut se retirer... « Ne bouge pas, lui commandai-je ; ceci, mon ami, n'est point en ce moment du libertinage ; et puis ne serai-je pas mariée dans huit jours !

Il ne dépend pas toujours de l'esprit de gouverner la cheville ouvrière de l'humanité ; la tête, quand on fout, peut avoir l'honnête désir de faire cesser par quelque motif de décence, mais le vit ne désempare pas avec autant de résignation. Fanfare se trouvait trop bien dans un séjour qui avait de plus pour lui le charme de la nouveauté, Félicité jouait de la croupe avec un art trop séduisant pour qu'une aussi douce manœuvre pût être interrompue... « Ah ! j'étais une foutue bête ! j'en conviens ! » ne put s'empêcher de dire en soupirant l'heureux converti. Pour lors il se livre à tout le charme de la situation ; il est bientôt frappé de la tête aux pieds par l'éclair du suprême bonheur... Il exhale, en se laissant mollement aller sur le dos du jockey, fort intéressé lui-même à la chose, son âme ivre de très-réelles voluptés.

C'est où je les attendais tous les deux. Dès que je vis l'heureux Fanfare de retour à lui-même et prêt à se désunir : « Un moment, leur dis-je, restez comme vous vous trouvez, et écoutez-moi... Félicité, Fanfare, vous êtes frère et sœur ! »

M'entendre, se relever, se trouver à six pas l'un de l'autre, ne dura pas un clin d'œil. Que n'étais-je un peintre habile pour saisir le caractère sublime

de leur premier étonnement ! Quels regards ! quel mélange d'horreur et de tendresse, de confusion et de plaisir ! « Tu te nommes donc, dit Félicité presque en tremblant, Eloi Bardon ? — Ah ! c'est bien mon nom. — Ton père ? — Jérôme Lebon. — Ta mère ? — Cateau, la gentille. — Notre oncle ? — Nicaise Clément. — Que le diable t'emporte ! nous voilà de jolies créatures maintenant ! » En même temps elle court se jeter dans les bras du honteux, mais non repentant Eloi. Ils m'oublient, et ce nouveau transport de deux âmes pleines de naturel et de tendresse me flatte bien plus encore que le capricieux spectacle de leur matériel accouplement. Combien de choses ne se dirent pas en moins de quatre minutes les plus vives et les plus aimantes créatures de l'univers ! Tête à tête avec Félicité, à qui son sexe et notre amitié donnaient de grands privilèges, j'aurais certainement été bien querellée, mais elle avait trop de tact pour élever d'un cran auprès de moi son très-subalterne frère. La partie fut donc remise à un autre instant.

Le roman de Fanfare était assez simple. Décrotteur aussi, ramoneur, etc., il avait, au même âge que Félicité, quitté la Savoie et sa sœur, dont il ne se souvenait que comme d'un petit frère qui avait sept ans alors. Après qu'il eut servi, comme elle, des filles et des jeunes gens en hôtel garni, un officier le prit comme aide-palefrenier ; il avait pour lors quitté Paris, et fréquenté les garnisons. Ayant ensuite heureusement passé de meilleur en meilleur maître, un amateur de la chasse l'y avait formé. À la mort prématurée de celui-ci, il avait eu le bonheur de trouver la condition du marquis de Pinange. Cet état perpétuel de domesticité vulgaire avait été adouci par les tendresses de nombre de coquines, soit filles publiques, soit femmes de chambre, ou quelquefois mieux que tout cela, qui ne s'étaient pas toujours bornées à de tendres faveurs : plus d'une avait souvent récompensé, par de solides bienfaits, ses doux et infatigables services.

J'ai la petite superstition de croire qu'il est des jours où tout réussit, comme d'autres où tout ce qu'on entreprend échoue. Contente de mon succès dans la très-neuve reconnaissance de Fanfare et de Félicité, je voulus, puisque j'avais du temps, essayer encore de remonter la tête du chevalier, et je le fis prier de me donner sans retard un quart d'heure.

Il accourut.

CHAPITRE XVII.

Comment on m'insulte. — Comment je me venge. — Quand on l'ignore ce n'est rien.

« Est-ce, me dit-il gaîment en m'abordant, pour faire ensemble une promenade aux Ormes ? — Vous avez donc des pistolets dans votre poche, monsieur, car je ne vous vois point d'armes ? — Non ; si c'est avec vous qu'il s'agit d'avoir une affaire, nous sommes toujours armés l'un et l'autre, et vous assurément avec bien de l'avantage. (J'étais au lit.) Si l'on pouvait, sans vous offenser, continua-t-il, vous assiéger dans cette forteresse ? »

J'avais presque envie de rire, mais je craignais qu'il ne devînt trop hardi et ne songeât peut-être à me prendre d'assaut, car dès lors je me défiais, avec raison, hélas ! de la fidélité de certaine partie de moi-même, étonnamment accessible à la séduction et très-capable de désobéir aux ordres de mon humeur ou de mon amour-propre.

« Parlons raison, monsieur, lui dis-je ; que la retenue de mon père, qui vous laisse vivre, soit une leçon pour vous : je me charge de le calmer à votre sujet. Vous dûtes remarquer hier qu'il me savait gré de ne point vous traiter en ennemi, quand il s'agissait de vous faire, si j'avais voulu, plus de mal que n'en fait un coup d'épée. Restez en là. On peut bien dire à un insolent, lorsqu'il humilie une femme de qualité plus qu'il ne l'amuse, qu'il *est de mauvaise compagnie*. Quant à l'insulte faite à l'honneur conjugal de monsieur de Pinange, elle est à peu près nulle. Dès longtemps il savait à quoi s'en tenir sur le compte de sa femme. Il ne sait, par bonheur, rien de vous et de moi. Soyez désormais en mesure avec mon père quant aux procédés ; je vous répons de sa prudence et que vous ne vous apercevrez jamais qu'il se souvienne de vous avoir vu aux prises avec sa moitié. — Quel prix, charmante médiatrice, mettez-vous au sacrifice de mes griefs ?

— Un très-grand : celui de vous estimer plus que je ne fais. — Rien de plus ? — Pas la moindre chose... »

Cependant sa main s'était furtivement glissée entre mes draps par le flanc du lit ; au moment où je me serais le moins douté de cette insidieuse main, elle se trouva maîtresse de ma motte ; en même temps un doigt intelligent sait frapper le point sensible de l'angle du sillon aimanté. Je frémis, mais non de colère ; j'allais gronder, lorsque, se précipitant sur ma bouche, l'habile suborneur me la ferma d'un pénétrant baiser. J'étais vivement branlée ; cette langue contre laquelle je n'avais pas eu le temps de me prémunir, me mettait en feu... « Chevalier ! chevalier... disais-je (mais immobile, ou plutôt m'écartant par instinct, et démentie par un involontaire mouvement des hanches), écoutez-moi... mon ami... non... je ne puis... cela ne sera pas, vous dis-je... mon Dieu ! quelle témérité... j'ai juré... attendez... les portes... mon père... vous n'en faites pas d'autres, monsieur !... Le beau triomphe, en vérité !... » N'est-ce pas, lecteur, que pendant tous ces petits mots tu vois mon effronté me manquer de plus en plus, monter sur mon lit, écarter tout ce qui le gêne et pousser à son comble un sournois attentat ? Eh bien ! c'est la pure vérité. Malgré mes mille serments, malgré toute ma passion pour mon adorable Pinange, celui qui la veille m'avait solidairement traitée de catin m'en faisait mériter sur nouveaux frais le titre. J'étais très-complètement foutue, et pour que rien ne manquât à ma honteuse faiblesse, j'y prenais un extrême plaisir.

Depuis ce jour-là, je te l'avoue, j'ai abjuré toute prétention à résister. J'aurais parié ma tête qu'amoureuse à l'excès où j'étais, qu'il que ce fût au monde n'aurait pu me rendre infidèle. Ah ! c'est donc dans la tête qu'est l'amour ? et cette subalterne partie de nous-mêmes, que la bizarre nature a si ridiculement marquée au coin de la brute, c'est là qu'est la volupté ! Ainsi la plus forte emporte la plus faible, selon que sont organisés les divers individus ? C'est ainsi que chez les animaux le bœuf a sa puissance dans ses cornes, le cheval dans ses sabots, le chien dans ses dents, l'heureux âne dans le sceptre de Priape. Moi, je l'avoue, j'ai, comme lui, ma triple force dans le siège et les divers organes du plaisir.

Céder était une faute ; doubler fut un crime, et cependant je m'en rendis coupable ! Conciliez tout cela ! mais je sentais que l'adoré Pinange ne m'était pas moins cher.

« Au moins, me réservai-je *in petto*, le traître chevalier n'aura pas la gloire d'élever autel contre autel, et pour qu'il ne puisse pas rivaliser avec mon cher Pinange, j'atténuerai si bien la faveur de l'étourdi, en mettant nombre d'autres au même niveau, qu'il ne pourra s'enorgueillir de ma défaite... »

De quoi n'est-on pas capable quand on a la tête perdue au point où je l'avais en raisonnant ainsi !

Le chevalier, tout transporté de bonheur, m'avait à peine quittée, qu'au bruit de ma sonnette Fanfare accourut. J'exigeai qu'il fermât la porte à double tour, qu'il vînt à mon lit... qu'il me fît mieux voir les rares trésors dont l'avait pourvu la bienfaisante nature. Tout cela ressemblait si fort à la qualité, me parut si désirable, et si digne de moi, que je lui commandai de *m'avoir* tout à son aise, et aussi longtemps que cela pourrait lui convenir. Il ne faut pas demander si je fus obéie. Saisi, stupéfait d'un bonheur inimaginable, il ne laissa pas de répondre par merveille à ce que j'avais lieu d'attendre de ses recommandables moyens : une, deux, trois et quatre fois il me le *mit*. On n'est plus un valet quand on sait si bien se conduire ; aussi étions-nous au pair, et ne faisais-je pas moins pour lui que lui-même pour moi dans cette brûlante échauffourée, où j'avais de beaucoup passé mon but. Tudieu ! quel grivois que ce digne frère de l'infatigable Félicité ! il n'aurait fini de la semaine si le timbre d'une pendule ne m'avait avertie qu'il était temps enfin de le congédier. Une de mes montres fut le médiocre salaire de son inestimable talent. « Voilà donc, me disais-je après cette solide expérience, voilà à quoi tiennent les *grandes passions* ! Amour, je te sais gré de m'avoir révélé ton secret ; à coup sûr, jamais par toi je ne puis devenir malheureuse ! »

Pinange venait de finir ses dépêches ; il survint, des papiers à la main, et faisant briller sur sa physionomie l'expression d'un parfait contentement ; s'il avait su !... « Félicite-moi, ma Lolotte, dit-il enchérissant sur les caresses accoutumées ; je reçois à l'instant de Versailles cet avis que je suis employé en Provence. Deux cent louis sacrifiés à propos à une femme qui peut beaucoup, me désenchantent ; de légers mécontentements qu'on avait contre moi sont effacés ; je me retrouve au courant du service, et puis me flatter maintenant d'aller à tout. Ce succès pourtant fait naître un sujet

d'affliction, mais elle ne sera pas de longue durée... nous allons être séparés pendant quelques mois. »

Deux jours plus tôt, je me serais sans doute évanouie à pareille ouverture ; elle me fit beaucoup de peine, mais je pus toutefois la supporter : il ne m'en coûta que quelques larmes. Pinange savait parfaitement que celles-là s'essuient avec le bandeau de l'amour ; il voulut les tarir. Au hasard de retarder encore une toilette pour laquelle je n'avais plus guère de temps, trop heureuse qu'il ignorât à quel point venait d'être fatigué, profané l'autel sur lequel il s'apprêtait à faire fumer son encens, je ne pus l'empêcher d'y consommer un ardent sacrifice. Je m'y trouvai tout aussi brûlante pour lui. Je lui devais, de la veille, une revanche : il la prit, et même, généreuse à l'excès, je ne chicanai point pour un *tour* qu'il sollicitait de la meilleure grâce du monde. Ou je me trompe fort, ami lecteur, ou tu permettras bien que je compte le jour de cette *neuvaine* au nombre des heureux de ma vie.

CHAPITRE XVIII.

Quand on le sait, c'est peu de chose. — Affront dont on se venge sur moi. — Charme détruit.

Combien n'eus-je pas à me louer, deux jours après, de m'être épargné l'affront le plus sensible que puisse recevoir l'être qui se pique de trop aimer ! Oui, deux jours plus tard que mes propres fredaines, l'inflammable Pinange m'aurait prévenue dans l'attrayant sentier de l'infidélité !

Alexis, ce matin-là, plein d'un téméraire espoir, venait chez moi, sous un très-simple habit de fille ; un carton sous le bras, il avait l'air d'une marchande de modes : c'était afin de pouvoir passer plus librement ; en homme, jusqu'à ce que mon *lever* fût annoncé, l'entrée pouvait lui être refusée.

Mon père, en robe de chambre, était occupé dans la cour à examiner des chevaux qu'on voulait lui vendre. Il voit passer cette séduisante créature, dont j'ai vanté si souvent le provoquant aspect. Les chevaux sont oubliés, il accourt et d'un pas léger il gagne dans l'escalier la feinte marchande, qui, vue de près, enfonce encore mieux le trait du plus pétulant désir.

« Charmante demoiselle, dit Pinange en lui présentant la main, où allez-vous ? chez madame de Pinange, sans doute ?... — Non, monsieur, chez mademoiselle ; je lui apporte de l'ouvrage qu'elle m'a commandé. — Vous êtes donc lingère ? — Lingère, marchande de modes, tout ce qu'on veut... — Prenez la peine d'entrer. (Il ouvrait la porte de son entresol.) — Ce n'est pas là que j'ai affaire, monsieur, c'est au premier, je connais l'hôtel. » Pinange, adroit et fort, ne tient compte de cette observation ; sans rudesse, mais assez vivement pour vaincre une légère résistance, il pousse la rebelle marchande dans l'appartement, et s'enferme avec elle aussitôt.

Toute cette manœuvre est vue de ma femme de chambre ; c'était une bonne fille qui me servait depuis très-peu de temps, et qui, brûlant de mériter ma confiance, descendait au détail des plus scrupuleuses attentions.

Elle ne manque pas d'accourir, et me conte l'emprisonnement de l'adorable Alexine. « Mon Dieu ! mademoiselle, me dit-elle, je meurs de peur : cette marchande ressemble parfaitement au joli secrétaire de ce seigneur anglais. S'il y avait quelque chose à faire pour votre service ? »

Je démêlai sur-le-champ tout ce qui se passait dans cette tête, et je vis des dispositions à l'intrigue qui ne me plurent point. Déjà mademoiselle Suzon supposait que j'étais en arrangement avec le bel Alexis, que je l'avais mandé sous son déguisement, que mon père, à l'affût, l'avait surpris, et que de tout cela pouvait résulter une scène.

Au surplus, cela me prouvait aussi que, prenant mon père au rebours, elle ne donnait à ses assiduités auprès de moi nulle interprétation qui approchât de la vérité ; c'était, pour mes vrais intérêts, une méprise bien essentielle de la part d'une fille aussi butée à devenir nécessaire dès qu'elle aurait pu se rendre maîtresse de mes secrets.

« Non, mon enfant, dis-je d'un ton bien calme à l'officieuse soubrette, rien ne me menace dans ce que vous venez de me conter ; mais je serais fort aise que la jolie demoiselle, qui n'est probablement point ce que vous imaginez, montât chez moi quand elle sortira de chez mon père. » Suzon vola.

Un grand quart d'heure après, mon ambassadrice reparut, annonçant avec vivacité qu'elle était suivie de la marchande, « *qui pourtant était bien le joli secrétaire de milord*, » disait-elle d'un ton de triomphe. « À la bonne heure, lui répliquai-je ; je vais savoir le mot de cette énigme : vous nous laisserez seuls. » Un nuage couvrit soudain sa curieuse mine ; elle partit.

Alexine paraît, mais si chiffonné, si rouge ! « Qu'as-tu donc, mon cher Alexis ? » lui dis-je d'un ton moitié gai, moitié sérieux aussi, car je démêlais déjà qu'il y avait quelque chose de fort grave dans son aventure. « Pour Dieu ! mademoiselle, souffrez que je reprenne l'usage de mes sens... je suis si troublé... Quel homme, bon Dieu !... Permettez que je sonne pour demander un verre d'eau sucrée... Non ! de ma vie je ne me

suis trouvé à pareil assaut... (Puis courant à la glace de ma cheminée.)
Comme me voilà fait !

Il est inconcevable comment cet amphibie, avec l'habitude du costume de notre sexe, avait pris aussi nos manières, le souci de l'ajustement et tous les petits soins de la coquetterie féminine. En un clin d'œil le fichu est rajusté, le demi-bonnet remis dans ses plis et caressant symétriquement les joues ; les cheveux n'ont pas été plutôt touchés par des doigts de fée, qu'ils ont retrouvé leur léger et magique accord.

L'eau demandée survient, on s'assied, on respire...

Bientôt on a retrouvé du calme, et l'on peut enfin satisfaire mon avide curiosité.

« Eh bien ! Alexis ? — Eh bien ! mademoiselle, je passe, monsieur votre père me voit, me court sus, me fait entrer chez lui par force et m'enferme. — Je sais tout cela. — Ma diable de mine, qui n'inspire aux hommes aucun respect, même quand je porte cet habit, m'attire de vives cajoleries. J'essaie de faire la fière. Cela ne prend pas. Monsieur veut *patiner*, je me défends avec adresse ; cela ne fait qu'enflammer davantage un homme diablement vert pour la quarantaine... — Ah ! sois moins généreux d'années ; mon père n'a pas cet âge-là. — Il n'aura que vingt ans si vous voulez, tant il est alerte et vif dans ses attaques. J'ai beau faire, rien ne le fléchit ; j'insiste surtout pour qu'il n'aille point trop avant sous mes jupes, me disant dans un état de malpropreté naturelle contre lequel je n'ai pris aucune précaution. « J'ai ce qu'il faut ici, répond-il sans se déranger ; avec du linge et de l'eau tout cela se répare. » En même temps, je ne suis plus maîtresse de lui rien disputer, et... jugez de sa surprise ! Sa main reste pourtant. Il me regarde une minute avec sérieux et fixité, je tremble... « Va, charmant fripon, dit-il en m'agaçant où sa main se trouvait, comme si j'eusse véritablement été fille, tu es trop joli pour que je puisse, quel que fût ton dessein, te faire ou te vouloir le moindre mal ; ne crois cependant pas que je sois attrapé. »

À ces mots, m'entraînant vers un lit, il m'y courbe, me trousse et fourrage. « Fille, je t'aurais eue, ajoute-t-il en se préparant ; garçon, puisque tu es si désirable, tu n'y passeras pas moins, je te jure !... — Monsieur, qu'osez-vous dire ? — Oh ! point de colère, mon petit ami ; entre gens du même sexe on ne fait point de façons. Il s'agit d'être docile, de me bien

traiter pour vingt-cinq louis que j'offre, ou de me désenchanter par une sottise résistance. Alors j'ai des valets tout prêts à me rendre bon compte d'un polisson déguisé qui voulait, on ne sait avec quel dessein, pénétrer chez ma fille ! » Avouez, mademoiselle, qu'une telle harangue ne permet pas de se tromper dans le choix d'un parti ?... Avais-je l'air de me laisser un peu faire et d'écouter, monsieur de Pinange me souriait et me faisait mille caresses ! Faisais-je un mouvement qui le contrariait, aussitôt, fronçant le sourcil... « Mais allez donc, interrompis-je, excédée de tant de détails ; votre récit, je gage, est plus long que ne l'a été toute votre aventure : *on vous l'a mis*, voilà le mot^[1]. — Il l'a bien fallu ! — C'est parler cela, mais vous n'êtes pas fort à plaindre, et votre bonne fortune pourrait encore faire des jaloux. Les vingt-cinq louis ? — C'est ce qui m'a le plus humilié, mademoiselle : il m'a forcé de les recevoir. — Ah ! je vous conseille de vous en consoler tout aussi facilement que du reste. Fait-il bien *cela*, mon père ? — Voyez quelle méchanceté ! vous vous moquez de moi maintenant. — Il faut tout me dire. — Eh bien ! je l'avoue, si j'avais été femme il ne m'aurait pas plus galamment enfilée. — C'est fort bien ; adieu, mon cher Alexis. — Vous me renvoyez si vite ! — Qu'attends-tu de moi ? Je n'ai pas le talent de monsieur de Pinange ; s'il te faut quelque chose encore, va le retrouver... — Quel persifflage ! quoi ! pas une bonté ! pas une pauvre petite consolation ! — Que faut-il donc que je fasse ? — Ah ! si vous m'aimiez encore un peu, vous ne me feriez pas de ces questions avec un froid mortel... — Eh bien ! je ne veux pas me brouiller avec toi : viens, je me sens à mon tour un caprice. Rends-moi ce que t'a prêté mon père et tiens-toi pour vengé. »

C'était un piège que je tendais à l'adorable hermaphrodite, car s'il avait insisté tout de suite pour l'autre manière de le rendre heureux, je m'y serais assurément prêtée ; mais point du tout, pour avoir fait la paix avec le con, le petit pervers ne s'était point refroidi pour le premier objet de ses hommages. Il n'entendit donc pas raillerie à ma proposition, et puisque je me mettais à sa merci, c'était bien le rôle de mademoiselle Alexine à l'entresol qu'il allait me faire jouer. Dès qu'il se fut assez avancé pour que la rechute ne fût plus équivoque : « Je vous y prends donc, monsieur ! lui dis-je presque avec une réelle sévérité. — J'obéis, » me répondit-il, sans s'alarmer de ma réprimande... Le pauvre enfant me paraissait si content là,

il avait eu un si mauvais quart d'heure chez monsieur de Pinange, que je me fis un scrupule de le dénicher. Quelle duperie ! va-t-on me dire. Point du tout ; quand on est dans les grands principes de la sublime fouterie, dès qu'on donne du plaisir soi-même, on en a toujours.

Cependant monsieur de Pinange ne s'était pas permis une si grave infraction à nos traités sans qu'il dût lui en coûter quelque disgrâce. C'est ainsi que les plus coupables ont l'injustice d'exiger d'autrui ce dont ils se dispensent eux-mêmes. Qui de Pinange ou de moi s'était le plus mal conduit ? N'importe ! vers le soir, quand il voulut solliciter la jouissance de ses doux privilèges : « Ah ! pour aujourd'hui, lui dis-je d'un ton aigre-doux, vous m'avez donné congé ; consacrez du moins ce jour entier à la marchande de modes... — Que veux-tu dire ? — Je m'explique, je crois ; à cette charmante grisette que vous avez entraînée chez vous ce matin, et à qui... — Tu perds l'esprit, Lolotte ; cette grisette était le secrétaire de milord ; on venait pour toi, c'était une petite mystification qu'on prétendait te faire, on a monté chez toi tout de suite... Je le pris par la tête et dans l'oreille je lui dis bien bas : « Je sais tout, mon cher papa : vous êtes un bougre ! » Il ne sut trop d'abord à quelle sauce manger ce poisson... Pourtant il crut préférable de prendre la chose en riant. Si tous deux nous avions de l'aventure un peu d'humeur, le plaisir en triompha : nous nous raccommodâmes sur l'ottomane.

Mais il était détruit, cet enchantement fortuné qui, quinze jours auparavant, nous faisait être le dieu l'un de l'autre. Nous n'étions plus ces mêmes gens qui s'adoraient alors de toute leur âme, qui n'eussent pu sans frémir concevoir l'idée du moindre partage. J'avais, il est vrai, déchiré la première le voile sacré de l'amoureuse illusion, mais le trop fortuné Pinange n'en avait pas eu même le moindre pressentiment. Sa faute était également spontanée, et, de plus, de nature à ne point le céder à la mienne en gravité. Que dis-je ? nous n'avions rien à nous reprocher, ou plutôt nous étions innocents. Le cercle de notre mutuel enjouement était parcouru, pourquoi n'avait-il pas eu plus de circonférence ? Telles sont les lois de l'amour ; son ardeur est de hasard, sa fureur est une douce maladie, ses désirs sont des éclairs, ses voluptés sont des fleurs ; elles en ont la fraîcheur, le charme, mais, hélas ! aussi le fragile éclat, l'éphémère durée. La seule immortelle, mais inodore et sans coloris, se glorifie d'une durable existence.

Qu'elle soit donc l'emblème de ces sottes passions qui subsistent encore de nom après que l'essence de volupté s'est évaporée...

Brûlez ! mortels, brûlez constamment, je le veux ; mais que ce soit pour l'humanité tout entière ! Ayez tous les goûts, tous les caprices ; sachez tout envahir ; changez à chaque instant d'objet et de jouissance ; vous aurez dès lors trouvé la véritable pierre philosophale.

1. [↑](#) Ces chiens de nobles ! voilà pourtant de leur belle besogne ! — Ah ! que nous avons bien fait de chasser tous ces b.....-là !

(Note de l'éditeur.)

CHAPITRE XIX.

Grands préparatifs. — Aventure du chevalier. — Désastre du couvent. — Piège auquel j'échappe. — Je suis enfin mariée.

Mon trousseau s'achève : mille chiffons, de charmants colifichets, un raisonnable assortiment de brillants, des bijoux de toute espèce, une voiture du meilleur goût, d'élégants chevaux, mon appartement délicieusement arrangé, mes gens habillés, tout cela sera prêt demain. C'est mon père, à la prière de l'enchanté futur, qui s'est chargé des acquisitions et qui a dirigé tous ces préparatifs de mon bien-être. Peut-on douter de la recherche de ses soins ? on s'acquitte toujours bien de tout ce qu'on entreprend pour ce qu'on aime !

« Toutes les mesures publiques sont prises, il ne s'agit plus que d'aller à l'autel, » vient à son tour me dire ma mère, qui peut-être croyait un peu m'embarrasser en m'annonçant une triste nouvelle. « Je suis prête, madame. » Tant de résignation l'étonna beaucoup, quoique sans cesse je l'eusse annoncée. « Le jour est pris, ma fille ; il y aura, selon l'usage de la province, une célébration solennelle. — Tout comme on voudra. »

Cependant les petits accidents de ma naissante grossesse allaient toujours leur train ; mais heureusement j'en étais de moins en moins incommodée, et facilement je pouvais empêcher que qui que ce fût, excepté Pinange, ne s'en aperçût ; au surplus, j'endurais avec courage, et même avec plaisir, de petits maux qui fixaient dans mon souvenir l'idée d'avoir su si bien saisir le moment le plus délicieux sans doute de ma vie, pour ériger à l'amour un durable monument de ma reconnaissance.

Tandis que, seule dans mon boudoir, je me complaisais à me retracer les voluptueux détails de mon crime, je reçus un message intéressant qui d'une autre manière ajouta beaucoup à ma satisfaction. Cet évêque, cet oncle qui

jadis avait marié mon père, et que les médisants avaient véhémentement soupçonné dans le temps d'avoir peut-être lui-même un peu plus réellement épousé ma mère que ne le font les plénipotentiaires quand ils contractent pour leurs maîtres, ce bon parent m'envoyait, par l'un de ses gens arrivé en courrier, sa réponse à la lettre dont je lui avais fait hommage à l'occasion de mon changement d'état. Le prélat, avec de bien respectables choses au sujet de la sainteté du mariage, m'adressait une jolie cassette que je pris d'abord pour un nécessaire, mais au lieu d'ustensiles de toilette, elle renfermait quinze cents doubles louis destinés à moi seule, et dont Sa Grandeur m'assurait que, sans blesser le moindre de mes devoirs, je pouvais ne faire aucun sacrifice à la communauté de biens où j'allais entrer. Outre ce riche bienfait, la cassette renfermait encore un portrait de ma mère à l'âge qu'elle avait lors de son mariage. La peinture, exquise et jolie à m'en rendre jalouse, était entourée de gros diamants. Ce supplément de bienfaisance était là sans aucune annonce, ni dans la boîte qui le contenait ni dans la lettre. J'obéis si bien à mon grand-oncle, que je ne dis pour le moment pas un mot, même à son neveu, de la somme ni du portrait ; quant à celui-ci, je le fis voir à ma mère. À l'étonnement dont la frappa le silence gardé par le prélat sur cet objet, à la confusion et presque au dépit de madame de Pinange, je ne pus m'empêcher de reconnaître que vraisemblablement ce portrait avait été jadis le gage de quelque familière intimité, d'autant plus naturelle à soupçonner, que monseigneur, devenu par la suite fort austère, avait été dans son bon temps un égrillard. Que la volonté du sort soit faite ! me dis-je ; quelle que soit mon origine, me voilà fort bien ; je ne demande pas à voir plus clair dans le passé ; c'est mon affaire de rendre le présent et l'avenir aussi doux qu'il me sera possible.

Mais si je touchais au moment de jouir d'une fort agréable existence, il n'en était pas de même du pauvre chevalier, dont par une bourrasque la barque allait être lancée au grand large sur l'orageux océan des revers. Un frère, assez mauvais sujet, de certaine demoiselle pauvre et pensionnaire au couvent où l'on sait qu'il se passait un si joli désordre, prétendait que sa sœur, enceinte, déclarait l'être des œuvres de monsieur le chevalier, et du ton dont on exige, cet homme le somma de réparer en épousant l'honneur de la famille. Francheville, qui savait bien n'être peut-être pas pour un quart dans la fécondité de cette commode demoiselle, envoya paître son

ambassadeur. Celui-ci avait servi quelques mois de sa vie, et sa réelle roture n'était pas absolument prouvée : il fallut donc se battre. Du premier coup le chevalier coucha sur le carreau l'arrogant champion de l'honneur claustral.

Eulalie était derrière le rideau dans cette tragique affaire. On a murmuré depuis que le quidam était de son intime connaissance, et que la querelle intentée au chevalier n'avait pas moins pour objet de venger la rancunière abbesse que de laver l'affront de la banale sœur.

Au surplus, ce combat, dont l'apparent motif devint la scandaleuse nouvelle du jour, mit le feu aux affaires d'une communauté si coupable. Tout fut épluché, prouvé, publié. Les brebis galeuses furent dispersées ; plusieurs honnêtes familles eurent, à l'occasion de leurs demoiselles, des notes désagréables ; cinq ou six jeunes gens très-comme il faut furent obligés de s'absenter. Francheville, bien entendu, n'avait pas tardé d'une minute à s'esquiver après son affaire. Que j'avais été heureuse de pouvoir à l'instant lui offrir mille louis ! L'oncle, mon agréable futur, fulminait, mais ne paraissait pas s'apprêter à tirer un seul écu de sa poche.

Cependant la vindicative Eulalie jouissait au loin de sa vengeance, possédant une meilleure abbaye, et si protégée, que dans ce temps-là, c'eût été malheur à qui eût osé révéler la moindre vérité sur le compte de la luxurieuse nonne.

Par miracle, à travers tout l'esclandre du couvent rénové, il ne fut pas dit un seul mot de madame et mademoiselle de Pinange. L'habile chevalier nous avait tirées d'affaire fort à propos.

Le cri public commençait à s'apaiser sur tous les graves détails de cette aventure, lorsque enfin il convint que je fisse ma pompeuse entrée dans le temple du Seigneur, pour devenir madame de Mélembert. Tout le monde sait comment on se marie ; j'épargne donc au lecteur une oiseuse description des fêtes et même du charivari que vers le soir la populace, indiscretement oubliée par le vaniteux magistrat, vint faire sous ses fenêtres, attendu que, vieux, il épousait, après deux mariages d'assez ridicule mémoire, une femme de mon âge.

Mais ce qu'il n'est pas tout à fait aussi indifférent de savoir ou d'ignorer, c'est comment se passèrent les mystérieux détails de la consommation. Nous ne causons depuis si longtemps ensemble, ami lecteur, que pour

l'objet particulier de la chère fouterie ; sentimentale, galante ou ridicule, elle a ses caricatures grotesques comme ses intéressants et rians tableaux.

Je reviens un moment sur mes pas pour te conter, cher lecteur, que d'un peu loin, c'est-à-dire dès qu'il avait été question tout de bon de m'épouser, mon vieux satyre de futur avait entrepris de se faire recrépir à neuf. Un médecin, un apothicaire, un dentiste, un baigneur et la Gaillard s'étaient emparés de l'antique mannequin ; c'était à qui déploierait avec le plus de succès sur cette patraque le talent en vertu duquel chacun était appelé...

Lecteur, la Gaillard t'étonne ? quel pouvait être son office ? Le plus essentiel, parbleu ! Son département était celui des facultés masculines qu'il s'agissait de rendre sûres de leurs coups dans l'importante enclouure, afin de m'attacher le sceau d'épouse. Il n'était plus question ici des secours que peut fournir, dans une bacchanale, l'accessoire stimulant d'un Sylvio, d'un Pottamico ; ici, tout doit se passer avec décence ; il faut enfin y marcher sans béquilles, et se tirer de la plus grave bonne fortune avec honneur. C'est ce que l'experte Gaillard avait osé garantir. Empirique dans ce genre, de loin elle étudiait chez mon futur les vicissitudes du thermomètre viril ; elle avait prescrit un régime, elle administrait, en cachette du docteur, de salutaires confortatifs, elle y familiarisait l'estomac, etc.

Cette femme, qui d'ailleurs avait accès chez nous sur le pied de marchande brocanteuse, était venue me trouver un matin bien mystérieusement dans ma chambre (c'était la veille de la célébration) et m'avait dit : « Ça ! mademoiselle, parlons à cœur ouvert : vous convient-il, ou non, d'être tout de bon la femme de votre vieux Cassandre ? Je tiens votre sort entre mes mains. Si je laisse aller mon homme tout naturellement, tel qu'il est maintenant, vous serez infailliblement ratée. Pour lors, point de postérité. Cet avantage... — Abrégez !... — Eh bien ! voulez-vous qu'il vous le mette ? pour aller plus vite en pourparlers, et c'est le meilleur, je vous jure ; dans le cas où le *oui* vous conviendrait, je puis demain lui faire prendre une dose d'une certaine drogue que j'ai, et dont l'effet est infaillible. Vous pouvez être sûre alors qu'il sortira tout au moins une fois du combat à son honneur. — Et c'est ce qu'il me faut, ma chère Gaillard. J'épouse monsieur de Mélembert, je le trouve charmant, je l'aime, je veux avoir tout de bon la gloire et l'honneur de le posséder. » Les cornes poussaient à la tête de la commère, mais elle ignorait le secret de mon

instante position. « Petit démon, osa-t-elle me répliquer, point de confiance en moi !... — Oh ! trêve de réflexions ; que M. de Mélembert avale le diable, s'il le juge à propos, il faut que je sois tout de bon et en tout point sa femme !... — On aurait pu cependant... — Laissez-moi, j'ai beaucoup à écrire... Bonjour ! »

Elle s'était attendue à tout autre succès de sa négociation, et s'en alla d'autant moins satisfaite, que si, manifestant ma très-vraie répugnance, j'avais été d'avis de la nullité de mon époux, quoiqu'il n'en eût pas coûté pour ce la moindre peine, elle n'en aurait pas moins acquis quelque droit à ma payante reconnaissance.

Vous ménagiez bien peu cette intrigante femme, va-t-on me dire, après tout ce qui s'est passé chez elle !

Eh ! c'est précisément par là que je la tenais. Elle n'avait garde de se ruiner peut-être, pour le petit intérêt de se venger par un bavardage, ni de se brouiller avec moi, qu'elle prévoyait bien devoir être, tôt ou tard, une de ses meilleures pratiques. Sachez que vous n'avez rien à craindre de la part des gens qui ne peuvent vous nuire sans se faire à eux-mêmes infiniment plus de mal.

CHAPITRE XX.

Prouesses de mon époux.

Enfin, voici le moment critique. Daigne, pour dernier acte de complaisance, cher lecteur, te promener encore une seule nuit avec moi dans la maison de monsieur de Mélembert. Elle n'est ni Paphos, ni Cythère, ni Lampsaque, mais un jour, et ce sera bientôt, je la métamorphoserai.

Prends, en attendant, la peine de m'y suivre.

Monsieur de Mélembert a peu soupé, de peur de se charger l'estomac, mais on a veillé, et cela n'a pas laissé de le fatiguer. Le bal a retenu la fringante et joyeuse société jusqu'à près de trois heures du matin. Vers minuit, mon père m'avait séparée, *afin de me donner ses conseils*, et nous n'avions reparu qu'à cette heure, pour mettre enfin tous les gens de la noce à la porte.

À mon déshabillé, ma mère, selon l'usage, ne me quitta qu'au dernier moment. Fausses toutes deux à dire d'expert, nous jouons ensemble une comédie dont le Diable lui-même eût été dupe. Tout ce que nous avons l'air de nous dire à l'oreille est censé l'instruction préliminaire, indispensable, sur l'objet matériel du sacrement ; notre sérieux, causé par une petite mésintelligence secrète, qui se soutenait depuis le jour de l'escapade du chevalier, représente à merveille, d'un côté, la dignité d'une mère qui remplit le dernier de ses devoirs, de l'autre, le respect, l'anxiété d'une fille qui va consommer l'acte le plus solennel de sa vie.

Seule enfin avec mon magot, je commence, et pour bien longtemps, d'apparentes prières. Il est effroyable, lui, sous sa barrette de toile de Hollande, en dépit de la touffe de large point d'Angleterre et du superbe ruban couleur de feu dont le nœud, fait, exprès ou non, d'une façon ridicule par ma femme de chambre, représente, à mourir de rire, une paire de cornes.

Mon homme n'a pour dernier vêtement qu'une ample robe de chambre verte, à ramages d'or et d'argent, sous laquelle, sans culottes et jambes nues, il a tout le temps de se refroidir, tandis que je suis dévotement prosternée. Quoiqu'il y ait du feu dans la chambre, il grelotte. « Pour Dieu ! madame, vient-il me dire humblement, abrégez vos prières. Je brûle d'amour, et je meurs de froid. » J'obéis, marmottant encore des *oremus* ; je n'approche pas du lit sans exprimer, par l'incertitude de ma marche, par un regard élevé vers le ciel, ma crainte et tous les scrupules de ma pudeur expirante. Ce n'est qu'en achevant de me couler sous la couverture que je fais mon dernier signe de croix. Enfin me voilà, gardant, avec mon ample et longue chemise, un corset de bazin à vingt cardons et un énorme fichu de mousseline. Monsieur de Mélembert se met au lit à son tour.

« Ménagez-moi, monsieur, lui dis-je alors du ton de l'innocence et de la frayeur ; maman m'a prévenue que vous alliez me faire des choses extraordinaires. S'il est impossible que vous m'en dispensiez, ayez au moins la délicatesse de ne pas rendre le sacrifice trop difficile à ma tendre jeunesse... — Soyez sans crainte, ma petite amie, » dit-il, commençant déjà à se faufiler. Sa main décharnée me glace et me fait tressaillir. Tant d'application à ce froid prélude m'annonce qu'il en attend quelque avantage, et que s'il a pris une dose de la drogue si vantée par madame Gaillard, l'effet ne s'en fait pas encore sentir. Au surplus, l'haleine aromatisée de mon Titon m'assure qu'il a fait usage du soi-disant infaillible auxiliaire.

Quelque confiance qu'il y puisse accorder, il n'en est pas moins vrai qu'il se tâte, qu'il s'irrite, qu'il se prépare et n'est point prêt, qu'il croit un moment pouvoir et ne peut pas, et que je suis enjambée à propos de rien. Il m'agace du doigt ; je feins de trouver ce chatouillement malhonnête, et d'ailleurs insupportable. Il veut m'embrasser : je lui reproche qu'il sent (et cela était vrai) les drogues à me faire mal au cœur. Bientôt, à travers les mouvements que rend naturels ma défense contre un homme qui m'attaque par haut et par bas, je m'assure, comme sans dessein, de l'état de l'objet essentiel ; contre mon attente, j'y reconnais une apparence d'érection. « Bon Dieu ! m'écriai-je, qu'est-ce que cela ? — C'est, mon petit ange, d'où dépendent et votre état et ma félicité. — Ah ! ma mère, c'est donc de cette vilenie que vous m'avez parlé ! — Précieuse innocence ! dit-il alors

transporté ; oui, c'est cela, divine créature ! Ne craignez pas de vous familiariser avec cet organe de la procréation ; il cesse d'être quelque chose de honteux dès qu'il s'emploie, dans l'esprit de la loi, à la sainte opération qui consomme le mariage. Allons, courage, essayons... — Je le dois, je le sais, mais, avec toute l'obéissance du monde, à quoi voulez-vous que cela me serve ? — Je vais vous l'apprendre, mon petit cœur. »

Il aboutit : « Quoi ! monsieur, dis-je avec l'air de l'étonnement, vous flattez-vous que cela, qui ne cesse d'augmenter, pourra ?... Ma mère sait-elle ce qu'il y a de disproportion ?... » Cette flatterie s'accordant avec ma main, qui, sous prétexte de me garantir et de mesurer l'étendue de mes dangers, faisait une partie de l'action de branler, opérait merveille : le vilain commençait à bander déjà mieux qu'au souterrain ; la drogue sans doute y contribuait aussi. « Vous allez voir à l'instant, mon ange... que tout cela... peut s'arranger... et... » Je le laisse faire : il plie aussitôt ; moi de crier, et de saisir à pleine main... « Là ! là ! ma poulette, un peu de complaisance... » Parbleu ! je n'avais garde d'en manquer ; ma seule crainte est que, bien que me prêtant beaucoup, les choses ne se passent encore assez mal pour qu'à la suite ma promptitude à concevoir ne demeure pour lui-même quelque chose d'invraisemblable. Mais j'ai trouvé, sans m'en douter, un excellent moyen. Dès qu'il n'y a plus hors de ma main que deux pouces environ de la pine demi-mollasse, cet excédant a quelque solidité et m'entr'ouvre, grâce à ce que le passage est bien frayé. Je ne laisse pas de me lamenter, comme si on m'embrochait. À mesure que je suis un peu pénétrée, je redouble de cris sourds, mais je lève un doigt, et favorise le progrès. Bref, je viens à bout de la sorte de m'en laisser incruster trois pouces à peu près. Pour lors je crois pouvoir laisser le vieil engin sur sa parole ; je me démène comme une damnée, mais c'est avec grand soin de le faire en me coulant sous l'équivoque fouteur. J'y trouve le double avantage, et d'éviter de vilains baisers au romarin, et de faire entrer toujours plus avant ce qui doit pouvoir se glorifier de m'avoir fécondée. Ce serait bien le diable si dans un con de seize ans la vieille tripe allait faire faux bond ! Grâce au ciel, le peu qu'elle a de consistance a l'air de se soutenir. « Assez ! assez ! monsieur, dis-je alors ; voilà ce que vous désiriez... sans doute... ôtez... ôtez cela maintenant... — Un moment, ma Lolotte... le plus fort est fait... Tout est plaisir maintenant » Il me foutraille ; je le laisse

faire, grognonnant, sanglotant. Au bout de trois minutes à peu près, mon vilain paraît avoir une crise heureuse ; il lui échappe en même temps par en bas un vent qui m'infecte ; le poids de sa dégoûtante carcasse est étendu lourdement sur ma poitrine et m'étouffe ; je me hâte de me dégager ; il ne tient qu'au maudit vieillard de s'exagérer sa prouesse, et de croire qu'il s'est tout au mieux acquitté du conjugal devoir.

Ah ! cher lecteur, il fallait avoir un enfant à justifier, pour endurer sans mourir une aussi martyrisante aventure. Je feins aussitôt d'éprouver les plus cuisantes douleurs : j'ai l'air un moment d'être à l'agonie ; je fais mine de vouloir sonner, je demande qu'il fasse entrer mes femmes, qu'il envoie appeler un chirurgien, pour me visiter et m'assurer que je ne suis point mortellement blessée.

Il fallait tout cela pour pouvoir, le lendemain, le raconter, non moins à mon honneur qu'à celui d'un époux si propre à l'acte aussi difficile qu'important de défricher un pucelage. Il s'agissait d'étonner la Gaillard elle-même, et de lui donner de sa drogue infallible encore une plus haute opinion.

Hélas ! c'était bien plutôt pour le pauvre diable de Mélembert lui-même qu'il eût été nécessaire d'appeler des docteurs. À peine a-t-il payé son tribut usuraire à la nature et à l'hymen, qu'un froid mortel le saisit ; ses dents, je dis mal, ses mâchoires se choquent avec un claquement effrayant ; il s'approche de moi si frissonnant que pour le coup l'humanité ne me permet pas de lui refuser la communication d'un peu de ma chaleur naturelle. Elle le ressuscite ; au bout de quelques moments il a moins froid, le frisson cesse, et par bonheur, au lieu de trépasser, il ne fait que s'endormir d'un assez doux sommeil.

CHAPITRE XXI.

Fausse vision dont je n'ai pas tout le succès que j'en attendais.

Il reposait à peine depuis une heure quand, le poussant et feignant le trouble d'une personne qu'un songe affreux éveille en sursaut (je n'avais cependant pas fermé l'œil) : « Ah ! monsieur, lui criai-je, à mon secours ! — Qu'y a-t-il donc, madame ? (Il mourait de peur.) — Regardez ! voyez ! — Quoi ! des voleurs ? — Ah ! plutôt à Dieu ! » Je secouais mes jambes dans le lit, et tenais sur mes yeux mes deux poings fermés, imitant à peu près les convulsions d'un épileptique « Grand Dieu ! madame ! qu'avez-vous ? Êtes-vous sujette ?... — Ah ! monsieur, de ma vie je n'eus une pareille vision. — Calmez-vous, de grâce ! »

Je reste un moment sans parole, haletante... J'avale le verre d'eau sucrée qui se trouvait sur ma table de nuit. Mon effroi, par réflexion, avait gagné le pauvre diable ; il m'aurait volontiers dispensée de le mettre plus au fait, mais je ne pouvais lui faire grâce.

« Écoutez-moi, monsieur. — Vous êtes si troublée ! ne pourrait-on remettre l'affaire à demain ?... — Demain ! demain, je ne serai peut-être plus au monde... » Après avoir joué pendant plus de deux minutes encore la suffocation et la terreur, je lui fis enfin ce beau récit :

« Je dormais, hélas ! d'un sommeil fort tranquille, quand deux horribles fantômes flanquant le lit, dont ils détournaient les rideaux, ont glacé mon âme. L'un des deux, me saisissant le bras d'une main froide et décharnée, me dit : « Tremble, malheureuse ! nous avons eu ton destin, le nôtre t'attend. — Je fus, interrompit l'autre spectre, la première femme de ce monstre... (Il vous montrait, monsieur.) — Et moi la seconde, (repartit celui qui avait été interrompu : leurs bras menaçants étaient tout à portée de votre visage.) Toutes deux malheureuses, toutes deux descendues au monument à

force d'avoir pâti de l'humeur, des duretés et des affronts multipliés que nous fit essuyer le plus noir, le plus hypocrite comme le plus vicieux des hommes ! » — « Mais, madame, interrompit ici monsieur de Mélembert, ce songe... — Laissez-moi poursuivre : « Une guenon de gouvernante, continua l'un des spectres, une coquine, que m'associa mon impudique époux, abusait sous mes yeux de son infâme empire... — Un vieux scélérat ! interrompit celui qui ne parlait pas, un ivrogne, un prévaricateur de président, après avoir séduit cette malheureuse dame (en me montrant sa camarade) et l'avoir précipitée dans l'enfer, usa bientôt avec moi de la même séduction, et m'entraîna dans le même désordre. Cette difformité... (détournant son linceul mortuaire, et me faisant voir un ventre livide dont la peau descendait de quatre doigts sur les cuisses) cette difformité n'empêcha pas ce monstrueux ami de me corrompre... »

« Figurez-vous, monsieur, mon épouvante à ce hideux aspect ! » — « Mais ce n'est pas, reprit l'autre fantôme, le plus criminel de nos malheurs. Ce pourceau, ce Sardanapale (toujours en vous désignant) est dominé du goût le plus abominable, qui lui fait fouler aux pieds les lois de la nature, et soumettre à ses exécrables caprices tout ce qui lui appartient, et jusqu'à ses plus vils domestiques ! — Voyez, hélas ! et frémissiez ! ajoute l'autre infernale interlocutrice ; en même temps se tournant, elle découvre à mes regards révoltés un abominable derrière au milieu duquel s'exhausse une purulente tumeur. « Voilà, pauvre petite infortunée, poursuit celle qui ne montrait que son odieux visage, voilà de quoi te menace à ton tour la persécution que l'infâme ne manquera pas d'essayer pour arracher de toi des complaisances dépravées. Mais, plus heureuse que nous, tu seras mère... » — « Pour Dieu ! madame, interrompit à son tour l'accablé Mélembert, ce songe ne peut-il donc finir ! — Hélas ! je vous l'achevais. C'en était trop ; mes sens apparemment n'ont pu soutenir plus longtemps dans un état d'assoupissement les secousses violentes que d'aussi funestes objets leur faisaient éprouver. Je me suis éveillée en sursaut, et les yeux, je crois, bien ouverts, tandis que j'implorais votre secours... Juste ciel ! ne les vois-je point encore !... » Et de me cramponner avec un redoublement de convulsions après son bras, qui fait dans ma main l'effet d'un raboteux cotret.

Monsieur de Mélembert, pour dégoûtant et ridicule qu'il fût, n'était d'ailleurs pas aussi sot que j'avais eu la légèreté de le croire. Il s'était calmé par degrés pendant le cours de ma narration infernale. Après mon dernier coup de théâtre : « C'est assez, madame, me dit-il froidement ; vous avez trop d'esprit pour ne pas savoir que tout songe est une chimère qui ne mérite pas qu'il en reste la moindre impression. Je suis fâché seulement de l'agitation que celui-ci vous a causée ; permettez-moi de dormir. »

Vrai démon ! va-t-on me dire, quel pouvait être le but d'une aussi violente diatribe ? Le voici. De deux choses l'une : ou l'âme pécheresse du vieux roquentin demeurait troublée, tourmentée de remords, et peut-être dès lors allait-il me regarder comme une sibylle : sur ce pied, je le menais par le nez ; ou, comme en effet, il ne serait pas la dupe du surnaturel apparent de mes perceptions prophétiques ; alors je devenais à ses yeux une matoise fort instruite de ses déportements passés, et qui serait par conséquent en garde contre toute tentative extra-conjugale, et fort habile sans doute à me défendre contre l'essai d'abus d'autorité. Il fallait dès lors me respecter, et j'allais être garantie de tout désagrément de la part du racorni libertin. En un mot, ne me souciant pas d'être aimée, je voulais être crainte. À cet égard, la supercherie du songe me réussit complètement. Elle m'épargna depuis ce moment jusqu'à la moindre réquisition de partager mon lit et même d'accorder la moindre faveur conjugale.

CHAPITRE XXII.

Conclusion.

Mon humoriste époux, ainsi désenchanté pour la vie, n'avait garde de me reparler de la feinte vision. Il se conduisit, je l'avoue, en homme tout à fait sage. Il m'instruisit en un quart d'heure de l'ordre qu'il souhaitait de voir s'établir et se fixer dans notre maison : les conditions n'en étaient nullement gênantes pour moi. Il me pria d'être, comme lui-même m'en donnerait l'exemple, maîtresse sans empire. Il fixa au large la dépense qu'il pouvait permettre, me pria de la diriger, et d'excuser si sa fortune ne lui permettait pas de m'assigner plus de six louis par mois pour mes épingles. Tout était d'ailleurs réglé de façon qu'il ne me restait pas la charge des moindres objets d'apparente nécessité.

Mon père se disposait à partir pour son inspection : elle l'appelait au midi de la France. Nos Anglais et nos Allemands, qui s'étaient liés à notre occasion, avaient de plus loin fixé le projet d'aller tous ensemble en Italie. Cet arrangement allait approcher Fanfare et sa sœur de la petite succession, et les mettre à portée de terminer épisodiquement leurs affaires de famille. Ma mère allait vivre à Paris dans un de ces couvents où, quand on le veut, on peut le plus déceemment du monde passer son temps à peu près aussi gaîment que chez madame Gaillard. Le fugitif chevalier avait pris le chemin de Malte. Le regret de ne point l'avoir à la superbe fête qu'allaient donner pour moi les étrangers était universel.

Ce fut à la campagne, dans le local ostensible et parfaitement convenable de l'ingénieuse Gaillard, que l'assemblage de tous les plaisirs, ordonnés avec goût et somptuosité, retint pendant vingt-quatre heures ce que nous pouvions avoir de parents et d'amis, tout ce que la ville possède d'aimable société de l'un et l'autre sexe, brillante et fringante. Cavalcade le matin,

dîner magnifique, jeu, concert, feu d'artifice, bal, ambigu, tout cela se suivit, et réussit à merveille. Monsieur de Mélembert et le bourgeonné président s'étant retirés vers minuit, tout ne s'en passa depuis que plus gaîment. Comme le rendez-vous était donné aux voitures pour que la caravane entière de mon père et des étrangers pût partir de là le lendemain sans rentrer davantage en ville, j'avais bien des adieux à recevoir. Je trouvais des moments pour entretenir très en particulier toutes les personnes de mon intime connaissance. Je n'oubliai pas même le solide Fanfare ni le magique Alexis. J'avais prêtes pour chacun de jolies bagatelles proportionnées aux degrés de sa faveur. Le petit prince me laissait son portrait, me suppliant de lui faire, dès que je le pourrais, cadeau du mien. Une bien douce communication de l'original fut le gage de la sincère promesse que je fis de satisfaire son galant désir. Mon père, qui, bien qu'à son aise dans ce moment, avait eu si peu d'économie, qu'il était sans cesse aux expédients, voulut bien me permettre d'ajouter trois cents louis à ses petits fonds. Je venais d'ailleurs de l'acquitter avec ma mère. La Gaillard, qui, dans les détails de ma distribution et de ma recette de bienfaits de tous genres, m'avait servie avec une précieuse intelligence et non moins de succès, dut être aussi fort contente de moi.

Je te laisserais des regrets, ami lecteur, si j'entrais plus avant dans les détails d'une partie de plaisir où tu ferais connaissance avec quantité de personnes aimables, qui ne profitèrent pas moins que moi des précieuses facilités de l'hospice de madame Gaillard, et sur le compte desquelles tu me reprocherais de laisser sans aliment ta naissante curiosité. Si je reprenais un jour la plume, je débiterais par te satisfaire pleinement à cet égard ; mais trouve-le bon, de grâce, je n'irai pas maintenant au delà des bornes que je me suis prescrites.

Au bout de huit mois et six jours, j'accouchai d'un fils ; ma mère, à la vérité, de sept jours moins diligente quand elle me mit au monde, trouva pourtant son intérêt à soutenir que dans notre famille, de mère en fille, on ne portait jamais un enfant tout à fait à son terme. Il fallut bien que monsieur de Mélembert, qui d'ailleurs ne se plaignit point, trouvât très-plausible cette inutile justification.

Mon petit Alexandre a maintenant sept ans ; il est joli comme un ange. Si aucune de ces vicissitudes qu'on ne peut prévoir ici-bas ne m'enlève avant

l'époque de l'adolescence ce précieux chef-d'œuvre de l'amour, je réponds de tenir la parole que relativement à lui j'ai donnée à son père. La chaîne de notre lignée est trop belle pour ne pas y rendre héréditaire l'usage de la composer, comme nous faisons depuis quelques générations, d'anneaux dont chacun s'accroche à deux de ceux qui le précèdent...

À propos, je fus veuve au bout de dix-huit mois. Le chevalier, sa grâce obtenue de bonne heure et ses caravanes faites, reparut. Ne voulait-il pas m'épouser ! Je sus lui démontrer qu'il valait mieux pour lui devenir un jour commandeur, que d'être à coup sûr cocu, peut-être le lendemain de notre mariage ; nous sommes ensemble sur le pied d'une ronde amitié... Reste-t-il, ami lecteur, encore quelque chose d'intéressant à te dire ? Non, que je sache... Eh bien !... bonsoir !...

FIN.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Cunegondel
- Denis Gagne52

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>
2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur